



3 1761 03521 8502





HISTOIRE

DU MARECHAL

DUC DE BOUILLON.

Où l'on trouve ce qui s'est passé de plus remarquable sous les Regnes de François II. Charles IX. Henry III Henry IV. la minorité & les premieres années du Regne de Louis XIII

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM ;
Chez le SINCERE , à la Verité

M. DCC. XXVI.

36-M3

1. 2.

S O M M A I R E
du septième Livre.

LA Regente accorde au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti la tenuë des Etats Généraux. Elle met en même-temps une Armée sur pied. Elle envoie en Suisse le Colonel Gallati pour y faire une levée de six mille Hommes. On engage le Duc de Rohan Colonel Général des Suisses à se défaire de cette Charge ; Bassompierre l'achette du consentement de la Regente. Le Prince de Condé par l'entremise du Duc de Boüillon tâche à engager le parti Calviniste à se déclarer pour lui. La Regente rompt ses mesures en proposant un accommodement. Le Prince de Condé le refuse ; mais le Duc de Boüillon lui persuade de l'accepter. Ses raisons pour cela. L'arrivée des six mille Suisses levez par Gallati avance fort le Traité de Paix. On la traite à Soissons. Après bien des difficultez elle est conclue à Sainte

S O M M A I R E.

Meneshould. A quelles conditions. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti reviennent à la Cour. Ils accompagnent le Roy au Parlement où il est déclaré Majeur. Les Etats Généraux se tiennent à Paris; la division s'y met, & les rend inutiles : ils sont congédiés sans avoir rien obtenu pour la réformation de l'Etat. La Reine reprend sa première autorité. Nouveaux mécontentemens du Prince de Condé, des Grands & du Duc de Bouillon en particulier. Il forme un nouveau parti contre la Reine, plus redoutable que le premier. Il gagne les Députés des Calvinistes & tout le parti par leur moyen. Il entreprend d'y faire entrer le Parlement de Paris; ses intrigues & ses négociations pour y réussir. Il vient à bout de commettre le Parlement avec la Cour. Récit de ce grand différend. La part qu'y eut le Duc de Bouillon. Le Parlement fait des remontrances, mais sans effet. Le Duc de Bouillon engage le Prince de Condé à s'opposer en plein Conseil

S O M M A I R E.

au dessein de la Reine , de mener le Roy sur la Frontiere d'Espagne pour y consommer l'affaire du double Mariage. Raisons de son opposition. La Reine n'y a aucun égard , & n'en presse que plus vivement le départ du Roy. Le Prince de Condé mécontent & résolu de s'y opposer , quitte la Cour avec tous les Seigneurs de son parti. Ecrits de part & d'autre. La Reine tente inutilement de faire revenir à la Cour le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti. Diverses négociations à cette occasion , mais sans fruit. La Reine leve deux Armées ; elle donne le commandement de la premiere au Maréchal de Bois-Dauphin , & celui de la seconde au Duc de Guise. Elle fait donner au Roy plusieurs Déclarations tres-fortes contre le Prince de Condé & ses Adherans. Elle part avec le Roy pour la Guyenne. Le Prince de Condé leve une Armée. La Cour arrive à Poitiers. Le Prince de Condé & ses Adherans y sont déclarez Rebeles & Criminels de leze-Majesté. Malgré

tout le crédit du Duc de Boüillon ,
 la Déclaration est vérifiée & enre-
 gistrée au Parlement de Paris. Le
 Prince y répond fortement par un
 Manifeste adresse à tous les Etats du
 Royaume. Le commandement de l'Ar-
 mée du Prince de Condé est donné au
 Duc de Boüillon. L'Assemblée géné-
 rale des Calvinistes se tient à Greno-
 ble avec la permission du Roy. Le
 Duc de Boüillon entreprend de la
 faire déclarer pour le Prince de Con-
 dé. Les Ducs de Rohan & de Sully ,
 du Plessis-Mornay & plusieurs au-
 tres gagnés par la Cour s'y oppo-
 sent. Malgré toutes ces oppositions ,
 le Duc de Boüillon engage tout le
 parti Calviniste à se déclarer pour le
 Prince de Condé. Moïens qu'il em-
 ploie pour en venir à bout. Dans la
 vûë de rendre les Calvinistes irré-
 conciliables avec la Cour , il porte
 l'Assemblée de Grenoble à se trans-
 férer à Nîmes de son autorité privée ,
 & sans la permission du Roy. Les di-
 gnières Gouverneur du Dauphiné s'y
 oppose en vain. La Cour est étonnée

S O M M A I R E.

de cet attentat à l'autorité Souveraine dont il n'y avoit point d'exemple ; mais comme le Duc de Boüillon l'avoit prévu , elle est obligée de dissimuler. Le Duc de Rohan est contraint de prendre les Armes en faveur de son Ennemi. Le Comte de Saint Pol en Guyenne , & le Comte de Candale en Saintonge se déclarent pour le Prince de Condé. Elisabeth de France est attaquée de la petite verole à Poitiers ; ce qui retarde de deux mois son départ pour la Frontiere d'Espagne. Ce contre-temps embarrasse fort la Reine. Le Duc de Boüillon en profite pour assembler l'Armée du Prince de Condé. Cette Armée s'assemble à Noyon. Le Duc de Boüillon qui avoit plusieurs rivières à passer , marche vers Paris. Grande consternation des Parisiens qui abandonnent les Fauxbourgs pour se jettcr dans la Ville. Bois-Dauphin campé avec l'Armée du Roy à Dammartin , tient ferme dans ce poste. Cela donne lieu au Duc de Boüillon de tourner brusquement du côté de

Château-Thierry ; il l'attaque, le prend, & y passe la Marne avant que Bois-Dauphin pût le joindre. Il donne le change à Bois-Dauphin. Il fait semblant de marcher à Reims, & va promptement passer la Seine au gué de Méry, & marche vers la Loire. Bois-Dauphin avec l'Armée du Roy fort supérieure le suit, & le joint à Bony. Le Duc de Boüillon s'y retranche si-bien, que Bois-Dauphin desespere de l'y pouvoir forcer, & s'éloigne de la Loire. Le Duc de Boüillon passe la Loire sans perdre un seul homme, entre dans le Berry, marche vers le Poitou, où Rohan & Soubise assembloient des Troupes pour le joindre. Les Comtes de Saint Pol & de Candale s'accrochent avec la Cour ; ce qui retarde l'exécution des desseins du Duc de Boüillon. La Reine en profite. Le Duc de Guise à la tête d'une petite Armée conduit la Princesse Elisabeth jusques à la Frontiere d'Espagne. Il y reçoit l'Infante Anne d'Autriche. Il la mene à Bourdeaux où le Roy l'épouse.

SOMMAIRE.

L'Armée du Duc de Boüillon grossit par la jonction des Troupes Calvinistes. Grandes difficultés pour le retour du Roy à Paris. Elles portent la Reine à penser sérieusement à la Paix. Elle s'adresse pour cela aux Ducs de Boüillon & de Mayenne qui étoient les Principaux Seigneurs du parti du Prince. Le Duc de Boüillon y entend d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit plus possible d'empêcher le double Mariage. Raisons du Duc de Boüillon pour faire la Paix. Il y fait consentir le Prince de Condé & les autres Seigneurs de son parti. Vûës du Duc de Boüillon en traitant de la Paix. On accorde de part & d'autre une suspension d'Armes. Le Roy & les deux Reines se rendent à Poitiers. Loudun est nommé pour y traiter de la Paix. L'Assemblée de Nîmes est transférée à la Rochelle de l'autorité du Roy. Intrigues de part & d'autre à l'occasion du Traité. Le Prince de Condé tombe dangereusement malade. Il guérit & signe la Paix. Ses conditions. Con-

S O M M A I R E.

duite du Duc de Boiillon à l'égard des Calvinistes. Le Prince de Condé par la Paix est déclaré Chef du Conseil du Roy. La Cour retourne à Paris. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti s'y rendent aussi. Démêlés du Duc de Longueville avec le Maréchal d'Ancre terminez à la satisfaction du premier. Les Seigneurs du parti du Prince de Condé & plusieurs autres mécontents du Maréchal d'Ancre conspirent sa perte. Divers moïens proposez pour s'en défaire. Le Prince de Condé l'abandonne & favorise les desseins formez contre lui. Assemblées tenuës pour se défaire du Maréchal d'Ancre. Le Prince de Condé y assiste. Il y propose d'éloigner la Reine Mere du Gouvernement, & de se rendre Maître des affaires. Ce dessein n'est pas approuvé. Le Prince en est choqué, & fait avertir le Maréchal d'Ancre de se tenir sur ses gardes. La Reine Mere est avertie de ce qu'il avoit proposé contre-elle. Elle le fait arrêter & conduire à la Bastille.



HISTOIRE

DE HENRY

DE LA TOUR

D'AUVERGNE,

DUC DE BOUILLON.

LIVRE SEPTIÈME.



P E N D A N T que le Duc de Bouillon se donnoit tous les mouvemens dont on vient de parler pour fortifier le parti des Seigneurs Mécontents ; la Regente ne se fioit pas tellement à la voie de la négociation qui avoit été résoluë dans le Conseil , qu'elle ne pensât encore à mettre une Armée sur pied , pour s'en servir au besoin , si les mécontents refusoient l'accommodement qu'elle étoit résoluë de leur proposer. Dans cette vûë elle jetta les yeux sur le Colonel Gallati

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

pour l'envoier en Suisse y lever six mille Hommes de sa Nation. Ce dessein n'étoit pas sans difficulté. Le Duc de Rohan Colonel Général des Suisses étoit suspect à la Regente ; elle n'osoit pas lui confier un corps de Troupes qui devoit faire la principale force de l'Armée du Roy. Pour lever cette difficulté , elle lui fit proposer de se défaire de sa Charge dont on le récompenseroit en argent. Rohan qui ne pensoit qu'à se faire Chef de ceux de sa Religion , ne s'accommodoit pas d'une Charge qui l'attachoit à la Cour & à la personne du Roy. Il écouta les propositions de la Regente. Le marché fut bien-tôt conclu. Cent mille écus que Bassompierre avança de ses deniers , & la faveur de la Regente le mirent en possession de cette belle Charge , du consentement des Suisses que Gallati eut l'adresse & le crédit de lui ménager. Elle lui servit depuis de degré pour parvenir à la dignité de Maréchal de France , qu'il mérita d'ailleurs par ses services & par sa constante fidélité pour le Roy dans un temps où l'on ne faisoit pas de scrupule de manquer à une obligation si essentielle.

Pendant que le Colonel Gallati mé-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 3
nageoit en Suisse la levée des six mille
Hommes ; le Président de Thou fut
envoïé par le Regente pour proposer
un accommodement au Prince de
Condé & aux Seigneurs de son parti.
L'arrivée de ce Magistrat les surprit.
Ils étoient au plus fort de leur négocia-
tion avec le parti Calviniste ; ils
n'en faisoient plus de mystere , par-
ce que soit qu'elle réussit ou qu'elle
ne réussit pas , elle ne pouvoit que
servir à leur donner de la considéra-
tion à la Cour , & à leur procurer un
accommodement plus avantageux.
C'avoit été la vûë du Duc de Bouil-
lon. Il s'étoit appercû d'abord que
le peu de confiance qu'avoient les
Protestans au Prince de Condé , & le
ressentiment qu'ils avoient de ce qu'il
avoit quitté leur Religion pour se fai-
re Catholique , ne leur permettroient
pas ni de se fier à lui , ni de se dé-
clarer en sa faveur. Mais comme le
bruit d'un Traité faisoit à peu près le
même effet que la réalité même , il
n'avoit pas laissé de persuader au Prin-
ce de Condé d'envoier Desmarais
Lieutenant de ses Gardes , à Saint
Jean d'Angely & à Saumur, pour trai-
ter avec le Duc de Rohan & avec

du Pleffis-Mornay. L'on attendoit son retour lorsque le President de Thou arriva de la part de la Regente.

Le Prince de Condé qui comptoit sur le succès de son Traité avec les Calvinistes , & qui se croïoit à la veille de se voir à la tête d'un parti qui le mettroit en état de donner la Loy à la Cour , étoit d'avis de porter si haut ses prétentions , que la Regente perdît l'esperance de finir cette affaire par un accommodement. Mais le Duc de Bouillon qui étoit mieux informé que lui des dispositi^{ons} des Calvinistes , fut d'un autre sentiment. Il soutint dans le Conseil qui fut tenu à cette occasion , qu'il ne falloit ni conclure , ni rompre l'accocomodement , avant que l'on eût scû précisément le parti que prendroient les Calvinistes sur les propositions que Desmarais étoit chargé de leur faire. Tout le monde approuva cet avis. Ainsi tout ce que le Président de Thou put obtenir , fut que l'on se rendroit de part & d'autre à Soissons , & que la Regente y enverroient ses Commissaires avec un plein pouvoir de traiter. Cet expédient suspendoit toutes choses ; l'on gaignoit du temps , & l'on n'en étoit

DUC DE BOÜILLON. LIV. VII. §
pas moins en état d'accepter ou de
refuser l'accommodement.

Le Duc de Bouillon penchoit à l'accepter. Deux motifs l'y portoient ; l'un qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit pas compter sur le secours des Calvinistes ; ou que quand même on l'obtiendrait , il arriveroit si tard , que la Cour auroit le temps de les opprimer, ou que le Prince de Condé qui en étoit vivement sollicité , feroit son accommodement particulier , & que les Seigneurs Mécontents seroient contraints d'en passer par où il plairoit à la Regente. Un autre motif ne lui paroissoit pas moins pressant. C'est qu'il ne convenoit point d'être armé pendant la tenuë des Etats Généraux. Il prévoioit que la Reine ne manqueroit pas d'y faire valoir les démarches qu'elle auroit faites pour amener les choses à un accommodement raisonnable ; que le refus qu'ils en auroient fait, & le renouvellement des Guerres civiles qui s'en seroit ensuivi , suffiroient pour les rendre odieux à toute la Nation, & pour les faire déclarer Perturbateurs du repos public ; qu'ainsi les Etats dont l'on n'avoit demandé la convocation que pour abaisser l'au-

6 HISTOIRE DE HENRY
torité de la Regente & des Ministres ,
ne serviroient qu'à l'affermir & à
l'augmenter.

Ces considérations parurent si fortes au Duc de Bouillon , qu'il résolut de porter le Prince de Condé & les Seigneurs Mécontents à un accommodement. Le retour de l'Envoïé du Prince de Condé au Duc de Rohan ne lui fit pas changer de résolution , quoiqu'il fût revenu accompagné d'une personne de confiance de ce Duc , envoyée exprès pour traiter des conditions auxquelles les Calvinistes se déclareroient pour le parti des Mécontents. Le Duc de Rohan se faisoit fort de les y porter ; il n'est pas bien certain qu'il en fût venu à bout s'il l'eût entrepris. Le Prince de Condé étoit alors à Sainte Meneshould , Place du Gouvernement du Duc de Nevers qui s'en étoit saisi ; il y tint Conseil sur les propositions que le Duc de Rohan faisoit faire par son Envoïé. Le Duc de Bouillon y opina conformément aux vûes que l'on vient de rapporter. Son sentiment fut suivi. On tint la délibération secrète , & l'on congédia l'Envoïé du Duc de Rohan avec de bonnes paroles ; mais

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 7
l'accommodement qui fut conclu
quelque temps après , en empêcha
l'effet.

Le Duc de Bouillon tira un double
avantage de cette négociation. Elle
augmenta les mauvaises dispositions
de la Regente pour le Duc de Rohan ;
elle détermina cette Princesse à con-
clure au plutôt l'accommodement a-
vec les Mécontents. En effet le Duc
de Bouillon aiant fait courir le bruit
que le Duc de Rohan avoit offert au
Prince de Condé huit mille Hommes
de pied , & deux mille Chevaux ; la
Regente effrayée nomma le Duc de
Ventadour , les Présidens de Thou &
Jeannin , Boissise & Bulion Conseil-
lers d'Etat pour aller à Soissons trai-
ter l'accommodement avec le Prince
de Condé & les Seigneurs de son
parti.

Le quatorze Avril , les Conferen-
ces commencerent dans le Château
de Soissons. Le Prince de Condé &
les Seigneurs Mécontents demande-
rent d'abord trois choses ; que les
Etats Généraux fussent convoquez
au plutôt ; que le double Mariage fût
différé jusques après la tenue des
Etats ; qu'on desarmât de part & d'au-

ibid.

L'an
1614.

tre. La convocation des Etats fut accordée sans difficulté ; la Regente l'avoit promise dans sa réponse au Manifeste du Prince de Condé. Il y eut de la contestation sur le second article. Les Seigneurs Mécontents demandoient la surseance du double Mariage jusques à la fin des Etats ; les Commissaires avoient ordre de ne l'accorder que jusques à la Majorité du Roy. On convint cependant sur cet article , par ce que les Commissaires firent remarquer qu'il ne s'agissoit que de donner les apparences à la Reine , qui ne vouloit pas qu'il parût qu'on lui eût donné la Loy sur tous les articles proposez ; mais qu'en effet le Prince & les Seigneurs avoient tout ce qu'ils prétendoient , puisque ou les Etats seroient assemblez avant la Majorité du Roy , ou que si la Majorité les precedoit , le Roy ne partiroit pas pour aller recevoir l'Infante sur les Frontieres d'Espagne , comme l'on en étoit convenu , ou dans le temps que les Etats s'assembleroient , ou pendant qu'ils seroient assemblez ; qu'ainsi on pouvoit assurer que le Mariage seroit en effet différé jusques après la conclusion des

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 9
Etats ; mais que la Reine pour sauver les dehors de son autorité , ne vouloit pas que cela fût exprimé dans un Traité. Pour ce qui est du troisième article , il fut accordé qu'on défarmeroit de part & d'autre , dès que le Traité seroit signé.

Ce que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti proposerent ensuite pour leurs intérêts particuliers, donna lieu à de grandes contestations. Il falut envoyer des Couriers à la Cour ; & comme il naissoit tous les jours de nouvelles difficultez , les Commissaires avoient de temps en temps besoin de nouvelles instructions. Cela donna le temps à l'Armée du Roy de se renforcer considérablement. Gallati amena les six mille Suisses qu'il avoit eu ordre de lever. Bassompierre leur nouveau Colonel Général alla les recevoir à Troyes en Champagne ; de-là il les conduisit à Vitry où du Plessis-Prâlin assembloit l'Armée du Roy. Ces mouvemens donnerent de l'ombrage au Prince de Condé. Quoique le Duc de Bouillon lui pût dire pour le rassurer , il sortit promptement de Soissons après avoir écrit à la Regente , qu'il

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

y laissoit les Ducs de Bouillon & de Mayenne avec plein pouvoir de conclure le Traité. Il marcha ensuite vers Vitry avec son Armée dans le dessein de le surprendre ; mais les Troupes du Roy le prévirent ; ce qui l'obligea de se retirer à Sainte Menehould , où il se crut plus en sureté qu'à Soissons.

Quoique l'on souhaitât de part & d'autre la conclusion du Traité , il ne laissoit pas de tirer en longueur ; peut-être même que la Regente choquée des demandes que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti lui faisoient , l'eût rompu , & qu'elle se fût déterminée à la Guerre. Les Ducs de Guise , d'Epéron , de Bellegarde , le Cardinal de Joyeuse & Villeroy la lui conseilloient ; mais le Parlement , la Ville de Paris , & les Députés Généraux des Eglises Calvinistes demanderent la Paix avec tant d'instance , que la Regente se crut obligée d'envoyer Vignier au Prince de Condé qui étoit toujours à Sainte Menehould. Ce nouvel Agent avoit ordre d'obtenir de lui , que les Ducs de Mayenne & de Bouillon conclussent le Traité avec les Commissaires du Roy qui

*Siri
memorie
recondite
Tom. 3.*

*Memoires de la
Regence de Marie
de Médicis.*

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 11
étoient restez à Soissons. Le Prince à
qui on avoit inspiré de la défiance du
Duc de Bouillon , & qui ne se rap-
portoit de ses intérêts qu'à lui-même ,
répondit que les affaires se termine-
roient plus facilement , si Sa Majesté
agréoit que le Duc de Ventadour &
ses Collegues s'avançassent jusques à
Sainte Menchould pour traiter avec
lui même.

Sur cette réponse la Regente fit
expedier à ses Députez une Commis-
sion expresse d'aller terminer à Sainte
Menchould la négociation commen-
cée à Soissons. Ce fut-là que le Trai-
té fut conclu & signé. Par cet accom-
modement le Gouvernement d'Am-
boise fut donné au Prince de Condé
pour lui tenir lieu de celui du Châ-
teau-Trompette qu'il ne put jamais
obtenir. Le Duc de Nevers eut Sainte
Menchould , selon des Memoires du
temps , quoiqu'il n'en soit point parlé
dans le Traité ; on lui donna encore
de l'argent pour le dédommager de
sa Maison qui avoit été abatuë , à
cause des Fortifications faites à Mé-
zieres. Le Duc de Vendôme (qui s'é-
toit sauvé de sa prison du Louvre
huit jours après sa détention dont on

Men oi-
r s du
Duc de
Rohan.
L v. 1.

a parlé) fut rétabli dans son Gouvernement de Bretagne & dans toutes ses Charges. Les Ducs de Mayenne & de Longueville furent encore mieux traitez. Pour ce qui est du Duc de Bouillon , comme de l'argent convenoit mieux à l'état de ses affaires , que toute autre chose , le Duc de Rohan assure dans ses Memoires , qu'il eut lieu d'être content. Le Traité fut exécuté de part & d'autre avec beaucoup de ponctualité. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti revinrent à la Cour ; ils accompagnèrent le Roy au Parlement , où le premier jour d'Octobre il se fit déclarer Majeur. Alors tout étant en Paix ,

Ibid.

L'an 1614. chacun ne pensa plus qu'à faire députer aux Etats Généraux des personnes sur lesquelles on pût compter.

La Cour se donna sur cela de grands mouvemens. Le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti ne s'en donnerent pas de moindres. Ils n'avoient pas perdu de vûë le dessein d'abaisser l'autorité de la Regente & celle des Ministres. C'est dans cette vûë qu'ils avoient demandé avec tant d'instances la tenuë des Etats Généraux.

On ne racontera point ce qui se

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 13
 passa dans cette Assemblée ; le détail
 seroit trop-long , & même inutile ,
 puisqu'elle ne produisit rien moins
 que ce qu'on s'en étoit promis. On
 se contentera de dire qu'après avoir
 été convoquée à Sens pour le 25.
 d'Août , elle fut transférée à Paris ,
 où les Etats furent ouverts sur la fin
 d'Octobre. Le Prince de Condé &
 le Duc de Bouillon travaillèrent en-
 vain à leur inspirer ce qu'ils croïoient
 convenir au bien de l'Etat. La divi-
 sion qui s'y mit d'abord ne leur per-
 mit pas d'en rien espérer de bon.
 Ainsi après qu'on y eut fait quanti-
 té d'excellentes propositions qui n'eu-
 rent aucun succès , ils se séparèrent
 le 23. de Fevrier de l'année 1615.
 avant même que le Roy eût répondu
 le cahier qu'ils lui avoient présenté.

L'an
 1614.

Dès que les Etats eurent été con-
 gediés ; la Reine qui ne portoit plus
 le nom de Regente depuis la Majo-
 rité du Roy , les Ministres & géné-
 ralement tous ceux qui étoient de la
 confiance de Marie de Médicis , re-
 prirent leur premiere autorité. De-
 puis le Traité de Sainte Menchould ,
 avant la tenuë des Etats , & pendant
 qu'ils avoient été assemblez , la crai-

14 HISTOIRE DE HENRY
te de ce qu'ils pouvoient entreprendre à son préjudice , l'avoit obligée à garder de grands ménagemens avec le Prince de Condé , & les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour lui. On les consultoit sur toutes choses , & l'on ne dispofoit de rien fans leur participation. Mais des qu'elle se vit affranchie de la contrainte où cette Aſſemblée la tenoit , elle reprit ſa premiere indépendance avec d'autant plus de hauteur que le Roy lors de ſa Majorité l'avoit priée en plein Parlement , de continuer à donner ſes ſoins au Gouvernement de l'Etat , & que d'ailleurs il lui étoit bien plus aisé de faire approuver ſa conduite à un jeune Roy dont elle étoit la Mere , qu'à des Princes & à des Seigneurs dont les vûes étoient bien ſouvent fort différentes des ſiennes.

Ce changement de conduite déplut infiniment au Prince de Condé & au Duc de Bouillon. Il avoit repris tout l'aſcendant qu'il avoit eu autrefois ſur l'eſprit du Prince , malgré toutes les défiances qu'on avoit tâché de lui inspirer , & dans lesſquelles il n'avoit pû ſe défendre de donner. Le Prince ne pouvoit ſe conſoler d'avoir laiſſé

15
DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 15
prendre à la Reine l'autorité absolue
qu'en qualité de premier Prince du
Sang, il croioit devoir du moins par-
tager avec elle. Le Duc de Bouillon
ne pouvoit souffrir le peu de recon-
noissance de la Reine pour les servi-
ces qu'il lui avoit rendus. Il étoit sur-
tout choqué de ce qu'elle ne s'étoit
pas contentée de lui manquer de pa-
role pour le Gouvernement de Poitou,
mais de ce qu'elle en avoit promis la
survivance au Duc de Rohan, à la
solicitation de son beau-pere le Duc
de Sully. Cette préférence lui parut
tout-à-fait injurieuse, & il la ressentit
d'autant plus vivement qu'une ja-
lousie secrète lui faisoit regarder le
Duc de Rohan, comme un des Hom-
mes du monde qu'il eût le moins
souhaité qu'on lui eût préféré. Ils
prétendoient tous deux à la supériorité
dans le parti Calviniste. Un Gou-
vernement de l'importance de celui
de Poitou ne pouvoit qu'augmenter
extrêmement la considération que le
Duc de Rohan y avoit acquise. D'ail-
leurs, comme il sentoît toute la capa-
cité qu'il avoit pour le Gouverne-
ment, & que les preuves qu'il en avoit
données ne permettoient pas qu'on
l'ignorât, il ne pouvoit voir sans

chagrin qu'on lui préférât des Ministres qu'il prétendoit lui être si inférieurs en toutes choses ; qu'ils disposassent des Charges & des Emplois ; & qu'on ne le consultât que pour la forme , & pour faire le plus souvent tout le contraire des conseils qu'il avoit donnez. La fortune subite & surprenante du Marêchal d'Ancre avec qui il s'étoit broüillé, les Gouvernemens qui lui étoient prodiguez , ses immenses richesses , & sur-tout sa hauteur & son insolence augmentoient son indignation, & lui rendoient encore le Gouvernement de la Reine plus méprisable & plus odieux.

On ajoutera à ces sentimens qui le regardoient personnellement , qu'il souffroit avec peine , qu'on abandonnât les maximes du Gouvernement qu'on avoit suivi jusques alors ; qu'on négligeât les anciennes alliances pour s'attacher à l'Espagne dont il étoit persuadé que la grandeur devoit toujours être suspecte à la France. Le double mariage n'avoit jamais été de son goût. Il n'avoit paru le favoriser que parce qu'il s'y fût inutilement opposé , & l'interêt du parti Calviniste , celui des Provinces unies , des Princes

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 17
Princes Protestans d'Allemagne , des
Princes d'Orange & de l'Electeur Pa-
latin ses beau-freres , non seulement
ne lui permettoient pas de l'approu-
ver sincerement , mais ne pouvoient
que lui inspirer une envie secrette
d'en empêcher l'exécution.

Cependant quelque interêt qu'eus-
sent les Grands du Royaume & les
hauts Officiers de la Couronne à s'op-
poser à ce qui peut nuire au bien de
l'Etat & en alterer la constitution ,
il n'y avoit proprement que le Prince
de Condé en qualité de Premier Prin-
ce du Sang qui fût en droit de s'op-
poser au double Mariage , & à tout
ce que la Reine pouvoit entreprendre
contre les maximes du Gouverne-
ment sur lesquelles on s'étoit réglé
depuis plusieurs siècles. De plus pour
former un parti qui pût être de quel-
que utilité & qui pût engager les
Grands & le peuple à le favoriser ,
il falloit un nom aussi respectable que
celui de premier Prince du Sang.

Le Duc de Bouillon sçavoit que la
plûpart des Grands étoient mécontents
de la Cour ; les uns pour des offen-
ces reçues ; d'autres pour des interêts
auxquels elle avoit eu peu d'égard ;

d'autres enfin par l'envie qu'ils porteroient au Maréchal d'Ancre. Car quoique ce vice soit le plus lâche, & par conséquent le plus indigne de ceux qui se piquent de quelque générosité, il ne laisse pas d'être très-ordinaire à la Cour ; peu de gens s'en défendent : il est souvent la cause des plus grandes révolutions. Le Duc de Bouillon sçavoit encore que les Provinces étoient remplies de gens mal-satisfaits du Gouvernement. C'étoit le fruit du peu d'égard qu'on avoit eu aux remontrances des Etats Généraux, & du peu de satisfaction que la Cour leur avoit donné. Pour ce qui est de Paris, le Duc de Bouillon n'ignoroit pas qu'il suffisoit de se déclarer l'ennemi du Maréchal d'Ancre qui y étoit universellement haï, pour être favorisé du peuple & du Parlement.

Mémoires
du
Duc de
Rohan.
Liv. 1.

Toutes ces considérations portèrent le Duc de Bouillon à prendre de nouveaux engagements avec le Prince de Condé, & à former un nouveau parti sous son nom plus redoutable que celui à qui l'on avoit été obligé d'accorder la convocation des Etats Généraux. Le Prince y avoit toutes les

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 19
dispositions que ces mécontentemens
particuliers pouvoient lui inspirer ;
mais il lui faloit un homme du ca-
ractere du Duc de Bouillon , profond,
adroit , insinuant , également habile
pour la Guerre & pour le Conseil ,
en un mot capable de former un
grand dessein & plus capable encore
de l'exécuter. Jamais toutes ces qua-
litez ne parurent plus que dans l'exé-
cution du projet qu'on va raconter.

La premiere démarche que fit le
Duc de Bouillon pour former un nou-
veau parti , fut d'engager si-bien le
Prince de Condé , qu'il ne s'en pût
plus dédire. Lorsqu'il s'en vit assuré ,
il gagna les Seigneurs mécontents ,
& Edmond Ambassadeur d'Angleter-
re qui porta le Roy son Maître à fa-
voriser ses dessein. Ensuite il s'assura
de Rouvray député Général des Egli-
ses Calvinistes , de Desbordes-Miran-
de , & de Berteville Député à l'As-
semblée générale des Prétendus Ré-
formez qui alloit se tenir à Grenoble.
Il les engagea à porter le parti Cal-
viniste à se déclarer pour le Prince de
Condé ; & afin qu'ils le fissent plus
efficacement , il fit esperer au premier
s'il y réussissoit , l'Ambassade aux Pro-

Mémoi-
res de
Rohan.
Ibid.

vinces unies ; il promit au second , une charge de Conseiller en la Chambre de l'Edit , & au troisième , la Députation générale : puissans motifs de persuasion , & qui eurent aussi l'effet qu'il s'en étoit promis. Ces mesures prises , il envoya des personnes affidées dans les Provinces , pour profiter du mécontentement général dont on a parlé.

Ibid.

Il étoit difficile d'engager tant de gens de caracteres si opposez , & d'intérêts si differens à s'unir & à concourir tous à la même fin. Le Duc de Bouillon ne laissa pas d'y réussir , & il le fit avec tant d'art & d'une maniere si imperceptible, que le Duc de Rohan avouë que ceux même qui avoient résolu de ne se point mêler des affaires du Prince de Condé , se trouverent insensiblement de la partie. Le Duc de Bouillon n'en demeura pas-là ; il entreprit de faire déclarer le Parlement de Paris en faveur du Prince de Condé. Pour en venir à bout , il pressentit d'abord si les Chefs de cette Compagnie seroient d'humeur à favoriser le Prince en cas qu'il fît quelque démarche d'éclat contre la Cour. Cet expédient ne lui

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 21
aïant pas réussi , il crut que ses mesures seroient plus justes s'il engageoit le Parlement à se déclarer le premier, & s'il le mettoit par-là dans la nécessité de recourir au Prince & aux Seigneurs de son parti , afin qu'ils appuïassent de leur nom & de leur autorité ce qu'il auroit commencé.

C'étoit ce semble , prendre l'affaire par le biais le plus difficile ; mais il n'en est point qui ne réussisse quand on prend les gens par leur foible , & qu'on sçait remüer à propos certaines dispositions secretes dont personne n'est exempt , & dont les Compagnies sont d'ordinaire plus susceptibles que les particuliers. Voila donc le Duc de Bouillon en commerce avec les Gens de Robe. Il sçavoit qu'ils étoient très-mécontents du peu d'égard que la Cour avoit eu aux remontrances du tiers-Etat pendant la tenuë des Etats Généraux. Il profite de ce mécontentement ; il entretient les uns des ateintes que la Cour avoit elle-même données à l'autorité du Roy pour établir de plus en plus celle de la Cour de Rome ; il parle aux autres de l'audience favorable accordée au Clergé & à la Noblesse , au pré-

judice du tiers-Etat , lorsque ces deux ordres avoient demandé la réception du Concile de Trente. Il exagere la diminution de la juridiction des Magistrats Civils , au regard des affaires Ecclesiastiques. Il fait voir les conséquences de la résolution suggérée aux Etats Généraux , sur l'accomplissement du double Mariage avec l'Espagne. Il réveille leur délicatesse sur l'autorité prétendue par le Parlement. Il leur représente qu'il ne doit pas souffrir qu'on la réduise à juger seulement les differens des particuliers ; que les Princes du Sang , les Pairs , & les grands Officiers de la Couronne ne sont pas membres du Parlement , pour s'occuper du jugement des procès ; que si son autorité n'alloit pas plus loin , on ne les y eût pas associez.

Par tels & semblables discours , le Duc de Boitiillon entretient , augmente , autorise les mécontentemens du Parlement. Il l'excite ensuite à prendre des résolutions vigoureuses pour la réformation de l'Etat , à profiter de la jeunesse du Roy , & à ne pas attendre que son autorité mieux établie ne leur permît plus de parler ,

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 23
ou les réduisît à faire des remontrances inutiles. Il représente ensuite à tous ces Magistrats la gloire & la considération, que le Parlement ne manquera pas d'acquiescer en obtenant ce que les Etats Généraux avoient demandé inutilement, & peut-être avec trop de foiblesse. Enfin il leur fait comprendre que s'ils veulent faire leur devoir, & témoigner un peu de zèle pour le bien public, les Princes & les Grands Seigneurs appuieront si bien leurs remontrances, que la Reine seroit contrainte d'y avoir égard.

Le Duc de Bouillon étoit trop habile, il connoissoit trop bien la Cour pour ne pas prévoir que le Parlement n'auroit d'elle que des mortifications, dès qu'il entreprendroit de se mêler du Gouvernement de l'Etat. Mais il lui étoit indifférent que les remontrances du Parlement fussent bien ou mal reçues. Quoiqu'il en pût arriver, il avoit ce qu'il prétendoit; tout consistoit à le porter à les faire. En effet si la Cour y avoit égard l'on donnoit des bornes à l'autorité de la Reine & à celle des Ministres: si au contraire elles étoient rejetées, le Peuple en faveur duquel elles auroient été fai-

tes , ne manqueroit pas de se déclarer pour le Parlement , & pour ceux qui auroient appuié ses demandes. Il suffisoit donc au Duc de Boüillon , qu'une Compagnie aussi respectée du Peuple que le Parlement l'étoit , fût engagée à faire une démarche qui l'obligeroit enfin à éclater.

Le Parlement ne porta pas ses vûës si loin : flaté de l'autorité que le Duc de Boüillon lui avoit attribuée , par rapport à ses propres intérêts , sans examiner si elle étoit aussi-bien fondée que le Duc paroissoit le croire , il s'émeut , il entre dans ses vûës. En un mot les intrigues & les persuasions du Duc de Boüillon , secondées de quelques personnes qu'il avoit gagnées, y causerent un si grand mouvement que toutes les Chambres commencerent à agir de concert , & à suivre les impressions que le Duc leur avoit données. Trois jours après que le Roy eut congédié les Députés aux Etats Généraux , les Chambres des Enquêtes députerent deux Conseillers de chaque Chambre , pour aller à la grand' Chambre , prier le premier Président de Verdun , d'assembler routes les Chambres , pour délibérer

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 25
sur les remontrances que le Parlement avoit résolu depuis long-temps de faire au Roy. Le premier Président avec qui l'on agissoit de concert , les fit aussi-tôt assembler. Fayet Président à la premiere des Enquêtes, representa à la Compagnie , qu'on avoit demandé l'Assemblée de toutes les Chambres , pour faire souvenir le Parlement de la parole que le Roy lui avoit donnée de ne répondre pas aux Cahiers qui lui seroient presentez par les Députez des trois ordres du Royaume , & de ne prendre aucune résolution sans entendre premierement les remontrances que son Parlement avoit à lui faire. Il est ce temps de penser , ajoûta Fayet , à ce ce que nous avons à représenter à Sa ce Majesté. Nos remontrances ne fu- ce rent jamais plus nécessaires au bien ce public, & au service du Roy, qu'elles ce le sont à present. ce

La proposition du Président Fayet fut favorablement reçûe. On emploïa trois seances à délibérer des moïens de l'exécuter. Tout le monde convenoit qu'on ne pouvoit pas se dispenser de faire des remontrances au Roy sur l'état present des affaires du

Royaume , & que rien n'étoit plus pernicieux & n'alloit plus à la ruine entiere de l'Etat , que de lui laisser ignorer l'abus que l'on faisoit de son autorité. Mais les avis furent partages sur le temps & sur la maniere d'exécuter cette résolution. Les uns disoient que le bruit étoit que le Roy devoit venir au Parlement dans peu de jours ; qu'il falloit remettre à ce temps-là à lui faire les remontrances. D'autres opinerent à prier premièrement le Roy , d'ordonner au Chancelier , aux Princes , aux Ducs & Pairs , & aux grands Officiers de la Couronne qui ont voix délibérative au Parlement , de s'y rendre , & de donner leur avis sur les remontrances qu'il étoit nécessaire de faire à Sa Majesté. Mais cet avis fut rejetté sur ce que l'on fit réflexion que c'étoit faire au Roy une demande que la Reine & les Ministres qui seroient infailliblement consultez , ne lui conseilleroient jamais d'accorder.

On en prit cependant occasion de faire une autre proposition qui fut généralement acceptée. » Puisque les
 » Princes , les Ducs & Pairs , & les
 » grands Officiers de la Couronne sont

membres du Parlement (dirent quel-
ques-uns de ceux qui n'étoient affec-
tionnez ni à la Reine ni aux Minis-
tres) nous pouvons bien les inviter
de nous mêmes à se trouver à une
délibération aussi importante que
celle dont il s'agit. Ces Messieurs
n'ont pas besoin pour cela d'une per-
mission expresse du Roy. Leur nais-
sance , ou leur dignité ne leur don-
nent-elles pas droit d'assister au Par-
lement quand ils le veulent ? L'avis
étoit spécieux ; on n'en prévint aucun
inconvenient : aussi fut-il suivi d'un
Arrêt rendu le 28. Mars l'an 1615.
Il portoit que les Princes , les Ducs
& Pairs , & les grands Officiers de la
Couronne , aiant séance & voix déli-
bérative au Parlement , qui se trou-
voient alors à Paris , seroient invitez
à venir délibérer avec Monsieur le
Chancelier , & avec toutes les Cham-
bres assemblées sur les propositions
qui seroient faites pour le service du
Roy , le soulagement de ses Sujets ,
& le bien de l'Etat.

Le Duc de Bouillon qui conduisoit
tous ces mouvemens , voïoit avec
plaisir le succès de son entreprise.
De quelque maniere que la chose

tournât , la démarche dont on vient
 de parler ne pouvoit que commettre
 le Parlement avec la Cour ; c'est ce
 qu'il avoit prétendu. Il prenoit ses
 mesures pour en profiter , lorsque les
 Ministres effraïez de l'Arrêt du Par-
 lement furent trouver la Reine , qui
 n'en étoit pas moins allarmée qu'eux.
 Ils lui représenterent avec la chaleur
 que l'intérêt a coutume d'inspirer ,
 » que le Parlement entreprenoit mani-
 » festement sur l'autorité souveraine ;
 » qu'il en vouloit à sa Regence , & qu'il
 » ne pensoit à rien moins qu'à s'ériger
 » en Examineur & en Juge , de ce qui
 » s'étoit fait pendant la minorité. Que
 » si l'on ne s'opposoit pas promptement
 » à cette entreprise , on ne seroit plus
 » en état de la réprimer , & qu'il en
 » étoit de ces mouvemens , comme d'un
 » incendie très-facile à éteindre dans
 » son commencement , mais qui fait
 » de terribles ravages quand une fois
 » il a été négligé.

La Reine reconnut d'abord la main
 qui lui portoit le coup. Persuadée que
 le parti du Prince de Condé avoit ex-
 cité ce mouvement dans le Parle-
 ment , elle fit défendre de la part du
 Roy au Prince & aux Seigneurs , qui

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 29
s'étoient déclarez pour lui l'année
précédente, de se trouver au Parle-
ment s'ils y étoient invitez. Mais
comme cette Compagnie pouvoit
poursuivre l'exécution de son dessein,
& dresser ses remontrances indépen-
damment des Princes & des Seigneurs,
le Procureur Général Molé, Servin,
& le Bret Avocats Généraux, furent
mandez au Louvre pour y apprendre
les volonteiz du Roy. Y étant arri-
vez, ils furent admis à l'Audiance
de leurs Majestez, & le Chancelier
de Sillery leur déclara que le Roy les
avoit mandez sur l'avis qu'il avoit
reçu de l'Arrêt rendu par le Parle-
ment le jour précédent; que leurs
Majestez trouvoient fort étrange que
cette Compagnie s'ingerât d'assem-
bler ainsi de son autorité pri-
vée, les premières personnes de l'E-
tat pour prendre des mesures avec
elles sur le Gouvernement du Royau-
me; que c'étoit entreprendre sur l'Au-
torité Souveraine, & que cela n'étoit
pas de la compétence des Magistrats
uniquement établis, pour rendre la
justice aux particuliers.

L'Avocat Général Servin répondit,
que le Chancelier leur apprenoit ce

22 qu'ils ne sçavoient pas ; que le Par-
 22 lement n'avoit jamais eu la pensée
 22 d'entreprendre sur l'autorité Souve-
 22 raine , & que les Chambres ne s'é-
 22 toient assemblées que pour donner au
 22 Roy une preuve publique du zele sin-
 22 cere qu'elles avoient pour le service
 22 de Sa Majesté , pour la sûreté de sa
 22 personne , & pour le bien de l'Etat.
 22 La Reine prit alors la parole & dit ,
 22 que le Roy avoit été averti de bonne
 22 part de tout ce qui s'étoit passé dans
 22 l'Assemblée des Chambres ; qu'on y
 22 avoit tenu des discours contre l'auto-
 22 rité du Roy ; que l'Arrêt en étoit une
 22 preuve bien claire , que cette entre-
 22 prise étoit nouvelle & inouïe jusques-
 22 alors , & que le Roy n'étoit pas ré-
 22 solu de la souffrir.

Les Gens du Roy se trouverent
 alors dans une conjoncture fort dé-
 licate. D'un côté comme leurs Char-
 ges les attachoient aux interêts du
 Roy , il ne leur convenoit point de
 faire une réponse qui déplût à Sa Ma-
 jesté , dans une occasion où elle se
 plaignoit d'une atteinte donnée à son
 autorité Souveraine que leurs Char-
 ges les obligeoient de défendre. Mais
 de l'autre , comme ils étoient persua-

dez que le Parlement ne pensoit à rien moins qu'à entreprendre sur l'autorité du Roy , ils se croïoient obligez de justifier la démarche qu'il avoit faite , mais en sorte qu'on ne dît rien qui pût marquer plus d'attachement aux intérêts du Parlement qu'à ceux du Roy.

Ce fut le parti que prit Servin , il répondit à la Reine , que qui que ce fût qui entreprît sur l'autorité du Roy , ils sçavoient à quoi leurs Charges les obligeoient ; qu'ils ne souffriroient jamais qu'on y donnât la moindre atteinte ; mais que comme ils connoissoient aussi l'innocence des intentions du Parlement , ils se croïoient obligez de représenter à Sa Majesté qu'ils sçavoient très-certainement que le Parlement n'avoit jamais pensé à entreprendre sur l'autorité du Roy ; qu'il n'avoit dessein que de faire quelques propositions avantageuses au service de Sa Majesté , & au soulagement du peuple ; que la Compagnie en invitant les Princes , les Seigneurs & les grands Officiers de la Couronne à se rendre au Parlement , n'avoit point eu d'autre vûë que d'avoir Monsieur le Chan-

„ celier & les premières personnes du
 „ Royaume , pour témoins de sa fide-
 „ lité , & de son attachement inviolable
 „ au service du Roy ; qu'enfin tous les
 „ membres du Parlement seroient bien
 „ fâchez qu'on pût seulement les soup-
 „ çonner d'avoir manqué à ce qu'ils
 „ devoient au Roy & à l'Etat. Servin
 „ ajouta , qu'il croioit devoir ce témoi-
 „ gnage au Parlement , & qu'il prioit
 „ Sa Majesté de trouver bon qu'il le lui
 rendît.

Le Roy qui n'étoit pas à beaucoup
 près si irrité que la Reine contre le
 Parlement , & qui commençoit à se
 lasser de la dépendance où elle le te-
 noit , s'étoit contenté de répondre
 qu'il assembleroit son Conseil pour
 aviser à ce qu'il ordonneroit touchant
 l'Arrêt du Parlement ; & il alloit
 congédier les Gens du Roy , lorsque
 „ la Reine prit la parole , & dit qu'il
 „ falloit assembler à l'heure même le
 „ Conseil , & que l'affaire dont il s'a-
 „ gissoit , ne souffroit point de remise.
 Le Conseil fut donc assemblé , & les
 Gens du Roy se retirèrent pour at-
 tendre ce qui y auroit été résolu.
 Quelque temps après , le Roy les fit
 appeller , & leur dit , qu'il les fai-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 33
soit entrer pour leur commander de
faire sçavoir eux-mêmes au Parle-
ment, ce qu'il avoit résolu dans son
Conseil. Servin representa envain,
qu'il ne convenoit point au service du
Roy, qu'on les chargeât de porter des
ordres fâcheux au Parlement. Il fit
inutilement tout ce qu'il put pour
s'en dispenser; le Roy voulut abso-
lument qu'ils lui déclarassent de sa
part, que Sa Majesté vouloit que le
Registre de la délibération lui fût en-
voïé, & que son Procureur Général,
& ses Avocats Généraux lui appor-
tassent eux-mêmes l'Arrêt du Parle-
ment; qu'elle défendoit aux Magis-
trats de passer outre à l'exécution de
l'Arrêt, & qu'elle entendoit que les
Gens du Roy lui vinssent donner avis
de la maniere dont le Parlement re-
cevroit ses ordres.

Un commandement si absolu ne
souffroit point de repliche. Le Par-
lement obéit, le Registre & l'Arrêt
furent portez à Sa Majesté, & les
Gens du Roy furent chargez de lui
faire les excuses de la Compagnie,
& de l'assurer de sa fidélité. La Cour
parut contente de la soumission du
Parlement; elle écouta avec plaisir

la Harangue de l'Avocat Général, &
» le Roy se contenta d'y répondre qu'il
» verroit l'Arrêt, & qu'au premier jour
» il feroit sçavoir sa volonté au Parle-
ment.

La Reine & les Ministres esperoient que les choses en demeureroient-là. Mais le Duc de Boüillon qui suivoit cette affaire, en pensoit tout autrement. Les difficultez ne servoient qu'à l'animer, & il se rebutoit d'autant moins de son entreprise, qu'il n'étoit rien arrivé qu'il n'eût prévu, & à quoi il ne se fût attendu. Les mortifications que le Parlement avoit reçûes de la Cour servoient même au dessein qu'il s'étoit proposé, d'engager enfin le Parlement à faire un coup d'éclat. Il prétendoit par-là préparer les esprits à bien recevoir les plaintes & les manifestes que le Prince de Condé & ceux de son parti méditoient pour engager tous les ordres de l'Etat à en procurer la réformation. Mais ce qui ne rebutoit pas le Duc de Boüillon, avoit si fort étonné le Parlement, qu'il paroissoit impossible de le faire revenir de la consternation où les ordres fulminans de la Cour l'avoient jetté. Il est vrai que le ressen-

timent qu'il en avoit conçu ne pouvoit être plus vif, & que la violence qu'il se faisoit pour le dissimuler, ne servoit qu'à l'animer d'avantage contre les Ministres & contre la Reine même. Il les regardoit comme les auteurs de tous les mauvais traitemens qu'il venoit d'essuier, & qu'il croïoit n'avoir pas mérités.

Le Duc de Bouillon persuadé de ces dispositions du Parlement ne manqua pas de s'en prévaloir. Il témoigne à tous les particuliers de la Compagnie à qui il crut se pouvoir fier, que les Princes & les Seigneurs regardoient comme faites à eux-mêmes les mortifications que venoit de recevoir une compagnie dont ils étoient membres, & qu'ils les ressentoient d'autant plus vivement qu'ils en étoient en partie la cause innocente; qu'ils ne comprenoient pas qu'on pût faire un crime au Parlement d'avoir proposé de les inviter à leur Assemblée, eux qui en étoient membres, & qui ne manquoient jamais de s'y trouver lorsqu'ils en étoient priés par des particuliers; que cela s'appelloit prendre les choses d'une hauteur qui ne pouvoit ni se souffrir, ni se dissimuler.

Que si un pareil traitement venoit du Roy , la Majesté Souveraine obligeoit à une soumission dont l'on se croïoit dispensé à l'égard des Ministres , & d'une Reine même qui n'étoit plus Regente , & qui abusoit du nom & de l'autorité d'un jeune Roy , pour se mettre à couvert des suites que les remontrances du Parlement pourroient avoir , par rapport à ses intérêts & à ceux de ses créatures. Après que le Duc de Boüillon se fut ainsi insinué dans les esprits , & qu'il eut pris chacun par son foible , il représenta le mépris que le Parlement ne manqueroit pas de s'attirer, en ne soutenant pas une démarche aussi juste , aussi nécessaire & aussi éclatante que l'Arrêt donné pour la convocation des Princes , des Pairs , & des grands Officiers de la Couronne. Il parle ensuite d'autant plus fortement de tous les abus contre lesquels le Parlement avoit dessein de dresser ses remontrances, qu'ils étoient tous très-opposez aux maximes du Parlement , qu'il entroit par-là dans ses vûës , & qu'il flatoit son ressentiment.

Ce discours fait dans un autre temps auroit eu tout l'effet que le Duc de

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 37
Bouillon prétendoit ; mais le Parlement étoit si consterné des menaces de la Cour , qu'il étoit réduit à approuver ce que le Duc disoit sans oser rien entreprendre. Il parut dans cette occasion combien un Homme habile & d'un caractère supérieur quand il veut fortement une chose , est capable de l'inspirer aux autres. Le Duc de Bouillon ne se rebuta point ; plus le Parlement lui paroît abbatu , plus il s'efforce de le relever. Il anime les uns , il fortifie les autres , il inspire aux plus timides une partie de son ardeur & de sa résolution. Enfin quand il connut que le Parlement étoit ébranlé , & qu'il commençoit à revenir de sa consternation , pour achever de le déterminer à faire un coup d'éclat : Vous ne ferez pas seuls (lui dit-il) à vous commettre avec la Cour. Le premier Prince du Sang & les principaux Seigneurs du Royaume , attendent avec impatience que vous vous acquittiez de ce que vos charges & le bien de l'Etat demandent de vous. Dès que vous aurez fait vos remontrances , ils se déclareront en votre faveur , & nous reverrons tous ensemble si trois ou quatre Ministres nous donneront la Loy.

Une assurance si positive du concours des Princes , des Pairs & des Grands Officiers de la Couronne avec le Parlement , rendit à cette Compagnie sa première vigueur. Elle s'assembla quelques temps après , & pour parvenir ensuite à l'affaire des remontrances , on proposa d'abord ce que le Roy avoit dit à l'Avocat Général

„ Servin , qu'il feroit sçavoir sa volon-
 „ té au Parlement , sur son Arrêt rendu
 „ pour la convocation des Princes &
 „ des Seigneurs. L'on prit ensuite oc-
 „ casion de délibérer s'il ne seroit pas à
 „ propos de supplier le Roy de donner
 „ sa réponse au Parlement , & de lui fai-
 „ re sçavoir sa volonté , selon que Sa
 „ Majesté l'avoit promis. Car enfin
 „ (ajoûta-t-on) il ne convient point
 „ que les résolutions du Parlement
 „ soient arrêtées , parce que certains
 „ Courtisans surprennent le Roy , &
 „ abusent de sa confiance.

La Cour qui étoit attentive aux mouvemens du Parlement , n'eut pas plutôt appris cette nouvelle démar-
 che , qu'il fut ordonné à la Compagnie
 de se rendre au Louvre par Députez.
 Toutes les Chambres députerent ; le
 premier Président de Verdun se mit à

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 39
la tête des Députés. On les conduisit
à l'Audience du Roy, & Sa Majesté
leur dit que puisque le Parlement
vouloit sçavoir sa réponse, son Chan-
celier alloit la leur faire. Le Chance-
lier prit alors la parole, & fit un long
discours, qui fut d'autant plus mor-
tifiant pour les Députés, qu'il se ré-
duisoit à prouver que le Parlement
n'étoit point en droit de se mêler des
affaires d'Erat, & qu'il ne pouvoit
même faire des remontrances au Roy,
que lorsqu'il en étoit requis par Sa
Majesté. Cependant comme il remar-
qua sur le visage du premier Président
& de ceux qui l'accompagnoient,
l'indignation que son discours leur
avoit causée, il crut le devoir adou-
cir. Ce fut ce qui l'obligea d'ajouter
que Sa Majesté sçavoit que les jeunes
Conseillers avoient fait donner l'Ar-
rêt; que le plus grand nombre l'avoit
emporté sur les anciens & sur les
plus sages; que le Roy en sçavoit
bon-gié à ces derniers; qu'il se sou-
viendrait de leur fidélité, & qu'il les
prioit de continuer: que cependant
Sa Majesté leur défendoit d'exécuter
l'Arrêt rendu pour la convocation
des Princes & des Pairs du Royaume,

& de faire désormais aucune délibération sur cette affaire. Le Roy confirma ensuite en peu de mots tout ce que son Chancelier avoit dit.

Le premier President indigné contre le Chancelier ne daigna pas lui répondre ; mais adressant la parole au Roy , il lui dit avec beaucoup de respect , que comme le Parlement n'avoit pas pû prévoir ce que Sa Majesté avoit à leur dire , il n'avoit pas pû non plus leur donner commission de lui expliquer ses véritables sentimens ; qu'ils ne manqueroient pas de lui faire un rapport fidele de ce que le Roy leur avoit déclaré , & de tout ce que Monsieur le Chancelier avoit jugé à propos de leur dire ; que cependant ils supplioient Sa Majesté d'agréer les respects de son Parlement , & les assurances de sa fidelité , & de prendre l'Arrêt rendu en bonne part. Il ajouta pour mortifier à son tour le Chancelier , que l'Arrêt avoit été rendu non par l'avis des derniers de la Compagnie , mais d'un consentement unanime ; que les jeunes & les anciens y avoient également concouru ; & que tout le Parlement avoit cru que
bien

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 41
bien loin d'entreprendre sur l'autorité de Sa Majesté, c'étoit lui donner une nouvelle preuve de la droiture de ses intentions, & de son attachement à son service.

La Reine qui jusques alors avoit gardé le silence jugea à propos de le rompre ; mais ce ne fut que pour répéter ce que le Chancelier avoit dit :
« je suis informée, dit-elle, à n'en « pouvoir douter que les jeunes Con- « seillers sont les Auteurs de l'Arrêt, « & qu'ils l'ont fait passer à la pluralité « des voix. Je n'en sçai pas mauvais « gré à la Compagnie. Je remercie les « Anciens & tous ceux qui s'y sont op- « posez. Le Roy mon Fils se souvien- « dra de leur fidélité, & je ferai enfor- « ce qu'il leur donne des marques de sa « bonne volonté. »

Le premier Président persuadé (comme il étoit vrai) que la Reine sçavoit tout le contraire de ce qu'elle disoit, prit son discours pour une nouvelle insulte faite au Parlement. Ce fut ce qui l'obligea de lui répondre qu'il la supplioit très-humblement de croire que tout le Parlement avoit concouru à l'Arrêt ; qu'il étoit l'ouvrage de toute la Compagnie ;

que ceux qui lui avoient dit le contraire, ne lui avoient pas fait un rapport fidele : qu'ainsi il la prioit de ne point faire de distinction, de les honorer tous également de sa bienveillance, & de sa protection auprès du Roy. C'est ainsi que finit l'Audiance donnée aux Députés du Parlement.

La Cour crut encore que l'affaire n'iroit pas plus loin, & qu'après des défenses si expressees, le Parlement ne seroit pas assez hardi pour continuer ses délibérations. Mais soit que le Duc de Boüillon qui ne perdoit point son projet de vûë, eût renouvelé ses sollicitations ; soit que l'assurance qu'il avoit donnée du concours des Princes & des Seigneurs avec le Parlement, rassurât la Compagnie ; le premier Président n'eut pas plutôt fait son rapport aux Chambres assemblées, qu'il fut unanimement résolu que sans se départir de la premiere délibération, un certain nombre de Conseillers seroit choisi dans chaque Chambre pour dresser de concert avec les Présidens, les Remontrances qu'on avoit résolu de presenter par écrit à Sa Majesté.

La Reine promptement avertie

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 43
que le Parlement persistoit dans sa
premiere résolution, crut qu'en pre-
nant les choses de hauteur, elle en
empêcheroit les suites. Dans cette
vûe elle envôia un Huissier du Ca-
binet commander au premier Prési-
dent de la part du Roy, de se rendre
au Louvre, accompagné, comme il
étoit deux jours auparavant. Le pre-
mier Président obéit, & le Roy lui
dit qu'il les avoit mandez, sur ce
qu'on l'avoit averti, que nonobstant
ses défenses le Parlement persistoit à
dresser ses Remontrances; surquoi
(ajouta-t-il) la Reine ma Mere vous
déclarera ma volonté. Elle prit aussitôt
la parole, & dit d'un ton aigre
& menaçant, que l'entreprise du Par-
lement étoit sans exemple; que le
Roy en puniroit les Auteurs s'ils
persistoient dans leurs desobéissance,
& qu'il leur défendoit encore absolu-
ment de lui faire des Remontrances
sur le gouvernement de l'Etat. Le
premier Président répondit froide-
ment & en peu de mots, qu'il feroit
sçavoir au Parlement les intentions
de Sa Majesté: après quoi il fut con-
gedié. Le lendemain il fit son rap-
port aux Chambres assemblées. Mais

l'impression que le dernier discours du Duc de Bouillon avoit faite sur les esprits , étoit si forte, & ses offices réiterés si efficaces , que les Magistrats nommez pour concerter les Remontrances , ne laissèrent pas de continuer leur travail.

La fermeté du Parlement étonna la Reine, & effraïa les Ministres, particulièrement le Chancelier. Il avoit évité de se trouver à la dernière Audience ; mais il n'en étoit pas pour cela mieux avec le Parlement. Il craignoit d'avoir part aux Remontrances , mais c'étoit un coup qui ne se pouvoit plus détourner. En effet , après bien des délibérations , le Conseil crut que ce seroit commettre l'autorité du Roy que de s'opposer davantage au dessein de cette Compagnie ; qu'il falloit lui laisser faire les Remontrances dont elle paroïssoit si entêtée ; & qu'on en seroit quitte pour n'y avoir d'égard qu'autant qu'on le jugeroit à propos. La Cour abandonna donc cette affaire , pour se donner toute entière à rompre les mesures que prenoit le Duc de Bouillon , du côté des Calvinistes. La Reine embarrassée de tous côtez connut alors ,

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 45
mais trop tard , qu'elle n'avoit pas dû
négliger un Homme du caractère &
de l'habileté du Duc de Bouillon. Le
passé l'en avoit assez instruite ; mais
elle étoit tellement livrée aux con-
seils du Maréchal & de la Maréchale
d'Ancre qui avoient rompu avec le
Duc , & avec tous les Grands de son
parti , qu'elle ne voïoit plus que par
leurs yeux.

Cependant elle n'étoit pas si oc-
cupée de ce qui se passoit dans les
Provinces , qu'elle ne pensât de temps
en temps à gagner le Parlement ;
mais elle l'avoit traité avec tant de
hauteur qu'il n'étoit pas aisé d'y réus-
sir. Elle crut pourtant que comme
l'intérêt vient à bout de tout , elle
adouciroit du moins son mécontente-
ment , en lui accordant la continua-
tion de la Paulette , ou du Droit an-
nuel. L'Arrêt du Conseil qui l'or-
donnoit , fut publié dans le temps
même que le Parlement travailloit
avec le plus d'application à ses Re-
montrances. La Compagnie reçut
volontiers ce qu'on lui donnoit ; mais
comme la continuation de la Paulette
n'étoit pas moins avantageuse au Roy
qu'aux Magistrats , ils ne la regar-

derent pas comme une grace , & n'en firent pas moins leur chemin.

Après que les Remontrances eurent été digérées avec beaucoup de soin , qu'elles eurent été lûes & relûes , avec toute l'exa&titude possible , & qu'on les eut unanimement approuvées , les Gens du Roy eurent ordre d'aller dire au Chancelier que le Parlement demandoit Audiance au Roy. Elle fut accordée pour le 22. de May après midi. Le premier Président , six Présidens à Mortier , douze Conseillers de la Grand' Chambre , un Président & trois Conseillers de chacune des Enquêtes , autant de celles des Requêtes , & les Gens du Roy allerent au Louvre : ils étoient en tout quarante. Le Peuple averti de ce mouvement , & très-prévenu en faveur du Parlement , bordoit les ruës , & il y avoit dans la Cour du Louvre , aux fenêtres & sur les escaliers , autant de monde que dans les occasions les plus extraordinaires. Les Députés du Parlement furent conduits d'abord dans la Sale où les Ambassadeurs avoient coûtume d'attendre que le Roy les envoiât prendre quand il devoit leur donner Audiance. Quelque - temps

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 47
après Vitry Capitaine des Gardes les
conduisit à la Chambre du Conseil.
Le Roy & la Reine y étoient , accom-
pagnés des Ducs de Nevers , de Gui-
se , de Vendôme , de Montmorency ,
d'Epéron , du Chancelier , des Ma-
rêchaux d'Ancre , & de Souvré , de
plusieurs autres Seigneurs , & des
principaux Conseillers d'Etat.

Le premier Président harangua le
Roy. Son discours fut respec-
tueux & plein des protestations ordi-
naires de la fidélité & des bonnes in-
tentions du Parlement : en le finissant
il présenta au Roy le Cahier des Re-
montrances ; Sa Majesté le remit à
Lomenie Secrétaire d'Etat , & ordon-
na aux Députés de se retirer. Tout le
monde croioit l'Audience finie , & les
Courtisans commençoient à se dire à
l'oreille , *voilà bien du bruit pour
rien* ; lorsque le premier Président
reprit la parole , & dit au Roy qu'ils
étoient chargés de supplier très-hum-
blement Sa Majesté de faire lire les
Remontrances en leur présence. Il
ajouta qu'il pourroit y avoir des cho-
ses qui auroient besoin d'explication ,
& qu'ils la donneroient sur le champ ,
afin que personne ne pût douter des

48 HISTOIRE DE HENRY
bonnes intentions du Parlement.

Ce n'étoit ni la volonté de la Reine, ni celle des Ministres, que ces Remontrances fussent lûes devant une compagnie si nombreuse. Comme elle ne doutoit point qu'on n'y taxât sa Regence, & qu'on ne s'y plaignît de bien des choses qui s'étoient passées depuis la mort du feu Roy, elle eût bien souhaité de s'en rendre Maîtresse, & de ne les communiquer qu'à ceux qui avoient intérêt de soutenir son administration. Mais le Roy à qui de nouveaux Favoris commençoient à rendre sa conduite suspecte, sans prendre son avis, ordonna qu'on fît la lecture des Remontrances. Le Cahier fut donné au Fils de Lomenie; il le lut à haute voix, & tout le monde l'écouta avec beaucoup d'attention. On ne rapportera point ici ces Remontrances; outre qu'elles sont trop longues, ce seroit s'éloigner trop du sujet de cette Histoire; on peut les voir dans quantité de Mémoires de ce temps-là. On se contentera de dire que conformément aux vûes & aux sollicitations du Duc de Bouillon, le Roy y étoit supplié d'entretenir les anciennes al-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 49
liances de la Couronne , d'avoir les
nouvelles pour suspectes , & de s'at-
tacher aux maximes du Gouverne-
ment du feu Roy. Par-là le Parle-
ment ne paroïssoit pas approuver le
double Mariage avec l'Espagne ; ce
qui déplut fort à la Reine qui le re-
gardoit comme le chef-d'œuvre de sa
Regence. L'on s'y plaignoit encore
de la mauvaise administration , & de
la dissipation des Finances , des Char-
ges & des Gouvernemens donnez à
des Etrangers ; ce qui regardoit le
Marêchal d'Ancre , & ce qui choqua
encore la Reine au dernier point. En-
fin les Ministres & le Chancelier en
particulier y étoient taxez. L'on de-
mandoit la réformation du Conseil ,
& qu'il fût rétabli sur l'ancien pied.
L'on peut juger par ces quatre ou
cinq articles , si la lecture de ces Re-
montrances pouvoit être agréable à
la plûpart de ceux qui l'entendirent.

La lecture des Remontrances finie ,
les Députez eurent ordre de se reti-
rer , & d'attendre dans une chambre
voisine jusques à ce que le Roy eût
délibéré sur la réponse qu'il devoit
leur faire. On les fit rentrer quelque
temps après , & le Roy leur dit qu'il

50 HISTOIRE DE HENRY
étoit très-mécontent de leurs Remon-
trances. La Reine prit ensuite la pa-
role, & maltraita fort le Parlement.
Le Chancelier qui parla après elle,
n'en fit pas moins. En un mot les
Députés furent congédiés après que
le Chancelier leur eut dit de la part
du Roy, que Sa Majesté feroit répon-
se à leurs Remontrances quand elles
auroient été examinées dans son
Conseil.

^{23.} de
May
^{1615.} Dès le lendemain * le Roy dans son
Conseil d'Etat donna un Arrêt par le-
quel il cassoit celui du Parlement,
donné le 28. de Mars, faisoit défense
à la Compagnie de s'entremettre à
l'avenir des affaires d'Etat, sinon
quand elle en seroit requise; & afin
que la mémoire d'une pareille deso-
béissance fût tout-à-fait éteinte, Sa
Majesté ordonnoit que l'Arrêt & les
Remontrances seroient biffées & ô-
tées des Registres. Il n'y eut pas peu
de difficulté à faire lire & enregistrer
cet Arrêt au Parlement: mais enfin
le Roy l'ordonna d'une manière si
absoluë, qu'il n'y eut pas moïen de
s'en dispenser. C'est ainsi que finit
cette grande affaire. Il en arriva ce
que le Duc de Bouillon avoit prévu.

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 51
Le Parlement ne fut point écouté ; il fut même fort mal-traité ; il en conçut un ressentiment qui ne pouvoit être plus vif ; ce ressentiment le porta à s'attacher au parti du Prince de Condé. C'est ce que le Duc qui n'avoit pas accoûtumé de se tromper dans ses conjectures , avoit prétendu. Mais il restoit une difficulté ; le Duc de Bouillon avoit promis positivement au Parlement , que le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti se déclareroient pour lui , au cas qu'il fît les Remontrances qui avoient été projetées. Le Parlement les avoit faites ; il s'étoit par-là commis avec la Cour. Il étoit question qu'on lui tint parole , & il en sollicitoit fortement le Duc de Bouillon. Son embarras n'étoit pas petit ; le Prince de Condé n'alloit pas aussi vite qu'il le souhaitoit ; les Seigneurs du parti n'avoient pas encore pris leurs mesures ; la Cour qui s'en défioit , les faisoit observer. Tout ce que put faire le Duc de Bouillon , fut de promettre au Parlement qu'il seroit content ; mais il ajouta que l'exécution des grands desseins demandoit du temps , & qu'on s'exposoit à les faire échoüer

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. I.

Mémoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

en précipitant trop les choses. En conséquence de cette promesse , le Duc de Bouillon sollicita si vivement le Prince de Condé de dégager sa parole donnée au Parlement , que le Prince pour avoir lieu de rompre avec la Cour , s'opposa en plein Conseil au voiage de Guyenne. La Reine le proposoit pour accomplir le double Mariage. Elle en souhaitoit la conclusion avec toute la passion dont est capable une femme qui est entêtée , & qui n'a pas accoutumé d'être contredite. Ainsi c'étoit attaquer Marie de Medicis par l'endroit le plus délicat , & qui lui étoit le plus sensible.

Le Duc de Bouillon qui avoit donné ce conseil au Prince de Condé , ne s'attendoit pas que la Reine déferrât à l'opposition du Prince , soutenue de celle des Seigneurs de son parti. Il ne pensoit qu'à le commettre avec la Reine , sûr qu'après cela il le mèneroit plus loin qu'il ne croïoit. En effet Marie de Medicis eut si-peu d'égard aux Remontrances du Prince de Condé , & à celles des Seigneurs qui lui étoient liez , quoiqu'appuïées de très-fortes raisons , qu'elle n'en fit que hâter le voiage de Guyenne ,

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 53
avec plus d'empressement qu'elle n'avoit fait jusques alors. Le Prince de Condé choqué au dernier point du mépris si public que la Reine faisoit de ses avis , & de la hauteur avec laquelle elle dispoisoit de la personne du Roy , quoiqu'elle ne fût plus Regente , fit une assemblée de ses amis pour sçavoir ce qu'il avoit à faire. Le Duc de Bouillon qui n'avoit garde de manquer l'occasion de dégager la parole qu'il avoit donnée au Parlement , y opina fortement. Les Ducs de Mayenne & de Longueville & les autres Seigneurs du parti en firent de même. En un mot il fut résolu qu'on opposeroit au voiage de Guyenne autre chose que des conseils pareils à ceux qui avoient été si mal reçûs.

En exécution de cette délibération le Prince de Condé quitta la Cour , s'en alla d'abord à Saint-Maur , & de-là dans son Comté de Clermont en Beauvoisis , ancien patrimoine de la Maison de Bourbon. Le Duc de Bouillon se retira en même-temps dans sa Principauté de Sedan , pour y prendre les mesures conformes aux projets dont on étoit convenu. Le

Duc de Mayenne partit pour Soissons, & le Duc de Longueville se rendit dans son Gouvernement de Picardie. Ce départ du Prince de Condé & des Seigneurs qui avoient pris des engagements avec lui, fut comme le signal de la Guerre dont on va parler.

Aussi-tôt après cette retraite l'on vit plusieurs écrits de la part des Seigneurs mécontents. Un des premiers qui parut, fut une lettre du Duc de Bouillon au Président Jeannin, Contrôleur Général des Finances. Il y justifioit son départ de la Cour, & se plaignoit à peu près des mêmes choses dont le Parlement s'étoit plaint dans ses Remontrances. Cet écrit fut suivi d'un autre, où le Chancelier de Sillery fut attaqué personnellement; il avoit pour titre, *la Noblesse Française au Chancelier*. Le Gouvernement y étoit décrié de la manière la plus affreuse. On crut que le Parlement en étoit l'Auteur. C'est ce qui porta la Cour à y répondre dans une espèce de Manifeste qui fut publié presque aussi-tôt. L'on n'y parloit plus d'un ton si fier, le Gouvernement y étoit justifié avec beaucoup de modération.

La Reine n'en demeura pas-là ; elle fit réflexion qu'en traitant le Parlement avec trop de hauteur , elle avoit donné dans le piège que ses Ennemis lui avoient tendu. Elle craignit qu'il ne se déclarât pour le Prince de Condé , & que le peuple entraîné par son autorité , ne fît enfin la même chose , s'il paroïssoit que le Prince agît de concert avec le Parlement. On chercha donc des expédiens pour contenter la Compagnie , & ménager en même-temps l'autorité du Roy qu'on avoit un peu trop commise dans l'affaire dont on a parlé. Ils furent d'autant plus faciles à trouver , que le Parlement croïoit s'appercevoir que le Prince de Condé alloit bien plus à ses fins particulieres , qu'au bien public ; que cette Compagnie n'étoit plus soutenuë par les vives exhortations du Duc de Bouillon , & que ses Chefs commençoient à s'ennuier de se voir broüillez avec la Cour. Il ne fut donc pas difficile d'accorder deux parties qui ne cherchoient qu'à s'accommoder. Le Parlement fit des excuses au Roy dont il jugea à propos de se contenter , & Sa Majesté de son côté se relâcha sur l'exécution de

L'Arrêt du Conseil d'Etat , qui cassoit tout ce que cette Compagnie avoit fait. La reconciliation du Parlement avec la Cour nuisit depuis beaucoup , aux projets des Seigneurs mécontents.

Cette affaire finie , la Cour s'appliqua à gagner le Prince de Condé. Le Roy lui écrivit plusieurs fois qu'il souhaitoit que le premier Prince de son Sang assistât à son Mariage ; que la bienfiance demandoit qu'une personne de son rang reçût l'Infante sur les frontieres de France , & qu'elle y conduisît la Princesse sa Sœur destinée au Prince d'Espagne. Mais les réponses que le Prince faisoit à ces lettres donnoient assez à connoître que si l'on ne différoit pas le double mariage , il n'accompagneroit pas le Roy dans son voiage de Guyenne.

Ces refus du Prince de Condé donnoient d'autant plus d'inquiétude à la Cour , qu'il étoit de la derniere importance , que les Provinces en deça de la Loire fussent tranquiles pendant l'absence du Roy. Il étoit aisé de juger que si on y laissoit le Prince & les Seigneurs de son parti, ils ne manqueroient pas d'y exciter du

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 57
trouble , & que peut-être même ils
feroient soulever la Ville de Paris qui
étoit pleine de Mecontens. Pour évi-
ter cet inconvenient , il n'y eut rien
que la Reine ne tentât pour engager
le Prince de Condé a faire le voiage
de Guyenne. Elle supposoit que les
Ducs de Longueville & de Mayenne ,
dont le premier commandoit en Pi-
cardie, & le second dans l'Isle de Fran-
ce, suivroient le Roy, si le Prince leur
en donnoit l'exemple. Pour ce qui est
du Duc de Bouillon ; sensible aux
embarras qu'il lui causoit , & plus
sensible encore aux mouvemens qu'il
avoit excitez dans le Parlement , elle
affecta de le négliger , & crut qu'in-
dépendamment de lui , elle pourroit
gagner le Prince de Condé. Pour y
réussir , Elle commit cette négocia-
tion à la Comtesse de Soissons & au
Duc de Nevers , qui avoit affecté
d'être neutre , dans la vûe de se faire
Médiateur entre la Reine & les Me-
contens. Mais ni la Comtesse ni le Duc
ne purent rien obtenir du Prince. Le
Duc de Bouillon lui étoit devenu trop
nécessaire pour rien conclure sans lui.
Ainsi plus la Reine témoignoît vou-
loir se passer de son entremise , plus
il s'appliquoit à rompre toutes les

58 HISTOIRE DE HENRY
mesures qu'elle prenoit , & il le faisoit avec d'autant plus de succès qu'il s'étoit tellement rendu maître de l'esprit du Prince & de celui des autres Seigneurs , qu'ils suivoient en toutes choses ses sentimens.

Le mauvais succès de la négociation de la Comtesse de Soissons & du Duc de Nevers , obligea la Reine d'avoir recours à Villeroy , pour en commencer une autre. Il faut avouer qu'elle ne pouvoit pas mieux choisir ; outre qu'il étoit très-habile , il avoit toujours entretenu d'étroites liaisons avec le Duc de Bouillon ; & il ne prétendoit pas conclure sans lui l'accommodement dont il s'agissoit. Il s'attacha à le gagner , & il s'y prit si-bien , que secondé du Président Jeannin qu'on lui donna depuis pour adjoint , il eût conclu le traité , si le Maréchal d'Ancre & le Chancelier de Sillery n'en eussent empêché l'effet. Comme ils étoient tous deux fort odieux au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti , ils apprehenderent d'être les victimes de l'accommodement , & qu'on ne les sacrifîât à la satisfaction du Prince. Pour l'éviter , ils remplirent l'esprit de la Reine de tant de

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 59
soupçons contre Villeroy & Jeannin ,
qu'elle fit faire une démarche au Roy
qui renversa toutes les esperances
qu'on avoit d'un prochain Traité.

Dès le second jour de la Conference
qui se tenoit au Château de Coucy
en Picardie ; Pontchartrain Secretai-
re d'Etat fut envoié au Prince de Con-
dé avec une lettre du Roy , dattée du
26. de Juillet. Elle portoit en ter-
mes exprès que Sa Majesté aiant pris
la résolution de partir pour la Guyen-
ne le premier du mois suivant , elle
envoïoit un de ses Secretaires d'Etat
pour sçavoir précisément du Prince
de Condé s'il vouloit ou ne vouloit
pas l'accompagner dans son voiage.
Cette lettre ne surprit pas moins Vil-
leroy & Jeannin , que le Prince de
Condé & les Seigneurs assemblez à
Coucy. Le Duc de Bouillon qui n'a-
voit consenti à un accommodement ,
que dans la vûë de ne pas passer pour
être le seul Auteur d'une Guerre-Ci-
vile , profite en habile homme de ce
contre-temps. Il represente aux Sei-
gneurs assemblez que la Cour ne pen-
soit qu'à les tromper , ou à les desu-
nir , & que sans perdre temps ,
il faut lever des Troupes en France

1619^a

Memoi-
res de
Rohan.

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

& en Allemagne. Tous y consentent, & se donnent le rendez-vous à Sedan. Villeroy & Jeannin se trouvent fort offenzés de la défiance que la Reine avoit d'eux, sans qu'ils y eussent donné lieu. On se prépare de part & d'autre à la Guerre. C'est ainsi que des intérêts particuliers l'emportent souvent sur le bien public, sur-tout lorsque les Rois ne sont pas en âge de gouverner par eux-mêmes. La Reine ne pensoit qu'à ses intérêts & à ceux de ses Créatures. Chacun en faisoit autant ; le bien public & le service du Roy ne servoient p'us que de prétexte. Dans le fonds c'est à quoi l'on pensoit le moins.

L'on ne peut s'empêcher de remarquer à l'occasion de la négociation de Coucy dont on vient de parler, que le Président Jeannin l'un des Commissaires du Roy, quoique très-éclairé & très-attaché à la Cour, étoit si persuadé que le parti des Seigneurs mécontents n'en vouloit pas à l'autorité du Roy, mais seulement à l'abus que les Créatures de la Reine en faisoient, qu'il crut devoir le témoigner publiquement. En repassant à Noyon pour s'en retourner à la

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 61
Cour , les habitans lui demanderent
comme ils en useroient désormais
avec le Duc de Mayenne qui étoit
un des Seigneurs du parti du Prince
de Condé , « à la maniere accoutu- «
mée (répondit-il) Monsieur le Duc «
est toujours vôte Gouverneur , & «
bon serviteur du Roy. « Paroles re- «
marquables & qui font bien connoître
que ce grand Homme n'approu-
voit pas le Gouvernement de la Reine ,
& qu'il ne regardoit pas comme des
Ennemis de l'État , ceux qui en de-
mandoient la réformation. C'est aussi
ce que prétendoit le Duc de Bouillon ,
& ce que le Roy lui-même préten-
dit depuis , comme on le verra par la
suite de cette Histoire. Mais comme
les apparences le plus souvent déci-
dent de tout , le parti du Roy a tou-
jours passé pour être celui du côté du
quel il se trouve , & qui a l'avantage
de se pouvoir servir de son nom ,
quoiqu'il n'aille pas toujours au bien
de son service , & que les intérêts par-
ticuliers l'emportent sur ceux de l'E-
tat qui devroient être inséparables de
ceux du Roy.

La première chose que firent les
Seigneurs mécontents après la rupture

de l'Assemblée de Coucy, fut de concerter la réponse que le Prince de Condé devoit faire à la lettre du Roy qui lui avoit été renduë par Pontchartrain. L'affaire étoit de consequence ; aussi y eut-il à son occasion de longues délibérations ; enfin l'on en convint. Le Prince s'y plaignoit respectueusement de ce que l'on précipitoit si fort le voïage de Guyenne. Il representoit que le Roy n'ayant pas encore quinze ans , étant d'ailleurs d'une complexion fort délicate , il ne lui convenoit point de presser ainsi son Mariage ; qu'on y seroit touïjours à temps quand on auroit réglé les affaires de l'Etat , & remedié aux desordres du Gouvernement , conformément aux Remontrances des Etats Généraux , & du Parlement. Il disoit ensuite qu'une démarche si à contre-temps ne se faisoit que par les mauvais conseils de quelques personnes mal intentionnées qui sacrifioient le bien public à leurs interêts particuliers ; que jusques alors il les avoit ménagés pour ne point s'attirer la Reine qui les protegeoit publiquement ; mais que puisqu'ils ne cessoient point d'abuser du nom & de l'autorité du

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 63
Roy à la subversion de l'Etat , à l'affoiblissement de la France qu'on rendoit suspecte à ses anciens alliez , à la ruine des Princes du Sang , des Officiers de la Couronne , & des principaux Seigneurs du Royaume qui étoient les membres naturels du Conseil d'Etat , comme ils étoient les appuis de la Couronne ; que pour toutes ces raisons il se croïoit obligé de déclarer à Sa Majesté que les auteurs des desordres representez par le Parlement , sont le Marêchal d'Ancre , le Chancelier de Sillery , le Chevalier son Frere , Bullion & Dolé Conseillers d'Etat. Enfin le Prince prioit le Roy d'ordonner qu'on informât contre-eux ; que le Conseil fût mis sur un meilleur pied , & qu'on eût égard au Remontrances des Etats & du Parlement. Telle étoit la réponse du Prince de Condé au Roy , & tel étoit à peu - près le Manifeste qu'il publia quelque temps après.

Une déclaration si peu ménagée contre les Créatures de la Reine n'étoit pas du goût du Duc de Bouillon. Il fit ce qu'il put pour empêcher qu'on n'accusât si publiquement le Marêchal d'Ancre. Ce n'est pas qu'il

Memoi-
res de la
Regence
de Mar'e
de Medi-
cis.

fût moins son Ennemi que les autres Seigneurs ; mais c'est qu'il étoit persuadé que sa seule considération étoit capable de porter la Reine à sacrifier toutes choses pour le maintenir : au lieu qu'en l'épargnant , elle pourroit se résoudre à abandonner les autres qu'on avoit nommez ; ce qui faciliteroit dans la suite la ruine du Maréchal d'Ancre. Une fortune comme la sienne , disoit le Duc de Bouillon , ne se renverse pas tout d'un coup ; il en faut saper lentement les fondemens : quand on aura détruit ses appuis , au premier choc elle tombera d'elle-même. Le Prince de Condé entroit assez dans les sentimens du Duc de Bouillon ; mais il falut céder au Duc de Longueville qui déclaroit qu'il quitteroit le parti plutôt que de souffrir qu'on eût le moindre ménagement pour le Maréchal d'Ancre.

Ce que le Duc de Bouillon avoit prévu , arriva. La Reine offensée au dernier point du peu d'égard que l'on avoit pour elle & pour ses Créatures , animée par le Maréchal & par la Maréchale d'Ancre , persuadée qu'on en vouloit à son autorité , & qu'il y alloit de sa réputation de ne
plus

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 65
plus differer le double Mariage , ne
garda plus de mesures , & porta tou-
tes choses à l'extrémité. Elle fait don-
ner par le Roy les plus fortes Décla-
rations contre le Prince de Condé.
On leve contre lui une Armée dont
le commandement est donné au Ma-
rêchal de Bois-Dauphin de l'ancienne
& illustre Maison de Laval. On prend
toutes les mesures possibles tant du
côté des Calvinistes , que de tout au-
tre pour rompre les desseins du Prin-
ce. On part pour le voïage de Guyen-
ne après avoir donné les ordres pour
la levée d'une seconde Armée que le
Duc de Guise devoit commander ,
& qui étoit destinée à faciliter le pas-
sage de leurs Majestez. Enfin lorsque
la Cour fut arrivée à Poitiers , le
Prince de Condé & ses Adherans sont
déclarez Rebeles & Criminels de
leze-Majesté. Tout le crédit du Prin-
ce ne put empêcher qu'après quelques
contestations la Déclaration ne fût
verifiée au Parlement de Paris.

Le 10.
Septem-
bre 1615.

Un coup d'un si grand éclat étonna
d'autant moins le Prince & les Sei-
gneurs de son parti , qu'il avoit été
prévû. Il y répondit d'abord par un
nouveau Manifeste qui fut envoïé

dans toutes les Provinces, & adressé à tous les ordres de l'Etat, & à tous les Parlemens du Royaume en particulier. Ensuite il délivra des commissions, il leva des Troupes dedans & dehors le Royaume, & se prépara à obtenir par la force ce qui avoit été refusé à ses Remontrances. Heureusement pour les Mécontens, la Cour fut arrêtée près de deux mois à Poitiers, par la maladie de la Princesse destinée au Prince d'Espagne. Elle y fut attaquée de la petite-vérole; il lui falut tout ce temps pour en guerir, & pour se mettre en état de continuer son voiage. Ce contre-temps embarrassâ extrêmement la Cour, & l'on ne fut pas à se repentir de s'être tant hâté de porter les choses à l'extrémité.

L'Assemblée Générale des Calvinistes se tenoit alors à Grenoble. Le Roy leur avoit permis de s'y assembler sur les assurances positives que Lesdiguières lui avoit données d'empêcher qu'il ne s'y traitât rien contre son service, & qu'elle ne se laissât entraîner par les sollicitations des Mécontens. Le Duc de Rohan & du Plessis-Mornay Gouverneur de Saumur, tous deux fort accréditez dans

le parti avoient promis la même chose ; le premier par l'envie secrète de traverser les desseins du Duc de Boüillon & de l'emporter sur lui ; le second parce qu'il étoit persuadé qu'il ne convenoit point à ceux de sa Religion de se broüiller avec la Cour. Outre ces précautions , la Reine avoit trouvé le moïen de gagner un grand nombre de Députez , les uns par des promesses , les autres par des graces qui les attachoient aux interêts de Sa Majesté.

Malgré tous ces obstacles le Duc de Boüillon entreprit de faire déclarer l'Assemblée en faveur du parti qu'il avoit embrassé. Pour en venir à bout , il porta le Prince de Condé à y envoyer la Haye l'un de ses Gentilshommes qui avoit déjà négocié pour lui. Il y envoya de sa part la Forêt , avec des Lettres & des Mémoires pour les principaux du parti. Le Duc y representoit avec son adresse ordinaire les inconveniens du double Mariage avec l'Espagne , par rapport aux Calvinistes , & l'interêt qu'ils avoient de s'y opposer. Il y faisoit valoir certaines paroles échapées à des Catholiques zelez qui avoient dit en presen-

ce de la Cour , qu'il étoit surprenant qu'un Catholique comme le Prince de Condé condamnât le Traité fait avec l'Espagne , dont la fin principale étoit l'extirpation de l'Herésie. Il leur donnoit tous les ombrages qu'ils étoient capables de prendre , du serment que l'Assemblée Générale du Clergé venoit de faire , par lequel elle s'obligeoit à la reception du Concile de Trente , à laquelle les Calvinistes s'étoient toujours opposés. Il exagéroit les conséquences de la Remontrance que l'Evêque de Beauvais Député de la même Assemblée avoit faite au Roy avant son départ pour obtenir le rétablissement de la Religion Catholique dans la Principauté de Béarn. En un mot le Duc de Boüillon se prévaloit de tout ce qui pouvoit porter l'Assemblée à rompre avec la Cour , & à se déclarer pour le Prince de Condé. Les esprits commençoient à s'échauffer , & les anciennes défiances à se réveiller , lorsque Jean-François Biondy Venitien arriva à l'Assemblée de la part du Roy d'Angleterre , pour l'assurer de la protection de Sa Majesté Britannique , & de l'intérêt qu'elle prenoit à tout ce qui pouvoit

duc de BOUILLON. LIV. VII. 69
affermir le repos du parti , & favori-
fer le progrès de leur Religion. Le
Duc de Bouillon avoit ménagé cet
envoi : afin que l'on n'en pût pas dou-
ter , Biondy déclara à l'Assemblée ,
que le Roy d'Angleterre l'avoit en-
voïé d'abord directement au Duc de
Bouillon , pour prendre avec lui les
mesures qui conviendroient aux avan-
tages du parti ; qu'il lui avoit com-
muniqué ses Lettres de créance , &
qu'il ne s'étoit rendu à l'Assemblée
qu'après avoir conféré avec lui , &
pris ses avis sur toutes choses.

Comme cette Déclaration mettoit
l'Assemblée dans la dépendance du
Duc de Bouillon, & qu'elle étoit d'ail-
leurs ébloïie de l'honneur qu'il lui
avoit procuré en lui ménageant l'Am-
bassade & la protection d'un aussi
grand Prince que le Roy d'Angleter-
re , il n'en falut pas davantage pour
rompre les mesures prises par le parti
opposé au Duc de Bouillon. Lesdi-
guieres emploïa envain toute son au-
torité , & le Duc de Rohan tout son
crédit ; les sages Remontrances de
du Plessis-Mornay ne furent point
écoutées. Les Partisans de la Cour se
donnerent des mouvemens inutiles

70 HISTOIRE DE HENRY
pour renverser les projets du Duc de
Boüillon. Cet habile Politique avoit
si bien ménagé toutes choses, que le
parti Calviniste se déclara enfin pour
le Prince de Condé. Le Duc de Ro-
han se vit obligé de prendre les Ar-
mes, & d'aider lui-même son Enne-
mi à exécuter la plus grande partie
des desseins qu'il avoit formez.

Ce succès étonna la Cour, & jetta
la Reine dans un des plus grands em-
barras où elle se fût trouvée de sa
vie. Mais ce fut bien pis lorsqu'elle
apprit que le Comte de Saint-Pol s'é-
toit déclaré dans la Guyenne pour le
Prince de Condé, & qu'il y levoit des
Troupes pour son service; que le
Duc de Rohan faisoit la même chose
dans le Poitou, & que le Comte de
Candale Fils aîné du Duc d'Epemon,
mécontent de son Pere, ne s'étoit pas
contenté de prendre le même parti,
& de promettre de faire soulever les
Gouvernemens de Saintonge & d'An-
goumois dont il avoit la survivance,
mais qu'il avoit abandonné la Reli-
gion Catholique, pour faire profes-
sion de la Prétendue Réformée. La
Reine qui attribuoit tous ces mouve-
mens aux intrigues du Duc de Boüil-

Memoi-
res du
Duc de
Rohan.
Liv. 1.

Vie de
du Plessis
Mornay.
Liv. 3.

lon s'apperçut un peu tard qu'elle l'avoit trop négligé : « Vous verrez » (disoit-elle ,) que nous ferons contrains d'avoir encore recours à lui » pour nous tirer de tous ces embarras. » Cet aveu coûtoit à cette fiere Princesse , mais elle sentoit trop vivement la faute qu'elle avoit faite pour la pouvoir dissimuler.

L'Assemblée générale des Calvinistes ne se fut pas plutôt déclarée en faveur du Prince de Condé , qu'elle appréhenda que la Cour ne lui envoiât ordre de se séparer , & que Lesdiguières ne la contraignît d'obéir. Pour éviter cet inconvénient , le Duc de Bouillon qui l'avoit prévu , lui conseilla de quitter Grenoble , & de se transférer de son autorité à Nîmes en Languedoc , où elle seroit plus en liberté d'agir , & de favoriser les desseins du Prince de Condé. C'étoit une désobéissance formelle aux ordres du Roy ; mais comme c'étoit une suite presque nécessaire de la démarche quelle venoit de faire en se déclarant pour le Prince , le Duc de Bouillon sçut si bien lui persuader que la Cour qui n'étoit pas en état de s'en ressentir, seroit obligée de dissimuler, qu'elle

Histoire
de Leſdig-
uières.
Liv. 8.
Chap. 8.

ſuivit ſon conſeil malgré les Remon-
trances de Leſdiguières & tout ce
qu'il put faire pour l'en empêcher.
Une action ſi hardie qui n'avoit point
d'exemple depuis la conſeſſion de l'E-
dit de Nantes , redoubla l'étonnement
de la Cour ; mais (comme le Duc de
Boüillon l'avoit prévu) elle fut obli-
gée de diſſimuler , au grand préjudice
de l'autorité du Roy.

Mémoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

Journal
de Baſ-
ſempier-
re.

Pendant que ce qu'on vient de ra-
conter ſe paſſoit dans les Provinces de
delà la Loire , le Duc de Boüillon
qui commandoit l'Armée du Prince
de Condé , ſe préparoit à paſſer cette
Rivière , & à s'avancer vers le Poi-
rou & la Guyenne où les Ducs de Ro-
han & de Soubize prétendoient ſe
joindre à lui avec les Troupes qu'ils
avoient levées. Mais comme il lui
importoit de cacher ſes deſſeins à
Bois-Dauphin qui commandoit l'Ar-
mée du Roy , il fit courir le bruit qu'il
marcheroit droit à Paris , où les Par-
tiſans du Prince de Condé & les Mé-
contents l'attendoient pour ſe ſoule-
ver. En effet il donna le rendez-vous
général de ſes Troupes à Noyon en
Picardie. Cet artifice lui réuſſit. Bois-
Dauphin dont l'Armée étoit plus

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 73
nombreuse que la sienne , devoit dans
les regles marcher au-devant de lui ,
& l'attaquer à son avantage avant que
toutes ses Troupes fussent assemblées ;
mais soit qu'il craignît d'en venir aux
mains avec un Général de la réputa-
tion du Duc de Boüillon , soit qu'il
fût retenu par les cris des Parisiens ,
ou qu'il eût des ordres de la Cour de
s'attacher à couvrir Paris , il ne s'é-
loigna point de Dammartin où d'a-
bord il s'étoit campé.

Le Duc de Boüillon pour l'y retenir,
en effraiant les Parisiens , (Peuple
crédule & fort sujet à prendre l'épou-
vante ,) faisoit à dessein quelques
mouvemens comme s'il eût voulu s'a-
vancer vers Paris , pendant que ses
Emissaires répandus dans la Ville la
remplissoient d'épouvante & de crain-
te. Déjà les Paisans des Villages voi-
sins & les Habitans des Fauxbourgs
se retiroient avec empressement dans
la Ville , chargez de tout ce qu'ils
pouvoient emporter. Déjà l'on faisoit
des Prières dans toutes les Eglises ,
lorsque le Duc de Boüillon qui ne
pensoit à rien moins qu'à marcher
vers Paris , tourna brusquement vers
Château-Thierry. La Ville est invés-

74 HISTOIRE DE HENRY
tie & prise avant que Bois - Dauphin
pût la secourir.

Après qu'il se fut ainsi assuré d'un passage sur la Marne , il envoie son-der le Gué à Mery sur Seine. Lors-qu'il fut assuré que l'Armée , le Ba-gage , & le Canon y pouvoient aisé-ment passer , il donne encore le chan-ge à Bois - Dauphin. Il fait semblant de marcher à Reims , & rabat tout d'un coup à Mery sur Seine , où il passe cette Riviere sans y trouver le moindre obstacle. Bois-Dauphin sui-voit toujours l'Armée des Mécontents, & il n'en étoit jamais éloigné que d'une journée , de sorte qu'en forçant un peu ses marches il eût pû l'attein-dre & la combattre à son avantage. Mais quoiqu'il lui fût supérieur , (car il avoit près de douze mille hommes , & l'Armée du Prince de Condé n'é-toit que de cinq mille hommes de pied, & d'environ deux mille cinq-cens che-vaux ,) il n'osa l'attaquer , soit que la Cour le lui eût expressément défendu , soit que le Duc de Bouillon qui ne soutint jamais mieux la réputation qu'il s'étoit acquise d'un grand Hom-me de Guerre , prît des mesures si justes que Bois-Dauphin moins habi-

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 75
le & moins expérimenté ne put s'op-
poser à ses entreprises.

Ces heureux succès, que la renom-
mée avoit soin de grossir au-delà de
ce qu'ils étoient en effet, firent croire
au Prince de Condé & aux Seigneurs
de son parti, qu'il étoit temps de pu-
blier une Déclaration contre celle du
Roy qui les déclaroit criminels de le-
ze Majesté, & contre l'Arrêt que le
le Parlement de Paris avoit rendu en
conséquence. Le Prince y parle avec
autant de hauteur, que s'il eût eu des
forces capables de donner la Loy à
tout le Royaume. Ce n'est pas qu'il
le crût ainsi; mais c'est que dans ces
occasions rien n'acrédite plus parmi
le peuple qui s'en tient toujours aux
apparences, que la confiance & le
peu de ménagement avec lequel un
parti traite celui qui lui est opposé.
Si l'on ne se sentoît pas supérieur,
parleroit-on de la sorte? Que de gens
s'en tiennent-là. Mais quelque vûë
qu'eût le Prince de Condé, en parlant
comme il faisoit dans sa Déclaration,
dès que son Armée eut passé la Seine,
elle s'avança vers la Ville de Sens. Il
croioit la surprendre par le moïen
des intelligences qu'il y avoit prati-

Du 14.
Octobre
1615.

76 HISTOIRE DE HENRY
quées ; mais Bois-Dauphin & le Marquis de Praslain son Maréchal de Camp rompirent ses mesures en y arrivant plutôt que lui.

Le Duc de Bouillon qui sçavoit mettre à profit les mauvais succès comme les bons , pendant que Bois-Dauphin s'arrête à s'assurer de Sens , continué sa marche vers la Loire , résolu de la passer , de traverser le Berry , & d'entrer dans le Poitou. Bois-Dauphin le suit , & quelque diligence que pût faire le Duc de Bouillon , les deux Armées se trouvèrent si proches aux environs de Bony , que le Duc crut lui-même qu'on ne pourroit pas se dispenser d'en venir à une bataille. Il ne lui convenoit point de la donner ; son Armée étoit affoiblie par l'éloignement de sa meilleure Cavalerie commandée par le Duc de Longueville , & d'ailleurs l'Armée du Roy auroit conservé la supériorité qu'elle avoit sur la sienne , quand même elle eût été toute rassemblée.

Le Duc de Bouillon fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général ; il poste son Canon avantageusement , & il se campe de maniere qu'en cas d'attaque

un moindre nombre pouvoit soutenir l'effort d'un plus grand. Mais malgré toutes ces précautions il couroit risque d'être défait, si Bois-Dauphin eût eu la résolution de l'attaquer. Il parut alors de quelle importance il est à une Armée d'être commandée par un Général de la réputation du Duc de Bouillon. On lui croit toujours des ressources, lors même qu'il n'en a point d'autres que celles qu'il peut trouver dans sa capacité & dans sa valeur. Ce fut apparemment ce qui empêcha le Maréchal de Bois-Dauphin de profiter de ses avantages. Après quelques escarmouches que le Duc de Bouillon soutint avec beaucoup de vigueur, le Maréchal se retira le premier. Le Duc de Bouillon délivré du danger d'être défait, qui se rencontre toujours lorsque l'on est forcé de passer une rivière à la vûe d'une Armée supérieure, ne perd point de temps; il passe la Loire avec beaucoup de diligence, & se met en état de ne plus rien craindre de Bois-Dauphin. L'activité & la prudence de ce grand Capitaine furent autant louées, que l'incertitude & le trop de circonspection de Bois-Dauphin furent blâmées.

mées. Il eut beau dire que les ordres exprès du Roy ne lui avoient pas permis de hasarder la bataille ; les excuses furent mal reçues à la Cour & par-tout ailleurs. Comme on ne prétend pas que le Duc de Bouillon fût incapable de faire des fautes , l'on avoüera qu'il paroît que c'en fut une de s'être trop avancé , sans être sûr que sa Cavalerie le suivoit ; mais de faire quelquefois des fautes , n'empêche pas qu'on ne soit un grand Capitaine ; & les Hommes à qui on n'en reproche point , sont ceux qui n'ont jamais commandé. D'ailleurs ce fut plutôt une faute au Duc de Longueville qui commandoit la Cavalerie , de ne l'avoir pas suivi , qu'à lui qui ne pouvoit faire trop de diligence de s'être trop avancé. Ce succès du Duc de Bouillon fut suivi d'un autre. Six cens Allemans qui n'avoient pû le joindre , traversèrent toute la Champagne depuis Sedan , & se rendirent à son Armée dans le Berry.

Memoires du
Duc de
Rohan.
Liv. I.

Le Duc de Rohan ne fut pas à beaucoup près si heureux que le Duc de Bouillon. A son arrivée en Guyenne il trouva que le Comte de Saint Pol qui y avoit levé des Troupes pour le

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 79
Prince de Condé , & qui l'avoit même sollicité de se déclarer pour lui , avoit fait son accommodement avec la Cour , & avoit abandonné le parti du Prince. Ce contre-temps qu'on n'avoit pû prévoir , déconcerta le Duc de Rohan ; il falut prendre d'autres mesures. Le projet fut d'abord d'assembler avec toute la diligence possible un petit corps d'armée de six mille hommes de pied , & de cinq - cens chevaux. Cela suffisoit pour rompre les desseins du Duc de Guise qui prétendoit conduire la Princesse Elisabeth de France sur la Frontiere , & amener l'Infante à Bourdeaux. Mais quelque diligence que le Duc de Rohan & le Marquis de la Force pussent faire , ils ne purent jamais mettre ensemble plus de deux mille hommes.

Cependant ce petit nombre conduit par deux Capitaines aussi expérimentez que le Duc de Rohan & le Marquis de la Force , eût pû suffire pour retarder au moins la marche de la Cour , jusques à ce que l'Armée du Prince de Condé eût pû joindre , si les desseins du Comte de Candale dont on a parlé , n'eussent pas été découverts , & si le Comte de Saint Pol n'eût pas

abandonné le parti du Prince de Condé. Ces deux contre-temps, & l'impossibilité où se trouva le Duc de Bouillon, de faire entrer plutôt l'Armée du Prince de Condé dans le Poitou, donnerent à la Cour le temps & le moien de se mettre en marche, & d'arriver à Bourdeaux le 7. d'Octobre 1615. Marie de Medicis se sçut si bon gré d'avoir trompé les esperances des Mécontents, & surmonté toutes les difficultez qu'elle avoit rencontrées dans l'exécution de ses desseins, qu'elle ne put s'empêcher de verser des larmes de joie en entrant dans Bourdeaux.

La Princeſſe Fille aînée de France en partit trois jours après. Une petite Armée l'escortoit sous le commandement du Duc de Guise & du Maréchal de Brissac. Elle arriva le premier de Novembre à Bayonne, & le six à Saint-Jean de Luz. Le Roy d'Espagne conduisit l'Infante sa Fille à Fontarabie. L'échange des deux Princeſſes fut fait sur la Riviere de Bidassoa qui sépare la France de l'Espagne. Madame de France fut conduite à Burgos où le Prince d'Espagne l'épousa. Anne d'Autriche In-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 31
fante d'Espagne fut menée à Bour-
deaux , où elle fut mariée avec Louis
XIII. Roy de France. C'est ainsi que
Marie de Medicis vint à bout de son
grand dessein. Mais il en faut voir les
suites.

Pendant que le double Mariage s'ex-
écutoit de la maniere que l'on vient
de raconter , le Prince de Condé avec
son Armée toujours conduite par le
Duc de Bouillon , étoit entré dans le
Poitou , & s'avançoit vers la Guyen-
ne. La Cour en fut d'autant plus al-
larmée , qu'elle apprit dans ce même-
temps que les Ducs de la Trimoüille
& de Vendôme s'étoient déclarez pour
ce Prince , & qu'ils levoient des Trou-
pes ou pour l'aller joindre , ou pour
faire des diversions en sa faveur. Elle
apprit encore que l'Assemblée Géné-
rale des Calvinistes qui s'étoit trans-
férée de son autorité de Grenoble à
Nîmes , avoit pris de nouveaux en-
gagemens avec le Prince de Condé ,
& qu'elle lui avoit envoié des Dépu-
tez qui l'avoient joint dans son Camp
de Sanzai en Bas-Poitou ; qu'ils y
avoient conclu un Traité avec lui qui
rendoit desormais leurs interêts insé-
parables ; & qu'on alloit lever des

Memoi-
res du
Duc de
Rohan ,
Liv. 1.

Procez
verbal de
l'Assem-
blée de
Nîmes.
Tome 4.
Manu-
crits de
Lomenie
Tome 6.

Troupes dans toutes les Provinces en exécution de ce Traité.

Marie de Medicis se souvint alors d'un conseil que lui avoit donné le Duc de Rohan avant qu'il se fût déclaré pour le Prince de Condé ; c'étoit de rompre la Ligue de ce Prince, comme Louis XI. avoit autrefois dissipé celle du bien public en gagnant les uns après les autres tous ceux qui y étoient entrez. Elle y fit réflexion, & prit d'autant plus volontiers le parti d'exécuter cet avis, qu'elle crut qu'il lui suffiroit de gagner le Duc de Bouillon qui avoit le plus de crédit dans le parti Calviniste & dans celui des Mécontents, où tout au plus le Duc de Mayenne avec lui, & que si elle pouvoit une fois les engager à faire la Paix, elle viendroit aisément à bout de tous les autres. Elle s'affermir dans ce dessein, & chercha les moyens de le faire réussir.

Heureusement pour Marie de Medicis, le Duc de Bouillon étoit entré à peu près dans les mêmes sentimens. Le double Mariage ne se pouvoit plus rompre. L'exemple du Comte de Saint-Pol, & celui de Châtillon que la Cour venoit de gagner, lui faisoit appré-

Mémoires de Rohan. Liv. 1.

Mémoires de la Regence de Marie de Médicis.

hender qu'elle ne s'acquît ainsi les uns après les autres les plus grands Seigneurs du parti , & qu'il ne demeurât chargé de la haine d'avoir excité une Guerre-civile. D'ailleurs comme il étoit l'homme du monde le plus pénétrant , il s'étoit apperçu que le Prince de Condé commençoit à se lasser de la Guerre ; que la gloire que lui (Duc de Bouillon) s'étoit acquise, tant dans les négociations que dans le commandement de l'Armée , lui causoit une jalousie secrète qui prenoit tous les jours de nouvelles forces. De plus il ne le croïoit pas à l'épreuve des conditions avantageuses que la Cour pourroit lui offrir ; & il le connoissoit assez pour être persuadé que si la Reine pouvoit une fois se résoudre à le contenter , il ne se mettroit pas fort en peine de procurer aux Seigneurs de son parti , les satisfactions que les services qu'ils lui avoient rendus , les mettoient en droit de prétendre. Le Duc de Bouillon croïoit encore qu'on traiteroit d'autant plus avantageusement avec la Cour , que le parti du Prince de Condé à la tête duquel il se trouvoit , n'avoit jamais été plus en état de se faire

redouter , & qu'il ne falloit pas attendre que le temps , les conjonctures , & les intrigues de la Cour l'eussent ruiné ou affoibli , de sorte qu'on n'eût plus de considération pour lui. Le Duc de Boüillon faisoit encore réflexion que l'Armée du Roy grossissoit tous les jours. Le Maréchal de Bois-Dauphin qui avoit suivi l'Armée du Prince de Condé, avoit joint celle que le Duc de Guise commandoit ; & cette jonction n'avoit pas plutôt été faite , que la Cour mal-satisfaite de Bois-Dauphin lui avoit ôté le commandement de l'Armée , & l'avoit donné au Duc de Guise , dont la valeur & les talens pour la Guerre l'emportoient de beaucoup sur ceux du Maréchal. Ce fut une faute que l'on reprocha depuis à Marie de Medicis. Les Politiques n'approuvoient pas qu'on confiât le commandement d'une Armée qui étoit toute la ressource du Roy au Chef d'une Maison , dont les ambitieux desseins avoient pensé enlever la Couronne au Roy , Pere de Sa Majesté. Mais (comme on l'a déjà remarqué) Marie de Medicis ne portoit pas ses vûes si loin ; elle vivoit , pour ainsi dire, au jour la journée ; & pourvû

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 85
qu'elle se tirât d'un embarras , elle ne faisoit pas toujours réflexion si elle se jettoit dans un autre, caractère dangereux pour le Gouvernement. Il demande une prévoyance plus étendue , qui perce dans l'avenir , & qui sache négliger un avantage présent , pour ne pas tomber dans la suite dans des inconvéniens beaucoup plus dangereux , que le parti que l'on a pris n'a été utile. L'on peut dire que cette conduite de Marie de Medicis a été la cause de tous les mouvemens qui ont traversé les commencemens du Regne de son Fils ; comme au contraire , les maximes toutes opposées du Cardinal de Richelieu , qui lui succéda dans le Gouvernement , rétablirent la Paix , & firent enfin cesser les factions au dedans du Royaume.

Les considérations que l'on vient de rapporter , disposerent le Duc de Bouillon à seconder les intentions de la Reine pour la Paix , dès qu'il s'aperçut que Marie de Medicis revenüe de la pensée qu'elle pourroit se passer de lui , commençoit à le ménager. Mais ce qui acheva de le déterminer à s'accommoder avec la Cour ; fut l'offre que lui fit le Chevalier Edmond Ambassadeur d'Angleterre , de l'en-

Procez
verbal de
l'Assemblée de
Nîmes.
Tom. 4.

entremise du Roy son Maître , pour obtenir au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti , les justes satisfactions qu'ils se croïoient en droit de prétendre. Le Duc de Bouillon qui devoit ménager l'amitié du Roy d'Angleterre , tant pour lui-même , que pour l'Electeur Palatin son neveu , par rapport aux projets dont on parlera dans la suite , crut que ce seroit l'offenser que de ne pas accepter sa médiation. Il la proposa au Prince de Condé , & ce fut par-là qu'après l'avoir engagé à faire la Guerre , il le disposa à la Paix.

Mais s'il étoit glorieux au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti , de traiter avec leur Roy par la médiation d'un aussi puissant Prince que le Roy d'Angleterre , cette entremise avoit des conséquences qui ne convenoient point à la Cour. La Majesté du Souverain ne lui permet pas de reconnoître un médiateur entre lui & ses Sujets ; & quand un Roy fait tant que de traiter avec son peuple , il est de sa dignité de donner la loy , ou du moins de paroître la donner. Aussi quand le Chevalier Edmond qui s'étoit rendu à Bourdeaux auprès du Roy , le pria au nom du Prince de

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 87
Condé d'agréer que le Roy d'Angleterre s'entremît de son accommodement avec Sa Majesté, le Roy répondit qu'il ne lui convenoit point d'admettre un médiateur entre lui & ses Sujets, & que Condé tout premier Prince de son Sang qu'il étoit, ne laissoit pas d'en être du nombre. Mais comme la Cour desiroit la Paix, & qu'il ne paroïssoit pas qu'on pût la faire sans l'entremise du Roy de la Grande-Bretagne, il fut question de chercher un expédient qui la procurât sans déroger à la Majesté Royale. On le trouva enfin. Il fut que le Roy agréeroit que l'Ambassadeur d'Angleterre assistât au Traité, comme témoin des choses dont on conviendrait de part & d'autre, quoique dans le fond il dût agir dans la suite en véritable médiateur.

Dès que cet expédient eut été approuvé, le Duc de Nevers qui par des vûes qui tenoient un peu de la vision, avoit gardé une espece de neutralité entre le Roy & le Prince de Condé, & qui s'étoit rendu à Bourdeaux presque en même-temps que l'Ambassadeur d'Angleterre, pria la Reine d'agréer qu'il se joignît au Chevalier

Edmont dans la négociation qu'il alloit commencer avec le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti. La Reine à qui tout convenoit pourvû qu'on fît la Paix , y consentit. Ainsi l'Ambassadeur d'Angleterre & le Duc de Nevers se rendirent auprès du Prince de Condé à Saint - Jean d'Angely pour commencer les Conférences. Ce fut une occasion au Duc de Boüillon de faire paroître ses grands talens pour les négociations. La première vûë qu'il se proposa , fut de donner au Roy toutes les apparences , & de se réserver pour lui & pour son parti tout ce qu'il se pourroit obtenir de réel , & de solide. Cela convenoit au caractère d'esprit de Marie de Medicis ; le Duc le connoissoit , & il avoit souvent éprouvé qu'elle se rendoit aux déferences , aux manieres respectueuses & soumises , & qu'on obtenoit d'elle par cette voie ce qu'elle n'eût jamais accordé à toute autre maniere dont on eût pu s'y prendre. Les déferences du parti du Prince de Condé devoient lui être d'autant plus agréables dans l'occasion dont il s'agissoit , que ce même parti qui paroïssoit se soumettre , l'avoit fait trem-
bler

bler plus d'une fois , & qu'elle n'étoit pas encore bien remise des craintes qu'il lui avoit causées , & de celles qu'il étoit encore en état de lui donner. Mais en même-temps que le Duc de Boüillon prit le parti de traiter avec la Reine avec tous les égards dûs à la Majesté Royale , il prit aussi celui de tenir ferme dans les choses essentielles , & qu'il ne pouvoit relâcher sans manquer à la confiance que tout le parti du Prince de Condé avoit en lui. Car quoique le Prince, les Seigneurs de son parti , & tous leurs Adjoints assistassent par eux-mêmes ou par leurs Députez aux Conférences , & que chacun veillât à ses intérêts , il est certain que le Duc de Boüillon avoit la principale direction de la négociation , & que la plûpart des Intéressés persuadés de sa capacité s'en rapportoient à lui.

Une autre vûë du Duc de Boüillon dans tout le cours du Traité fut de traîner les affaires en longueur , de faire naître des incidens , & de ne se point hâter de conclure. Il sçavoit que les deux Reines & la Cour avoient une impatience extrême de se rendre à Paris ; & il ne doutoit point que

pour la satisfaire, on ne se relâchoit sur bien des choses. Dans tous les Traitez, dès qu'on s'apperçoit qu'une des parties a envie de conclure, les autres ne manquent jamais de s'en prévaloir; c'est ce qu'il faut cacher avec soin. Le Duc de Bouillon le savoit faire mieux que personne; il avoit une patience à l'épreuve de toutes les longueurs, & il ne se hâtoit jamais moins de conclure, que lorsqu'il en avoit le plus d'envie. Le Prince de Condé & les autres Seigneurs du parti n'étoient pas de ce caractère: c'est ce qui les empêcha d'obtenir tous les avantages que le Duc de Bouillon leur eût procurez, s'ils avoient su cacher comme lui l'empressement qu'ils avoient de sortir d'affaire. Cette inquietude, ces empressements à contre-temps font une partie du caractère de la nation Française: c'est ce qui donne de si grands avantages aux Etrangers, quand ils ont à traiter avec elle. L'on s'apercevra aisément dans ce que l'on va raconter, que le Duc de Bouillon avoit les vûes que l'on vient de marquer.

En exécution de ce que le Duc s'é-

‘ DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 91
toit proposé , dès que l’Ambassadeur
d’Angleterre & le Duc de Nevers se
furent rendus à Saint-Jean d’Angely ,
le Prince de Condé écrivit à l’Assemblée
de Nîmes , qu’il n’avoit pû se
dispenser d’accepter la médiation du
Roy d’Angleterre , & qu’il ne croïoit
pas qu’ils deussent la refuser ; qu’on
alloit traiter de la Paix , & qu’il étoit
nécessaire qu’ils envoïassent des Dé-
putez à la Cour , qui agissent de concert
avec ses Envoïez. L’Assemblée
pour se conformer aux intentions du
Prince , dont il lui étoit de la dernière
importance de ne se point séparer ,
nomma Bertheville & deux autres
pour se rendre à la Cour , avec ordre
de se joindre aux Agens du Prince de
Condé.

Cette lettre fut suivie d’une autre
très-respectueuse & très-soumise, que
le Prince de Condé écrivit au Roy.
Il le prioit de donner la Paix à ses
Sujets , & d’avoir égard aux Remon-
trances des Etats Généraux , & à cel-
les du Parlement de Paris. Ce der-
nier article n’étoit que pour la forme.
Le bien public étoit ce à quoi l’on
pensoit le moins ; il ne parut pas qu’on
y fît une fort grande attention dans

L’an
1615.

toute la suite du Traité : chacun n'avoit en vûë que ses avantages particuliers. Mais il importoit au Prince de Condé & aux Seigneurs de son parti après de si grands mouvemens, qu'on ne crût pas que le seul intérêt des particuliers les avoit causez. Le bien public est comme un masque dont on se couvre le visage tant que la piece dure ; on ne le quitte que quand elle est finie. Le Duc de Bouillon qui s'attachoit toujours à sauver au moins les apparences, disoit à cette occasion, que le Parlement avoit abandonné le premier le parti des Seigneurs Mécontents, en verifiant la Déclaration qui les déclaroit rebelles ; qu'ainsi il ne devoit pas se plaindre, si l'on n'avoit pas eu pour ses intérêts tous les égards qu'il eût pu souhaiter, après qu'il les avoit lui-même si mal ménagez.

Le Baron de Thianges fut chargé de la lettre du Prince de Condé. Il la rendit au Roy sur le chemin de Poitiers où Sa Majesté avoit résolu de s'arrêter jusqu'à ce que l'on eût pris des mesures certaines pour la Paix. Le Roy ayant répondu favorablement à la lettre du Prince de Condé, il

lui en écrivit une autre par laquelle il supplioit Sa Majesté d'accorder une suspension d'armes , de nommer le lieu où se tiendroient les Conférences , & les personnes qui devoient y assister de sa part , d'agréer que les Députés de l'Assemblée de Nîmes fussent admis à ces Conférences , & de faire expédier un brevet qui transférât cette Assemblée dans un lieu moins éloigné de celui que le Roy auroit nommé pour y traiter de la Paix. Thianges fut encore le porteur de cette lettre. Le Duc de Nevers jugea à propos de se rendre en même-temps auprès du Roy pour en solliciter la réponse. Ce fut plutôt le mouvement d'un homme qui se fait de fête, qu'une démarche nécessaire. Comme le Prince de Condé ne demandoit rien qui ne fût un Préliminaire nécessaire au Traité de Paix , Thianges étoit bon de reste pour obtenir une réponse favorable. En effet le Roy accorda d'abord une suspension d'armes jusques au premier jour de Mars : mais comme le Duc de Bouillon vouloit se prévaloir de l'impatience qu'avoit la Cour de se rendre à Paris , & qu'il n'avançoit pas autant qu'elle l'eût

L'an
1616.

souhaité, il falut la prolonger jusques à trois fois. Le Roy accorda encore que les Conferences se tiendroient dans la Ville de Loudun ; qu'on en feroit l'ouverture le dixième de Février ; & il nomma les Commissaires qui devoient y assister de sa part.

La difficulté fut grande touchant les Députez de l'Assemblée de Nîmes. Comme elle s'y étoit transferée de Grenoble de son autorité , & qu'elle avoit refusé de se rendre à Montpélier suivant les ordres du Roy , Sa Majesté ne la reconnoissoit point pour légitime. Elle ne vouloit ni recevoir la lettre que Bertheville avoit ordre de lui présenter de sa part , ni écouter les Députez , ni consentir qu'ils assistassent aux Conferences de Loudun. Comme le Duc de Bouillon avoit prévu que la Cour refuseroit cet article , Thianges avoit ordre d'y insister , & de ne convenir de rien , qu'il ne fût accordé. On eut beau lui proposer des expédiens pour s'en dispenser , Thianges tint ferme , & répondit toujours que c'étoit un Préliminaire nécessaire , & qu'on ne s'assembleroit point qu'on n'en fût convenu. La Cour souhaitoit la Paix ; ce fut à elle à chercher les moïens d'accom-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 95
 moder ce différend. On convint enfin
 que le Roy recevroit les Députez
 comme des Particuliers qui venoient Procez
verbal de
l'Assm-
blée de la
Rochelle
Tom. 4.
 lui rendre leurs devoirs , & que l'As-
 semblée de Nîmes seroit transferée
 de l'autorité du Roy à la Rochelle ,
 afin de la rendre légitime , & qu'elle
 pût envoier des Députez aux Confe-
 rences. Cet expédient ne donnoit au
 Roy que les plus foibles apparences ;
 le parti contraire obtenoit par-là tout
 ce qu'il y avoit de réel & de solide :
 mais la Cour étoit lassée de la Guerre ,
 & les temps ne permettoient pas qu'on
 en usât avec plus de fermeté.

Cette difficulté aiant été réglée ,
 le Roy partit de Poitiers pour se ren-
 dre à Tours où il demeura jusques
 à la conclusion de la Paix. En même-
 temps les Conférences commence-
 rent à Loudun. Ceux qui y assisterent Le 10^r
de Fev.
1616.
 de la part du Roy furent la Comtesse
 de Soissons , le Duc de Nevers , le
 Marêchal de Brissac , Villeroy &
 Pontchartrain Secretaires d'Etat, le Pré-
 sident de Thou & de Vic, Conseillers d'E-
 tat. Du côté des Seigneurs mécontents ,
 le Prince de Condé y vint en personne ,
 accompagné de la Princesse sa Mere ,
 de la Duchesse Doüairiere de Longue-

96 HISTOIRE DE HENRY
ville, des Ducs de Mayenne, de Boüil-
lon, de Vendôme, de Longueville,
de Rohan, de Luxembourg, de la
Trimoüille, de Sully, du Comte de
Candale, & des Députez de l'Assem-
blée des Calvinistes qui par la permis-
sion du Roy avoit été transférée à la
Rochelle. Le Chevalier Edmond Am-
bassadeur du Roy de la Grande-Breta-
gne s'y rendit aussi pour y faire les fon-
ctions de médiateur, quoiqu'il n'en eût
pas la qualité.

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. 1.

Dès que les Conférences furent
ouvertes, on s'apperçut qu'elles ne
finiroient pas si-tôt. Il y avoit trop de
personnes à contenter, & trop d'in-
terêts differens & souvent opposez
à concilier pour terminer les affaires
en aussi peu de temps que la Cour se
l'étoit imaginé. L'on avoit cepen-
dant recommandé a Villeroy de les
diligenter le plus qu'il se pourroit,
pour satisfaire l'impatience qu'avoit
la Reine Mere de se rendre à Paris.
Cela fit naître à cet habile Ministre
la pensée de s'attacher à contenter les
principaux du parti, persuadé que
quand ils seroient satisfaits, ou qu'ils
ameneroient les autres à leur senti-
ment, ou que leur opposition &
les difficultez qu'ils pourroient faire

naître, n'empêcheroient pas qu'on ne fît la paix. Villeroy raisonnoit juste. Dans tous les partis il y a toujours quelqu'un qui gouverne les autres, & dont les intérêts décident de ceux des plus foibles ou des moins habiles. Heureusement pour Villeroy, il avoit toujours entretenu des liaisons étroites avec le Duc de Bouillon. C'étoit le Seigneur de tout le parti qui avoit le plus d'ascendant sur l'esprit du Prince de Condé, & qui étoit le plus capable ou d'amener les autres à l'exécution de ses desseins, ou de se mettre au-dessus de toutes les difficultez qu'ils pourroient faire. Ce fut donc à lui que Villeroy s'adressa; il lui offrit la carte-blanche pour le Prince de Condé & pour lui. Mais le Duc de Bouillon lui fit comprendre qu'il avoit des liaisons trop étroites avec les Ducs de Mayenne & de Longueville, pour ne pas ménager leurs intérêts comme les siens. Il ne s'agissoit donc plus que de contenter le Prince & ces trois Seigneurs. C'étoit bien du chemin fait en peu de temps; Villeroy le comprit, & comme il avoit le secret de la Reine, il promit au Duc de Bouillon, que le

98 HISTOIRE DE HENRY
Prince de Condé , lui & ses deux
amis auroient tout lieu d'être contents.

Dès-lors ces trois Seigneurs s'attachèrent à tourner toutes les vûes du Prince de Condé du côté de la paix ; & ils lui représenterent si fortement les avantages qui lui en reviendroient, que le Prince charmé de l'esperance de se voir à la tête des affaires , de faire changer le Conseil d'Etat & celui des Finances , d'en exclure ceux qui lui déplaisoient , d'y placer ses amis & ses créatures , & de disposer des charges & des emplois, résolut de conclure la paix encore plus promptement , qu'il ne convenoit aux trois Seigneurs qui lui avoient conseillé de la faire.

Le Duc de Bouillon s'en tenoit toujours à sa maxime. Il vouloit la paix ; mais il étoit persuadé qu'elle seroit d'autant plus avantageuse pour le parti, qu'on se presseroit moins de la conclure. Le Prince de Condé au contraire qui ne cherchoit que ses intérêts , & qui esperoit obtenir tout ce qu'il voudroit , croïoit qu'on ne pouvoit trop-tôt terminer cette grande affaire. Comme il est difficile de cacher long-temps ce que l'on souhaite

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 99
avec beaucoup de passion ; quelque
intérêt qu'eût le Prince de cacher ses
desseins au parti Calviniste , il se lais-
sa pénétrer par le Duc de Rohan. Si
ce Seigneur en avoit été crû , ou l'on
n'eût point fait la paix , ou on ne l'eût
faite qu'à des conditions très-avan-
tageuses aux Calvinistes , ou ses inté-
rêts particuliers n'auroient pas été
oubliés : grand temporiseur de son
caractere , il ne pouvoit souffrir qu'on
précipitât les affaires , sur-tout quand
elles étoient de l'importance de celle
dont il s'agissoit. Le temps selon lui
faisoit toujours des ouvertures dont
d'habiles gens sçavoient profiter. Il
croïoit qu'on ne gagnoit rien en se
hâtant , & que le moins empressé à
conclure étoit celui qui profitoit le
plus dans les traitez. Il fit donc sur
cela de fortes Remontrances au Prin-
ce de Condé. On ne pouvoit pas lui
parler plus juste ni de meilleur sens
qu'il le fit , & l'événement justifia
toutes les réflexions qu'il lui fit faire.
Mais tout ce que le Duc de Rohan
put dire , ne fit aucune impression sur
l'esprit du Prince : charmé des avan-
tages que la Cour lui offroit , & que
Villeroy sçavoit lui faire valoir , il

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. I.

ibid.

n'étoit plus capable de revenir de ses préventions ; & le temps qui a coutume d'ouvrir les yeux sur l'intérêt , ne servoit qu'à les fortifier.

Le Duc de Boüillon étoit en bien des choses du sentiment du Duc de Rohan ; prévoiant sur l'avenir il demandoit des sûretés. Il vouloit bien regagner la confiance de la Reine Mere , en lui rendant le plus signalé service qu'il lui eût jamais rendu : c'étoit de faire la paix , mais il se défioit de son inconstance , & il prétendoit rendre le Prince de Condé assez puissant pour le lui opposer en cas de besoin. Ce fut dans cet esprit , que le Duc de Boüillon & les Seigneurs unis au Prince de Condé , du consentement de ce Prince , dressèrent les trente articles qui furent presentez aux Commissaires du Roy à la Conference de Loudun. De ces trente articles qui seroient trop longs à rapporter , les deux tiers avoient été dressés conformément aux Déclarations & aux Manifestes du Prince de Condé , & regardoient le bien public. Mais comme la Cour étoit persuadée qu'on n'y insisteroit pas , & qu'ils n'avoient été mis que pour la forme , & pour en

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

DUC DE BOUILLON. Liv. VII. 101
imposer au public , elle accorda ceux
qui n'étoient pas de consequence ;
elle modifia les uns , elle éluda les
autres , & fursit l'exécution des plus
importans dans la pensée que le temps
lui fourniroit des moïens pour s'en
dispenser.

Il n'en fut pas de même des arti-
cles qui regardoient la satisfaction
personnelle du Prince de Condé. Il
ne prétendoit rien moins que d'être
le Chef de tous les Conseils du Roy ,
d'y faire les changemens qu'il juge-
geroit nécessaires au bien de l'Etat ,
de signer tous les Arrêts qui s'expe-
diroient , les comptes de l'Epargne ,
ou du Tresor Royal , & ce qui seroit
résolu chaque semaine touchant les
Finances. En un mot le Prince de-
mandoit *la plume* , c'est ainsi qu'on
s'exprimoit alors. Comme ces arti-
cles tendoient à la diminution de l'au-
torité de la Reine Mere , il y eut à leur
occasion des Conferences particulieres
& de grandes contestations entre le
Duc de Bouillon & Villeroy.

Villeroy prétendoit qu'il étoit con-
tre toute apparence de demander à la
Reine, qu'elle signât elle-même sa dé-
gradation ; que si l'on accordoit les

demandes du Prince de Condé, cette Princesse n'auroit à l'avenir d'autorité, qu'autant qu'il plairoit à ce Prince de lui en laisser : qu'il en étoit de même de la prétention de ce Prince, de pouvoir faire dans le Conseil du Roy tous les changemens qu'il jugeroit à propos ; que dès que les Rois étoient majeurs, leur Conseil dépendoit d'eux, & que c'étoit à eux à admettre ou à exclure ceux qui convenoient ou ne convenoient pas au bien de leur service ; qu'en un mot tous les articles proposez par le Prince, demandoient des modifications sans lesquelles on ne pourroit jamais les proposer à la Cour.

Le Duc de Bouillon soutenoit au contraire que le Prince de Condé en demandant d'être reconnu Chef de tous les Conseils du Roy, ne prétendoit que ce qui appartenoit de droit à sa qualité de premier Prince du Sang ; qu'étant une fois reconnu Chef du Conseil, il devoit dépendre de lui d'y faire les changemens qu'il croiroit convenir au bien de l'Etat ; d'autant plus que le Roy n'étoit pas encore en âge de juger du mérite des personnes qu'il faudroit admettre ou rejeter.

Que quant à present ces changemens étoient absolument nécessaires, & que le Prince s'en étoit trop déclaré dans ses Manifestes, pour pouvoir se relâcher sur cet article. Le Duc ajouta que si le Conseil n'étoit composé que de gens comme lui (Villeroy) il n'auroit pas besoin de réformation ; mais qu'il sçavoit mieux que personne, que la plupart prévenus de leurs intérêts particuliers, n'étoient quasi jamais du même avis; que jaloux les uns des autres, ils craignoient qu'un d'entre-eux qui feroit trop souvent prévaloir son sentiment, ne persuadât le Roy que son génie l'emportoit sur celui des autres, & que de leur égal, il ne devint leur Supérieur ; qu'ainsi aussi attachez à leurs avantages particuliers, qu'indifferens pour ceux de l'Etat, ils combattoient tour-à-tour les avis les plus sages, quand ils pouvoient faire trop d'honneur à celui qui les donnoit. C'est ce que le Duc de Bouillon lui-même avoit assez souvent éprouvé pour en faire un motif de la réformation du Conseil.

Le Duc de Bouillon ajoutoit encore qu'il y avoit dans le Conseil du Roy trop de Gens dépendans de la Cour

de Rome, & trop peu attachez aux veritables maximes du Gouvernement ; que ces personnes au préjudice des anciennes alliances, avoient conseillé & menagé le double mariage avec l'Espagne, dont on verroit tôt ou tard les dangereuses conséquences : qu'on avoit jetté par-là le parti Calviniste, dans des défiances dont on auroit bien de la peine à le faire revenir, & qu'on avoit refroidi les anciens Alliez jusques-là si affectionnez à la Couronne ; qu'à la verité il avoit paru l'approuver, ou pour mieux dire, qu'il ne s'y étoit pas autant opposé qu'il le devoit, parce que la Reine Mere avoit pris son parti, & que son opposition eût été inutile. Que la Reine elle-même suivant les maximes de son païs & celles de sa maison étoit trop attachée à la Cour de Rome & à l'Espagne ; que c'étoit par cette raison qu'il falloit lui donner un contre-poids dans le Conseil, & modérer cette grande autorité qu'elle s'y étoit acquise. Enfin le Duc de Bouillon prétendoit qu'il étoit contre toutes les Loix du Royaume, & contre toutes les maximes du bon Gouvernement, qu'un Etranger comme

DUC DE BOUILLON. Liv. VII. 105
le Maréchal d'Ancre fût revêtu des
premières charges de l'Etat , & eût
entrée au Conseil. Il demeueroit d'ac-
cord que quand les Rois étoient en
âge de gouverner par eux-mêmes ,
c'étoit à eux à former leur Conseil de
Gens capables & affectionnez au bien
de l'Etat ; mais que le Conseil qu'il
s'agissoit de réformer , n'étoit point
l'ouvrage du Roy ; qu'il n'étoit pas
même encore en âge de connoître le
mérite & les qualitez requises , pour
former un Conseil d'Etat : que dans
ces occasions , c'étoit au premier Prin-
ce du Sang , c'est-à-dire , à celui qui
étoit le plus intéressé à la conserva-
tion de la Couronne , à y pourvoir ;
que c'étoit tout ce que le Prince de
Condé prétendoit ; ainsi l'on ne de-
voit pas trouver ses demandes si
étranges.

Villeroy qui étoit habile & affec-
tionné au bien de l'Etat , convenoit
avec le Duc de Bouillon de bien des
choses ; mais il soutenoit toujours
que la Reine Mere de qui tout dé-
pendoit , n'accorderoit jamais les de-
mandes du Prince de Condé. Le Duc
de Bouillon de son côté demeueroit
ferme , & protestoît que la Paix ne

106 HISTOIRE DE HENRY
se feroit qu'à ces conditions.

On en étoit-là , lorsqu'il survint une nouvelle difficulté. Le Duc de Longueville Gouverneur de Picardie , Ennemi déclaré du Maréchal d'Ancre, s'obstina à demander que le Gouvernement de la Citadelle d'Amiens lui fût ôté , & protesta qu'il ne signeroit point la paix que cet article ne lui fût accordé. Jamais ce Maréchal & sa Femme n'avoient eu plus de part à la faveur de la Reine Mere qu'ils en avoient alors ; & cette Princesse n'étoit gueres moins sensible aux intérêts de ses créatures , qu'aux siens propres. Il s'agissoit de sacrifier le Maréchal à son Ennemi , & la fierté de Marie de Medicis ne lui permettoit pas de consentir à une pareille proposition. Villeroy fit donc tout ce qu'il put pour l'éluder. Il proposa d'autres expédiens pour contenter le Duc de Longueville ; mais ce Duc ne voulut rien relâcher de sa prétention. Celles du Prince de Condé étoient encore plus embarrassantes , & il étoit encore plus obstiné que le Duc de Longueville à ne rien signer qu'on ne les lui eût accordées. Il falut donc que Villeroy cédât , & qu'il se char-

geât d'aller à la Cour, pour faire agréer les prétentions du Prince & celles du Duc de Longueville. Il lui étoit d'autant plus difficile d'y réussir, qu'il avoit affaire à une Reine défiante & jalouse au dernier point de son autorité, & que Pontchartrain l'avoit avertie qu'on vouloit la sacrifier au Prince de Condé. Toutes ces considérations n'empêchèrent pas Villeroy d'aller sans détour à ce qu'il croïoit être du bien de l'Etat. Son premier dessein étoit de ne s'ouvrir qu'au Conseil de ce qu'il avoit à proposer ; mais la Reine Mere le pressa si fort de le lui dire en particulier, qu'il ne put s'en dispenser. Il lui dit donc ce que le Prince de Condé & le Duc de Longueville prétendoient ; & tout ce qu'il avoit fait pour les obliger de se délistier de leurs prétentions, & il ajoûta que la paix si désirée par Sa Majesté, ne se pouvoit faire qu'aux conditions qu'ils propofoient. La Reine qui avoit été avertie, ne parut point surprise ; elle lui demanda d'un air assez tranquille ce qu'il lui conseilloit.

Memoires de Bassompierre.

Villeroy lui dit qu'après y avoir bien pensé, il étoit persuadé qu'on

cherchoit à l'embarrasser & à la brouiller enfin avec le Roy ; que si Sa Majesté refusoit ce qu'on lui demandoit , le parti contraire publieroit par-tout que ses interêts particuliers lui étoient plus chers que ceux du Roy ; qu'elle préféreroit la moindre diminution de son autorité au repos de la France , & qu'elle avoit rompu le Traité presque conclu , dès qu'on lui avoit proposé de relâcher quelque chose de ce qui la regardoit personnellement. Villeroy ajoûta qu'il étoit aisé de rendre tous ces artifices inutiles ; que ce qu'on demandoit à Sa Majesté n'étoit pas d'une si grande importance qu'on
» ne pût l'accorder. » Le Duc de Longueville (continua-t-il) ne peut se
» résoudre à souffrir que le Maréchal
» d'Ancre commande dans la Capitale
» d'une Province dont - il est Gouverneur ; mais il ne demande pas que
» votre Majesté ne lui donne pas une
» autre Place équivalente pour le dédommager. Vous pouvez même lui
» donner quelque chose de meilleur ,
» & confier la Ville & la Citadelle d'Amiens à une personne qui dépende
» uniquement de vous. Vous pouvez
» encore donner le Gouvernement de

Normandie au Duc de Longueville^{ce} au lieu de celui de Picardie ; alors il^{ce} ne s'embarassera plus que le Marê^{ce}chal d'Ancre commande dans Amiens.^{ce} Il est même de l'interêt du Marêchal,^{ce} que tout le monde sçache que sa con^{ce}sideration particuliere n'est pas un^{ce} obstacle à la paix ; & votre Majesté^{ce} fera connoître sans qu'il lui en coûte^{ce} rien , qu'elle préfere le bien public^{ce} aux avantages de ses serviteurs & de^{ce} ses créatures.^{ce}

Le fin de ce discours consistoit à prendre la Reine par ce qui lui convenoit à elle-même. Qu'on trouve le foible de l'amour propre ; qu'on s'y attache , l'on ne manquera jamais de persuader ; rien ne tient contre de pareils motifs. Aussi la Reine toute prévenue qu'elle étoit contre ce que Villeroy devoit lui dire , ne put s'empêcher de lui témoigner qu'elle en étoit contente. Elle lui demanda ensuite d'un air plus ouvert ce qu'il lui conseilloit , touchant les propositions faites par le Prince de Condé.

Villeroy s'y prit de la même manière. Il dit à la Reine que ce Prince ne demandoit rien qu'elle ne pût accorder , & qu'elle y trouveroit même

de l'avantage ; qu'il arriveroit de
deux choses l'une , ou qu'il viendrait
à la Cour , ou qu'il n'y viendrait pas.
» » S'il n'y vient pas (continua Ville-
» roy) il ne pourra pas se prévaloir de
» ce que vous lui aurez accordé. S'il y
» vient dans le dessein de vivre en bon-
» ne intelligence avec votre Majesté ,
» vous perdrez un Ennemi dangereux ,
» & vous gagnerez le premier Prince
» du Sang , dont le concours & l'auto-
» rité donneront encore plus de poids à
» ce que vous ferez ordonner dans le
» Conseil. Mais (dira - t - on) s'il y
» vient avec de mauvaises intentions ,
» comme on lui aura accordé la plume ,
» que n'aura-t-on point à craindre de
» lui ? Eh Madame , continua Villeroy ,
» qu'avez-vous à craindre de la main
» d'un Homme dont vous tiendrez le
» bras ? Si le Prince entreprend sur vo-
» tre autorité , s'il veut la partager avec
» vous , il sera entre vos mains , & vous
» aurez mille moïens de rompre ses me-
» sures. Mais (ajoûta Villeroy) le Prin-
» ce de Condé est si las des factions &
» si revenu de ses intrigues , que bien
» loin d'avoir la pensée de se broûiller
» avec votre Majesté , il ne veut pas
» même lui donner le moindre soap-

con ; & pour vous en donner des as-
 surances dont vous ne puissiez douter ,
 j'ai un ordre secret de lui , (si vous
 lui accordez ce qu'il vous demande)
 de vous offrir de vous remettre le
 Gouvernement de Guyenne , & qu'il
 prendra en échange celui de Berry ,
 Province foible & peu éloignée de
 Paris , où il ne pourra plus vous don-
 ner aucun ombrage.

Cette proposition parut si extraor-
 dinaire à la Reine Mere , qu'elle eut
 de la peine à la croire : & en effet l'on
 ne comprend pas comme le Prince de
 Condé avoit pu se résoudre à un é-
 change où il y avoit tant à perdre
 pour lui. Tout ce qu'on en peut dire,
 est qu'il ne fit pas cette offre par le
 conseil du Duc de Bouillon. Ce Duc
 la desapprouva dès qu'il la sçut , &
 le Prince lui-même ne fut pas long-
 temps à s'en repentir. La Reine Mere
 le prit au mot , & persuadée par le
 discours de Villeroy , elle lui accorda
 ses demandes , & les fit passer au
 Conseil. Elle promit aussi de conten-
 ter le Duc de Longueville. L'on con-
 vint ensuite d'une Amnistie sans res-
 triction pour le passé. Tous les Sei-
 gneurs du parti du Prince furent ré-

tablis & maintenus dans leurs Etats , charges , & dignitez. L'on donna de plus quinze-cens mille livres au Prince de Condé , pour le dédommager des frais de la Guerre. Cette somme fut apparemment partagée entre les Seigneurs du parti ; & cela étoit bien juste , puisqu'ils avoient contribué plus que les autres aux frais de la Guerre. Les choses étant ainsi réglées, Villeroy partit de Tours pour aller consommer à Loudun le grand ouvrage de la paix.

Il ne croïoit pas y trouver de nouvelles difficultez ; & en effet le Prince de Condé , les Ducs de Bouillon , de Mayenne , de la Trimouille , & quelques autres Seigneurs du parti , offroient de signer le Traité. Mais les Ducs de Rohan & de Sully, & l'Assemblée de la Rochelle , qui n'en étoient pas contens , y firent naître tant de difficultez , qu'il eût bien falu du temps & des expediens pour les surmonter , si le Prince de Condé ne fût pas tombé dangereusement malade. Le Duc de Bouillon qui vouloit contenter la Cour en faisant conclure la paix , sans qu'on fût obligé d'accorder de nouveaux avantages aux Calvinistes ,

DUC DE BOUILLON. Liv. VII. 113
vinistes, se prévalut de cet accident
qui étonnoit tout le parti, pour por-
ter l'Assemblée de la Rochelle à se
désister de ses prétentions. Le Che-
valier Edmond Ambassadeur d'An-
gleterre & le Duc de Sully allerent
exprès à la Rochelle, pour remontrer
à l'Assemblée, que la maladie du Prin-
ce demandoit qu'on conclût promp-
tement la paix, & que s'il venoit à
mourir, bien loin d'obtenir de nou-
veaux avantages, l'on auroit bien de
la peine à faire ratifier à la Cour ceux
qui avoient été accordez.

Vie de
du Pleffis
Mornay.
Liv. 3.

Cette considération porta l'Assem-
blée à députer dix personnes a Lou-
dun, avec pouvoir de se désister des
demandes précédentes qui pouvoient
retarder la conclusion du Traité, &
de se restreindre à demander les sû-
retez qu'elle jugeoit nécessaires pour
l'exécution des articles accordez. Ces
sûretez consistoient à obtenir de la
Cour, qu'elle consentît que l'Assem-
blée subsistât à la Rochelle jusques à
la verifcation de l'Edit que le Roy
avoit promis de donner en faveur des
Calvinistes, & jusques à ce que tout
ce que le Roy leur accordoit, eût été
exécuté dans toutes les Provinces;

que cependant on désarmât de part & d'autre. La Cour n'avoit garde d'accorder une pareille demande. Elle n'avoit pas oublié la peine qu'avoit eu le feu Roy, de faire séparer l'Assemblée de Chateleraut, & celle que la Reine avoit eu pour obliger l'Assemblée de Saumur à se séparer, quoique l'Edit de Nantes eût été exécuté; & d'ailleurs il étoit aisé de juger que l'Assemblée ne cherchoit qu'à se perpétuer, ce qui étoit très-opposé au service du Roy. Ses Commissaires aux Conferences de Loudun rejetterent donc cette proposition, & la Cour s'adressa au Duc de Boüillon, pour porter l'Assemblée à s'en désister.

Procès
verbal de
l'Assemblée
de la
Roche-
lle. T. 4.

Les Princes qui ont actuellement des Souverainetez, ont plus de délicatesse que les autres, sur les propositions qui peuvent donner atteinte à l'autorité Souveraine. Ils en prévoient, ils en sentent beaucoup mieux les conséquences. Le Duc de Boüillon qui eût été très-fâché que les Sujets de sa Principauté de Sedan ne se fussent pas fiez à sa parole, qu'ils lui eussent demandé des sûretez, en un mot qu'ils en eussent usé avec lui, comme l'Assemblée de la Rochelle en

DU C DE BOUILLON. LIV. VII. 115
uſoit avec le Roy ; le Duc de Bouillon , diſ-je , qui n'approuvoit pas le
procedé de l'Assemblée , s'emploïa
volontiers à la faire changer de ſenti-
ment. Il en parla à ſes Députez ; il
leur representa que tant qu'ils n'a-
voient demandé qu'à vivre dans leur
Religion avec ſûreté , & même avec
honneur , il avoit été leur plus ardent
ſolliciteur ; que ſes conſeils & ſon cré-
dit ne leur avoient point manqué ;
qu'il avoit parlé & agi hautement en
leur faveur ; mais qu'apreſent qu'ils
avoient obtenu ces deux avantages
par l'Edit de Nantes que le Roy
s'obligeoit de confirmer , auſſi-bien
que tous les Arrêts rendus en conſé-
quence ; qu'à preſent que le même
Roy leur accordoit de nouvelles gra-
ces qu'autrefois ils n'euffent oſé eſpe-
rer , bien-loin de les demander & de
les obtenir , ils devoient mettre enfin
des bornes à leurs demandes , & ſe
contenter de ce qui leur avoit été
accordé. Que rien n'étoit plus inju-
rieux à la Maieſté des Rois , que de
ne ſe pas fier à leurs paroles , ſur-
tout quand elles étoient confirmées
par des Edits autentiques , exécutez
de bonne foy depuis près de vingt

années , & foutenus par de nouvelles graces qu'on n'étoit point obligé de leur accorder , & qui étoient autant de gages de la bonne volonté du Prince & de la sincere protection qu'il étoit résolu de leur continuer. Que dans le Traité dont il s'agissoit , il y avoit plusieurs articles qui regardoient le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti , qui ne feroient exécutez qu'après qu'on l'auroit signé ; que ces articles n'étoient point si peu importants , qu'il ne s'y agît de leurs charges & de leurs dignitez , en un mot de toute leur fortune ; que cependant ils ne demandoient point d'autre assurance que la foy du Traité , la parole du Roy , & sa signature : que c'étoit porter la défiance trop loin que de ne s'en pas tenir aux sûretes dont le premier Prince du Sang , les Pairs & les grands Officiers de la Couronne vouloient bien se contenter. Il ajouta que leur conduite ne pouvoit manquer de les rendre odieux au Roy ; qu'elle le forceroit à les regarder comme des Ennemis toujours prêts à entreprendre sur son autorité , & enfin à les détruire comme une caballe de gens qui sous prétexte de Religion ne songeoit

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 117
à rien moins qu'à l'indépendance &
au renversement de l'Etat.

Ce discours du Duc de Bouillon
bien loin de persuader les Députez
de l'Assemblée de se délistier de leurs
prétentions , ne servit qu'à le faire
regarder comme un homme dévoué à
la Cour , & qui sacrifioit à sa fortune
les interêts de son parti ; c'est ainsi
que les Ducs de Rohan & de Sully
en parlent à l'occasion dont il s'agit.
On ne voit pas cependant les avanta-
ges particuliers qui revinrent au Duc
de Bouillon en vertu du Traité de
Loudun ; il n'obtint ni charges , ni
gouvernement , ni pensions. Le Duc
de Rohan qui en parle si souvent ,
auroit (ce semble) dû les marquer ; on
n'est pas obligé de l'en croire sur sa
parole. Cependant le peu d'égard
qu'eurent les Députez de l'Assemblée
aux Remontrances du Duc de Bouil-
lon , l'indisposa extrêmement ; & s'il
ne prit pas ouvertement contre elle
le parti de la Cour , il témoigna du
moins hautement qu'il n'approuvoit
pas sa conduite. Le Duc de Bouillon
étoit attaché à sa Religion , mais il
ne put jamais s'accommoder de la do-
mination des Ministres & des Consisto-

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. 1.

ibid.

riaux. Le Duc de Rohan qui avoit plus de complaisance pour eux , en eut depuis beaucoup à souffrir. Il s'en plaint en plusieurs endroits de ses Mémoires , & justifie par-là en bien des choses la conduite du Duc de Bouillon.

L'obstination de l'Assemblée de la Rochelle , & l'extrême envie qu'avoit la Cour de conclure la paix, obligèrent les Commissaires du Roy de se relâcher. Ils accorderent enfin au nom de Sa Majesté , que l'Assemblée de la Rochelle subsisteroit six semaines après la signature du Traité ; & que pendant ce temps - là le Roy ordonneroit la vérification de l'Edit & l'exécution des choses qui lui avoient été accordées ; mais ce fut sous une condition secrète que les grands Seigneurs du parti , ce terme expiré , obligeroient l'Assemblée de se séparer même en employant la force si elle refusoit de le faire.

Le Duc de Bouillon qui sçavoit concilier ce qu'il devoit au Roy & à l'Etat , avec ce qu'on prétendoit qu'il dût à sa Religion , ne fit point de difficulté de le promettre , & même s'y obligea par un écrit signé de sa main qui fut remis entre les mains des Com-

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 119
missaires du Roy. Le Duc de la Tri-
moüille & quelques autres Seigneurs
en firent autant à son exemple & par
ses conseils. Les Ducs de Rohan &
de Sully refuserent hautement de le
faire. Les Historiens Protestans leur
donnent sur cela de grandes loüanges,
en même-temps qu'ils se déchainent à
cette occasion contre le Duc de Boüil-
lon, comme si l'on étoit obligé d'é-
pouser toutes les passions & toutes les
prétentions mal-fondées de ceux qui
font profession de la même Religion
que nous, ou qu'il ne fût pas permis
de favoriser une chose aussi juste que
la séparation de l'Assemblée, si elle
s'obstinoit à subsister contre la volon-
té du Roy au-delà du terme qu'il lui
avoit accordé. Le pouvoit-elle faire
sans une défobéissance formelle ? Le
Duc de Boüillon n'étoit-il pas
obligé en vertu de son serment fait au
Roy, de s'y opposer ; & les Ducs de
Rohan & de Sully qui avoient fait le
même serment, n'avoient-t-ils pas la
même obligation ? D'où vient donc
qu'on les loüe, & pourquoi blâme-
t-on le Duc de Boüillon ? Que veut-
on que l'on pense des motifs qui
font loüer ou blâmer dans le parti
Calviniste ?

Mais afin que l'on puisse mieux juger si le Duc de Bouillon avoit raison de prétendre que l'Assemblée de la Rochelle devoit être contente des nouveaux avantages qu'il avoit procurez au parti Calviniste par le Traité de Loudun, l'on a crû lesdevoir rapporter icy. L'on dit que le Duc de Bouillon les avoit procurez, parce qu'en effet selon les mêmes Protestans, ce fut lui qui eut le plus de part à tout ce qui se passa aux Conférences de Loudun, & qui contribua le plus à la conclusion de la paix.

OR Par le Traité de Loudun, outre la confirmation de l'Edit de Nantes, des Arrêts rendus en conséquence, & de toutes les graces que le Roy avoit accordées depuis, le parti Calviniste obtint encore un Brevet de quarante-cinq mille livres d'augmentation pour l'entretien des Garnisons qu'il tenoit dans les places de sûreté. Outre cela un autre Brevet de la somme de quinze mille écus pour l'entretien de ses Ministres, outre les quarante-cinq mille qui lui avoient été accordez par le feu Roy, & les quinze mille accordez depuis à l'Assemblée de Saurmur. De plus il obtint encore la som-

Procez
verbal e
l'Assemblée de la
Rochelle
le T. 4.

me de quatre-vingt-dix mille livres pour les frais du séjour de l'Assemblée à la Rochelle. Mais ce qu'il y a de plus considerable , c'est que par l'Edit de Nantes les Places de sûreté n'étoient accordées que pour huit ans. Ce terme expiré , le parti devoit les remettre au Roy ; en 1616. ce terme avoit plus que doublé ; le Roy étoit en droit de les redemander , & la dernière révolte du parti étoit un motif plus que suffisant pour l'obliger à les rendre. Cependant par le Traité de Loudun , le Roy consentit que les Calvinistes les gardassent encore pendant six ans , au grand préjudice de son autorité , & au grand mécontentement des Catholiques.

Tant de nouvelles graces accordées à un parti qui avoit actuellement les Armes à la main contre son Roy , n'étoient pas capables de contenter l'Assemblée de la Rochelle. Elle en demandoit plusieurs autres qui alloient toutes à la diminution de l'autorité Souveraine. C'est ce que le Duc de Bouillon n'approuvoit pas ; c'est ce qu'il refusa de favoriser , & c'est ce qui lui a attiré les reproches des Ecrivains Protestans. L'on peut juger

122 HISTOIRE DE HENRY
maintenant si leurs plaintes sont fon-
dées , & si le Duc de Bouillon ne de-
voit pas s'opposer aux injustes pré-
tentions de l'Assemblée de la Ro-
chelle.

Comme les contestations dont on
vient de parler , avoient consumé
beaucoup de temps , le Prince de Con-
dé commença à se mieux porter. Le
premier usage qu'il fit de la liberté
d'esprit que la diminution de son
mal commençoit à lui donner , fut
de s'informer où en étoit le Traité de
paix. On lui dit que les difficultez que
faisoit l'Assemblée de la Rochelle , en
retardoient seules la conclusion. Il
s'en fit rendre compte , & ne les aiant
pas trouvées raisonnables, nonobstant
son extrême foiblesse il signa le Traité.
Les Seigneurs du parti le signèrent
après lui , aussi-bien que les Députés
de l'Assemblée de la Rochelle , après
avoir fait de grandes plaintes de ce
qu'on précipitoit trop les affaires.

Memoi-
res de
Bouillon-
Pierre.

En exécution du Traité de Loudun,
le Maréchal d'Ancre se vit obligé de
quitter la Lieutenance de Roy de Pi-
cardie & le Gouvernement de la
Citadelle d'Amiens , & de prendre la
Lieutenance de Roy de Normandie .

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 123
que le Duc de Montbazon lui donna
en échange. Comme c'étoit le sacri-
fier au Duc de Longueville, il en eut
tant de ressentiment contre Villeroy
& contre le Président Jeannin qui
avoient conseillé cet échange à la Rei-
ne Mere, qu'il les fit tous deux dis-
gracier au grand déplaisir du Duc de
Bouillon. Il les estimoit tous deux les
meilleures têtes du Conseil, & il étoit
lié d'une amitié particuliere avec Vil-
leroy. Pour adoucir ce mécontente-
ment, l'on ôta les Sceaux au Chan-
celier de Sillery contre lequel le Prin-
ce de Condé & le Duc de Bouillon
s'étoient ouvertement déclarez. La
charge de Secretaire d'Etat fut aussi
ôtée au Marquis de Puiseux son Fils,
& donnée à Mangot. Du Vair pre-
mier Président de Provence fut fait
Garde des Sceaux.

Du côté du Prince de Condé, dès
qu'il eut tout-à-fait recouvré sa san-
té, il fut prendre possession de son
nouveau Gouvernement de Berry. Le
Duc de Rohan s'en alla à la Rochelle,
& le Duc de Sully dans son Gou-
vernement de Poitou. Les Ducs de
Mayenne & de Bouillon se rendirent
à la Cour. Le dernier y avoit été in-

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. 1.

vité par une lettre que le Roy lui écrivit exprès pour l'engager à y venir. De tous les Seigneurs du parti du Prince de Condé, ils furent les seuls qui demeurèrent étroitement unis. Les vûes différentes, les interêts opposez, la jalousie si ordinaire à la Cour entraîna tous les autres du côté où ils croïoient trouver leurs avantages. Il étoit de la dernière conséquence au Prince de Condé de maintenir leur union. Comme il se trouvoit à leur tête, il en eût été beaucoup plus considéré, & l'on n'eût pas même osé penser à ce que l'on entreprit depuis contre lui. Le Duc de Bouillon qui avoit des vûes, & qui se gouvernoit par les maximes que le bon sens dicte, & que l'expérience ne manque jamais de confirmer, lui avoit souvent représenté de quelle importance il étoit pour lui d'empêcher la desunion des Seigneurs dont l'union lui avoit procuré de si grands avantages. Mais la plûpart des hommes ne portent pas leurs vûes si loin, contens du présent, ou ils négligent l'avenir, ou ils n'y font pas toute l'attention que leur intérêt même demanderoit qu'ils y fissent.

C'est ce qui arriva au Prince de Condé ; satisfait des avantages qu'il avoit obtenus par le Traité de Loudun , il ne se hâta pas de s'en mettre en possession , & il s'arrêta si longtemps & si à contre-temps dans son Gouvernement de Berry , que quand il arriva à la Cour , tous les Seigneurs qui s'étoient attachez à lui , désunis entre-eux avoient chacun pris leur parti. La Reine Mere qui avoit peut-être ménagé sous main cette desunion, ne laissa pas de tenir parole au Prince de Condé. Elle le mit en possession de tous les avantages qui lui avoient été accordez par le Traité de Loudun , & le Prince de son côté lui promit de maintenir son autorité , de protéger ses créatures , & de vivre avec elle dans une parfaite intelligence. En effet quelque haine qu'il eût pour le Maréchal d'Ancre , & quoiqu'il l'eût nommé dans tous ses Manifestes comme un des premiers auteurs de tous les desordres du Gouvernement , il ne laissa pas , pour faire plaisir à la Reine Mere , de lui promettre d'être l'appui de sa fortune , & de le défendre envers & contre tous. C'étoit promettre beaucoup , & peut-être

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. 1,

trop , comme la fuite de cette Hiftoire le fera voir.

Mémoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

Memoi-
res de
Baffom-
pierre.

Mais quoique le Marêchal d'Ancre comptât beaucoup fur la protection du Prince de Condé, il crut toujours fa fortune mal assurée tant qu'il auroit les Ducs de Boüillon & de Mayenne pour ennemis. Il tâcha donc de regagner leur amitié, & il fit pour cela toutes les avances que la souplesse Italienne étoit capable de lui suggerer. Le Duc de Boüillon se trouva dans des sentimens bien differens de ceux du Prince de Condé. Quelque complaisance qu'il eût pour la Reine Mere, il crut qu'il se deshonoreroit en se liant d'amitié, & en prenant des engagements avec un homme aussi généralement haï que le Marêchal d'Ancre. D'ailleurs il ne put se résoudre à lui pardonner la disgrâce de Villeroy dont il sçavoit qu'il étoit l'Auteur. Malheureusement pour le Marêchal, le Duc de Mayenne étoit dans des sentimens tous pareils à ceux du Duc de Boüillon ; il étoit persuadé qu'il y alloit de son honneur de renouer avec un homme dont il avoit fait gloire d'être l'Ennemi. De plus il n'étoit pas moins ami du Président Jeannin, que

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 127
le Duc de Boüillon l'étoit de Villeroy,
& la maniere dont le Marêchal s'étoit
vangé de lui , lui étoit trop sensible
pour se pouvoir résoudre à le favoriser.

Mais comme il eût été dangereux
par rapport à la Reine Mere , de dé-
clarer leurs veritables sentimens , les
deux Ducs prirent le parti de dissimu-
ler , & de se servir des offres que le
Marêchal leur faisoit, pour se faire de
nouveaux Amis , & pour lui susciter
un plus grand nombre de puissans En-
nemis. Le Marêchal d'Ancre ne pé-
nétra pas plus avant dans les senti-
mens des Ducs de Mayenne & de
Boüillon ; rempli de cette présomp-
tion que la bonne fortune a coutume
d'inspirer , il crut qu'ils s'estimoient
heureux d'avoir recouvré son amitié ,
& il eut l'imprudence de leur propo-
ser de travailler de concert à l'entiere
ruine des Ducs d'Epéron & de Bel-
legarde. Le Duc de Boüillon n'eut
pas de peine à éluder cette proposi-
tion. Le Marêchal étoit habile , mais
le Duc l'étoit encore plus que lui. Le
Duc de Mayenne s'en tint à ce que le
Duc de Boüillon avoit répondu , &
le trop crédule Marêchal les quitta
dans la pensée que son projet ne pou-

128 HISTOIRE DE HENRY
voit plus manquer de réussir.

Les Ducs d'Epemon & de Bellegarde étoient alliez & amis du Duc de Guise ; il avoit par conséquent un fort grand intérêt à rompre le dessein du Maréchal d'Ancre. Les Ducs de Boüillon & de Mayenne se servirent de cette conjoncture pour porter le Duc de Guise à s'unir à eux pour perdre le Maréchal d'Ancre. Le Duc de Guise n'hésita pas un moment à entrer dans cette espece de conspiration ; plus ardent même que les deux autres, tous les moïens lui paroïssent bons pour se défaire du Maréchal , & à peine pouvoit-t-il consentir qu'on prît des mesures pour se défaire de lui , plus lentes à la verité , mais aussi beaucoup plus sûres. Cependant le Duc de Boüillon qui prévoïoit les difficultez & les suites de cette entreprise , le ramena insensiblement à des moïens plus concertez , & le fit consentir qu'avant toutes choses on travailleroit à rallier tous ceux de la Cour & du Parlement , qui vouloient du mal au Maréchal ; qu'on souleveroit contre lui le Peuple de Paris , déjà fort animé , & qu'on tâcheroit par le moïen de Luines dont la

DUC DE BOUILLON. LIV. VII. 119
faveur auprès du Roy augmentois
tous les jours , à faire approuver par
Sa Majesté tout ce qu'on pourroit
entreprendre contre le Maréchal
d'Ancre qu'on sçavoit lui être extrê-
mement odieux.

On réussit également bien dans
ces trois projets. Tous les Ennemis
du Maréchal d'Ancre se rallierent
contre lui ; de Luines promit de fai-
re approuver au Roy tout ce qu'on
feroit pour le perdre ; & le Peuple
de Paris parut tout disposé à se soule-
ver à la premiere occasion qui s'en
présenteroit.

De si favorables dispositions en-
courageoient les Ennemis du Marê-
chal à tout entreprendre : mais les
sentimens étoient partagez sur la ma-
niere dont il falloit le perdre. Les uns
proposoient de le mettre entre les
mains du Parlement & de lui faire
faire son procez , ce qui n'eût pas été
difficile vû les preuves qu'on avoit de
ses malversations & de ses intelligen-
ces avec les Etrangers au préjudice de
l'Etat. Mais ceux qui craignoient l'au-
torité de la Reine Mere dans le Par-
lement , & qui ne doutoient point
qu'elle ne l'employât toute entiere

Memoir-
de Bas-
sompier-
re.

pour sauver le Maréchal , ne furent pas de cet avis. La voïe de la justice étant fermée , l'on proposa celle de la violence , comme l'unique dont on pût se servir contre les personnes trop puissantes pour agir contre-elles , avec toutes les formalitez prescrites par les Loix , comme celle dont les Rois mêmes avoient usé dans de semblables occasions , comme celle enfin , sans laquelle on étoit réduit à ne voir jamais finir la tyrannique domination du Maréchal d'Ancre. Ce fut le Duc de Bouillon qui ouvrit cet avis , & il l'appuya de tant d'exemples de l'Histoire ancienne & moderne , qu'il fut enfin suivi. Comme il n'étoit plus question que du choix des moïens , le Duc de Mayenne s'offrit de faire une querelle au Maréchal , & de lui passer son épée au travers du corps , pourvû que l'on pût porter le Prince de Condé à approuver ce qu'il auroit fait ; il se chargea même de lui en parler , mais le Duc de Bouillon ne jugea pas à propos qu'on lui fît une pareille confidence. » Je connois , dit-il , le Prince & ses engagemens avec le Maréchal ; il le hait , mais il le ménage ;

il ne manquera pas de l'avertir. Quand
 une fois le coup sera fait , & qu'il
 n'aura plus rien à craindre ni à espé-
 rer de lui , je me charge de le lui
 faire approuver. « Le Duc de Mayen-
 ne dit qu'il y penseroit ; & le projet
 de se défaire du Maréchal d'Ancre ne
 fut pas pour lors poussé plus loin.

Les affaires en étoient-là , lorsque
 le Duc de Longueville qui ne pou-
 voit souffrir que le Maréchal d'Ancre
 son Ennemi , après avoir été obligé
 de se défaire du Gouvernement de la
 Citadelle d'Amiens , se fût réservé
 ceux de Montdidier , de Roye , & de
 Peronne , entreprit de lui enlever ces
 trois Places. Il commença par la der-
 niere qui étoit la plus importante , &
 l'attaqua dans les formes. L'entre-
 prise fit un grand bruit à la Cour.
 On dépêcha promptement Mangot
 Secrétaire d'Etat , avec des ordres pré-
 cis au Duc de Longueville de se dé-
 fister de son entreprise , & des défen-
 ses aux Habitans de le recevoir dans
 leur Ville. Mais quand Mangot arri-
 va , tout étoit fait ; le Duc s'étoit
 rendu Maître de la Ville & du Châ-
 teau. Mangot le somma de les remet-
 tre en leur premier état ; mais le Duc

132 HISTOIRE DE HENRY :
répondit qu'il étoit pour le moins
aussi capable de les garder pour le
Roy , qu'un Etranger comme le Ma-
rêchal d'Ancre qui par les Loix du
Royaume n'y pouvoit avoir aucun
Gouvernement.

Cette réponse alloit attirer sur les
bras du Duc de Longueville toutes
les forces que le Roy avoit sur pied ,
si le Prince de Condé ne s'y fût pas
opposé. Il proposa à la Reine Mere
la voie de la négociation , & lui fit
agréer que le Duc de Boüillon allât
trouver le Duc de Longueville pour
lui persuader de remettre les choses
en l'état où elles étoient avant l'in-
vasion de Peronne. L'on peut juger
de-là , ou que le Duc de Boüillon ne
s'étoit pas ouvert au Prince de Condé
de ses projets contre le Marêchal d'An-
cre , ou que le Prince n'avoit pas des-
sein de servir la Reine. En effet le Duc
de Boüillon étoit la personne du mon-
de à qui il se falloit le moins adresser
pour l'affaire dont il s'agissoit. Dans
la vûë de causer de nouveaux embar-
ras au Marêchal d'Ancre , & d'enga-
ger de plus en plus le Duc de Longue-
ville à se joindre à ceux qui le vou-
loient perdre , c'étoit le Duc de Boüil-

lon lui-même qui lui avoit conseillé l'entreprise de Peronne. Cependant la Reine persuadée de l'habileté du Duc de Bouillon , suivant le conseil du Prince de Condé , lui proposa d'aller traiter avec le Duc de Longueville. Le Duc accepte la commission ; il fait deux voïages à Peronne ; il s'abouche deux fois avec le Duc de Longueville , & ne rapporte de sa négociation , qu'un refus absolu du Duc de remettre Peronne au Maréchal d'Ancre. Il n'avoit garde d'en user autrement. Le Duc de Bouillon bien loin de le porter à se désister de son entreprise , s'étoit attaché à lui persuader de conserver sa conquête , & de s'unir fortement au parti formé contre le Maréchal d'Ancre son Ennemi.

La Reine Mere se vit donc réduite à employer la force contre le Duc de Longueville ; mais comme elle se défioit de la plûpart des Seigneurs de la Cour , & particulièrement de ceux qui avoient suivi le parti du Prince de Condé dans la dernière Guerre , elle jetta les yeux sur Charles de Valois Fils naturel de Charles IX. Comte d'Auvergne , & depuis Duc d'Angou-

lême , (c'est le nom qu'on lui donnera dans cette Histoire.) Il étoit prisonnier à la Bastille depuis l'an 1605. pour une conspiration contre Henry IV. dans laquelle il étoit entré. Onze ans de prison ne lui avoient point affoibli l'esprit , il avoit du courage & de la capacité pour les affaires. En un mot il eût pu passer pour un homme de mérite , s'il n'eût pas aimé l'argent jusques à donner dans la fausse-monnoïe. La Reine Mere le tira de la Bastille pour lui donner le Commandement de l'Armée destinée contre le Duc de Longueville.

Pendant que cette Armée s'assemblede , le Duc de Bouillon reprend son projet contre le Marêchal d'Acnre , que l'affaire de Peronne avoit en quelque maniere interrompu. Mais les choses n'étoient plus sur le pied où il les avoit laissées. Le Duc de Mayenne contre le sentiment du Duc de Bouillon en avoit parlé au Prince de Condé , de sorte qu'on ne pouvoit plus rien faire sans sa participation. Le Duc de Bouillon fut obligé de passer sur cet inconvénient ; on tint des Assemblées secrettes , le Prince de Condé y assista ; il consentoit assez à

ce que le Duc de Mayenne s'étoit offert d'entreprendre contre le Maréchal , mais il portoit la chose plus loin. Il en vouloit à l'autorité de la Reine Mere , & son dessein alloit jusques à l'éloigner des affaires, & à s'en rendre le Maître. Comme on le pressoit de donner son consentement à ce que le Duc de Mayenne avoit proposé, (c'étoit de faire une querelle au Maréchal & de le tuer) il répondit qu'il y consentiroit volontiers, & qu'il n'y avoit que la violence qui pût délivrer l'Etat d'un homme aussi dangereux & aussi généralement haï; « mais « soiez persuadez , ajouta-t-il , que la « Reine Mere se vengera tôt ou tard, & « de vous & de moi , si nous lui laissons « son autorité. Si nous perdons le Ma- « réchal , il ne faut point user de ménagement avec la Reine , il faut l'éloigner de la Cour , ou tout au moins des affaires. »

Le Duc de Bouillon demeura d'accord que le Prince raisonnoit juste, & que dans l'exécution des grands dessein il n'en falloit point faire à deux fois , ni s'arrêter à mi-chemin. « Combien de gens , ajouta-t-il , se sont perdus pour n'avoir pas suivi leurs »

« desseins dans toute leur étendue. Il
« faut laisser le Maréchal jouir de toute
« sa fortune & triompher de nous ; ou
« il faut mettre la Reine Mere hors d'é-
« tat de vanger sa mort. » Cet avis
alloit passer sans qu'aucun s'y oppo-
sât , lorsque le Duc de Guise sentit
que la haine héréditaire des Bourbons
& des Guises se réveillait dans son
cœur. Il crut qu'il commettrait la
dernière imprudence , s'il souffrait
que toute l'autorité tombât entre les
mains d'un Prince naturellement En-
nemi de sa Maison. Il s'opposa donc
à l'avis du Duc de Bouillon , & dé-
clara hautement qu'il ne consentirait
jamais que la Reine Mere fût compri-
se dans le dessein de perdre le Maré-
chal d'Ancre. L'opposition du Duc de
Guise pensa renverser tout le projet
du Duc de Bouillon ; mais ce qui ache-
va de le détruire fut que le Prince
choqué de ce que son dessein n'avait
pas été suivi , fit avertir le Maréchal
de se tenir sur ses gardes , & lui fit di-
re qu'il ne se sentait pas assez fort
pour le protéger contre le grand nom-
bre de puissans Ennemis qui avaient
conjuré sa perte.

Le Maréchal d'Ancre ne profita pas
seule-

seulement de l'avis du Prince , pour se mettre à couvert de l'orage dont il étoit menacé ; il s'en servit encore contre le Prince même , soit qu'il se défiât seulement des projets faits contre lui , & qu'il crût ne pouvoir prendre trop de mesures pour sa sûreté ; soit que quelqu'un eût révélé ce qui avoit été proposé contre la Reine & contre lui dans les Assemblées dont on a parlé , (car dans les Cours orageuses & pleines de défiances , comme celle de Marie de Médicis , les plus grands Seigneurs sont assez souvent les espions les uns des autres) soit enfin qu'il fût porté de lui-même à la violence , il sçut si bien persuader à la Reine Mere que c'étoit fait de son autorité , si elle ne prévenoit pas le Prince de Condé , que cette Princesse prit la résolution de le faire arrêter. La commission en fut donnée à Themines homme de résolution , & que l'envie de faire fortune rendoit capable de tout entreprendre : il l'exécuta deux jours après. A la sortie du Conseil le Prince de Condé fut arrêté prisonnier ; on le garda quelque temps dans le Louvre , il fut ensuite conduit à la Bastille. Les Ducs

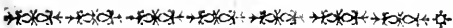
Memoires de la Regence de Marie de Medicis.

Memoires du Duc de Rohan , Liv. 1.

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

de Boüillon & de Mayenne plus attentifs que lui à ce qui se passoit à la Cour, l'avoient fait avertir du malheur dont-il étoit menacé, & l'avoient fait prier de ne point aller au Conseil le lendemain. Mais l'entreprise de faire arrêter le premier Prince du Sang au milieu de Paris, parut si extraordinaire au Prince de Condé, qu'il ne put se résoudre à la croire. En effet le coup étoit hardi, mais il devoit tout craindre d'une Reine extrêmement jalouse de son autorité; & d'ailleurs il lui avoit donné trop de sujets de défiance, pour ne s'en pas défier lui même.

Fin du septième Livre,



S O M M A I R E

du huitième Livre.

LA Reine Mere fait arrêter le Prince de Condé ; il est conduit à la Bastille. Elle a dessein d'en faire autant à tous les Seigneurs de son parti. Le Duc de Bouillon pénètre ce dessein : les mesures qu'il prend pour prévenir l'exécution. Il se retire de la Cour ; il engage plusieurs Seigneurs à en faire autant : mesures qu'ils prennent tous ensemble pour leur sûreté. La Reine Mere négocie en vain pour les faire revenir à la Cour. On lève des Troupes de part & d'autre ; la Guerre-Civile recommence ; elle est interrompue par une Paix de peu de durée. La Guerre recommence. Le Roy tombe dangereusement malade ; il guerit & semble approuver l'union & la conduite des Seigneurs liguez. Le Duc de Bouillon s'en prévaut , & lève des Troupes en Allemagne , en Hollande

Et au Pais de Liege. Prétexte spécieux dont il se sert pour cela. Il emploie le même prétexte pour engager le parti Calviniste à se déclarer en faveur des Seigneurs liguez ; il y réussit malgré les oppositions de plusieurs Grands du parti. La Reine Mere traverse les desseins du Duc de Boiillon. Il en écrit au Roy & à la Reine d'une maniere très-hardie. Cette lettre est mal prise à la Cour. Le Roy lui répond avec hauteur. Le Duc de Boiillon écrit au Roy une seconde lettre en explication de la premiere. Il y persiste dans ses prétentions dont il s'explique d'une maniere qui ne plaît pas à la Cour. Les Seigneurs liguez font de fortes Remonstrances au Roy , & sont déclarez criminels de leze-Majesté. La Reine Mere envoie deux Armées contre-eux sous le commandement de Montigny , du Duc de Guise & de Themines. Le Duc de Mayenne est assiegé dans Soissons par le Duc d'Angoulême. Le Duc de Boiillon est déclaré Général de l'Armée des Princes liguez. Il

marche au secours du Duc de Mayenne avec douze mille Hommes de pied & deux mille Chevaux. Le Connétable de Montmorency, le Duc d'Epéron, & le Maréchal de Lesdiguières font une Ligue particulière contre le Maréchal d'Ancre. Tous les Ordres du Royaume soulèvent contre lui. De Luynes en prend occasion de le rendre suspect au Roy; il lui persuade qu'il est la cause de tous les soulèvemens du Royaume; il lui fait prendre la résolution de s'en défaire. Le Maréchal d'Ancre est tué en entrant dans le Louvre. Sa mort pacifie toutes choses. Les Seigneurs liguez mettent les Armes bas, & se rendent auprès du Roy. Conduite particulière & précautionnée du Duc de Boüillon. Effroi de la Reine Mere; elle abandonne les affaires; elle quitte la Cour, & se retire à Blois. Le Duc de Boüillon se rend auprès du Roy, & en est bien reçu. Le Duc de Vendôme & les Seigneurs du parti du Prince de Condé faussement accusés par Gignier d'une Conspiration contre le

Roy. Récit de cette importante affaire. Les Seigneurs prouvent la fausseté de l'accusation. Gignier est exécuté à mort. Le Duc de Boüillon desespere du bon Gouvernement du Royaume ; il prend la résolution de se retirer à Sedan , & de ne plus revenir à la Cour ; il prend congé du Roy , & execute ce dessein. La Reine Mere pense à retourner à la Cour , & à former un parti capable de lui rendre sa premiere autorité. L'Abbé Rucellai la fortifie dans cette résolution. Caractere de cet Abbé ; il part de Blois pour aller négocier à Sedan avec le Duc de Boüillon , & l'engager dans le parti de la Reine Mere. Le Duc de Boüillon peu satisfait de cette Princesse & rebuté des intrigues de la Cour , conseille à Rucellai de s'adresser au Duc d'Epemon. Il lui donne de bons conseils pour réussir dans cette négociation. Difficultez que Rucellai y rencontre ; il les surmonte , & engage le Duc d'Epemon à tirer la Reine Mere de Blois. Le Duc d'Epemon l'entreprend & y réus-

fit. Le Duc de Boüillon favorise le parti de la Reine Mere , mais sans se déclarer ouvertement. La Cour tâche envain de pénétrer les desseins du Duc de Boüillon. On propose au Roy un accommodement avec la Reine sa Mere , il y consent : l'accommodement se fait , mais il n'est pas de durée. Le Duc de Boüillon en prend occasion de se tirer des engagements qu'il avoit pris avec la Reine. Nouvelles broüilleries entre le Roy & la Reine Mere. On arme de part & d'autre. Le Roy envoie Bassompierre en Champagne pour y faire des levées. Le Duc de Boüillon lui envoie un Gentilhomme. Ce qui se passa entre ce Gentilhomme & Bassompierre. Les Troupes de la Reine Mere sont batues au Pont de Cé. Elle s'accommode avec le Roy. Affaire de Boheme. Ferdinand second est élu Roy de Boheme. Les Bohemiens se révoltent contre lui , déclarent qu'il est déchû de la Couronne , & qu'ils vont proceder à une nouvelle élection. Le Duc de Boüillon en prend occasion de

négociier pour faire élire le Palatin son Neveu. Ses négociations sont si secrettes , qu'on est long-temps sans sçavoir qu'il se méloit de cette affaire. Le Palatin a plusieurs Competeurs. Quels ils étoient. Difficultez de cette négociation. Obstacles que le Duc de Boiillon y rencontre ; il ne laisse pas de les vaincre. Le Palatin l'emporte sur ses Competiteurs ; il est élu Roy de Boheme ; il va prendre possession de cette Couronne. Ferdinand second arme contre lui : le Palatin arme de son côté. La bataille de Prague se donne , le Palatin la perd , & Ferdinand recouvre la Couronne de Boheme. Le Palatin est mis au ban de l'Empire. On amuse le Roy de la Grande-Bretagne , beau-pere du Palatin , par de fausses négociations ; on l'empêche par-là de lui donner des secours. Le Palatin est dépoüillé de ses Etats ; il se retire à Sedan auprès du Duc de Boiillon son oncle qui fait de vains efforts pour le rétablir. Ferdinand & le Palatin

negocient à la Cour de France pour obliger le Roy à se déclarer en leur faveur. Le Duc de Bouillon en écrit fortement au Roy. Ses raisons pour le porter à se déclarer pour le Palatin. La Cour mal disposée en faveur de ce Prince. Le Duc de Bouillon croit faire beaucoup d'obtenir du Roy la neutralité entre les deux Princes. Le Roy envoie une celebre Ambassade en Allemagne pour accommoder ce fameux differend, mais inutilement. Le Roy conformément à l'Edit de Nantes ordonne le rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn. Le parti Calviniste s'y oppose, & refuse d'obéir au Roy. Le Roy arme contre-eux, Le Duc de Bouillon écrit au Roy en leur faveur, mais sans effet. Le Bearn est soumis, la Religion Catholique y est rétablie. Tout le parti Calviniste se revolte; il partage toutes les Provinces du Royaume entre les Grands de sa religion; il y établit des Commandans, leve des Troupes, & se prépare à la Guerre. Le Duc de Bouillon desai-

prouve cette résolution ; la part qu'il eut à cette affaire ; comme il s'y conduisit. Les armes du Roy réussissent par-tout ; Montauban en arrête la prospérité ; il est assiégué par le Roy. Mort du Connétable de Luines. Lesdiguieres lui succede, & se fait Catholique. La Guerre continuë. Le Duc de Boiillon obtient du Roy la neutralité pour ses terres. On tâche de persuader au Roy de la rompre. Bassompierre s'y oppose dans le Conseil du Roy ; discours remarquable qu'il y fit pour cela. Le Roy se déclare pour l'avis de Bassompierre , & maintient la neutralité. Siege de Montpellier. Les Grands du parti Calviniste reconcilient entre-eux les Ducs de Boiillon & de Rohan. Le parti Calviniste est réduit à demander la Paix. Mouvements & négociations du Duc de Boiillon pour l'obtenir avantageuse. Le Roy accorde la Paix à ses Sujets Calvinistes. Service que le Duc de Boiillon rend au Roy à cette occasion. Sa mort. Ses Enfants. Son éloge.



HISTOIRE

DE HENRY

DE LA TOUR

D'Auvergne,

DUC DE BOUILLON.

LIVRE HUITIÈME.

L'EMPRISONNEMENT du Prince de Condé devoit avoir apparemment de grandes & de fâcheuses suites. Il est vrai que contre l'avis du Duc de Bouillon, ce Prince avoit laissé defunir les Seigneurs de son parti, dont l'union seule pouvoit le ga-

rentir des entreprises de la Cour ; mais un coup d'un si grand éclat n'étoit que trop capable de les réunir , & le Duc de Boüillon qui avoit toujours conservé avec eux plus d'union que les autres , avoit assez fait voir dans de moindres occasions ce qu'il étoit capable de faire , pour ne pas craindre qu'il ne formât encore un parti assez puissant pour mettre en liberté le Prince de Condé , & pour renverser tous les desseins de la Reine Mere. Aussi le projet de cette Princesse ne se réduisoit pas au seul emprisonnement du Prince : Elle avoit résolu de faire arrêter les Ducs de Boüillon , de Mayenne , de Vendôme & généralement tous ceux qui avoient conservé quelque correspondance avec le Duc de Boüillon qu'elle craignoit seul plus que tous les autres ensemble. C'étoit ce qu'il falloit faire : car dans des occasions pareilles à celles dont il s'agit , ou il ne faut rien entreprendre , ou il ne faut rien laisser à faire.

Mais le Duc de Boüillon étoit trop prévoiant pour se laisser surprendre ; il entretenoit des Espions à la Cour , & il étoit exactement informé de tout

ce qui s'y passoit. Il n'eut pas plutôt été averti qu'on doubloit les Gardes au Louvre , & qu'il s'y faisoit des mouvemens extraordinaires , qu'il le fit dire au Prince de Condé , & à ses amis ; il se tint renfermé dans son Hôtel sous prétexte d'indisposition : à son exemple les Ducs de Mayenne , de Guise & de Vendôme se tinrent aussi sur leurs gardes. Enfin le jour que le Prince fut arrêté , il sortit de Paris & s'en alla à Charenton. Comme il en revenoit il apprit la détention du Prince de Condé ; il envoya sur le champ un Exprès au Duc de Mayenne pour lui dire qu'il l'attendoit à la porte de Saint-Antoine. Le Duc de Mayenne s'y rendit aussi-tôt fort embarrassé de ce qu'ils auroient à faire dans une pareille conjoncture. Mais le Duc de Bouillon qui n'avoit jamais plus de présence d'esprit que dans les dangers les plus pressans , lui dit qu'il n'étoit plus temps de délibérer ; que leur parti devoit être pris ; qu'il falloit rentrer dans Paris , joindre le Duc de Guise , soulever le peuple , & faire , s'il se pouvoit , des barricades semblables à celles du temps de Henry III. qu'à la vérité la ré-

solution étoit extrême , mais qu'il n'y avoit point d'autre moïen de sauver leur liberté & peut-être leur vie.

Ils alloient exécuter ce dessein lorsqu'il arriva un Exprès de la part du Duc de Guise. Il leur faisoit sçavoir que comme il étoit sur le point de les aller joindre , le Roy & la Reine Mere l'avoient mandé au Louvre ; qu'il ne pouvoit se dispenser d'obéir , mais qu'il trouveroit le moïen de s'échapper sur le soir , & de les aller trouver sur le chemin de Soissons où ils avoient dessein de se rendre. Ce message surprit les deux Ducs ; ils se regardèrent sans se rien dire ; mais quand ils eurent renvoïé l'Exprès du Duc de Guise : » Je vous avoüe (dit le Duc de Bouillon) que la conduite du Duc de Guise m'est suspecte. Il prétend apparemment se prévaloir de la conjoncture présente , & se faire acheter bien cher par la Cour ; mais il se trompe. La Reine Mere est absolument livrée au Maréchal & à la Maréchale d'Ancre. Ces deux personnes veulent disposer de tout , elles ne souffriront aucun Seigneur à la Cour , qui ne soit absolument dans leurs intérêts & dans leur dépendance. S'il ne

s'agissoit que de dépendre de la Reine, on pourroit s'en accommoder, mais de s'assujettir à deux personnes qui nous sont si inferieures, & qui n'ont rien de considerable qu'une grande fortune qui les rend insolens, & dont ils abusent, c'est ce qui ne conviendra jamais à un homme qui a autant de naissance & de cœur que le Duc de Guise. Il faudra que tôt ou tard il se broüille avec la Reine Mere ; mais s'il abandonne aujourd'hui ses amis, ils pourroient bien alors l'abandonner aussi à leur tour.

Après que le Duc de Boiüillon eut parlé de la sorte, le Duc de Mayenne & lui prirent le chemin de Soissons ; ils étoient accompagnez d'environ cent-cinquante Gentilshommes attachez à leur fortune, & prêts à les suivre par-tout. A peine eurent-ils fait une lieüe qu'ils envoïerent à Paris pour apprendre des nouvelles du Duc de Vendôme. On s'en informa inutilement, on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu. Les mêmes personnes avoient ordre de s'adresser au Cordonnier Picard. C'étoit un homme d'importance & fort accrédité parmi le Peuple depuis les differens qu'il

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

152 HISTOIRE DE HENRY
 avoit eû avec le Maréchal d'Ancre ;
 dont il étoit sorti fort à son honneur.
 Les Ducs de Mayenne & de Bouillon
 lui firent dire que s'il vouloit émou-
 voir la populace , ils rentreroient dans
 Paris avec cinq-cens Chevaux bien
 armez pour soutenir ce qu'il auroit
 fait. Le Cordonnier fit de son mieux ,
 aussi-bien que la Princesse douairiere
 de Condé ; mais le peuple n'aimoit
 pas assez le Prince son Fils pour se sou-
 lever en sa faveur. Cependant les
 Boutiques furent fermées , le com-
 merce cessa , & la Populace attrou-
 pée dans le Fauxbourg Saint-Germain
 alla fondre sur l'Hôtel du Maréchal
 d'Ancre & sur la Maison de Corbinel-
 li son Secrétaire ; il y eut pour deux
 cens-mille écus de meubles pillés. La
 Cour s'estima fort heureuse d'en être
 quitte à si bon marché.

Mémoi-
 res de
 Bassom-
 pierre.

C'est au-
 jour-
 d'hui
 l'Hôtel
 des Am-
 bass-
 deurs.
 Extraor-
 dinaires.

Pendant que ces choses se passoient
 dans Paris , le Duc de Guise incertain
 des sentimens de la Reine Mere , crut
 qu'avant que de se rendre au Louvre ,
 il devoit y envoyer le Duc de Che-
 vreuse son Frere. C'étoit en apparen-
 ce pour recevoir les ordres de leurs
 Majestez , en effet pour s'informer s'il
 pourroit y aller en sûreté , & pour

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 153
sonder les intentions de la Reine. Le
Duc de Chevreuse la trouva si occu-
pée à donner ses ordres , qu'elle ne
fit pas la moindre attention à son com-
pliment , & ne lui répondit pas. Che-
vreuse surpris d'une pareille froideur
n'en présuma rien de bon pour son
Frere , il se hâta de sortir du Louvre.
Quelque temps après la Reine reve-
nue de sa distraction fit réflexion que
le Duc de Chevreuse seroit infailli-
blement allé donner l'alarme à son
aîné ; pour en prévenir l'effet elle
envoia promptement le Marquis de
Praslain au Duc de Guise pour l'assu-
rer que leurs Majestez seroient ravies
de le voir. Le Duc de Guise prévenu
par son Frere lui demanda si sur sa
parole il pouvoit aller au Louvre en
sûreté. « Personne (lui dit Praslain)
n'en peut mieux juger que vous. Si
votre conscience ne vous reproche
rien , venez ; si-non , vous devez sça-
voir ce que vous avez à faire. » Cette
réponse augmenta les défiances & les
soupçons du Duc de Guise. Au-lieu
d'aller au Louvre , il prend avec le
Duc de Chevreuse la route de Sois-
sons ; ils y arriverent avant les Ducs
de Bouillon & de Mayenne. Pour ce

qui est du Duc de Vendôme , sur le point d'être arrêté par Saint-Géran , il s'étoit retiré à la Fere , Place dont il étoit Gouverneur.

La retraite de tant de Seigneurs devoit embarasser la Reine Mere ; mais la joie qu'elle avoit de l'emprisonnement du Prince de Condé , ne lui permit pas d'y faire toute l'attention qu'elle devoit. Elle regardoit le jour où elle l'avoit fait arrêter comme un jour de victoire & de triomphe : mais que le présent est un mauvais garand de l'avenir. Ce jour qu'elle s'imaginoit être un jour de gloire pour elle , ce jour où elle croïoit s'être assurée d'une autorité qui ne lui seroit plus contestée , fut l'origine de sa disgrâce & de ses premiers malheurs. De Luines qui avoit dès-lors beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roy , étonné d'un aussi grand coup que celui de l'emprisonnement du premier Prince du Sang , en craignit un pareil pour lui-même , si (ce qui ne pouvoit gueres manquer d'arriver) il devenoit suspect à la Reine. Il commença dès-lors à prévenir contre-elle l'esprit du Roy , & il lui donna tant d'ombrages de cette autorité sans bornes

qu'elle s'attribuoit, & dont le Prince de Condé ne pouvoit plus faire le contrepoids; il lui rendit le Maréchal d'Ancre si odieux, & l'on peut ajouter si redoutable, qu'il porta enfin ce jeune Roy à entreprendre ce qu'on va voir dans la suite de cette Histoire.

Après que les Ducs de Mayenne & de Bouillon eurent tenté envain de faire soulever le peuple de Paris, ils se rendirent à Soissons; ils y trouverent les Ducs de Guise & de Chevreuse, & le Cardinal de Guise Archevêque de Reims leur Frere, qui les y attendoient. Ils dépêcherent aussi-tôt aux Ducs de Longueville & de Vendôme, pour les prier de se rendre au Château de Coucy, où ils pourroient prendre tous ensemble les résolutions qui conviendroient à l'état présent de leurs affaires. Tous ces Seigneurs joints ensemble pouvoient faire un parti redoutable; mais le Duc de Bouillon qui ne pensoit qu'à le fortifier, crut qu'il y faloit encore engager le Duc de Nevers Gouverneur de Champagne. Il ne s'étoit point encore déclaré, & il paroissoit avoir des vûes bien éloignées de celles que le Duc de Bouillon pré-

Mémoires
res de la
Regence
Marie de
de Médicis.

155 HISTOIRE DE HENRY
tendoit lui inspirer. D'ailleurs ce n'é-
toit pas un homme aisé à gagner. Il
avoit toujours des desseins particu-
liers , mais qui passoient assez souvent
pour tenir un peu de la chimère, peu
propre par conséquent à entrer dans
les projets d'autrui , & à faire son
affaire particuliere de celle des autres.
Ce caractère du Duc de Nevers avoit
empêché les autres Seigneurs dont on
vient de parler , de penser à l'engager
dans leur parti. Mais le Duc de Boüil-
lon qui jugeoit mieux qu'un autre de
quelle importance il étoit de le ga-
gner , entreprit de l'y attirer. Il y
réussit enfin contre toute apparence ,
& l'on peut dire contre les veritables
interêts du Duc de Nevers , mais très-
avantageusement pour lui-même ,
& pour sa Principauté de Sedan dont
la situation sur la Frontiere de Cham-
pagne demandoit que le Duc de Ne-
vers se déclarât pour le parti que le
Duc de Boüillon avoit embrassé.

Avant que d'entamer cette négocia-
tion , il se vit obligé de se rendre
à Coucy. Il y trouva les Ducs de
Vendôme, de Longueville, de Mayen-
ne , de Guise ; de Chevreuse , le Car-
dinal de Guise & le Marquis de Cœu-
vres depuis Maréchal d'Estrées , que

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 157
ses liaisons avec le Duc de Vendôme
son proche parent , & ses broüilleries
avec le Marêchal d'Ancre avoient
engagé dans le parti des Mécontents.

Dès les premieres conferences , le
Duc de Bouillon s'apperçut que le
Duc de Guise ne tenoit au parti que
par bien-séance ; & qu'on ménageoit
son accommodement avec la Cour.
Il étoit de la derniere importance de
fixer son irrésolution ; outre qu'un
Seigneur de sa distinction faisoit hon-
neur au parti , s'il l'eût abandonné ,
l'on perdoit en même-temps le Duc
de Chevreuse & le Cardinal de Guise
ses Freres dont les interêts étoient
inséparablement unis avec les siens.
Le Duc de Bouillon n'oublia rien pour
l'obliger à rompre entierement avec
la Cour. Il réveilla sa haine contre
le Marêchal d'Ancre ; il lui fit sentir
toute la honte qu'il y auroit pour
lui à vivre dans la dépendance d'un
homme , qui (si la fortune ne s'en
fût point mêlée) n'eût pas même
pensé à entrer en comparaison avec
lui , d'un Homme qui avoit conjuré
la perte de ses parens & de ses amis
& peut-être la sienne , d'un Homme
enfin qui étoit l'objet de la haine pu-

Memoi-
res du
Duc de
Rohan.
Liv. 1.^a

blique , & dont il avoit fait gloire d'être l'ennemi déclaré. Il lui représenta ensuite le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les paroles de la Reine Mere , tant qu'elle seroit gouvernée par le Maréchal & par la Maréchalle d'Ancre ; le Traité de Loudun violé par l'emprisonnement du Prince de Condé , & le projet formé de traiter de même la plûpart des Seigneurs assemblez à Coucy. » Quoi-
 » qu'on vous promette (ajouta le Duc
 » de Boüillon) vous tiendra-t-on pa-
 » role mieux qu'on n'a fait au premier
 » Prince du Sang ? Vous donnera-t-on
 » jamais une garantie pareille à celle
 » du Traité de Loudun ? Quand on vous
 » aura desuni d'avec nous par un ac-
 » commodement particulier , où sera
 » vôtie recours si l'on ne vous tient pas
 » tout ce qu'on vous aura promis ? »

Comme le Duc de Boüillon , s'aperçut que ce discours faisoit impression sur l'esprit du Duc de Guise , il ajouta que les motifs qu'ils avoient de prendre les armes, étoient les plus justes du monde ; qu'il s'agissoit de défendre leur liberté & peut-être leur vie ; que c'étoit pour délivrer le premier Prince du Sang injustement em-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 159
prisonné, & pour tirer le Roy des
mains d'un Etranger que toute la
France avoit en horreur; que sa mai-
son pillée sous les yeux de leurs Ma-
jestez, que la plûpart des Grands du
Royaume soulevez à son occasion en
étoient une preuve bien convainquan-
te; que le Roy & la Reine se lasse-
roient enfin de protéger un Homme si
généralement haï; qu'il n'étoit pas pos-
sible qu'il se soutint encore long-tems
contre tant d'ennemis déclarez, &
que sa chute entraîneroit enfin tous
ceux qui seroient attachez à sa fortune.

A toutes ces considerations le Duc
de Bouillon ajouta l'offre qui étoit
la plus capable de tenter le Duc de
Guise; c'étoit que tous les Seigneurs
Mécontents, ceux même qui lui dis-
putoient le rang, le reconnoîtroient
pour leur Chef. « Vous tiendrez (lui
dit-il) la place que tenoit le premier »
Prince du Sang dans la dernière Guer- »
re. Quelle plus grande distinction »
pouvez-vous esperer, & quels avan- »
tages ne devez-vous point vous en »
promettre quand nous ferons nôtre »
accommodement ? »

Une proposition si avantageuse a-
cheva de gagner le Duc de Guise &

de l'attacher au parti. Les Seigneurs s'assemblerent aussi-tôt , & le Duc de Bouillon leur proposa de marcher droit à Paris avec huit à neuf mille Hommes de pied & deux mille Chevaux qu'ils avoient rassemblez. » Ce n'est pas (ajouta-t-il) que je prétende que nous prenions cette grande Ville avec si peu de forces ; mais montrons-nous seulement à ses portes ; contenons-nous de brûler les moulins qui sont autour , & je vous réponds que le Peuple se déclarera bien-tôt pour nous. Ainsi devenus les Maîtres de la Capitale , nous rompons les desseins de nos Ennemis , & la Cour sera réduite à nous donner la satisfaction que nous pretendons. »

Le Duc de Bouillon en donnant ce conseil agissoit suivant les maximes qu'il a toujours suivies ; qu'il est des circonstances où l'on ne doit jamais faire les choses à demi ; que le succès des grands desseins dépend le plus souvent de la diligence & de la hardiesse qu'on emploie à les exécuter , & que le trop de circonspection ne sert d'ordinaire qu'à laisser échaper les occasions de réussir. Il sçavoit de plus que comme il n'y a rien de plus

difficile

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 161
difficile que de conserver l'union dans
un parti composé de gens à peu près
d'une égale autorité, il n'y a point de
temps à perdre, & qu'il faut agir d'a-
bord avec beaucoup de vigueur. Les
plus éclairez d'entre les Seigneurs,
ceux que le génie ou l'expérience éle-
voient au-dessus des autres, furent de
l'avis du Duc de Bouillon. Le plus
grand nombre l'emporta; le senti-
ment du Duc ne fut point suivi; l'on
convint seulement qu'on feroit inces-
samment de nouvelles levées, & que
le rendez-vous général des Troupes
seroit à Noyon. Ils se séparèrent en-
suite. Le Duc de Guise alla dans le
Duché dont il portoit le nom, d'où
il dépêcha un Gentilhomme au Duc
de Lorraine, un autre au Duc d'E-
pernon, & un troisième au Duc de
Bellegarde pour les solliciter d'en-
trer dans le parti. Les Ducs de Mayen-
ne & de Bouillon se retirèrent, l'un à
Soissons, l'autre à Sedan. Longuevil-
le retourna à Peronne, Vendôme à la
Fere, & le Marquis de Cœuvres prit
le chemin de Laon dont il étoit Gou-
verneur.

Le peu de résolution des Seigneurs
mécontents les fit mépriser de la Cour.

Elle fit lever des Troupes pour les attaquer en même-temps de tous côtez , elle prit contre-eux les résolutions les plus extrêmes. Le fixième de Septembre 1616. le Roy alla au Parlement pour y faire verifïer une Déclaration contre le Prince de Condé. Il y étoit accusé d'entreprise contre l'Etat, & même contre la personne du Roy , & c'étoit par-là qu'on prétendoit justifier son emprisonnement. Il est vrai que comme l'on n'en donnoit point de preuves , ou qu'elles étoient très-foibles , on n'en eut pas plus mauvaise opinion du Prince. Le Parlement ne laissa pas de verifïer la Déclaration , & le Prince de Condé fut traité comme criminel de leze-Majesté sans avoir été convaincu.

Un traitement si rigoureux à l'égard du premier Prince du Sang fit juger au Duc de Bouillon , que les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour lui , seroient pour le moins aussi maltraitez. Sur ce préjugé , il se hâta de traiter avec le Duc de Nevers ; il le fit entrer dans le parti des Mécontents, & négocia avec le Prince d'Orange & quelques autres Etats Protestans pour en obtenir du secours.

Pendant que le Duc de Bouillon agissoit si utilement pour fortifier le parti des Seigneurs mécontents , le Duc de Longueville pensoit à s'en détacher. Il étoit un de ceux qui disputoient le rang au Duc de Guise , & qui avoit promis au Duc de Bouillon de lui céder le commandement des armes , & de le reconnoître Chef du parti. Il n'avoit pas plutôt donné cette parole , qu'il s'en étoit repenti. Il pensoit aux moyens de la dégager , lorsque la Duchesse sa Mere lui offrit de la part de la Cour un accommodement dont il auroit lieu d'être content ; il accepta ses offres , sa Paix particuliere fut bien-tôt conclüe. Le Duc de Guise en usa dans le même-temps à peu près de la même maniere. Il s'accommoda avec la Cour par l'entremise de la Duchesse sa Femme. C'est ainsi que les liaisons qui ne regardent le bien public que comme un prétexte , & qui n'ont en effet pour objet que l'ambition ou quelque autre intérêt particulier , en un mot qui ne sont pas fondées sur la justice , ne sont pas de longue durée.

Cependant comme les deux Seigneurs dont on vient de parler , a-

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

voient des mesures à garder avec les Mécontents, ils obtinrent que le Roy envoieiroit des Commissaires à Soissons pour traiter d'un accommodement général avec tout le parti, & que cependant on garderoit le secret sur la Paix particuliere qu'ils avoient faite. Cette proposition obligea tous les Seigneurs du parti de se rassembler à Soissons; ils s'y rendirent tous à la réserve du Duc de Longueville. Il trouva des prétextes pour s'en dispenser, quoiqu'il dût garder d'autant plus de mesures avec le parti qu'il abandonnoit, qu'il en avoit été bien servi dans tous ses differens avec le Maréchal d'Ancre.

Le Duc de Guise n'en usa pas de même; il se rendit à Soissons; il y dissimula le mieux qu'il put l'accommodement qu'il avoit fait avec la Cour. Mais un Homme aussi éclairé que le Duc de Boüillon n'étoit pas aisé à tromper; il soupçonna à sa maniere d'agir qu'il n'alloit pas droit, & que s'il n'avoit pas abandonné le parti, il avoit dessein de le faire. Pour l'obliger à se déclarer, il le pressa vivement sur ce qu'il n'avoit point exécuté la résolution de lever des Trou-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 165
 pes , qui avoit été prise à Coucy. Le
 Duc de Guise s'excusa si mal que le
 Duc de Mayenne & les autres Sei-
 gneurs ne purent s'empêcher d'entrer
 dans les soupçons du Duc de Bouillon.
 La conjoncture étoit des plus emba-
 rassantes ; chacun se regardoit sans
 sçavoir à quoi se résoudre , ni à qui
 se fier. Mais le Duc de Bouillon qui
 n'étoit pas moins décisif que péné-
 trant , ayant trouvé le moïen d'assem-
 bler les Seigneurs sans que le Duc de
 Guise y fût présent , il leur proposa
 sans façon de l'arrêter & de le mettre
 en lieu de sûreté. » La résolution est
 violente , je l'avoüe ; (ajouta le Duc
 de Bouillon) mais avons-nous d'au-
 tres précautions à prendre contre un
 homme , qui non content de nous a-
 bandonner dans le besoin après de
 si forts engagements pris avec nous ,
 pense encore à se prêter à la Cour
 pour être l'instrument de nôtre perte.
 Il sçait nôtre secret , il connoît tou-
 tes nos ressources ; si nous lui lais-
 sons la liberté de nous nuire , person-
 ne n'est plus capable de renverser
 tous nos desseins , il nous perdra si
 nous ne nous assurons pas de lui. »

Memoi-
 res du
 Duc de
 Rohan.
 Liv. 1.

Une pareille résolution que le Roy

lui-même & la Reine Mere n'auroient peut-être pas osé exécuter , étonna tous les Seigneurs. Cependant cet avis l'eût peut-être emporté , si le Duc de Mayenne qui étoit le maître dans Soissons , ne s'y fût opposé. Il demeurait d'accord qu'il est des extrémités dont on ne peut se tirer qu'en prenant les résolutions les plus extrêmes ; mais il se fit un scrupule de violer les droits de l'hospitalité à l'égard d'un proche parent qui étoit venu de bonne foy dans une Ville dont-il étoit Gouverneur. Il ajouta qu'il croïoit bien le Duc de Guise capable d'abandonner leur parti , mais qu'il ne le croïoit pas assez perfide pour le trahir , & pour se prêter à la Cour pour le détruire. Le Duc de Boüillon insista qu'il avoit de bons avis , & que la complaisance du Duc de Guise pour la Cour iroit jusques à prendre contre-eux le commandement d'une Armée. Il n'est pas aisé de décider si le Duc de Boüillon avoit été averti des engagements du Duc de Guise avec la Cour , ou s'il n'en parloit que par conjecture ; mais il est certain qu'il devina juste , & que le Duc de Guise accepta dans la suite

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 167
le commandement d'une Armée contre ces mêmes Seigneurs qu'il avoit engagé lui-même à prendre les Armes.

Une pareille conduite ne donne pas grande opinion du Duc de Guise , au moins par rapport à la bonne foy & au véritable honneur. On ne trouvera point à redire qu'il ait abandonné un parti qui passoit pour être opposé à celui du Roy. Les devoirs des Sujets à l'égard de leurs Souverains sont indispensables , il y a de la gloire à y revenir ; en ce cas il ne faut ni s'en cacher , ni tromper personne. Mais qu'un Homme comme le Duc de Guise , qui faisoit gloire , il n'y a pas long-tems , d'être l'Ennemi déclaré d'un Etranger , haï de toute la France , haï du Roy-même à qui il devenoit de jour en jour de plus en plus suspect , qu'un Homme , dis-je , de la naissance & du rang du Duc de Guise pour un léger intérêt , brigue le Commandement d'une Armée qui doit servir à l'établissement de l'autorité de ce même Etranger , & à la ruine de ses parens & de ses amis qui demandent qu'il soit éloigné des affaires , & qu'il ne soit plus en état de leur nuire ; c'est ce qui n'est pas

aisé à comprendre , ou plutôt c'est ce qui donne lieu de conclure que l'ambition ne connoît point de regles , & qu'il n'y a point de devoirs dont elle ne se dispense pour arriver à ses fins.

On proposa ensuite dans l'Assemblée des Seigneurs de quelle maniere on en useroit avec Chanvalon & Boissise , à qui le Roy avoit donné la Commission de traiter avec les Seigneurs mécontents. Le Duc de Bouillon representa à cette occasion qu'il falloit se défier des intentions de la Cour ; qu'apparemment les Commissaires étoient envoyez plutôt pour travailler à les desunir , que pour leur donner les justes satisfactions qu'ils avoient droit de prétendre ; qu'ainsi il falloit s'attacher à demeurer unis , à n'entendre à aucun accommodement particulier , & à être toujours en garde contre les artifices de la Cour : que quant à l'accommodement qui pourroit être proposé , il falloit l'accepter tel qu'il pût être ; que s'il étoit avantageux , il faudroit s'y tenir , & que s'il ne l'étoit pas , il leur donneroit au moins le temps de prendre leurs mesures , & de se mettre en

Me'moires de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 169
état d'obtenir de meilleures conditions au Printemps prochain.

Ce fut dans ces dispositions qu'on s'assembla à Cravançon à une lieue de Soissons. L'accommodement fut bientôt conclu, parce que les Seigneurs n'étoient pas résolus de s'y tenir, & qu'ils s'apperçurent que le temps n'étoit pas propre à obtenir des conditions plus avantageuses. Dès que cette feinte Paix eut été arrêtée, le Duc de Guise fit agréer aux Seigneurs, qu'il fît un voiage à la Cour avec le Duc de Chevreuse & le Cardinal ses Freres, pour y ménager, disoit-il, les intérêts du parti, & y travailler à la ruine du Maréchal d'Ancre. Des trois Freres le Cardinal de Guise étoit le seul qui y alloit de bonne foy, & qui étoit véritablement affectionné au parti; aussi lui rendit-il dans la suite des services assez importants.

Comme les Seigneurs mécontents dissimuloient de leur côté, la Cour dissimuloit aussi du sien; elle parut contente des Seigneurs, & la Reine Mere fit verifier au Parlement une Déclaration donnée en leur faveur. Cependant comme aucun de ces Seigneurs ne revenoit à la Cour, quoi-

Ibid.

Memoires de Bassompierre.

qu'ils en eussent tous la liberté , il étoit aisé de juger que la Paix ne dureroit pas long-temps , & qu'on reprendroit les armes à la premiere occasion.

Dans ce même-temps le Roy tomba malade assez dangereusement , on craignit même pour sa vie. La nouvelle s'en étant répandue , personne n'en parut plus sensiblement touché que ces mêmes Seigneurs que la Reine & le Maréchal d'Ancre affectoient de faire passer pour les plus grands Ennemis qu'eût le Roy dans tout son Royaume. Le Cardinal de Guise lié depuis peu avec de Luines dans le dessein de perdre le Maréchal d'Ancre, l'engagea à le dire au Roy, & de Luines ajouta du sien , que Sa Majesté n'avoit point de plus fideles Sujets & de plus affectionnez Serviteurs , que ces Seigneurs ; & qu'ils viendroient même avec empressement lui faire leur Cour , dès qu'ils seroient assurez de ne point trouver auprès de lui un Etranger insolent , que la Reine Mere vouloit rendre le Maître des affaires , & qui ne pensoit qu'à les perdre. Le Roy fut si satisfait des bons sentimens de ces Seigneurs, qu'il témoigna qu'ils

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 171
lui feroient plaisir d'être toujours bien
unis ensemble , & de ne se reconcilier
jamais avec le Maréchal d'Ancre.

Sur cette assurance que de Luines
eut grand soin de leur faire donner ,
le Duc de Nevers fit faire des levées
dans son Gouvernement & dans ses
Terres. Le Duc de Bouillon qui avoit
ses intrigues en Allemagne , dans les
Provinces - Unies , & dans le Païs de
Liege , y fit aussi lever des Troupes ,
& il donna ordre qu'on y achetât des
armes & des munitions de guerre. Le
Duc de Nevers ne prit aucun prétexte
pour rompre la Paix qui venoit d'être
conclüe. Il crut que l'approbation
que le Roy venoit de donner à l'u-
nion des Seigneurs , lui suffisoit , &
que de Luines qui l'en avoit fait assû-
rer , lui en étoit un bon garand. Il
connoissoit tout le pouvoir qu'il avoit
sur l'esprit du Roy , & il étoit persua-
dé qu'on faisoit plaisir à Sa Majesté
& à son Favori en portant les choses
un peu à l'extrémité , pour leur don-
ner un prétexte d'éloigner le Maré-
chal d'Ancre , & même la Reine
Mère dont le Roy continuoit à se
dégouter de plus en plus. Le Duc de
Nevers ne se trompoit pas. Cependant

comme l'approbation du Roy étoit secrète , qu'il ne l'avoit point donnée par écrit , & qu'on pouvoit la defavoüer , les amis même du Duc de Nevers , desaprouverent le dehors de sa conduite , quoiqu'ils l'approuvasent dans le fond.

Le Duc de Bouillon plus habile & plus précautionné , se servit d'un prétexte qui parut très-plausible à bien des gens. Il lui servit non-seulement pour autoriser les mouvemens qu'il se donnoit , mais encore pour mettre le parti Calviniste dans ses intérêts. Il avoit tenté inutilement de l'y engager depuis l'emprisonnement du Prince de Condé. Ce parti peu satisfait de ce qu'il n'avoit pas assez soutenu ses prétentions lors du Traité de Loudun , s'étoit tenu sur la réserve , & paroissoit ne prendre aucun intérêt à tout ce qui se passoit tant du côté de la Cour , que de celui des Seigneurs mécontents. Le Duc de Rohan & du Plessis Mornay contribuoient de tout leur pouvoir à l'entretenir dans cette indifférence ; le premier par sa jalousie contre le Duc de Bouillon ; le second par son inclination pour la Paix , & par son grand âge qui ne lui permet-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 173
toit plus de s'engager dans des broüilleries. Malgré tous les mouvemens qu'ils se donnerent, le Duc de Bouillon trouva le moïen de tirer les Calvinistes de cette espece d'assoupissement, & de les engager dans ses interêts. C'étoit un coup de partie ; la Cour n'appréhendoit rien tant que leur union avec le Duc de Bouillon, dont le génie & les intrigues n'étoient déjà que trop capables de l'embarasser.

Le moïen que le Duc de Bouillon emploïa, & qui lui servit en même-temps de prétexte pour colorer les levées qu'il faisoit, fut de faire courir le bruit que le Marquis de Spinola traitoit des prétentions de la Mark Maulevrier sur la Souveraineté de Sedan ; qu'en vertu de cette acquisition, il viendrait assiéger Sedan avec toutes les forces des Archiducs des Pais-Bas Catholiques, & que le Maréchal d'Ancre Pensionnaire des Espagnols, leur avoit promis de favoriser Spinola, en empêchant le Roy de secourir le Duc de Bouillon, & même en faisant en sorte que les Troupes du Roy qui étoient sur la Frontiere de Champagne, favoriseroient cette entrepri-

Vie de
du P^{er} effis
Mornay.

Liv. 4.

Lettres
& Me-
moires
du même
à l'an

1616.

se. Si cette nouvelle eût été vraie , personne n'eût pu trouver à redire que le Duc de Boüillon prît ses précautions pour la défense de Sedan , en levant des Troupes & en faisant entrer des munitions dans cette Place. D'un autre côté les Calvinistes ne craignoient rien tant que l'augmentation de la puissance des Espagnols sur les frontieres de France , sur-tout si cela fût arrivé par la prise de Sedan. Ils regardoient cette Place comme étant à eux , parce que tous les Habitans & le Prince même qui en étoit le Souverain , faisoient profession de leur Religion. D'ailleurs si les Espagnols en eussent été les Maîtres , ils leur eussent fermé la porte pour faire entrer en France de ce côté là les secours d'Allemagne & de Hollande , auxquels ils prévoïoient qu'ils pourroient avoir recours. Rien n'étoit donc plus capable de mettre les Calvinistes dans les interêts du Duc de Boüillon , que la crainte de le voir dépouillé de la Souveraineté de Sedan.

Le Duc de Boüillon aiant donc trouvé un p.étexte si favorable à ses desseins , il ne fut plus question que

de le faire valoir d'une maniere qui répondît aux vûës qu'il s'étoit proposées. Pour cet effet il engagea la Duchesse de Bouillon sa Femme à faire un voiage dans les Terres qu'il avoit en France , en apparence pour y regler ses affaires , en effet pour y répandre le bruit dont on vient de parler , & pour lui donner de l'autorité. Mais comme l'on ne persuade jamais mieux les autres , que lorsque l'on est convaincu de la verité de ce que l'on dit , le Duc de Bouillon porta la précaution jusques à faire croire à la Duchesse elle-même , que le bruit qu'elle devoit appuyer , étoit veritable. Par-là il ne laissoit rien à la discretion d'une Femme , qui eût peut-être été tentée de découvrir son secret.

La Duchesse de Bouillon s'acquitta d'autant mieux de sa commission , qu'elle étoit elle-même fort allarmée du prétendu Traité de Spinola. Partout où elle passoit , dans tous les endroits où elle alloit , elle parloit de ce Traité comme d'une chose indubitable. Elle en paroissoit allarmée , elle insinuoit que la principale raison qui l'avoit obligée de quitter Sedan ,

176 HISTOIRE DE HENRY
étoit la crainte qu'avoit eu le Duc de
Boüillon de la voir exposée aux pé-
rils d'un Siege : c'est ce qu'elle disoit
à tout le monde. Mais quand elle étoit
avec des Calvinistes , elle leur repre-
sentoit vivement l'interêt qu'ils a-
voient à la conservation de Sedan , &
la perte irréparable que feroit le par-
ti , si les Espagnols se rendoient les
Maîtres de cette importante Place.
Par ces discours soutenus de ses lar-
mes & de ses inquietudes sur les dan-
gers où le Duc son Epoux alloit être
exposé , elle gaignoit les esprits , elle
touchoit les cœurs , elle acqueroit des
amis & des Partisans au Duc de Boüil-
lon , elle mettoit le parti Calviniste en
mouvement.

Les plus éclairés d'entre les Préten-
dus Réformez ne pouvoient se résou-
dre à croire ce que disoit la Duches-
se de Boüillon. Ils ne pouvoient com-
prendre que Spinola entreprît de trai-
ter des prétentions de Maulevrier sur
Sedan , sans l'approbation des Archi-
ducs , ni que les Archiducs consentis-
sent à une entreprise qui causeroit
infailliblement une rupture ouverte
entre les deux Couronnes. La situa-
tion des affaires de la Maison d'Au-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 177
triché en Italie & en Allemagne, ne permettoit pas qu'on s'engageât dans une Guerre avec la France. On demeuroid d'accord de la haine du Maréchal d'Ancre contre le Duc de Bouillon, & de la passion qu'il avoit de le perdre. Mais quelque puissant qu'il pût être à la Cour, quelque crédit qu'il eût sur l'esprit de la Reine Mere, on ne pouvoit s'imaginer que cette Princesse pût se résoudre à souffrir qu'un Etranger dépendant de l'Espagne se rendît le Maître d'une Souveraineté sur la frontiere du Royaume. C'est ainsi que le Duc de Rohan & du Plessis raisonnoient sur le prétendu Traité de Spinola. Mais le plus grand nombre, les Ministres & les Consistoriaux, gens défiants, ombrageux, & toujours prêts à se soulever, ne pouvoient souffrir qu'on demeurât tranquilles sur le danger où ils vouloient que Sedan fût exposé, & approuvoient les préparatifs de Guerre que faisoit le Duc de Bouillon, & les précautions qu'il prenoit pour se défendre.

D'un autre côté la Reine Mere qui ne consultoit pas la Duchesse de Bouillon sur ce qu'elle devoit croire des

desseins du Duc son Epoux , ne se contenta pas de faire filer des Troupes en Champagne. Elle écrivit au Résident de France à Bruxelles , de faire en sorte que les Archiducs empêchassent qu'on ne passât sur leurs Terres pour porter des armes & des munitions à Sedan , & pour y conduire des Gens de guerre. Il l'obtint , & cette précaution jetta le Duc de Boüillon dans un embarras qu'il n'avoit pas prévu. Pour s'en tirer , il écrivit une longue lettre au Roy ; il s'y plaint des Archiducs , & du grand nombre de Gens de guerre dont on augmentoit les garnisons des Places de Sa Majesté voisines de Sedan. Il représente au Roy que ces préparatifs semblent marquer un dessein formé d'investir cette Place ; enfin il le prie de trouver bon que dans une pareille conjoncture , il use des moïens legitimes que la nature met entre les mains de chacun , quand il est question de se défendre , & de conserver son bien. Cette lettre fut fort mal prise à la Cour. Le Roy y répondit le 27. de Decembre 1616. Sa Majesté y reproche au Duc de Boüillon ses intrigues & ses caballes au dedans & au dehors

Du 14.
Decemb.
1616.

du Royaume. Elle lui marque les raisons qu'elle avoit eüe, d'envoier des Troupes dans une province où le Duc de Nevers & lui témoignoient assez ouvertement qu'ils avoient dessein de se cantonner. Enfin le Roy lui demande une explication sur la fin de sa lettre. « Les moïens legitimes que vous avez de vous conserver (ajoute Sa Majesté) sont de vous adresser à moi ; c'est d'attendre de ma protection la conservation de ce que vous possédez par la bien-veillance du feu Roy mon Seigneur & Pere ; c'est de me rendre l'obéissance que vous me devez. »

Mercur
François
à l'an
1616.

Le Duc de Bouillon en écrivant au Roy avoit aussi écrit à la Reine Mere. Il lui representoit l'interêt qu'avoit la France à sa conservation, & à ne pas souffrir que ceux qui n'en aiment pas la grandeur, augmentassent leurs Etats en entreprenant sur sa Principauté de Sedan. Il semble par-là insinuer le prétendu Traité de Spinola quoiqu'il ne s'en explique pas clairement. Il prie ensuite la Reine de donner à cette occasion au Roy les conseils qui conviennent à sa gloire, au bien de son Etat, & aux obligations

qu'il a contractées en accordant sa protection aux Souverains de Sedan. On ne voit point la réponse que lui fit la Reine Mere ; on peut juger de ses sentimens par rapport au Duc de Boüillon , par la lettre du Roy dont on vient de donner l'extrait. Cette Princesse y avoit beaucoup plus de part que lui , aussi-bien qu'à tout ce qui s'étoit fait contre les Seigneurs mecontens , & à tout ce qui se fera dans la suite.

L'an
1617. le
6. de
Janvier.

Au commencement de l'année suivante le Duc de Boüillon fit réponse à la lettre du Roy. Il s'y justifie sur les cabales & les intrigues que Sa Majesté lui avoit reprochées , & généralement sur tout ce qui s'étoit passé depuis le Traité de Loudun. Il avoüe qu'il a eu des commerces de lettres avec les Princes ses voisins , & que même il leur a rendu des visites , mais il soutient que ce n'a été que pour satisfaire aux devoirs d'amitié , de parenté , ou de voisinage ; qu'il a toujours eu en vûe le service de Sa Majesté , & qu'il n'a ni rien dit , ni rien fait à son préjudice. Cet article pouvoit être vrai en un sens : travailler à l'éloignement du Maréchal

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 181
d'Ancre & de ses créatures , c'étoit
servir le Roy fort utilement , & selon
que lui même avoit témoigné le sou-
haiter ; mais ce n'étoit pas servir la
Reine Mere. Elle pouvoit tout , elle
disposoit de tout , & le Roy quoique
majeur ne pouvoit rien. C'étoit donc
en ce sens que le Duc de Bouillon
prétendoit servir le Roy , & il sup-
posoit que le Roy l'entendoit bien ,
& qu'il concevoit que la considera-
tion de la Reine Mere l'empêchoit
de s'expliquer plus clairement. On
verra dans la suite de cette Histoire ,
par ce que le Roy fit lui-même con-
tre le Maréchal d'Ancre & contre
la Reine Mere , que le Duc de Bouil-
lon n'entroit pas mal dans ses senti-
mens en travaillant à l'éloignement
de l'un , & en procurant la diminu-
tion de l'autorité de l'autre.

Après s'être excusé de la sorte ,
le Duc de Bouillon donne au Roy
l'explication qu'il lui avoit demandée.
« La nature , dit-il , nous apprend à «
défendre nôtre bien , & à le conserver «
à nos enfans. Les Sujets opprimez «
doivent premierement avoir recours «
à leur Souverain ; car enfin les Rois «
ne sont établis que pour la défense de »

„ leurs peuples. Celui qui sans être su-
 „ jet, à des États sous la protection d'un
 „ plus grand Prince , en use autre-
 „ ment. Quand on l'attaque injuste-
 „ ment , il a recours au Souverain qui
 „ lui a promis de le protéger ; & en cas
 „ de refus , il use des moïens qu'il peut
 „ trouver ailleurs pour opposer une jus-
 „ te défense à une injuste violence. J'ai
 „ le bonheur , SIRE , d'être né vôtre
 „ Sujet (continuë le Duc de Boüillon)
 „ & j'espère que Vôtre Majesté voudra
 „ bien me conserver dans la possession
 „ des Terres que mes Ancêtres m'ont
 „ laissé en France , & des marques
 „ d'honneur & de distinction dont une
 „ des plus anciennes Maisons du Royau-
 „ me , de laquelle je descens , jouit de-
 „ puis plusieurs siècles. Ma Souverai-
 „ neté de Sedan est sous la protection de
 „ vôtre Couronne , & je ne puis pas me
 „ persuader que Vôtre Majesté ait des-
 „ sein de la priver de cet avantage. Que
 „ si la mauvaise volonté de mes Enne-
 „ mis va jusques à me faire perdre
 „ l'honneur de vos bonnes grâces & de
 „ la protection que vous m'avez pro-
 „ mise , en ce cas , SIRE , je crois que
 „ la nature me permet d'opposer à leur
 „ injustice le secours de mes Sujets , de

mes Parens , & de mes Amis , sans ce
qu'on puisse me reprocher que je m'é- ce
carte de ce que je dois à Vótre Ma- ce
jesté en qualité de Sujet , & de Sei- ce
gneur d'une Souveraineté que les ce
Rois vos prédécesseurs ont prise sous ce
la protection de leur Couronne. ce
C'est ainsi que le Duc de Bouillon
s'explique sur une matiere assez déli-
cate. Ceux qui trouvent sa réponse
obscur & embarrassée, seroient peut-
être bien en peine d'en faire une qui
fût plus claire & plus précise. On la
comprit fort bien à la Cour , & l'on
n'y douta point qu'il n'eût pris ses
mesures pour se bien défendre si l'on
prenoît le parti de l'attaquer.

Cependant comme le Duc de Ne-
vers dont les interêts étoient si liez
avec ceux du Duc de Bouillon , ne se
contentoit pas de lever des Troupes ,
mais qu'il se rendoit Maître des Villes
de son Gouvernement de Champagne,
qui vouloient bien le recevoir , ou
qu'on lui livroit ; la Reine Mere qui
se croioit en état de tout entrepren-
dre , fit donner au Roy une Déclara-
tion par laquelle il étoit déclaré Re-
bele & criminel de leze-Majesté ; elle
fut verifiée au Parlement le 17. de

L'An
1617.

Janvier. Cette Déclaration fit beaucoup de bruit, & le Roy lui-même n'en fut pas content. Mais on s'étoit accoutumé à tout faire sans lui en parler. Les Ducs de Vendôme, de Bouillon, & de Mayenne firent à cette occasion de fortes Remontrances au Roy au nom des Princes, des Ducs & Pairs, des anciens Officiers de la Couronne, & des principaux Seigneurs du Royaume. Mais ces Remontrances ne servirent qu'à les faire déclarer eux-mêmes criminels de leze-Majesté, si dans quinze jours ils ne rentroient dans leur devoir. Le Marquis de Cœuvres & le President le Jai furent compris dans la même Déclaration qui fut aussi vérifiée au Parlement.

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

En même-temps la Reine Mere fit marcher le Maréchal de Montigny avec des Troupes qui soumirent en peu de temps le Nivernois. Le Duc de Guise & le Maréchal de Themines enleverent presque toutes les Places que le Duc de Nevers avoit en Champagne ; & le Duc de Mayenne fut assiégé par le Duc d'Angoulême dans Soissons, où il se défendit avec toute la vigueur & la bravoure imaginable. Cependant il eût été contraint de se rendre

rendre enfin à discretion , si le Duc de Bouillon n'eût marché à son secours avec douze mille Hommes de pied & deux mille Chevaux. Mais quoique sa capacité & son expérience consommée dans la Guerre donnaissent de grandes esperances au Duc de Mayenne , qu'il feroit lever le siege de Soissons , & que tout le monde en fît le même jugement ; le Duc de Bouillon crut qu'il devoit éviter autant qu'il le pourroit , de se commettre avec une Armée qui avoit pour elle le nom & l'autorité du Roy ; résolu pourtant de le faire , s'il ne pouvoit pas par une autre voie sauver le Duc de Mayenne. Il crut donc qu'il falloit joindre aux Armes l'intrigue & la négociation. Il fit agir les Partisans qu'il avoit parmi les Calvinistes , pour les engager à se déclarer en sa faveur.

Mais la Duchesse de Bouillon avoit si fort avancé les affaires de ce côté-là , que les Prétendus Réformez s'étoient assemblez à la Rochelle de leur autorité & sans la permission du Roy. Leur dessein étoit en apparence de demander justice à Sa Majesté contre le Duc d'Epemon , qui avoit sans

son ordre fait une entreprise sur la Rochelle , & de prendre des mesures pour empêcher qu'à l'avenir on ne tombât dans un pareil inconvenient ; mais en effet ils s'étoient assemblez pour demander la réformation du Gouvernement que les Seigneurs Mécontents demandoient de leur côté , & pour pourvoir à la conservation de Sedan. Cette entreprise des Calvinistes embarassoit la Cour au dernier point : & effectivement rien n'étoit plus capable de faire échoüer tous ses desseins ; mais cette voie , quoique fort efficace , eût été un peu trop lente pour dégager le Duc de Mayenne sans que le Duc de Bouillon attaquât l'Armée du Roy. Il crut donc qu'il falloit presser ses intrigues du côté de la Cour , & engager le Roy à se déclarer hautement contre le Maréchal d'Ancre. Il étoit persuadé qu'une pareille démarche auroit des suites qui ruineroient tous les desseins de la Reine Mere , & qui tireroient les Seigneurs Mécontents du danger où ils se trouvoient d'être enfin accablez.

La conjoncture étoit des plus favorables. Le Connétable de Montmorency , le Duc d'Epernon , & le Ma-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 187
rêchal de Lefdiguières venoient de
faire une Ligue particuliere contre le
Marêchal d'Ancre : tous les Ordres du
Royaume crioient contre lui ; le peu-
ple l'avoit en horreur , & le Roy lui-
même prévenu par de Luines ne
croioit ni sa Couronne ni sa vie en
sûreté , tant que le Marêchal seroit
en vie. Le Duc de Bouillon bien in-
formé de ces dispositions crut qu'il en
devoit profiter. Il engagea le Cardi-
nal de Guise à presser de Luines de
porter le Roy à prendre enfin une
résolution. Ce favori n'avoit pas be-
soin d'être sollicité ; il haïssoit le Ma-
rêchal , il en avoit été menacé , il le
craignoit , & sa propre sûreté deman-
doit qu'il le prévint. Mais le Roy
ennemi des actions violentes avoit de
la peine à se résoudre à perdre le Ma-
rêchal. De Luines étoit au desespoir
de cette indétermination du Roy ; il
agissoit , il faisoit agir tous ceux qui
avoient du pouvoir sur l'esprit de Sa
Majesté ; tant de mouvemens déter-
minerent enfin le Roy. Il consentit
qu'on le défit du Marêchal d'Ancre.
Sa mort suivit d'assez près ce fatal
consentement qu'on avoit eu tant de
peine à obtenir du Roy. Il fut tué de

trois coups de pistolet en entrant dans le Louvre. C'est ainsi que finit cet Homme si favorisé de la fortune, & qui disoit lui-même qu'il vouloit éprouver jusques où elle pouvoit porter un particulier ; parole qui le rendit suspect au Roy, & dont ses Ennemis scûrent bien se prévaloir. On l'accusoit d'une vanité, d'un luxe, d'une hauteur, & d'une insolence insupportable. On y ajoûtoit un desir insatiable de s'agrandir & de s'enrichir : vices à la verité qui font des Ennemis, mais qui ont touûjours été inseparables de la haute fortune & d'une trop grande prosperité ; ils n'ont jamais fait le caractere singulier d'aucun Particulier, encore moins d'aucune Nation à l'exclusion des autres ; tout autre en sa place les eût eus. Car enfin il est aussi difficile de trouver des Hommes que les succès & l'élévation ne rendent point insolens, qu'il est rare d'en voir qui ne se laissent point abatre par l'infortune & par les disgraces. Le Marêchal d'An-

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

cre fut donc tel que sont tous ceux que la fortune élève au-dessus des autres ; il avoit même de grandes qualitez : c'est une justice que ses Enne-

mis lui ont rendu. Mais la fortune se lassa de le favoriser ; c'est ce qui le distingua de bien d'autres qui ne valoient pas mieux que lui , mais dont la fortune a été plus constante.

La mort du Maréchal d'Ancre changea en un instant toute la face des affaires. Cette nouvelle aiant été portée à Soissons par un Courrier que le Cardinal de Guise y envoia , elle se répandit en même temps dans la Ville & dans l'Armée. Aussi-tôt sans autre précaution tout le monde mit bas les Armes ; il n'y eut plus de difference entre les amis & les ennemis , chacun se regarda comme étant du même parti. Le Duc d'Angoulême même qui commandoit l'Armée du Roy , fut le lendemain dîner dans la Ville. La même chose arriva dans les Armées de Champagne ; il s'y fit une réunion générale , & le Duc de Bouillon qui marchoit droit à Soissons pour en faire lever le Siege , se vit par-là délivré de l'engagement où il se trouvoit d'attaquer l'Armée du Roy , & de livrer un combat dont le succès heureux ou malheureux eût pu lui attirer bien des affaires qui ne convenoient pas aux desseins qu'il avoit formez ,

Ibid.

comme on le verra par la suite de cette Histoire. Il n'y eut pas jusques à l'Assemblée de la Rochelle que toute l'autorité du Roy n'avoit pu porter à l'obéissance, qui ne donnât des marques de sa soumission en se séparant : tant tout le monde étoit persuadé que la mort du Maréchal d'Ancre alloit rétablir la tranquillité & le bon ordre dans l'Etat. Ce qui donna cette bonne opinion du Gouvernement du Roy fut que Villeroy, Jeannin & les anciens Ministres furent aussi-tôt rappelés ; que les Sceaux furent rendus à du Vair. C'étoit un homme d'un rare mérite & d'une grande intégrité ; sa réputation l'avoit seule élevé à la dignité de premier Président de Provence. Au commencement de l'année 1616. la Regente pour donner bonne opinion de son Gouvernement, lui donna les Sceaux. Elle les lui ôta au mois de Novembre de la même année. Ils lui furent rendus par le Roy l'année suivante au mois de Juin. Après son rétablissement il perdit beaucoup de sa réputation, il se laissa gagner par la Cour de Rome, il s'y livra. Son rétablissement fut accompagné de la disgrâce de la Reine Mere.

Elle fut éloignée des affaires , & elle se retira de la Cour. C'est ce que prétendoit le Duc de Bouillon , & peut-être même qu'à l'égard de la Reine Mere , il n'eût pas souhaité qu'on eût porté les choses si loin ; mais de Luynes vouloit être le Maître , & les prétentions de Marie de Medicis ne s'accordoient pas avec les siennes. Leurs intérêts étoient d'autant plus incompatibles , que ce favori pour venir à bout de perdre le Maréchal d'Ancre , l'avoit mise si mal dans l'esprit du Roy , qu'elle se vit obligée de quitter la Cour , & de se retirer à Blois.

Le vuide que son départ fit à la Cour , ne dura pas long-temps , il fut bien-tôt plus que rempli par le retour des Seigneurs mécontents. Peu de jours après la mort du Maréchal d'Ancre , ils convinrent d'envoier quelqu'un au Roy , & de prier Sa Majesté de leur permettre de se rendre auprès d'elle , sans qu'il fût parlé d'abolition & de traité ; démarche délicate qui passa pour imprudente , mais qui ne laissa pas de réussir.

Le Duc de Bouillon representa en vain que c'étoit étrangement risquer ;

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
eis.

il les pria de faire réflexion qu'ils a-
voient été déclarez dans les formes
criminels de leze-Majesté ; qu'en con-
sequence , s'ils ne prenoient pas les
précautions nécessaires dans de pareil-
les conjonctures , on pourroit bien les
arrêter , & travailler ensuite à l'inf-
truction de leur procès : que supposé
que dans le mouvement où étoient
les choses , le Roy voulût bien n'y
pas regarder de si près , on pourroit
tôt ou tard faire revivre cette affai-
re , & qu'au premier mécontente-
ment qu'on auroit d'eux , on se croi-
roit en droit de les traiter comme des
Rebelles , touûjours chargez du même
crime , puisque le Roy ne leur en a-
voit point accordé d'abolition ; qu'ain-
si il croïoit qu'avant que de se livrer à
la Cour , il falloit s'attacher à l'obte-
nir ; qu'elle étoit d'autant plus né-
cessaire , qu'il ne falloit pas s'imagi-
ner que par la mort du Maréchal d'An-
cre , le Gouvernement en devint beau-
coup meilleur : qu'au lieu d'un favo-
ri l'on en alloit voir trois ; que leurs
vûës n'iroient pas apparemment au
bien de l'Etat , mais à l'établissement
de leur fortune particuliere ; que de

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 193
Luines & ses deux Freres Brantes &
Cadenet ne seroient pas contens , que
chacun d'eux ne fût aussi puissant que
l'avoit été le Marêchal d'Ancre : qu'il
n'y auroit point de Seigneur , de quel-
que rang qu'il fût , qui ne se vît obli-
gé de leur faire la Cour , & que les
plus grandes dignitez de l'Etat suffi-
roient à peine à l'ambition des trois
Freres. « Pour moi , continua le Duc
de Bouillon , mon parti est pris. Com- «
me je n'espere plus que le Gouverne- «
ment devienne meilleur tant que le «
Roy ne sera pas en âge de gouverner «
par lui-même ; comme je ne suis pas «
d'humeur à dépendre éternellement «
des favoris , ou à me commettre avec «
eux ; dès que j'aurai rendu au Roy ce «
que je lui dois , & que j'aurai fait par «
bienfêance quelque séjour à la Cour , «
je prétends me retirer dans ma Prin- «
cipauté de Sedan , pour ne m'y occu- «
per plus que des affaires de ma Mai- «
son , que je n'ai que trop long-temps «
négligées. Le temps apprendra peut- «
être qu'une pareille retraite ne seroit «
pas le plus mauvais parti que nous «
pourrions tous prendre ; nous n'en «
serions que plus estimez & plus confi- «
derez à la Cour. «

Memoi-
res de la
Regence
de Marie
de Medi-
cis.

Le conseil que donnoit le Duc de Bouillon, étoit d'autant plus sage, qu'on opina fortement contre les Seigneurs dans le Conseil du Roy, quand la demande qu'ils faisoient à Sa Majesté y fut examinée, & qu'à l'égard du Gouvernement, les choses s'y passerent à peu près comme le Duc de Bouillon l'avoit prévu. Mais ces Seigneurs comptoient si fort sur les assurances que de Luines leur donnoit, qu'ils se roient les bien-venus à la Cour, & sur les mesures que le Cardinal de Guise avoit prises avec ce Favori, qu'ils résolurent de se fier au Roy, sans prendre aucune des précautions que la prudence & leur propre sûreté demandoient qu'ils prissent. Le Duc de Bouillon qui s'en tenoit toujours au parti le plus sûr lorsqu'il n'avoit que ses intérêts à ménager, laissa partir les plus pressez, & résolut de n'aller à la Cour, que lorsqu'il jugeroit qu'il y pourroit aller en toute sûreté. Il prit pour prétexte de ce retardement l'obligation où il se trouvoit de congédier les Troupes étrangères qui avoient été levées sous son nom. Il fit même une tentative du côté de la Cour pour en obtenir deux cens mille

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 195
livres qu'il falloit leur compter, & on
les lui eût apparemment accordées,
si les autres Seigneurs du parti avoient
fait paroître aussi peu d'empressement
que lui de retourner à la Cour. Mais
comme ils s'y livroient eux-mêmes
sans exiger aucune condition, le Roy se
prévalut de leur impatience, & refu-
sa absolument de contribuer au paye-
ment de leurs Troupes. Il falut donc
que les Seigneurs les païassent du leur.
L'on n'entendit plus parler de cette
affaire, & les Etrangers furent con-
gediez sans faire aucun desordre.

Le premier des Seigneurs mécon-
tens qui retourna à la Cour, fut le
Duc de Vendôme. De Luines qui a-
voit dessein d'épouser sa sœur, Fille
naturelle du feu Roy, fit passer au
Conseil que le Duc reviendrait à la
Cour, sans faire aucune satisfaction
publique à Sa Majesté, & sans atten-
dre qu'elle eût donné une Déclaration
en faveur des Seigneurs mécontents,
& de ceux qui avoient suivi leur parti.
L'accommodement particulier du Duc
de Vendôme fut comme la regle & le
modele de celui des autres Seigneurs.
De Luines fit encore passer dans le
Conseil du Roy, que les Ducs de

Rela-
tion de
la mort
du Ma-
rêchal
d'Ancre.

Mayenne, de Bouillon, de Nevers, & les autres pourroient revenir à la Cour, & qu'ils y feroient tous également bien traitez selon la distinction de leur naissance & du rang qu'ils avoient coutume d'y occuper. En conséquence de cette résolution du Conseil, tous les Seigneurs mécontents à la réserve du Duc de Bouillon revinrent à la Cour, & furent fort bien reçûs du Roy. Ce bon accueil ne contenoit point le Duc de Bouillon; il pressoit toujours les Seigneurs d'obtenir une Déclaration du Roy qui les mît à couvert des recherches qu'on pourroit faire à l'avenir sur ce qui s'étoit passé. Ils l'obtinrent enfin, elle fut verifiée au Parlement le 12. de May 1617. Elle portoit en termes exprès que le Roy mieux informé des veritables desseins des Seigneurs mécontents, & satisfait de leurs soumissions révoquoit les Déclarations précédentes données contre-eux, & les rétablissoit dans les biens, honneurs & dignitez, dont ils jouïssient auparavant. Dès que cette Déclaration eut été verifiée, le Duc de Bouillon qui paroïssoit n'avoir retardé son retour à la Cour, que parce qu'il étoit occupé

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 197
au licenciment des Troupes étrangères , se rendit auprès du Roy qui lui fit tout le bon accueil qu'il eût pu souhaiter. Il fut suivi de près par les Députés de l'Assemblée de la Rochelle , qui vinrent faire leurs soumissions au Roy , & l'assurer qu'elle s'étoit séparée suivant ses ordres.

Tout étant ainsi pacifié , le Duc de Bouillon qui n'aimoit pas les Favoris , & qui n'avoit jamais pu s'en accommoder , representa aux Seigneurs liguez à l'occasion de l'emprisonnement du Prince de Condé , qu'il faisoit au moins par bienféance solliciter sa liberté. C'est à quoi ils n'avoient pas pensé ; mais ils convinrent qu'on ne pouvoit pas s'en dispenser. L'on fit donc tout ce que l'on put pour l'obtenir ; le Roy donna de bonnes paroles , mais de Luines qui vouloit établir son pouvoir , s'y opposa sous main , & rendit inutiles toutes les sollicitations que l'on fit en faveur du Prince. Ce coup de crédit fit juger au Duc de Bouillon , que de Luines porteroit son autorité encore plus loin que le Maréchal d'Ancre ; & comme il étoit persuadé que le regne absolu des Favoris est la ruine d'un Etat ,

parce que ce n'est pas son bien qu'ils ont en vûe , mais qu'ils rapportent tout à leurs interêts particuliers , ce lui fut un nouveau motif de quitter la Cour pour n'y plus revenir. Comme il étoit occupé de l'exécution de ce dessein , il fut entierement déterminé à ne la plus différer par l'évenement que l'on va raconter.

Memoi-
res de
Deage-
ant.

Un Gentilhomme Servant de la Maison du Roy, nommé Gignier , qui avoit un grand accès auprès du Duc de Vendôme , dans le dessein d'avancer sa fortune en se procurant des liaisons étroites avec de Luines , s'avisa de lui faire confidence qu'il avoit découvert une des plus grandes conspirations qui se fût jamais formée en France contre le Roy , contre l'Etat , & contre de Luines lui-même. Le Favori effraïé le presse , & lui promet de grandes récompenses pour l'engager à lui dire tout ce qu'il sçavoit de ce furieux projet. Gignier paroît se rendre aux instances de de Luines , & lui déclare qu'on avoit résolu de se défaire de lui , de se saisir de la personne du Roy , de l'obliger à mettre en liberté le Prince de Condé , à rappeler la Reine Mere , & de lui rendre sa

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 199
premiere autorité. Que si le Roy faisoit la moindre résistance, la résolution étoit prise de se défaire de lui, & d'élever sur le Trône le Duc d'Anjou pour qui la Reine Mere avoit beaucoup plus de tendresse que pour le Roy. Voila ce que se proposoient les Conjurez selon Gignier. Il fut question de les nommer, & Gignier n'hésita point à déclarer que c'étoit le Cardinal de Guise, les Ducs de Vendôme, de Nevers, de Longueville, de Mayenne, de Chevreuse, & de Bouillon. Il y ajouta encore le Marquis de Cœuvres, le Président le Jay, & plusieurs autres. Ces Seigneurs étoient amis, & se trouvoient tous les jours ensemble ou pour parler de leurs affaires, ou pour des parties de plaisir. Cette circonstance fit que de Luynes qui sçavoit leur liaison, & à qui même elle étoit suspecte, trouva de la vrai-semblance à ce que disoit Gignier, & résolut d'approfondir cette affaire.

Pour y réussir il s'en ouvrit à Deageant (qui raconte dans ses Mémoires cette prétendue conspiration) & le chargea de ne rien oublier pour en découvrir la verité. Deageant avoue

Ibid.

lui-même que quoiqu'il se défiât de Gignier , il trouva de la vrai-semblance au prétendu projet de la conspiration. Ce qu'il en dit à de Luines redoubla ses allarmes & ses précautions. Il met des personnes de confiance auprès du Roy pour veiller à la sûreté de sa personne ; il fait observer tous ceux qui l'approchent ; en un mot il prend tant de précautions , que que les Seigneurs accusez par Gignier s'apperçoivent qu'on se défie d'eux , mais sans pouvoir seulement s'imaginer ce qui avoit pu y donner occasion. Le Duc de Vendôme fut le premier qui soupçonna Gignier ; plus il examine ses allûres , plus il lui devient suspect : il l'observe , il le fait observer ; enfin il découvre ses conférences secrètes & fréquentes avec de Luines & Deageant. Sur cet indice le Duc de Vendôme va trouver de Luines ; il lui dit sans détour qu'il a de fortes raisons de croire que Gignier lui rend de mauvais offices , il le presse de lui dire ce qui en est , il offre de se remettre entre les mains du Roy , il demande qu'on fasse arrêter Gignier , & qu'on le lui confronte. L'assurance avec laquelle le Duc de Vendôme

parloit, augmenta le soupçon qu'avoient de Luines & Deageant, que Gignier pourroit bien être un fourbe; & comme de Luines en particulier n'étoit pas capable de garder un secret, il découvre au Duc de Vendôme tout ce que Gignier lui avoit dit de sa prétendue conspiration. Le Duc de Vendôme étonné d'une calomnie si atroce, & qui n'avoit pas le moindre fondement, demande avec instance que Gignier soit arrêté. On l'arrête, il est mis en prison; au premier interrogatoire il se coupe; on le presse, il avoue toute la fourbe, il est condamné à la mort, & le Roy convaincu de l'innocence des accusez quitte ses soupçons, & reprend avec eux sa première maniere d'agir.

Le Duc de Bouillon qui étoit un des accusez, ne laissa pas de faire de profondes réflexions sur une aventure aussi extraordinaire, & qui a aussi peu d'exemples, que celle qu'on vient de raconter. L'accusation de Gignier lui parut si mal concertée, & tout son projet lui sembla si extravagant (à le prendre précisément comme de Luines & Deageant le racontaient) qu'il y soupçonna du mystere. Il crut que

cette accusation pouvoit venir de plus haut, & que Gignier avoit été poussé par une main qui n'avoit pas été assez habile pour conduire son projet jusque où il pouvoit aller. En effet il n'est pas vrai-semblable qu'un Gentilhomme comme Gignier qui ne manquoit pas d'esprit, eût pu s'imaginer qu'on perdrait tant de grands Seigneurs sur son seul témoignage, ou sur quelques vrai-semblances qui disparoissent dès qu'on les examine avec un peu d'attention; ou que sans les perdre, & sans prouver une accusation si importante, on lui donneroit les récompenses qu'il avoit prétendu, & qui n'alloient à rien moins qu'à cent mille écus comptant, & au Gouvernement d'une des meilleures Places du Royaume. Dans la vérité ce projet paroît ridicule; mais soit qu'il vint de plus loin, ou qu'il n'eût point d'autre auteur que Gignier, cette aventure confirma le Duc de Boüillon dans le dessein où il étoit de quitter la Cour & de se retirer à Sedan. Il le fit agréer au Roy: mais avant que de partir, il obtint de Sa Majesté la neutralité pour les Villes & les Terres qu'il avoit en France, au cas qu'elle se crût obligée

Memoi-
res de
Dea-
geant.

de faire la guerre à ses Sujets Calvinistes , c'est-à-dire qu'il donneroit ordre qu'ils ne pourroient s'en prévaloir contre le Roy , & que Sa Majesté ne les feroit point attaquer , & ne s'en feroit point. Le cas que le Duc de Bouillon avoit prévu , arriva ; les Guerres survinrent , ses Terres furent conservées. Il n'y eut que Negrepelisse qui fut entierement détruite pour s'être opposée aux armes du Roy , & pour ne s'en être pas tenuë au Traité où le Duc de Bouillon l'avoit comprise.

Le Duc de Bouillon retiré à Sedan ne songeoit qu'à embellir la Ville , & à la rendre fameuse en y établissant une Académie qui y attirât la jeune Noblesse Protestante d'Allemagne , de France , & des Pais-Bas. Il avoit dessein d'y joindre une Bibliothèque considérable par le nombre & la qualité des livres dont il prétendoit la former , lorsqu'il survint deux grandes affaires , l'une en Allemagne , l'autre en France , auxquelles il crut devoir donner son attention. La premiere regardoit les troubles de Bohême qui commencerent cette année. La seconde regardoit Marie de Medi-

L'in
1618.

cis qui avoit été obligée de se retirer à Blois après la mort du Maréchal d'Ancre. Il prit part à la premiere de son propre mouvement , & dans la vûë du grand dessein qu'il exécuta depuis , & dont il fit dès-lors le projet. Il s'interessa à la seconde par les sollicitations qu'on lui en fit , & peut-être par le motif d'abaisser le Duc de Laines dont il n'étoit pas content, & dont la fortune donnoit de la jalousie aux plus grands Seigneurs de France. L'on commencera par ce qui regarde Marie de Medicis , parce que l'ordre des temps le demande ainsi , & qu'en effet le Duc de Boüillon ne s'engagea dans les affaires de Boheme , qu'après avoir pris part à celles de la Reine Mere , quoiqu'il eût déjà prévu l'intérêt qu'il pourroit prendre à ce qui se passoit en Boheme.

Il n'y a rien dont on s'accommode moins que de la retraite , quand on ne s'est pas fait une habitude de vivre avec soi-même , & de se passer du commerce des autres. Marie de Medicis l'éprouvoit à Blois ; accoutumée aux intrigues & aux agitations de la Cour , elle regardoit la vie qu'elle menoit depuis qu'elle l'avoit quittée ,

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 205
comme une vie ennuieuse & languif-
sante ; elle pensoit sans cesse aux
moïens de recouvrer l'autorité qu'elle
avoit perduë : mais en bien des choses
elle ne pouvoit pas agir par elle-mê-
me, & à qui se fier d'un pareil dessein !
De tant de gens dont Marie de Me-
dicis avoit fait ou soutenu la fortune ,
il n'y eut que l'Abbé de Rucellai Flo-
rentin qui eut le courage d'exposer
ses biens & sa vie pour tirer cette
Princesse de la captivité où elle pré-
tendoit être. Il étoit l'homme du
monde dont on se fût le moins défié
pour l'exécution d'un si grand dessein.
Il avoit fait en France une fortune as-
sez considérable par l'appui que le
Maréchal d'Ancre son compatriote
lui avoit donné. Il jouïssoit de soixan-
te mille livres de rente , tant en pa-
trimoine qu'en bénéfices , mais il en
faisoit l'usage qu'en font la plûpart
des Gens de Cour. Il aimoit les plai-
sirs & la magnificence ; c'étoit un des
plus voluptueux Hommes de son
temps , peu propre par conséquent à
concevoir de grands projets , moins
propre encore à les exécuter. Deux
passions qui tendoient par rapport à
lui à la même fin , l'ambition & la

Vie du
Duc d'Es-
pernon.
Liv. VII.

vangeance eurent la force de tirer cet Homme plongé dans les plaisirs, de la molle oisiveté à laquelle il s'étoit abandonné. Le desir de s'élever le fit penser à vanger la mort du Maréchal d'Ancre son protecteur, en travaillant à la ruine du Duc de Luines qui passoit pour en être la cause principale. Il crut ensuite que le plus sûr moyen pour perdre ce favori, consistoit à rendre à Marie de Medicis sa premiere autorité. Que n'en devoit-il point attendre après un si grand service ? Eût-elle manqué à vanger la mort d'un Homme qui avoit eu toute sa confiance, sur tout si elle en étoit sollicitée par celui-la même qui l'auroit mise en état de perdre l'auteur de sa disgrâce & de celle de son Favori ?

Rucellai entêté de ce double dessein suivit la Reine Mere à Blois ; dès qu'elle y fut arrivée, il s'occupa jour & nuit à chercher les moyens de l'en tirer. Il supposa d'abord qu'il avoit besoin d'un Chef pour cette entreprise ; qu'il falloit que ce Chef fût un des plus grands Seigneurs de France, & qu'il eût d'ailleurs toutes les qualitez qui pouvoient le rendre capable de former, d'exécuter & de soutenir un

207
DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 207
grand dessein. Tout ce qu'il y avoit
de plus considerable dans le Royaume
lui passa alors par l'esprit ; enfin il s'ar-
rêta au Duc de Bouillon , & résolut
d'aller à Sedan négocier avec lui la
délivrance de la Reine Mere , & son
rétablissement dans sa premiere auto-
rité. Dequoi les grandes passions ne
rendent-elles point les Hommes ca-
pables ? Rucellai cet homme si déli-
cat qui ne pouvoit souffrir ni le serain
ni la moindre intemperie de l'air ,
comme s'il eût été changé en un autre
homme , voyage jour & nuit dans les
saisons les plus fâcheuses ; sa santé
devient à l'épreuve des plus grandes
fatigues.

Rucellai sous pretexte d'aller regler
les affaires de son Abbaie de Signi ,
part de Blois , s'arrête quelque temps
en Champagne dans son Abbaie , de-
là il se rend à Sedan. Le Duc de
Bouillon fut fort surpris de voir Ru-
cellai qu'il connoissoit pour un hom-
me tout dévoué à la Reine Mere ;
mais il le fut bien davantage lorsque
Rucellai après lui avoir demandé le
secret , lui fit la proposition de la tirer
de Blois , de la recevoir à Sedan , &
de la rétablir dans sa premiere auto-

rité. Il lui representa ensuite la gloire de l'entreprise , puisqu'il ne s'agissoit de rien moins que de tirer le Roy , la Reine Mere, & le Prince de Condé, (qui étoit toujours en prison) l'oppression de de Luines qui ne pensoit qu'à établir sa fortune & celle de ses Freres , sans se mettre en peine du bien de l'Etat.

” Je sçai, lui dit-il, que vous n'avez
 ” pas lieu d'être content de ce Favori ;
 ” tous les grands Seigneurs ne le sont
 ” pas plus que vous ; ils n'attendent
 ” qu'un exemple comme le vôtre pour
 ” se déclarer. Le parti Calviniste est en
 ” mouvement sur les affaires de Bearn ;
 ” vous y pouvez tout ; il ne tient qu'à
 ” vous de le faire déclarer. Le Duc de
 ” Rohan broüillé avec de Luines agit
 ” ouvertement pour la Reine Mere ;
 ” bien loin de vous traverser , il vous
 ” secondera. J'ai des intelligences avec
 ” le Marêchal de Lesdiguières qui pren-
 ” dra le même parti. Toutes les créa-
 ” tures de la Reine Mere qui sont en
 ” grand nombre , n'attendent qu'un
 ” mouvement pour agir en sa faveur ;
 ” elle compte sur votre affection , vous
 ” êtes l'homme du monde le plus en
 ” état de la servir , & à qui elle souhai-
 ” teroit le plus d'être redevable de sa
 liberté.

liberté. Au reste elle ne met point de bornes à sa reconnoissance ; vous n'avez qu'à dire ce que vous souhaitez : j'ai un plein pouvoir d'elle de tout accorder. » Rucellai ajoûta que la Reine Mere avoit de l'argent & des pier-
 reries , & qu'elle ne feroit point à charge à ceux qui prendroient son parti.

La proposition étoit spécieuse , & peut-être que dans un autre temps le Duc de Bouillon n'eût pas fait difficulté de l'accepter. Mais soit qu'il ne fût pas content de la Reine Mere ; soit qu'il prévît que le dessein qu'on lui proposoit , ne réussiroit pas , & qu'un accommodement feint ou véritable romproit toutes les mesures qu'on auroit prises ; ou qu'il fût persuadé que les affaires de Boheme lui donneroient assez d'occupation , & qu'il fût résolu de s'y livrer tout entier ; il répondit à Rucellai, que la Reine lui faisoit beaucoup d'honneur de le choisir pour lui procurer sa liberté ; que personne ne la souhaitoit plus ardemment que lui ; mais qu'il n'avoit pas quitté la Cour de France pour se rengager dans ses intrigues ; qu'il devenoit vieux & incommodé ; qu'il étoit temps de bor-

ner sa fortune & ses desirs , & de songer à l'éducation de ses enfans ; que cependant pour témoigner à la Reine Mere le zele qu'il avoit pour son service , il lui donneroit un conseil qui produiroit tout ce qu'elle avoit attendu de lui : c'étoit de s'adresser au Duc d'Epéron ; qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à bien servir

” la Reine. ” Il a , continua le Duc de
 ” Boüillon , de belles charges & de
 ” grands gouvernemens ; il a du cou-
 ” rage , il est riche , puissant , entrepre-
 ” nant. Ses trois fils n'ont pas moins
 ” d'ambition que lui ; ils aideront vo-
 ” lontiers leur pere. De plus le Duc
 ” d'Epéron a des Places considerables
 ” dans le cœur du Royaume & sur la
 ” Frontiere. En un mot le voila broüil-
 ” lé ouvertement avec de Luines. Le
 ” dépit de se voir méprisé de la Cour ,
 ” l'esperance d'abaisser un Favori qu'il
 ” n'estime pas , le desir d'acquérir de la
 ” gloire , & de se faire rechercher , sont
 ” des motifs capables de déterminer un
 ” homme comme lui , qui a de la fierté
 ” & du courage. Adressez vous donc à
 ” lui , c'est le meilleur conseil que je
 ” vous puisse donner pour le service de
 ” la Reine Mere. “

Le Duc de Bouillon en donnant ce conseil avoit apparemment plus d'une vûë ; il faisoit paroître de la générosité à l'égard d'une Reine dont il n'avoit pas lieu d'être content ; il ne commettoit ni sa fortune, ni celle de ses enfans. De quelque maniere que la chose tournât , le Duc y trouvoit son compte. Le succès de l'entreprise abaissoit un favori qu'il n'aimoit pas ; il avoit l'honneur & le mérite de l'ouverture du projet ; & si le parti de la Reine Mere avoit du dessous , il avoit la satisfaction de voir la grande fortune du Duc d'Epernon qui avoit toujours été dans des partis opposez au sien , ou entierement ruinée , ou du moins fort diminuée.

Rucellai fut également surpris & mortifié du refus que lui faisoit le Duc de Bouillon , d'être le Chef de l'entreprise ; mais il avoua qu'après lui , le Duc d'Epernon étoit l'homme le plus propre à servir la Reine Mere. Cependant deux difficultez s'opposoient à cette négociation. Le Duc d'Epernon étoit mécontent au dernier point de Marie de Medicis : après avoir reçu de lui les plus signalez services , elle l'avoit sacrifié au Prince de Con-

dé & au Maréchal d'Ancre. Cette difficulté étoit suivie d'une autre. Rucellai lui-même pour une affaire personnelle étoit extrêmement broüillé avec le Duc d'Epéron. Le Duc de Bouillon applanit ces deux difficultez en conseillant à Rucellai de s'adresser à l'Archevêque de Toulouse qui fut
 » depuis le Cardinal de la Valette. » Il ne
 » cherche, lui dit-il, qu'à se vanger de
 » de Luines qui vient de procurer à
 » l'Archevêque de Paris le Chapeau de
 » Cardinal qu'on lui avoit promis: il n'y
 » a rien qu'il ne fasse pour le mortifier.
 » Il vous reconciliera avec son pere, &
 » comme il a beaucoup de pouvoir sur
 » son esprit, il levera toutes les diffi-
 » cultez que vous prévoiez du côté de
 » la Reine Mere. »

Rucellai suivit le conseil du Duc de Bouillon; il partit de Sedan pour aller à Metz où le Duc d'Epéron & l'Archevêque de Toulouse étoient alors. Mais avant son départ, il fit agréer au Duc de Bouillon, qu'il le reconciliât avec le Duc d'Epéron, & tira parole de lui qu'il favoriseroit l'entreprise, s'il pouvoit obtenir du Duc d'Epéron qu'il se déclarât pour la Reine Mere. Avant que de se ren-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 213
dre à Metz, Rucellai passa par Joinville, il s'y aboucha avec le Cardinal de Guise, & l'engagea dans le parti de la Reine Mere.

Lorsque Rucellai fut arrivé à Metz, il y trouva toutes les facilitez qu'il pouvoit souhaiter de la part de l'Archevêque de Toulouse. Il n'en fut pas de même du Duc d'Epemon; il ne voulut d'abord ni entendre parler de la Reine Mere, ni souffrir que Rucellai se presentât devant lui. Enfin l'Archevêque de Toulouse & ses deux Freres lui firent tant d'instances, qu'il consentit à voir Rucellai. L'habile Italien non seulement se fit écouter, mais il se conduisit avec tant de dextérité, que le Duc d'Epemon revenu de ses préventions prit une entière confiance en lui. Alors Rucellai donna ses premiers soins à le reconcilier avec le Duc de Bouillon. Ensuite il l'engagea dans les interêts de la Reine Mere, & le fit résoudre à la tirer de Blois. Enfin il ménagea si-bien toutes choses, que le Cardinal de Guise & les Ducs de Bouillon & d'Epemon convinrent de lever une Armée de douze mille Hommes de pied & de trois mille Chevaux. Ce corps étoit

214 HISTOIRE DE HENRY
destiné à faire une diversion en Cham-
pagne, en cas que le Roy fit marcher
toutes ses Troupes vers Angoulême,
où l'on étoit convenu que la Reine
Mere se retireroit à la sortie de Blois.
Il devoit encore servir à donner du
secours au Marquis de la Valette, si
de Luines entreprenoit de le chasser
de Metz, pendant que le Duc d'Eper-
non son pere seroit occupé à la défen-
se de la Reine Mere. Dès que ce Trai-
té eut été conclu, Marie de Medicis
fit remettre deux cens mille écus à
Metz; la plus grande partie fut don-
née au Duc d'Epernon, le reste fut
partagé entre le Duc de Bouillon &
le Cardinal de Guise, pour commen-
cer la levée de l'Armée destinée pour
la Champagne. Toutes ces intrigues
durèrent jusques à la fin de l'année
1618. Ce n'est pas que le Duc d'Eper-
non n'eût résolu d'exécuter son projet
au mois d'Aoust, mais il survint tant
de difficultez, qu'il ne put sortir de
Metz qu'au commencement de l'an-
née suivante.

L'an
1619. On ne s'arrêtera point à raconter
toutes les mesures qu'il prit pour tirer
la Reine Mere de Blois, & pour la
conduire à Angoulême, capitale de

son Gouvernement d'Angoumois , parce que le Duc de Boüillon n'y a point de part. On dira seulement que lorsque la Cour apprit l'exécution de ce projet , elle fut avertie en même-temps que les Ducs de Boüillon & d'Epéron broüillez depuis si longtemps s'étoient reconciliez. Cela fit craindre au Roy, que le Duc de Boüillon n'eût pris des engagemens avec la Reine Mere , & qu'il ne se déclarât pour elle , quand il le verroit occupé du côté de l'Angoumois. Sa Majesté pour s'en éclaircir & le faire expliquer , lui envoya un Exprès pour lui demander ses avis sur l'état present des affaires du Royaume.

Le Duc de Boüillon s'aperçut du piège qu'on lui tendoit , il se garda bien d'y donner. Il répondit au Roy en termes généraux & avec toute la réserve imaginable , que puisqu'il lui faisoit l'honneur de lui demander son sentiment , il lui conseilloit de se reconcilier avec la Reine sa Mere , d'écouter les avis qu'elle avoit à lui donner ; qu'elle avoit gouverné assez longtemps pour lui en pouvoir donner d'utiles ; qu'il falloit éviter sur toutes choses la Guerre-civile , veiller à l'ob-

Vittorio
Siri me-
morie
recondi-
te. T. 4.

fervation des Loix du Royaume , ordonner que les Edits de pacification fussent exactement observez , & réparer les infractions qu'on y avoit faites. Le Duc de Boüillon ajoûtoit que le plus sûr moïen pour établir la paix & le bon ordre dans le Royaume , étoit d'ôter tous les sujets de jalousie & de défiance , de distribuer les honneurs & les emplois à des personnes choisies , & qui fussent capables de s'en acquitter ; qu'enfin il ne falloit point écouter certaines gens qui ne pensent point au bien public , qui n'ont en vûë que leurs intérêts & qui n'offrent leurs services que pour avoir occasion de faire du mal dont (dit-il) il y a bon nombre dans le Royaume & à la Cour.

Ces avis du Duc de Boüillon étoient dignes de sa prudence & de la grande experience qu'il avoit acquise dans le maniment des affaires. Mais outre qu'ils n'étoient pas tous du goût de la Cour , elle eût souhaité qu'il se fût expliqué en termes moins généraux , & c'est ce qu'il ne crut pas à propos de faire. Au fond , le Duc de Boüillon rebuté de l'inconstance & des manquemens de parole de Marie de Me-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 217
d'icis n'avoit pas dessein de s'engager
fort avant dans ses interêts ; mais
comme il ne sçavoit pas lequel des
deux partis auroit enfin le dessus , il
ne crut pas aussi qu'il lui convint de
s'expliquer plus clairement.

Cependant de Luines qui vouloit
établir son autorité , ne parloit que de
lever des Troupes , & de porter toutes
choses à l'extrémité ; mais enfin
l'on fit comprendre au Roy , qu'il ne
convenoit point à un Fils de paroître
armé contre sa Mere sans avoir au
moins auparavant tenté toutes les
voies d'accommodement. L'affaire de
la Reine Mere fut donc tournée en
négociation , mais les esprits étoient
si aigris de part & d'autre , qu'on eut
toutes les peines du monde à convenir.
On s'accorda pourtant à la fin ,
& cet accommodement tira le Duc de
Bouillon de l'engagement qu'il avoit
pris touchant l'Armée de Champagne
qu'il s'étoit chargé de lever. Mais
il étoit aisé de juger qu'un accommodement
conclu avec tant de répugnance de la part
du Roy & de celle de la Reine Mere ,
ne seroit pas de longue durée. De nouvelles
broüilleries survinrent , on arma de part &

218 HISTOIRE DE HENRY
d'autre , & l'on se prépara à une guerre ouverte.

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

Le Marêchal de Bassompierre raconte à cette occasion , qu'étant allé en Champagne pour y lever des Troupes pour le service du Roy , un Gentilhomme Huguenot nommé Despenfe l'y vint trouver de la part du Duc de Bouillon ; qu'il lui demanda s'il pouvoit lui parler en sûreté ; que lui ayant répondu qu'il le pouvoit faire , & qu'il lui en donnoit sa parole : ce Gentilhomme lui dit que le Duc de Bouillon l'envoïoit exprès de Sedan , pour lui dire qu'il avoit appris l'ordre qu'il avoit reçu du Roy, d'assembler des Troupes & de les faire marcher en diligence ; que le Duc sçavoit aussi les mouvemens qu'il se donnoit pour exécuter l'Ordre du Roy ; qu'il les avoit approuvez & loüez ; qu'il avoit pourtant charge du Duc de Bouillon de lui représenter à cette occasion , qu'il s'étonnoit des grandes diligences qu'il faisoit , & qu'il ne pouvoit pas comprendre de quelle animosité il étoit poussé contre la Reine Mere , ou quelles si grandes obligations il pouvoit avoir à Monsieur de Luines , pour agir avec tant

de zele & d'empressement pour son service ; qu'il ne s'agissoit dans la Guerre presente , ni des interêts du Roy ni de ceux de l'Etat , mais seulement de sçavoir si l'un & l'autre seroient gouvernez par la Reine Mere qui avoit eu si long-temps l'administration des affaires , ou par trois nouveaux venus qui n'entendoient rien au Gouvernement d'un Royaume , & qui cependant s'étoient saisis de l'autorité & de la personne du Roy qui n'étoit pas encore en âge de bien juger de ce qui convenoit à ses veritables interêts. Que le Duc de Boüillon loüoit la résolution que Bassompierre avoit prise de se tenir toujours au gros de l'arbre , de suivre non le parti le meilleur & le plus juste , mais celui où la personne du Roy , le Sceau & la Cire se rencontroient. Que cependant le Duc de Boüillon ne comprenoit pas ce qui pouvoit le porter à agir avec tant d'ardeur , d'aller au-delà des Ordres du Roy , d'employer même son bien pour des gens qui paioient d'ingratitude la Reine Mere leur premiere bien-faitrice & leurs amis , & qui l'en paieroient lui-même ; qu'en agissant de la sorte sans

Ordre du Roy il ruinoit le parti de la Reine , femme du feu Roy qui l'avoit tant aimé , & de laquelle il tenoit une des plus belles charges du Royaume. Que tous les soins qu'il prenoit , n'aboutiroient qu'à se faire marcher sur la tête par des gens qui ne le valoient pas ; qu'ils le mépriseroient enfin , & le ruineroient , parce que ceux qui devoient tout à la fortune , se déclaroient tôt ou tard contre un mérite dont l'éclat ne servoit qu'à les effacer.

Le Gentilhomme ajoûta , que cependant comme le Duc de Bouillon n'étoit pas d'un caractère à lui faire des propositions qu'il ne pût accepter avec honneur , la Reine Mere sa bienfaitrice ne demandoit point qu'il se déclarât pour elle , & qu'il fît rien qu'il eût être contre son devoir ; qu'elle souhaitoit seulement de lui , qu'il ne témoignât point tant de passion & d'animosité contre-elle ; qu'il se contentât de mener au Roy les Troupes qu'il avoit levées en l'état qu'elles étoient ; qu'il ne se piquât pas de les augmenter à ses dépens , & qu'il retardât seulement sa marche de trois semaines , ce qu'il pouvoit faire sans scrupule , puisque les Or-

dres du Roy ne portoient pas qu'il se rendît plutôt auprès de lui , & que Sa Majesté ne l'attendoit pas plutôt. Que s'il vouloit accorder ces trois choses à la Reine Mere , le Duc de Boüillon lui seroit caution de cent mille écus ; qu'on les lui feroit tenir par-tout où il voudroit , sans que jamais personne en eût connoissance , & qu'il avoit charge du Duc de Boüillon de lui passer en son nom toutes les obligations , & de lui donner toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter.

Bassompierre ajoûte qu'il répondit à Despenle , qu'il n'avoit garde de se fier à sa parole , puisqu'il lui avoit demandé sûreté pour lui parler *franchement* , & qu'il lui avoit parlé *séduisamment* ; qu'il ne croïoit pas que le Duc de Boüillon le connût assez peu pour penser que l'intérêt fût capable de le faire manquer à son devoir ; qu'il n'avoit point d'animosité contre la Reine Mere , mais beaucoup de passion de bien servir le Roy ; qu'après Sa Majesté personne n'étoit plus que lui serviteur de la Reine Mere ; mais que où il s'agissoit du service du Roy , il ne connoissoit point la Reine. Que ce n'étoit point à lui à décider le-

quel des deux avoit tort ou raison ; qu'il lui suffisoit d'être Officier du Roy pour se croire obligé de le servir , & qu'il étoit prêt de dépenser tout son bien pour satisfaire à cette obligation. Bassompierre lui dit encore que s'il ne lui avoit pas promis sûreté , il le feroit arrêter , mais que lui ayant donné sa parole , il pouvoit s'en retourner sans rien craindre. Ce Gentilhomme se retira , & Bassompierre continua la levée des Troupes avec le même empressement.

L'on ne peut pas nier que le procédé de Bassompierre ne fût dans les regles ; il a raison de s'en faire honneur. Cependant ce récit fait voir que les plus grands hommes jugent différemment des mêmes choses. Le Duc de Bouillon croïoit que le service du Roy consistoit dans ce qui étoit le plus avantageux à l'Etat. Il étoit persuadé que le ministere de Marie de Medicis lui convenoit mieux que celui de de Luines & de ses freres ; qu'elle avoit plus d'autorité , plus d'usage , plus de connoissance des affaires , plus d'affection même pour le service du Roy (dont elle étoit la Mere) qu'un Domestique qui ne songeoit qu'à éta-

blir sa fortune & celle de sa maison. Il ne pensoit pas que le Roy qui n'avoit que dix-huit ans , fût capable de bien juger de ce qui lui convenoit le mieux ; il le croïoit obsédé par de Luines qui s'étoit emparé de son esprit. Il regardoit la guerre dont il s'agissoit, plutôt comme une guerre de de Luines contre la Reine Mere , que comme une guerre du Roy. En un mot , il croïoit qu'un grand Officier de la Couronne , qu'un homme comme lui du Conseil du Roy , agissant de concert avec plusieurs des plus grands Seigneurs du Royaume , pouvoit porter ses vûës plus loin qu'un Officier comme Bassompierre qui n'entroit pas encore comme lui dans le secret de l'Etat.

Bassompierre au contraire , quoique redevable à la Reine Mere de sa belle charge de Colonel Général des Suisses , étoit persuadé que ce n'étoit pas à lui à décider de ce qui étoit ou n'étoit pas le bien de l'Etat ; qu'il lui suffisoit que le nom & l'autorité du Roy fussent du côté d'un des deux partis pour s'y attacher & pour le bien servir ; & qu'ayant les Ordres du Roy, il n'avoit rien à faire qu'à les exécuter.

224 HISTOIRE DE HENRY
ter. Ce qu'il y a de singulier est que
le Duc de Bouillon devina juste ; per-
sonne ne s'opposa plus que de Luines
à la faveur & à la fortune de Bassom-
pierre, par les mêmes motifs que ce
Duc lui avoit marquez. Mais outre
qu'on ne pénétre point dans l'avenir,
la jalousie d'un Favori & les traverses
qu'il peut donner, ne doivent point
décider du bien public, & de ce qu'un
Sujet ou un Officier doit à son Roy.

Quand Bassompierre eut rassemblé
routes les Troupes dont il crut que le
Roy pourroit avoir besoin, il les me-
na joindre celles que Sa Majesté avoit
fait lever dans d'autres Provinces.
Alors l'Armée du Roy marcha vers
Angers où la Reine Mere & les Trou-
pes qu'elle avoit assemblées de son
côté s'étoient renduës. Il parut dans
cette occasion qu'à la guerre, comme
en toute autre chose, on ne réussit
pas tant par l'habileté de ceux qui
commandent, que par les fautes
que font les Ennemis. Ceux qui
commandoient la petite Armée de
Marie de Medicis, en firent tant,
qu'elle fut mise en déroute au Pont
de Cé. Ainsi la Reine Mere fut ré-
duite à s'accommoder avec le Roy
aux conditions qu'il voulut.

Pendant que ces choses se passoient en France , les troubles & la révolte de Bohême qui avoient commencé l'année précédente sur la fin de la vie de l'Empereur Mathias , furent portez à l'extrémité après sa mort. Il avoit eu la précaution de son vivant de procurer la Couronne de Bohême à Ferdinand second son Cousin , qui fut depuis son successeur à l'Empire. Il l'avoit fait élire & couronner. Les Etats de Bohême au nom de la Nation lui avoient fait serment de fidélité ; & les Provinces de Silesie, de Moravie , & de Lusace , unies à la Bohême , avoient consenti à son élection. L'affaire étoit consommée , & il ne paroïssoit pas que rien pût troubler Ferdinand dans la possession de la Couronne de Bohême. Il s'en tenoit lui-même aussi assuré que d'un Etat héréditaire.

Cependant lorsqu'on s'y attendoit le moins , les Bohémiens se soulevèrent d'un consentement unanime. Ils prétendirent que Ferdinand avoit contrevenu aux conditions sous lesquelles il avoit été élu Roy de Bohême ; qu'en conséquence il étoit déchû de la Couronne , & qu'ils étoient

L'an
1619.

Puffen-
dorf, re-
rum sue-
cicarum.
Lib. 1.

Memoi-
res de
Louise
Juliane.

226 HISTOIRE DE HENRY
en droit d'élire un autre Roy. Les
Etats de Boheme aiant été assemblez
dresserent un Acte authentique de cet-
te prétention , & les Provinces de Si-
lesie , de Moravie & de Lusace y ad-
hererent. Une révolution si subite é-
tonna Ferdinand sans le déconcerter.
Il emploïa tour-à-tour la négociation
& la force pour se maintenir dans la
possession du Royaume de Boheme ,
& pour empêcher une nouvelle élec-
tion. Tous les mouvemens qu'il se
donna , furent inutiles. Les Bohe-
miens lassés de la domination de la
Maison d'Autriche , persisterent dans
la résolution qu'ils avoient prise de
déposer Ferdinand & d'élire un autre
Roy.

Jusques-là l'on n'a point de preuve
que le Duc de Bouillon ait pris part
aux troubles de la Boheme. Il s'étoit
contenté d'y faire attention , & d'en
prévoir les suites. Mais dès qu'il eut
appris que les Bohemiens étoient ré-
solus de proceder à une nouvelle élec-
tion , il forma le dessein de la faire
tomber sur l'Electeur Palatin son Ne-
veu : Projet digne d'un homme aussi
capable que lui de conduire une gran-
de entreprise , mais qui n'eût jamais

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 227
réussi si un politique moins habile s'en
fût mêlé. C'est le jugement qu'en fit
Maximilien Duc de Baviere l'un des
plus habiles Princes de son temps,
lorsqu'on la lui proposa pour l'enga-
ger à la favoriser. « Je sçai bien »
(répondit-il) que le Comte Palatin »
n'est ni capable de former de lui-mê- »
me un si grand dessein , ni de bien »
conduire une entreprise si difficile & »
si délicate ; mais il est poussé par ses »
deux Oncles , & il suit les conseils du »
Prince d'Orange & du Duc de Bouil- »
lon , qui veulent élever leur Neveu »
sur le Trône de Boheme. Ces deux »
Messieurs sont des Politiques aussi pé- »
nétrants & aussi rafinez qu'il y en ait »
dans l'Europe. » Cependant quelque »
bonne opinion qu'eût le Duc de Ba-
viere du génie de ces deux grands
Hommes qu'il sçavoit être à la tête
de cette entreprise , elle lui parut si
difficile qu'on ne put jamais l'enga-
ger à la favoriser , quoiqu'étant lui-
même de la Maison Palatine , il dût
se faire honneur de lui procurer une
Couronne , & quoiqu'on lui promît
de l'élever à l'Empire s'il vouloit se
déclarer pour l'Electeur Palatin.

En effet il ne s'agissoit de rien moins

que de l'emporter sur le grand crédit de la Maison d'Autriche en Allemagne, sur celui du Pape & de tous les Princes Catholiques qui ne pouvoient pas manquer de s'opposer à l'élection d'un Roy Calviniste, comme étoit l'Electeur Palatin. Il falloit l'emporter encore sur les sollicitations, les brigues, sur l'argent répandu dans la Boheme par le Roy de Dannemarc, par le Duc de Saxe, & par le Duc de Savoye, Competiteurs du Palatin, qui prétendoient ouvertement à la Couronne de Boheme.

Ce qui rendoit cette affaire encore plus embarassante, c'est qu'au cas même qu'elle réussît, il falloit se résoudre à s'attirer sur les bras toutes les forces de la Maison d'Autriche & celles de la Ligue Catholique en Allemagne. On ne pouvoit pas même s'assurer d'y opposer les forces de la Ligue Protestante, puisqu'il étoit aisé de prévoir qu'on seroit traversé par le Roy de Dannemarc & par l'Electeur de Saxe, qui ne seroient pas d'humeur de favoriser un Competiteur, qui l'auroit emporté sur eux. Il étoit à craindre qu'ils n'y réussissent d'autant mieux, qu'il ne s'agissoit pas

DU C DE BOUILLON. LIV. VIII. 229
de maintenir sur le Trône de Bohême
un Prince Luthérien , mais un Calvi-
niste , pour qui le parti Luthérien n'é-
toit gueres mieux disposé que pour
un Catholique. L'opposition de ces
deux partis étoit si grande , que ce
fut en effet par cet endroit que le
Duc de Saxe empêcha depuis la Li-
gue Protestante d'agir du côté de la
Bohême en faveur de l'Electeur Pa-
latin.

Malgré tant de difficultez, le Duc de
Boüillon entreprit de faire élire le Pa-
latin , & il y réussit. L'on ne donne-
ra point icy le détail de cette impor-
tante négociation , parce qu'on n'en
trouve rien ni dans les Memoires
qu'on a fournis pour la composition
de cette Histoire , ni dans tous les
Auteurs qu'on a consultez. Ils con-
viennent tous que l'Electeur Palatin
fut redevable de la Couronne de Bo-
hême aux soins & aux intrigues du
Duc de Boüillon ; mais ils ne disent
rien des démarches qu'il fit , ni des
moïens qu'il emploïa pour l'empor-
ter sur les Competiteurs de l'Electeur.
Du caractère dont nous l'avons dé-
peint , cela ne doit pas surprendre. Il
étoit l'homme du monde le plus pro-

230 HISTOIRE DE HENRY
fond & le plus impénétrable. Il ar-
rivoit souvent qu'il étoit l'ame d'une
entreprise & le premier mobile d'un
grand dessein, sans qu'il parût qu'il
y eût part, ou du moins sans qu'on
pût l'en convaincre. Il avoit d'ail-
leurs tant de raisons de cacher ses
démarches dans l'occasion dont il s'a-
git, qu'on ne doit pas être surpris
s'il a réussi à les cacher aux plus pé-
nétrants.

Tout ce qu'on peut dire de sa né-
gociation pour procurer la Couronne
de Bohême à l'Electeur Palatin, est
qu'il gagna le Comte de Thurn (ou
de la Tour) qui étoit le plus puissant
Seigneur & le plus accrédité du Royau-
me ; qu'il engagea les Evangeliques ,
c'est-à-dire les Calvinistes de Bohe-
me dans le parti de l'Electeur ; qu'il
n'omit rien pour se prévaloir du grand
crédit qu'ils y avoient, & qu'il sçut
bien faire valoir les avantages qu'a-
voit le Palatin sur ses Competiteurs ,
ou qu'il supposoit du moins avec beau-
coup de raison qu'il devoit avoir sur
tous ceux qui prétendoient à la Cou-
ronne.

Ces avantages consistoient en ce
que l'Electeur étoit de la même Reli-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 231
gion que les Calvinistes ou Evangeli-
ques de Boheme. Quelle protection
n'en devoient-ils pas esperer ? Le mê-
me Electeur avoit épousé la Fille du
Roy de la Grande-Bretagne ; ses En-
fans étoient les petits Fils du même
Roy. Quels secours en cas de besoin
ne pouvoit-on pas s'en promettre ? Le
Palatin étoit encore Neveu du Prince
Maurice d'Orange , qui dispoſoit des
forces des Provinces - Unies ; autre
secours qui ne pouvoit manquer dans
l'occasion. La France toujours inte-
ressée à traverser l'agrandissement de
la Maison d'Autriche , devoit aussi
se déclarer pour le Palatin , ou du
moins on le supposoit ainsi. Enfin
le Duc de Bouillon lui-même, On-
cle de l'Electeur , étoit compté pour
beaucoup par ses conseils , par les se-
cours qu'il pouvoit donner par lui-mê-
me , étant voisin du Palatinat , & par-
ce que le grand crédit qu'il avoit par-
mi les Calvinistes de France , étoit
capable d'engager la Noblesse de ce
parti à accourir au secours de l'Elec-
teur , au cas que la Maison d'Autriche
se prévalût trop de ses forces contre
lui. Il faut avouer que tous ces avan-
tages étoient spécieux , & qu'étant

proposez par un Homme du génie du Duc de Bouillon ils étoient capables d'imposer. L'événement fit voir qu'ils avoient plus d'apparence que de solidité ; ou du moins que la vicissitude des choses humaines permet à peine de compter sur le présent ; que la plûpart des hommes ne connoit point les veritables interêts , & qu'il y en a encore moins qui sçachent les suivre.

Mais comme on ne pénètre point dans l'avenir , & qu'on suppose presque toujours que les hommes sont tels qu'ils devroient être ; les Etats de Boheme ébloüis des avantages dont on vient de parler , déposèrent Ferdinand , préférèrent l'Electeur Palatin à ses Competiteurs , & l'élurent Roy de Boheme , malgré les oppositions du même Ferdinand , qui venoit d'être élu Empereur à Francfort. Dès que l'Electeur eut appris la nouvelle de son élection par une lettre que les Etats de Boheme lui en écrivirent , il sentit tout le poids de la grande affaire dans laquelle il alloit s'engager. Jusques-là l'éclat d'une Couronne , le desir de l'emporter sur ses Competiteurs , les mouvemens des négocia-

tions.

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 233
 tions , l'incertitude même de l'événement avoient suspendu , pour ainsi dire , toutes les réflexions que demandoit une entreprise de cette importance. Mais quand il vit qu'il ne pouvoit plus reculer , qu'il falloit accepter ou refuser la Couronne de Bohême ; les suites de l'acceptation , la honte du refus le jetterent dans le plus grand embarras où il se fût trouvé de sa vie. L'Electeur Palatin n'étoit pas de ces Heros que rien n'étonne quand il s'agit d'aller à la gloire. Il pouvoit être heureux & faire la felicité de ses Sujets , s'il eût eu moins d'ambition , ou plutôt si celle de l'Electrice sa femme ne l'eût pas jetté dans une entreprise beaucoup au dessus de ses forces.

La sage Louise Juliane de Nassau Douairiere Palatine sa Mere n'épargna rien pour l'en détourner , & pour lui persuader de refuser la Couronne qui lui étoit offerte. Les Electeurs de Baviere , de Saxe , de Brandebourg , & les Rois de la Grande-Bretagne & de Pologne consultez , furent du même sentiment. Il n'y eut aucun de ces Princes qui ne détournât Frederic de l'acceptation de la Couronne de Bohême. Le Prince d'Orange au con-

Memoi-
 re de
 Louise
 Juliane.

Puffen-
 berf ,
 & erum
 uecica-
 rum.
 Liv. 2.

traire & tous les Princes de l'union protestante en Allemagne, furent d'avis qu'il l'acceptât. Pour ce qui est du Duc de Boüillon, quand on le consulta sur cette affaire, il répondit que tout ce qu'il avoit fait jufques alors pour l'Electeur marquoit assez ses sentimens ; que cependant puisque ce Prince vouloit les fçavoir plus précisément, on lui dît de fa part, que demander avis si l'on acceptera une Couronne qui est offerte, étoit se déclarer indigne de la porter, & incapable de la défendre. Ce reproche joint aux sollicitations continuelles de l'Electrice détermina Frederic. Il accepta la Couronne, & partit quelque tems après avec la Princesse sa femme, & le Prince son fils aîné pour se rendre en Boheme. Il y fut reçu avec de grandes acclamations, couronné & installé sur un Trône dont la Maison d'Autriche plus puissante que la sienne devoit lui disputer la possession, & qui lui fit perdre depuis ses Etats héréditaires. C'est ce que le Duc de Boüillon n'avoit pas prévu, & ce qui vraisemblablement ne devoit pas arriver. L'on peut dire cependant qu'il faut toujours proportionner les en-

DU C DE BOUILLON. LIV. VIII. 233
surprises à ceux qui doivent les soutenir ; tel échoüe ou un autre réussiroit.
L'Electeur étoit un bon Prince propre à gouverner un petit Etat comme le sien. L'affaire de Boheme étoit au-dessus de son génie & de ses forces. Les fautes qu'il fit contribuerent autant à le perdre, que les mesures que la Maison d'Autriche prit contre lui. Tant qu'il fut soutenu par les conseils du Duc de Bouillon, il parut capable d'exécuter un grand dessein. Dès qu'il l'eut perdu de vûe, dès qu'il fut livré à lui-même, l'on prévint sa chute. Les Bohemiens furent les premiers à s'en dégoûter. A peu près dans le temps que le nouveau Roy de Boheme partit pour Prague, quelques Amis que le Duc de Bouillon avoit à la Cour de France, lui écrivirent les grands mouvemens qu'on s'y donnoit pour être de la promotion des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, que le Roy devoit faire l'année suivante. Le Duc qui avoit encore bonne opinion de l'affaire de Boheme, leur répondit d'un air plein de confiance. « Pendant que vous pensez à faire des Chevaliers, nous travaillons à faire des Rois. » Ces paroles

sont une preuve de ce que l'on a dit de la part qu'eut le Duc de Boüillon à l'élection du nouveau Roy de Bohême. Il n'en faisoit plus un mystère ; il l'eût fait en vain ; trop de monde le sçavoit pour pouvoir croire qu'on pût le cacher plus longtemps. D'ailleurs le secret n'étoit plus nécessaire , puisque l'entreprise avoit éclaté.

Mais le Duc de Boüillon perdit bien-tôt la confiance qui paroît dans les paroles qu'on vient de rapporter. Il avoit trop de lumières pour ne s'appercevoir pas que les choses tournoient d'une maniere qui ne pouvoit être plus contraire aux intérêts du Palatin. En effet dans ce même-temps le Duc de Saxe se déclara ouvertement pour l'Empereur. L'on s'apperçut que le Duc de Baviere prendroit bien-tôt le même parti , & que l'envie de joindre le Palatinat à la Baviere , & de se voir revêtu de la dignité Electorale , lui feroit prendre les intérêts de Ferdinand contre ceux d'un Prince de sa Maison. Les Princes de l'union protestante du secours desquels on croioit être assuré , prévenus par le Duc de Saxe déclarerent qu'ils ne se

mêleroient point de l'affaire de Bohême, & qu'ils n'envoïeroient au Pape latin ni Troupes ni argent. Ils promirent seulement de le secourir si l'on attaquoit ses Etats héréditaires. Mais ce qu'il y eut de plus surprenant, est que le Roy de la Grande-Bretagne trompé par les artifices de la Maison d'Autriche, abandonna les intérêts de sa Fille, de son Gendre, & de ses petis-Fils, & ne leur donna aucun secours. Après que la Maison d'Autriche eut ainsi pris des mesures du côté de l'Empire & de l'Angleterre, elle crut les devoir prendre de celui de la France. Le Duc de Luines étoit alors le tout-puissant; il avoit un ascendant extraordinaire sur l'esprit du Roy. Le Conseil toujours dépendant des Favoris ne pouvoit que seconder ses intentions. Il étoit question de le gagner. L'on prétend que la Maison d'Autriche en vint à bout en lui promettant de faire épouser à Cadenet son frere la riche héritiere de la Maison d'Ailli de Pequigni en Picardie. On la faisoit élever à Bruxelles auprès des Archiducs, & l'on ne doutoit point qu'ils ne pussent en disposer. Ce qu'il y a de certain est

Puffen-
dorf.
Ibid.

238 HISTOIRE DE HENRY
que Cadenet devenu Maréchal de
France épousa depuis l'héritière de Pe-
quigni , & l'on prétend qu'en conse-
quence le Duc de Luines gagné em-
pêcha que la France ne donnât du se-
cours au Palatin , & qu'il ne tint pas
à lui qu'elle n'assistât l'Empereur d'u-
ne partie de ses forces. L'on ne dé-
cidera point si ce fut l'interêt domes-
tique qui détermina le Duc de Luines
dans l'occasion dont il s'agit ; mais il
est certain que la Religion du Palatin
& les secours tant de fois donnez par
les Princes de sa Maison aux Hugue-
nots de France , nuisirent beaucoup à
l'Electeur dans le Conseil du Roy.
Il est encore certain que le dessein où
étoit le Roy de rétablir la Religion
Catholique dans le Bearn , & de re-
tirer des mains des Calvinistes les
Places de sûreté qu'ils refusoient de
rendre , ne permettoit pas qu'en se-
courant le Palatin , on rompît la Paix
faite par le feu Roy avec l'Espagne.
D'ailleurs une rupture avec la Maison
d'Autriche convenoit d'autant moins
à l'exécution de ces deux desseins ,
que l'expérience avoit appris dès-lors
(comme elle ne l'a que trop confir-
mé depuis) que les secours de France

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 239
sont toujours suspects à l'Empire , &
qu'on ne peut pas compter sur une
alliance sûre & stable avec ses Princes,
même avec les Protestans , lorsqu'il
s'agit des intérêts de l'Empereur , &
de les engager à se liguier contre-lui.
C'est ce qui parut dans l'affaire même
dont il s'agit. La Ligue Protestante
d'Aliemagne refusa son secours au Pa-
latin pour le maintenir dans la posses-
sion du Royaume de Boheme. Le Duc
de Baviere & celui de Saxe , tout Pro-
testant qu'il étoit , aidèrent eux-mê-
mes à l'en dépouïller, & se chargerent
de l'exécution du Ban-Imperial. Com-
ment pouvoit-on prétendre que la
France prît plus d'intérêt qu'eux à la
défense d'un de leurs membres ? A ces
deux considerations on en ajoûtoit
une troisième ; c'est que dans l'affai-
re du Palatin , il s'agissoit d'appuier
un Prince Protestant contre un Ca-
tholique. Il est vrai que l'intérêt de la
Religion n'est pas toujours ce qui dé-
cide dans le Conseil des Princes. Mais
dans l'occasion dont il s'agit , il n'é-
toit question de rien moins que d'a-
jouter aux Etats déjà possédez par les
Protestans , le Royaume de Boheme
& les Provinces de Silesie , de Mora-

vie & de Luface : ce qui eût trop fait
 pancher la balance du côté des Pro-
 testans déjà plus puissans que les Ca-
 tholiques en Allemagne. L'on demeura
 d'accord que les Loix du Pais a-
 voient pourvû à la conservation de
 la Religion Catholique. Mais que
 n'avoit-on point à craindre d'un Roy
 Calviniste , quand son autorité seroit
 une fois bien établie ? Rome qui pré-
 voioit cet inconvenient , sollicitoit
 fortement contre le Palatin , & Louis
 XIII. se fit un scrupule de ne pas défe-
 rer à ses Remontrances. La considéra-
 tion de la Religion nuisit infiniment
 à l'Electeur Palatin pour toutes ces
 raisons. Comme les intérêts de l'Etat
 s'accordoient alors avec ceux du Duc
 de Luines , la Maison d'Autriche con-
 vaincuë qu'on ne romproit point avec
 elle pour favoriser le nouveau Roy
 de Boheme , ne se contenta pas que
 la France gardât la neutralité entre le
 Palatin & elle ; elle lui demanda hau-
 tement du secours , elle envôia le
 Comte de Furstemberg en France pour
 le solliciter.

Le Duc de Boüillon surpris de ce
 que contre les mesures qu'il avoit pri-
 es & dont le succès lui avoit paru si

certain , l'Allemagne & l'Angleterre sembloient comme à l'envi & de concert suivre le parti opposé à celui qu'elles devoient prendre , crut qu'il devoit faire tous les efforts pour empêcher que la France n'en fît autant. Dans cette vûë il agit fortement auprès du Prince de Condé (qui étoit sorti de prison) & de tous les Ministres d'Etat , pour les prévenir contre les sollicitations & les remontrances de l'Ambassadeur de l'Empereur , & pour les engager à appuyer la lettre qu'il avoit dessein d'écrire au Roy. Ces mesures prises, il écrivit à Sa Majesté. Mais comme il étoit persuadé que les intérêts d'autrui touchent peu , & que nous n'y sommes sensibles qu'autant qu'ils sont liez avec les nôtres , il ne parle point dans cette lettre du droit qu'avoit Frederic à la Couronne de Boheme , ni du besoin qu'avoit cet ancien Allié de la Couronne , d'être secouru par la France. Il s'attache uniquement à la part que le Roy devoit prendre aux mouvemens de l'Allemagne , à l'intérêt essentiel qu'avoit Sa Majesté à s'opposer à l'agrandissement de la Maison d'Autriche , & à ne pas souffrir que sous des prétextes

242 HISTOIRE DE HENRY
recherchez , elle opprimât les Prin-
ces de l'Empire , qu'elle profitât de
leurs dépouilles , & qu'elle fît servir
leur abaissement à sa grandeur.

On peut
voir cet-
te lettre
dans le
Mercure
François
à l'an
1619.

Il represente donc à Sa Majesté l'é-
tat des affaires de la Maison d'Autri-
che en Allemagne , la Hongrie soule-
vée & presque entièrement conquise
par Bethlem Gabor Prince de Transil-
vanie , la Boheme , la Silesie , la Mo-
ravie , la Lusace & l'Autriche même
révoltées , l'Empereur accablé de tous
côtés , & son autorité peu respectée.
Que dans cette extrémité ce Prince
qui n'espere pas de se pouvoir relever
par ses propres forces , ni par celles
d'Espagne , emploie toutes sortes
d'artifices pour faire de son intérêt
particulier la cause commune de la
Religion : que son dessein est d'en-
gager par là tous les Princes Catho-
liques à lui aider à recouvrer ce qu'il
a perdu , & à prévenir les pertes dont
il est encore menacé ; que c'est dans
cette vûe qu'il a envoié le Comte de
Furtemberg demander du secours à
Sa Majesté contre le Roy de Bohe-
me ; mais qu'elle est trop éclairée pour
ne pas démêler la cause veritable d'a-
vec le prétexte qui n'a que de l'appa-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 243
rence & point de réalité. Que Sa
Majesté sçait que la Religion Catho-
lique est maintenüe dans le Royaume
de Boheme, & dans les Provinces qui
lui sont incorporées, & qu'on ne peut
la détruire sans violer les Loix du
Païs : ce que le Palatin n'a garde d'en-
treprendre. Que cela étant, ce qui se
passe en Boheme & dans l'Empire,
est une affaire purement de politique
ou la Religion n'a point de part ;
qu'ainsi les Alliez de Sa Majesté ne
peuvent croire qu'elle voulût se dé-
clarer pour la Maison d'Autriche con-
tre le Chef de la Maison Palatine,
toujours alliée à la Couronne de
France.

Le Duc de Bouillon ajoute qu'ou-
tre que le Roy de Boheme est étroite-
ment lié avec les Princes & les Vil-
les Protestantes de l'Empire, il appar-
tient de si près au Roy d'Angleterre,
qu'on ne pourroit pas se déclarer con-
tre lui, sans rompre avec Sa Majesté
Britannique avec qui il importe si fort
à la France de se ménager. Que cela
supposé, si le Roy avoit à prendre
un parti, il seroit de sa prudence &
du bien de son Etat de préférer les
meilleurs & les plus anciens Alliez de

la France à la Maison d'Autriche ;
 toujours ennemie de sa Couronne &
 de sa Maison en particulier , comme
 il avoit paru toutes les fois qu'elle
 avoit trouvé l'occasion de lui nuire ;
 qu'en agissant de la sorte , elle ne fe-
 roit que suivre l'exemple de ses Pré-
 decesseurs. Que les Rois François I.
 & Henry II. avoient toujours prote-
 gé les Princes Protestans d'Allemagne
 contre les Empereurs de la Maison
 d'Autriche ; que le feu Roy pere de
 Sa Majesté avoit toujours secouru les
 Provinces Unies contre les entrepri-
 ses du Roy d'Espagne : qu'enfin le
 Roy lui-même avoit suivi les mêmes
 maximes en assistant l'Electeur de
 Brandebourg & le Duc de Neubourg
 (lors de l'affaire de Julliers) con-
 tre l'Empereur & le Roy d'Espagne
 qui vouloient s'emparer de cette suc-
 cession.

Après avoir ainsi rappelé dans l'es-
 prit du Roy les anciennes maximes
 du Gouvernement de France très-
 éloignées de celles qu'on suivoit
 » alors , il ajoute encore. » C'est une
 » chose digne de vôtre zele & de vôtre
 » pieté , SIRE , (ce sont ses propres
 » paroles) que d'avoir soin de la Reli-

gion dont vous faites profession. Vous devez même la défendre contre ceux qui voudroient l'opprimer. Il semble que les Princes Catholiques de l'Empire ont raison de se tenir armez, afin d'empêcher qu'on n'entreprenne sur leur Religion ou sur leurs Etats. Pourvû qu'ils s'en tiennent-là, l'on ne sçauroit y trouver à redire, mais cela paroît presque impossible. L'on emploie de trop grands artifices pour les pousser plus loin. Il n'y a que l'entremise & l'autorité de vôtre Majesté qui puisse retenir les uns & les autres, en déclarant qu'elle veut conserver la paix & le repos de l'Allemagne, maintenir chacun dans la jouissance des Privileges du País, tant pour la Religion que pour le Gouvernement politique, & assister ceux qui les veulent défendre contre les autres qui entreprennent de les violer & de les détruire. Vous pouvez, SIRE, procurer un si grand bien à l'Allemagne, en moïennant la tenuë d'une Diète où les Rois & les Etats voisins non interressez soient conviez d'intervenir par leurs Ambassadeurs. Dans une pareille Assemblée l'on cherchera d'un commun accord les moïens les

„ plus convenables pour ôter les divers
 „ prétextes de prendre les armes , pour
 „ assurer la Religion , pour guerir les
 „ Catholiques de leurs défiances & de
 „ leurs craintes , pour affermir l'autori-
 „ té de l'Empereur affoiblie & ébran-
 „ lée , pour éteindre enfin un feu capa-
 „ ble d'embraser l'Allemagne & toute
 „ la Chrétienté. C'est par-là , SIRE ,
 „ qu'à l'exemple des Rois vos Préde-
 „ cesseurs , vous vous rendrez le pere
 „ commun & l'arbitre de la Paix dans
 „ l'Empire & dans toute l'Europe. „

Les choses étoient alors si mal
 disposées dans le Conseil du Roy pour
 le Palatin ; au contraire les esprits y
 étoient si favorables à l'Empereur ,
 que le Duc de Boüillon crut beau-
 coup faire d'inspirer au Roy une es-
 pece de neutralité entre les deux Con-
 currens à la Couronne de Boheme.
 Les avis furent fort partagez sur cette
 proposition. Enfin l'on en revint à
 peu de choses près à l'avis du Duc
 de Boüillon. Au commencement de
 l'année suivante le Roy résolut d'en-
 voier une célèbre Ambassade en Al-
 lemagne pour travailler conjointe-
 ment avec les Ambassadeurs d'Angle-
 terre & ceux des Etats voisins , à l'ac-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 247
commodement des différens survenus
entre l'Empereur & l'Electeur Pala-
tin , à l'occasion de la Couronne de
Boheme. Charles de Valois Duc d'An-
goulême fut choisi pour être le Chef
de l'Ambassade. On lui donna pour
Adjoints le Comte de Bethune , &
Laubespine de Chateauneuf , Abbé de
Preaux ; le premier Conseiller d'Etat
d'épée ; l'autre de robe. Ils partirent
de Paris le huitième de May , suivis
d'un grand nombre de gens de qualité
qui voulurent faire le voiage , &
d'un train de quatre cens chevaux.

Ils se donnerent inutilement de
grands mouvemens pour terminer à
l'amiable l'affaire de Boheme , ou du
moins pour rendre la partie un peu
plus égale entre l'Empereur & l'Elec-
teur Palatin. Il en falut venir à une
Guerre ouverte ; le Palatin fut mis
au ban de l'Empire en qualité de Roy
de Boheme. Les Ducs de Saxe & de
Baviere acceptèrent la commission
de l'exécuter. Ils entrèrent presque
en même-temps l'un en Lusace , l'au-
tre en Boheme , pendant que le Mar-
quis de Spinola qui commandoit l'Ar-
mée des Archiducs des Pais-Bas, s'em-
paroît du Palatinat. Enfin la bataille

243 HISTOIRE DE HENRY
de Prague décida de ce grand diffé-
rent. Le Palatin la perdit, il fut chas-
sé du Roïaume de Boheme sans espe-
rance de retour. Il se vit réduit à dé-
fendre ses Etats héréditaires ; mais
aïant été mis au ban de l'Empire en
qualité d'Electeur Palatin , il en
fut dépouillé aussi-bien que de la di-
gnité Electorale. Le Duc de Baviere
exécuteur du ban Imperial profita de
sa dépouille ; & le malheureux Frederic
abandonné du Roy d'Angleterre
son beau-pere, mal servi par ses amis,
trompé par l'Empereur , sans aucune
des ressources dont il s'étoit lui-mê-
me privé par son trop de crédulité,
se vit réduit à se retirer à Sedan au-
près du Duc de Bouillon son Oncle.
Ils y firent l'un & l'autre des projets
très-inutiles pour son rétablissement.
Le Duc de Bouillon ne vêcut pas assez
long-temps pour voir la Maison Pa-
latine rétablie dans ses Etats hérédi-
taires & dans la dignité Electorale
par l'entremise de la France qui suivit
enfin , mais trop tard ses veritables
maximes. L'on a raconté cette gran-
de affaire tout de suite pour n'en pas
interrompre le récit. Il faut mainte-
nant reprendre les affaires de France

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 249
où le Duc deBoüillon a eu part.

Pendant que ce que l'on vient de raconter se passoit en Allemagne , il y eut de grands troubles en France à l'occasion d'un Arrêt rendu en faveur des Catholiques de la Principauté de Bearn. Cet Arrêt ordonnoit deux choses également odieuses aux Calvinistes ; l'une étoit le rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn, sans préjudice de la liberté de conscience accordée aux Calvinistes ; l'autre étoit la restitution des biens usurpez sur les Ecclesiastiques dans la même Principauté. Par le même Arrêt le Roy accordoit pour l'entretien des Ministres & pour les autres charges sur le plus clair revenu de son Domaine , les mêmes sommes qui avoient été assignées sur les biens des Ecclesiastiques. Il n'y avoit rien de plus juste que cet Arrêt rendu contradictoirement entre les Catholiques & les Calvinistes de la Principauté de Bearn ; & ces derniers avoient d'autant moins de sujet de s'en plaindre , qu'il ne faisoit qu'ordonner l'exécution du troisième article de l'Edit de Nantes si favorable aux Calvinistes. Cependant ils y firent tant d'oppositions , ils use-

250 HISTOIRE DE HENRY
rent de tant de délais , ils firent des
refus si absolus de l'exécuter , que le
Roy se vit obligé de marcher en
Bearn à la tête d'une Armée pour y
rétablir la Religion Catholique , &
faire rendre aux Ecclesiastiques les
biens qui avoient été usurpez. Il exé-
cuta ce dessein en fort peu de temps ;
les Bearnois pris au dépourvû n'eus-
sent ni le temps ni les moïens de lui
résister.

Le parti Calviniste étonné du suc-
cès de cette entreprise , crie de tous
côtés qu'on le veut opprimer , & que
sa perte est résolue ; plainte d'autant
plus injuste , que le Roy n'avoit rien
entrepris dans le Bearn au-delà de
ce qui étoit ordonné en termes for-
mels dans l'Edit de Nantes. Ces plain-
tes, quoique très-mal fondées, ne lais-
serent pas de soulever tout le parti ;
on s'assemble tumultuairement dans
les Provinces : enfin l'on convoque
sans la permission du Roy une Assem-
blée générale à la Rochelle ; les Dé-
putez s'y rendent de tous côtés. L'As-
semblée est formée , elle commence
à agir en Souveraine , & a prendre des
mesures pour empêcher (disoit-elle)
sa ruine totale qu'elle supposoit fau-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 207
sement avoir été résoluë dans le Conseil de Sa Majesté. C'étoit fait de l'autorité du Roy, du moins parmi les Calvinistes, s'il eût souffert une pareille entreprise. Aussi Sa Majesté en ayant été avertie, donna une Déclaration dattée de Grenade du 22. Octobre 1620., qui fut verifiée au Parlement de Paris. Le Roy déclare illícite toute Assemblée tenuë sans sa permission, & tous ceux qui y assisteront Perturbateurs du repos public, & Criminels de leze-Majesté. Le Roy défend en conséquence au Maire & aux Habitans de la Rochelle & à tous autres, de recevoir les Députez envoyez à l'Assemblée dont on a parlé, & veut qu'il soit procédé contre-eux selon la rigueur des Ordonnances.

Cette Déclaration n'étonna point l'Assemblée de la Rochelle; & quoiqu'elle reçût dans la suite plusieurs Ordres réitérez de se séparer, bien loin d'obéir, elle continua ses séances, fit des Ordonnances, & prit des mesures qui tendoient à une rebellion manifeste. Les Grands & les Personnes les plus sensées du parti n'approuvoient point la conduite de l'Assemblée. Ils lui écrivirent de se sépa-

rer, ils s'assemblerent pour chercher les moïens qui pussent l'obliger à obéir au Roy. Tout ce qu'on put obtenir, fut de la porter à faire quelques soumissions à Sa Majesté, & à lui demander la permission de continuer ses séances à la Rochelle. Le Roy la refusa avec hauteur, & lui fit entendre qu'il ne recevroit ni Requête, ni Remontrances de sa part, qu'elle n'eût obéi, & qu'elle ne se fût séparée. Ce fut alors qu'on conseilla au Roy de prendre les mesures les plus fortes contre l'Assemblée & contre tout le parti qui y avoit envoié ses Députez.

L'an
1621.

Le Duc de Bouillon en fut averti par ses amis ; il avoit blâmé plus qu'aucun autre & la tenuë de l'Assemblée & toutes les démarches qui s'y étoient faites. Son sentiment avoit été qu'elle obéît au Roy, & qu'elle se séparât. Cependant il ne put refuser à ses amis & à son inclination pour le parti, d'interceder pour elle auprès du Roy. Il étoit alors si tourmenté de la Goute, que ne pouvant écrire lui-même à Sa Majesté, il se servit de la main de son Fils aîné. Comme cette lettre n'est pas longue, on la donnera

ici toute entiere telle qu'elle à été écrite.

« Je prends la hardiesse de vous re-
 presenter, SIRE, avec le très-hum-
 ble respect que je vous dois, & avec
 la liberté qu'une assez longue expe-
 rience dans les affaires me donne,
 que les Remontrances étant le seul
 & légitime moïen que vos Sujets de
 la Religion aient de s'adresser à Vôt-
 re Majesté, il est plus utile à son service
 de recevoir celles qu'ils lui présentent,
 que de les rejeter; puisque la défian-
 ce est telle parmi eux, qu'ils croient
 que leur ruine est résolüe. Votre pru-
 dence, SIRE, peut détourner & pré-
 venir ce mal, en continuant vôt-
 re Royale protection à vos Sujets de la
 Religion, & en ne permettant pas
 que pour avancer la perte de tant de
 personnes innocentes qui ne souhai-
 tent que la prospérité de vôt-
 re regne, & qui sont attachées à vôt-
 re service, on fasse violence aux Edits des Rois
 vos Prédecesseurs, que Vôt-
 re Majesté a plusieurs fois confirmez. Je ne
 puis croire, SIRE, qu'on lui donne
 des conseils si préjudiciables à son
 Etat, encore moins qu'elle veuille
 les suivre, & rallumer la Guerre-ci-

» vile que le Roy v^{otre} Père a éteinte
 » avec tant de peine & de prudence ;
 » persuadé qu'il étoit que la conscience
 » ne doit pas être forcée par les mena-
 » ces du fer & du feu , & qu'il est im-
 » possible de contraindre l'esprit à croi-
 » re une chose dont il ne voit pas la ve-
 » rité. Il est plutôt à craindre que dans
 » l'esperance incertaine de réunir tous
 » vos Sujets dans la même Religion ,
 » les Ennemis de la nôtre n'engagent
 » v^{otre} autorité dans des inconveniens
 » dangereux. Dieu veuille éloigner de
 » v^{otre} Personne sacrée ceux qui ont
 » envie de la porter à cette violence ,
 » & détourner les présages funestes qui
 » se peuvent tirer de leurs mauvais con-
 » seils. » Le Duc de Bouillon finissoit
 sa lettre en offrant ses services au
 Roy , au cas que Sa Majesté le jugeât
 capable de contribuer quelque chose
 à la paix & à la tranquillité publique.

Il est aisé de juger que le dessein de
 cette lettre étoit de détourner le Roy
 des résolutions qu'on tâchoit de lui
 inspirer contre ses Sujets Calvinistes ,
 & que pour excuser leurs défiances ,
 & inspirer à Sa Majesté qu'elles n'é-
 toient pas sans fondement , il affecte
 de paroître persuadé qu'on a dessein

DUc DE BOUILLON. LIV. VIII. 256
de les perdre , & que le Roy ne veut
plus souffrir que l'exercice de la Reli-
gion Catholique dans son Royaume.
Plusieurs Grands du parti en écrivirent
& en parlerent en ce sens au Roy,
& n'épargnerent rien pour détourner
l'effet des conseils qu'on tâchoit de
lui inspirer.

Mais l'Assemblée de la Rochelle
piquée du refus que le Roy avoit fait
de recevoir ses requêtes jusques à ce
qu'elle se fût séparée , en usa d'une
maniere qui ne permit pas à Sa Ma-
jesté d'user de sa clémence ordinaire.
Dans ce même-temps le Roy éleva
le Duc de Luines à la dignité de Con-
nêtable. Cette grande charge avoit
été promise au Marêchal de Lesdi-
guieres pour le détacher du parti Hu-
guenot , à condition qu'il se feroit
Catholique : mais de Luines fit en
forte que Lesdiguières qui ne vouloit
pas se broüiller avec le Favori , con-
sentit qu'il lui fût préféré , pourvû
qu'il fût fait Marêchal Général. Le
Roy écrivit aussi-tôt aux Seigneurs
absens de la Cour ce qu'il venoit de
faire en faveur du Duc de Luines. Il
en écrivit en particulier au Duc de
Bouillon. Le Duc répondit à Sa Ma-

On peut
voir cet-
te lettre
dans le
Mercure
François
à Pan
1624.

256 HISTOIRE DE HENRY
jesté ; comme sa lettre fut renduë publique , l'on rapportera ici en substance ce qu'elle contenoit.

Le Duc de Boüillon y parle fort sobrement de la promotion du Duc de Luines à la dignité de Connêtable. Il se contente d'approuver en termes généraux tout ce que le Roy jugeoit à propos de faire. Mais sur ce que Sa Majesté avoit ajouté dans sa lettre, qu'elle s'avanceroit jusques à Tours après les Fêtes de Pâques ; que là elle aviserait aux moïens de maintenir son autorité & ses Edits , & que comme elle prétendoit protéger & favoriser ceux qui lui seroient fideles, son dessein étoit aussi de réduire les Factieux & les Rebelles : comme dis-je, Sa Majesté marquoit par-là qu'elle se dispoit à punir la rebellion de l'Assemblée & de la Ville de la Rochelle ; le Duc de Boüillon lui représente que dans cette fâcheuse affaire elle acquereroit plus de gloire , & ne maintiendrait pas moins son autorité, en préférant les voies de la clémence à celles de la rigueur ; que c'étoit le moïen le plus sûr de dissiper les craintes & les défiances du plus grand nombre de ses Sujets Calviniſtes ; qu'ils étoient

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 257
étoient persuadez que le bruit qu'on
faisoit de la desobéissance de l'Assemblée de la Rochelle, n'étoit qu'un prétexte dont on prétendoit se prévaloir pour révoquer tous les Edits qui leur avoient été accordez. Que Sa Majesté sçavoit mieux que personne, que cette crainte n'étoit pas sans fondement ; que si elle se tournoit en persuasion, elle ne pouvoit produire que de fort mauvais effets ; & que les Calvinistes se croians perdus croiroient aussi qu'ils n'auroient plus rien à ménager. Qu'il étoit aisé de prévenir ces inconveniens, en témoignant par quelque chose d'exterieur, que Sa Majesté vouloit user de clémence, & conserver sa bien-veillance & sa protection à tous ses Sujets sans distinction de Religion : que si après une pareille démarche l'Assemblée de la Rochelle continuoit à desobéir à Sa Majesté, il n'y auroit plus personne qui osât l'approuver, & qui entreprît de la défendre.

Il eût été à souhaiter que les Calvinistes de France eussent été dans les sentimens que le Duc de Bouillon supposoit, & qu'il leur eût inspiré lui-même, s'il eût été sur les lieux.

L'on peut assurer que le Roy eût usé de sa clémence ordinaire , si l'Assemblée de la Rochelle eût pu se résoudre à y avoir recours. Mais bien loin de faire là-dessus la moindre démarche , elle n'eut pas plutôt appris que le Roy devoit partir après Pâques pour s'avancer jusques à Tours , qu'elle prit la résolution de faire soulever toutes les Provinces de France , de résister au Roy à main armée , & d'exécuter enfin le projet de sa République chimérique dont on a tant parlé. Pour cet effet elle fit un reglement par lequel elle divisoit la France en huit cercles , ou départemens principaux. Elle y établissoit des Chefs , des Gouverneurs & des Commandans. Elle donna au Duc de Soubise la Bretagne , l'Anjou , l'Isle-Bouchard , le Loudunois , le Poitou & ses dépendances. Le Duc de la Trimoüille eut l'Angoumois , la Xaintonge , & les Isles adjacentes. Le vieux la Force fut établi dans la basse-Guyenne , & le Marquis son Fils dans le Bearn. Le haut-Languedoc & la haute-Guyenne furent destinez au Duc de Rohan ; & le Marquis de Chatillon fut pourvû du Commandement du Bas Langue-

Supplément du
Procès verbal de
l'Assemblée de la
Rochelle
le T. 7.

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 259
doc, des Sévennes, du Givaudan & du
Vivarets. Celui du Dauphiné, de la
Provence & de la Bourgogne fut don-
né au Maréchal de Lesdiguières. L'As-
semblée donnoit au Duc de Bouillon
le Commandement général des ar-
mées en quelque Province qu'il se
trouvât, & elle lui accordoit pour son
Gouvernement ou Département par-
ticulier la Normandie, l'Isle de Fran-
ce, le Berry, le País du Maine, le
Perche & la Touraine, avec tous les
Privileges & Prérogatives de Chef &
Commandant Général du parti Cal-
viniste. Ainsi son projet dont on a tant
parlé, se trouva presque exécuté sans
qu'il s'en fût mêlé, & qu'il se fût
donné pour cela beaucoup de mou-
vement.

Mais les choses n'étoient plus sur
le pied où elles étoient, lorsque le
Duc de Bouillon pensoit à se faire
Chef du parti Calviniste, & il n'étoit
pas homme à donner dans les chime-
res de l'Assemblée de la Rochelle. Il
avoit remarqué que dès que les Cal-
vinistes n'avoient plus eu un Chef du
Sang Royal, ou d'une naissance &
d'une capacité assez grande pour réu-
nir tout le parti, chaque Seigneur

avoit affecté l'indépendance ; que la subordination si nécessaire pour le maintien des sociétés s'étoit évanouïe ; que les Ministres & les Confistoriaux , gens pour la plûpart d'une naissance peu distinguée , & d'une capacité encore plus médiocre pour ce qui s'appelle les affaires d'Etat , avoient pris le dessus , & s'étoient emparez de la principale autorité ; que cette espece d'Anarchie avoit dégoûté la plûpart des Seigneurs Calvinistes ; que la Cour profitant de cette disposition en avoit gagné une partie , & travailloit à s'acquérir l'autre ; qu'elle avoit des Pensionnaires & des Espions dans toutes les Provinces ; qu'elle étoit informée de tout ce qui se passoit dans les Assemblées , & qu'il n'y avoit plus de secret dans le parti.

A ces considérations , le Duc de Bouillon en ajoûtoit d'autres qui n'étoient pas moins décisives. Il faisoit réflexion qu'il étoit avancé en âge & accablé d'infirmité ; qu'il ne pouvoit plus se donner les mouvemens , ni agir avec la vigueur que demandoit le commandement qu'on lui offroit ; qu'il avoit des Enfans qui promettoient beaucoup , mais qui n'étoient

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 261
pas en âge de soutenir les grands des-
seins ; qu'en se déclarant Chef du par-
ti Calviniste , il s'exposoit à leur faire
perdre la Principauté de Sedan , &
toutes les belles terres qu'il possédoit
en France ; qu'il ne pouvoit rien faire
de mieux pour eux , que de les leur
conserver , & de leur faire un Protec-
teur du Roy de France , bien loin de
leur en faire un Ennemi. Ces réflexions
l'emportèrent dans l'esprit du
Duc de Bouillon , sur ce qu'une am-
bition mal éteinte étoit capable de lui
inspirer. Il refusa le Commandement
général que l'Assemblée de la Rochel-
le lui offroit , de l'approbation & du
consentement des Grands du parti.

L'on ne fut pas long - temps sans
s'appercevoir que le Duc de Bouillon
avoit mieux jugé qu'un autre de l'état
des affaires des Calvinistes , & qu'il
avoit plus de lumieres que l'Assem-
blée de la Rochelle , & que tant d'au-
tres de toutes conditions qui pense-
rent se perdre , ou qui se perdirent
en effet pour avoir suivi & favorisé
ses mouvemens. Le Duc de la Tri-
moüille suivit l'exemple du Duc de
Bouillon : il refusa l'emploi qu'on
lui proposoit. Peu de temps après le

Maréchal de Lesdiguières abandonna publiquement le parti Calviniste. Il se fit Catholique , & succéda au Duc de Luynes qui ne garda pas long-temps la dignité de Connétable de France. La Force & Chatillon ne changerent pas à la vérité de Religion , mais dans la suite ils s'accommoderent avec la Cour , & furent faits Maréchaux de France. A peine le Roy fut-il entré dans le Poitou , que toutes les Villes Calvinistes se soumirent à Sa Majesté. La Ville de Saint-Jean d'Angeli dont le Duc de Rohan étoit Gouverneur , & dont Soubise avoit entrepris la défense , fut assiégée & obligée de se rendre. Toutes les Villes de la basse Guyenne eurent le même sort. Enfin si Montauban n'eût arrêté le progrès des armes du Roy , la Guerre eût été apparemment terminée dans une seule Campagne. Mais si elle fut glorieuse au Roy , elle fut très-funeste au Connétable de Luynes ; il mourut d'une fièvre pourprée au Château d'Euillon le quatorzième de Décembre. Le Maréchal de Lesdiguières lui succéda l'année suivante. On ne lui donna point de Successeur après sa mort. Jusques à présent il a été le dernier Connétable de France.

Cependant comme la saison devenoit fâcheuse , & qu'on ne pouvoit continuer la Guerre fans perdre beaucoup de monde , le Roy qui étoit à Bourdeaux prit la résolution de venir passer l'Hyver à Paris , & d'y faire les préparatifs de la Campagne prochaine. Son chemin étoit de passer à Castillon , Ville qui appartenoit au Duc de Bouillon. L'importance de la Place fit croire au Comte de Schomberg , qu'il étoit du service du Roy , qu'il se feroit de la Ville & du Château ; qu'il en chassât la Garnison du Duc de Bouillon , & qu'il y en mît une qui pût lui assurer un poste qui lui étoit important pour la Guerre qu'on avoit dessein de continuer l'année suivante. Il en fit au Roy la proposition ; mais Sa Majesté qui se souvenoit de ce dont elle étoit convenüe avec le Duc de Bouillon touchant la neutralité de ses Terres , ne voulut rien résoudre , que cette affaire n'eût été proposée au Conseil. Schomberg y appuya de son mieux sa proposition. Marillac & quelques autres furent de son sentiment. Mais quand ce fut à Bassompierre à parler , il s'y

Memoi-
res de
Bassom-
pierre.

ibid.

rapporte lui-même , qu'il dit au Roy.
» Seroit-il possible , SIRE , que vous
» voulussiez manquer à vôtre parole.
» Quoi donc la Ville de Castil-
» lon qui se repose sur la protection
» que vous avez promise aux Terres
» de M. de Boüillon , se trouvera op-
» primée à cause de sa bonne foy , en
» présence & par les Ordres exprès d'un
» Prince à qui ses Sujets donnent le
» beau sur - nom de Juste ? Comment
» avez-vous écouté cette proposition ?
» Comment pouvons-nous délibérer sur
» la maniere de l'exécuter ? SIRE , il
» est facile de tromper ceux qui se fient
» à nous ; mais on les surprend rare-
» ment deux fois. Un seul manquement
» de parole est capable de vous faire
» perdre la confiance de vos Sujets.
» Vous ferez le Maître de Castillon sans
» peine. Qui en doute ? Mais craignez
» que toutes les autres Places des Hu-
» guenots qui se reposent sur vos pro-
» messes , ne vous échapent immédia-
» tement après , & qu'elles ne se dé-
» clarent pour l'Assemblée de la Ro-
» chelle. M. de Boüillon mécontent
» de ce que vous lui ôtez Castillon , se
» joindra peut-être à ceux de sa Reli-
» gion que vous prétendez réduire , &

quel avantage ne tireront-ils pas de «
la diversion qu'un Seigneur qui a du «
crédit au dedans & au dehors du «
Royaume, peut faire en Champagne, «
en Limosin & ailleurs ? Messieurs de «
la Trimouille & de Sully croiront «
encore devoir chercher leurs sûretés. «
Monsieur de Lesdiguières qui vous a «
si bien servi, sera tenté de penser à «
lui en se cantonnant dans le Dauphi- «
né. J'ignore qui vous a donné ce con- «
seil, mais je sçai qu'il ne peut venir «
que d'une personne intéressée, ou im- «
prudente, peut-être mal intentionnée. «
Pour moi je serai toujours d'avis que «
vous gardiez votre parole religieuse- «
ment à vos amis & à vos ennemis, à «
vos voisins & à vos Sujets. Rejetez, «
SIRE, avec un noble & généreux «
dédain, toutes les propositions que «
certaines gens vous feront jamais au «
contraire. « Ces sentimens sont si no-
bles, si conformes à la droite raison
& à la véritable politique, qu'on a-
cru les devoir rapporter dans les pro-
pres termes dans lesquels ils ont été
exprimez. Bassompierre ayant achevé
de parler, les Maréchaux de Praslin,
de Chaunes, de Crequi & tous ceux
qui devoient opiner après lui, témoi-

gnerent qu'ils étoient de son sentiment. Ce fut aussi celui du Roy ; ainsi il ne voulut pas même passer par Castillon, il prit le chemin de Ligourne. C'étoit le dernier jour de l'année.

L'an
1622.

La suivante ne fut pas plus favorable aux Calvinistes. L'on ne s'arrêtera point à détailler les succès des Armes du Roy. Ils ne sont pas de mon sujet, puisque le Duc de Bouillon n'y a eu aucune part. L'on rapportera seulement un événement auquel il est trop intéressé pour n'en pas faire le récit. C'est la Prise & le Sac de Négrépelisse, Ville fort jolie qui appartenoit au Duc de Bouillon. Elle s'attira elle-même ce malheur en se déclarant contre le Roy, & en égorgeant avec la dernière inhumanité une Garnison de quatre cens Hommes du Regiment de Vailhac, que Sa Majesté y avoit laissée l'Hyver dernier avant son retour à Paris. L'action étoit des plus énormes ; elle mettoit le Roy dans la nécessité d'en faire un exemple, & de traiter cette Ville à la rigueur. Les Troupes du Roy animées du desir de vanger leurs compagnons cruellement massacrez dans Négrépelisse, & flatées de l'esperan-

Mémoi-
res de
Pontis.

DU C DE BOUILLON. LIV. VIII. 267
ce du pillage, l'attaquerent avec beaucoup de valeur. Les Habitans après s'être défendus en desesperez, demanderent à capituler. On le leur refusa : l'attaque recommença ; elle fut soutenüe d'abord avec toute la vigueur que le desespoir a coûtume d'inspirer ; mais enfin étant forcez de tous côtez, la Ville fut emportée d'assaut. Tout ce que la brutalité du Soldat est capable de commettre dans une Ville abandonnée à son avarice & à sa fureur, fut commis dans Négrépelisse. Rien n'y fut épargné, & la Ville réduite en cendres apprit aux autres Villes Calvinistes à garder au moins les loix de la Guerre, & à ne s'attirer pas un pareil châtiment en violant tous les sentimens de l'humanité.

Le Duc de Bouillon eut un extrême déplaisir du traitement fait à Négrépelisse. Il lui sembloit que le Roy (sans en craindre les conséquences) pouvoit & devoit la traiter avec moins de rigueur. Mais comme elle avoit violé la premiere des conditions sous lesquelles le Roy avoit pris toutes ses Terres sous sa protection, il ne jugea pas à propos de s'en plaindre.

Après la prise de quelques autres Villes, le Roy prit le chemin du bas-Languedoc, & marcha droit à Montpellier pour en faire le siège. Le succès des Armes du Roy allarmoit extrêmement tous les Seigneurs du parti Calviniste. Mais il n'y en eut point qui en parût plus touché que le Duc de Bouillon. Il en prévoïoit les conséquences ; & comme il étoit Ennemi des spéculations inutiles, il pensoit continuellement aux moyens de les prévenir. Ce fut dans cette vûë qu'il crut devoir se raccommoder avec le Duc de Rohan qu'il regardoit depuis long-temps comme un Competiteur dont il auroit toujours à se défier. Ce Seigneur étoit alors à la tête des Calvinistes : moins prévoiant que le Duc de Bouillon, il s'étoit laissé entraîner aux sollicitations de l'Assemblée de la Rochelle, & il soutenoit ce parti presque abbatu, & dont il prévoïoit lui-même l'entiere ruine, avec autant de conduite que de valeur. Le Duc de Bouillon qui aimoit la fermeté & le courage même dans ses ennemis, lui envoya un Gentilhomme de confiance avec une lettre de créance.

Ce Gentilhomme avoit ordre du Duc de Boüillon de représenter au Duc de Rohan , combien il étoit sensible aux malheurs de ceux de leur Commune-Religion. Mais que puisqu'il étoit inutile de les plaindre , il falloit penser sérieusement à y remédier ; qu'il étoit persuadé que la continuation de la Guerre ne pouvoit produire que l'entiere ruine du parti ; qu'on ne pouvoit la détourner que par la Paix ; qu'il falloit penser à s'accommoder incessamment avec le Roy ; que pour faciliter cet accommodement , il ne falloit point s'opiniâtrer à obtenir des conditions aussi avantageuses , que certaines gens les vouloient ; qu'il suffisoit que la Paix fût générale ; mais que plus on différeroit à la conclure , moins les conditions seroient avantageuses.

Le Gentilhomme avoit ordre d'ajouter que si le Roy inébranlable dans ses desseins ou ne vouloit point de Paix , ou ne la vouloit que particulière ; le Duc de Boüillon consentoit à se déclarer , & à faire une diversion du côté de la Champagne ; que dans cette vûe il négocioit actuellement avec le Comte de Mansfeld ; qu'à

l'occasion de ce Traité, le Duc de Boüillon demandoit trois choses ; un pouvoir de tout le parti pour traiter avec Mansfeld ; que le même parti s'obligeât de fournir aux frais nécessaires pour soudoier & faire subsister son Armée autant de temps qu'il seroit nécessaire ; qu'enfin on lui donnât une assurance positive qu'on ne feroit point la Paix sans que lui Duc de Boüillon y fût compris. Les affaires du Duc de Rohan & du parti étoient alors dans une si mauvaise situation, qu'il ne pouvoit leur arriver rien de plus avantageux que ce que le Duc de Boüillon offroit. Ses propositions furent donc acceptées, & le Gentilhomme fut renvoyé avec ordre de l'assurer qu'on approuveroit tout ce qu'il feroit, & que s'il étoit obligé de se déclarer, on ne feroit point la Paix qu'il n'y fût compris.

Voilà donc le Duc de Boüillon en négociation avec le Comte de Mansfeld. Pour la mieux comprendre, il est bon de dire quel étoit cet Homme extraordinaire dont l'Histoire a tant parlé. Le Comte de Mansfeld dont il s'agit, étoit fils naturel du Comte Ernest de Mansfeld, Gouverneur de

la Province de Luxembourg pour le Roy d'Espagne. Après la mort de son pere qui n'avoit point laissé d'autres enfans , il prétendit à sa succession. Les Espagnols la lui refuserent , & fonderent ce refus sur ce qu'il n'étoit pas légitime. Il devint par-là leur Ennemi ; & comme il avoit de grands talens pour la Guerre , il les fit repentir plus d'une fois du refus qu'ils lui avoient fait. A proprement parler , Mansfeld étoit un Aventurier qui n'avoit ni feu ni lieu ; il ne possédoit pas un pouce de terre : cependant sa réputation attiroit sous ses Enseignes les Troupes les plus aguerries de l'Allemagne. Par-là il se rendoit redoutable aux plus grands Princes ; il n'y en avoit aucun qui ne craignît de l'avoir pour Ennemi. Il rendit de grands services à l'Electeur Palatin dans la Boheme & dans le Palatinat ; & il y eût apparemment fait échoïer les desseins de l'Empereur & ceux du Duc de Baviere , si le Palatin ne l'eût pas congedié à contre-temps par le conseil du Roy d'Angleterre son beau-pere , auquel il crut qu'il ne pouvoit pas se dispenser de déferer. Ce fut cependant ce qui causa son entiere

272 HISTOIRE DE HENRY
ruine. Mansfeld congédié par le Palatin se joignit à un autre Aventurier qui avoit aussi fort - bien servi le nouveau Roy de Boheme dans le Palatinat , & qui fut aussi congédié en même - temps que Mansfeld. C'étoit Christian de Brunswick Administrateur de l'Evêché de Halberstat , grand Homme de Guerre , & qui n'étoit point inferieur à Mansfeld.

Ces deux Aventuriers après avoir ravagé la Lorraine avec une Armée de quinze mille Hommes de pied & de dix mille Chevaux, qui portoit par tout l'épouvante & la désolation , passerent la Meuse , & s'aprocherent de Mouzon à la sollicitation du Duc de Boüillon. Il avoit fait le plan de leur marche , & il leur avoit envoyé des Guides. Son dessein étoit ou de porter le Roy par la crainte d'une irruption dans la Champagne à donner la paix aux Calvinistes, ou de procurer une diversion effective , si le Roy refusoit de la donner. Mais comme il eut appris que les propositions de paix avoient été rejetées sur le refus que firent les Habitans de Montpellier , de recevoir le Roy dans leur Ville , il fit offrir à Mansfeld du ca-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 273
non & des munitions pour faire le
siege de Mouzon. Après avoir traité
inutilement avec lui par des Envoiez ,
il lui fit proposer une entrevûë. Mans-
feld l'accepta , ils se rendirent tous
deux dans la Prairie de Donzi , (c'est
le lieu dont ils étoient convenus pour
la Conference.) Le Duc de Bouillon
qui possédoit en perfection le grand
art de la négociation , n'oublia rien
pour l'engager à faire une diversion
du côté de la Champagne en faveur
des Calvinistes. Mais il ne fut pas
long-temps sans pénétrer , que ce n'é-
toit pas l'intention de Mansfeld , &
qu'il n'avoit dessein que de tirer de
l'argent du Roy , & d'aller fondre
ailleurs avec son Armée. Tout ce que
le Duc de Bouillon put obtenir , fut
qu'il ne se presseroit pas de s'éloigner
des frontieres de France , afin qu'on
pût se prévaloir de cette conjoncture
pour porter le Roy à la Paix , ou trou-
ver pendant ce temps-là quelque
moïen pour l'obliger à se déclarer &
à porter laGuerre dans laChampagne.

Depuis cette Conference , le Duc
de Bouillon frappé de ce qu'il avoit
remarqué dans cet Homme vraie-
ment extraordinaire en tout , ne par-

loit qu'avec admiration de ce mélange bizarre & monstrueux de bonnes & de mauvaises qualitez dont l'assemblage rendit Mansfeld un des prodiges de son siècle. En effet outre le talent qu'il avoit pour la Guerre, il avoit le cœur grand ; toujours à l'épreuve des contre-temps, il trouvoit des ressources lorsqu'on le croïoit perdu. Il étoit habile en politique, bon pour le conseil, excellent pour l'exécution, d'une bravoure héroïque. Personne n'entendoit mieux que lui ses intérêts, il les suivoit constamment, & prenoit rarement de fausses mesures. Mais ces qualitez étoient mêlées de si grands défauts, qu'on ne pouvoit assez admirer, comme tant de contrarietez avoient pu se rencontrer ensemble.

Vittorio
Siri me-
more
recondi-
ta. T. 5.

Cependant Mansfeld avec toutes les qualitez qu'on vient de reconnoître en lui, ne laissa pas d'être la dupe du Duc de Nevers. Au bruit de son arrivée sur la frontiere de son Gouvernement de Champagne, il y étoit accouru. Il commença par amuser Mansfeld par diverses propositions qu'il lui fit faire de la part du Roy. Il lui débaucha une partie de ses Trou-

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 275
pes ; il le prévint contre le Duc de
Boüillon , en sorte que Mansfeld com-
mença de se défier de celui qui l'avoit
appelé. Enfin le Duc de Nevers se
conduisit avec tant d'adresse , qu'en
trainant la négociation en longueur ,
il affoiblit l'Armée de Mansfeld , &
donna le temps aux Troupes du Roy
d'arriver des Provinces voisines.
Quand il se vit assez fort pour faire
tête à Mansfeld , & même pour le
battre , il rompit sous divers prétex-
tes la négociation qu'il avoit com-
mencée , & fit dire à Mansfeld qu'il
n'avoit point d'autre parti à prendre
que de s'éloigner de la frontiere de
son Gouvernement. Mansfeld au dé-
sespoir d'avoir été trompé , lui qui a-
voit coutume de tromper les autres ,
voulut renouer sa négociation avec
le Duc de Boüillon dont il reconnut
qu'il avoit eu tort de se défier ; mais
il n'en étoit plus temps. Le Duc de
Nevers étoit trop fort pour entrepren-
dre d'entrer en France malgré lui. A
cet inconvenient il en survint un autre.
Mansfeld se broüilla avec l'Adminis-
trateur de Halberstat. Ils n'agirent
plus de concert ; chacun forma des
desseins particuliers , & prit des me-

fures qui y étoient conformes. Sur le tout Gonzales de Cordoüe Général d'une armée Espagnole s'avança sur les Frontieres du Luxembourg , pour s'opposer à Mansfeld & à l'Administrateur de Halberstat , s'ils entreprennoient d'y entrer. Ces deux Avanturiers étoient perdus sans ressource , si le Général François & le Général Espagnol eussent voulu s'entendre & les attaquer de concert ; mais ils avoient tous deux des vûes qui ne s'accordoient pas avec ce dessein. Gonzales avoit ordre de ménager son Armée & de ne rien risquer , de demeurer sur la défensive , & de n'attaquer qu'en cas que les Allemans entreprissent quelque chose sur les Provinces Catholiques des Païs-bas. Le Duc de Nevers au contraire content de les avoir empêché d'entrer en France , souhaitoit qu'ils tombassent sur les Espagnols , qu'ils marchassent au secours des Provinces Unies , & qu'ils aidassent le Prince Maurice à faire lever le siege de Bergopsum , que faisoit le Marquis de Spinola.

C'étoient aussi les vûes de la Cour de France. On y vouloit ménager l'Espagne , mais on ne vouloit pas

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 277
qu'elle fit des conquêtes sur les Provinces-Unies , & qu'elle opprimât cette Republique naissante. Il étoit donc question d'engager les deux Avanturiers à marcher au secours des Provinces-Unies : mais ils étoient si irrités contre la France de la tromperie que le Duc de Nevers venoit de leur faire , qu'il n'y avoit point d'apparence ni de traiter avec eux , ni de les engager à faire quelque chose à sa considération. Dans cet embarras on résolut de s'adresser au Duc de Bouillon. Les amis qu'il avoit à la Cour lui écrivirent que le Roy étoit informé de ses négociations avec Mansfeld & Alberstat , & qu'il en étoit fort irrité ; mais qu'il oubliroit le chagrin qu'il lui avoit donné , & le danger où il avoit mis le Royaume , en appelant les Allemans sur ses frontieres , s'il pouvoit engager Mansfeld & Alberstat à marcher au secours des Provinces-Unies.

Quand la Cour ne s'en fût point mêlée , & qu'il n'eût point été question de se remettre bien dans l'esprit du Roy ; c'étoit le dessein du Duc de Bouillon de procurer au Prince Maurice son beau-frere le secours que la

France vouloit lui ménager. Mais il crut qu'il devoit s'en faire un mérite auprès du Roy. Il répondit donc à ses amis de la Cour, que son dessein avoit été d'engager Mansfeld & Alberstat à rentrer au service de l'Electeur Palatin, & à lui aider à recouvrer le Palatinat usurpé par l'Empereur & par le Duc de Baviere; mais que puisque le Roy le souhaitoit, on pouvoit l'assurer qu'il engageroit les deux Généraux Allemands à se joindre au Prince Maurice, & qu'ils arriveroient assez à temps pour faire lever le siege de Bergopson.

Ce que disoit le Duc de Bouillon du secours qu'il avoit eu dessein de procurer au Palatin, n'étoit pas sans beaucoup d'apparence, mais dans le fond il n'étoit nullement vrai. L'Electeur toujours retiré à Sedan étoit un Prince ruiné qui n'avoit rien à donner aux deux Aventuriers. Ils n'étoient pas d'humeur à le servir pour rien, eux qui n'avoient en vûe que leur intérêt, & qui n'avoient coûtume que de se donner au plus offrant. D'ailleurs le Roy d'Angleterre qui avoit obligé le Palatin à desarmer, se faisoit fort de lui faire restituer le

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 279
Palatinat par la voie de la négociation. Mais comme ces choses ne se sçavoient pas si précisément à la Cour, le Roy ne pouvoit que sçavoir un fort grand gré au Duc de Bouillon de préférer ce qui étoit de son service aux intérêts de son Neveu.

En exécution des engagements que le Duc Boüillon venoit de prendre avec la Cour de France, il entra en négociation avec Mansfeld & Alberstat. Cela lui fut d'autant plus aisé, que dans la crainte d'être attaquez ou par le Duc de Nevers, ou par Dom Gonzales, ou par tous les deux ensemble, ils s'étoient retirez sous les murailles & sous le canon de Sedan. Le Duc de Boüillon commença par représenter à Mansfeld & à Alberstat les suites funestes de leur division, & de celle des autres Chefs qui s'étoient broüillez entre-eux à leur exemple par les artifices du Duc de Nevers. Il les obligea à se reconcilier & à agir désormais de concert. Il empêcha la dissipation de leur Armée en leur fournissant des vivres & des munitions dont ils avoient un extrême besoin. Ensuite il leur proposa d'aller au secours des Provinces Unies, mais sans

faire mention de l'interêt qu'y prenoit la France : (c'eût été tout gâter.) Il ne paroît agir qu'en son propre nom , & en celui du Prince Maurice qui avoit tout pouvoir des Etats Généraux de Traiter avec eux. Mansfeld & Alberstat n'opposent à cette proposition, que la difficulté des chemins & l'embaras de leur gros canon & de leur gros bagage. Le Duc de Bouillon leve ces deux difficultez en dressant avec eux le plan de leur marche par le Hainaut , & en leur permettant de laisser leur gros canon & leur gros bagage à Sedan. Il leur promet d'en avoir soin , & de le leur rendre dès qu'il en sera requis. Ces deux difficultez levées , le Traité fut bien-tôt conclu. Mansfeld & Alberstat se mettent en marche pour aller au secours des Provinces-Unies.

C'est ainsi que la France fut tout-à-fait délivrée de la crainte que lui causoit le voisinage de ces Etrangers. Car jusques à leur départ le Roy avoit été obligé d'entretenir une Armée en Champagne , pour les empêcher d'y entrer. C'est ainsi que le Duc de Bouillon trouva le moïen de procurer un grand secours au Prince Maurice
son

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 281
 son beau-frère , & de faire sa Paix
 avec le Roy. Celle qui fut conclüe
 bien-tôt après devant Montpellier ,
 rendit pour quelque temps le repos à
 la France , & reconcilia tous les Sei-
 gneurs Calvinistes avec leur Souve-
 rain. C'est ce que le Duc de Bouillon
 souhaitoit avec passion pour se don-
 ner tout entier au rétablissement de
 l'Electeur Palatin , & à la perfection
 des ouvrages qu'il avoit commencez à
 Sedan pour embellir la Ville & pour
 la fortifier. Il y avoit déjà quelques
 années qu'il y avoit fondé l'Acade-
 mie dont on a parlé ; dans le dessein
 d'y attirer la jeune Noblesse Protestan-
 te d'Allemagne , celle des Provinces
 Unies , & celle du parti Calviniste de
 France. Il eut soin d'y faire venir
 d'habiles Professeurs. On y enseignoit
 les belles Lettres, les Langues qui sont
 nécessaires pour l'intelligence des Ori-
 ginaux de l'Ecriture-Sainte, la Philo-
 sophie , la Theologie , le Droit, les
 Mathematiques , & tout ce qui peut
 rendre habile dans l'Art militaire.
 En un mot sans sortir de Sedan , on y
 pouvoit apprendre tout ce qui regar-
 de la Vie civile , le Monde , & la
 Guerre.

Memoi-
 res en-
 voiez de
 Sedan.

L'exécution de ce grand dessein fut suivie d'un autre qui n'étoit pas moins digne des soins & de l'attention d'un si grand Homme. Il donna ses ordres pour amasser une Bibliothèque considérable, composée des meilleurs Livres qui fussent alors dans l'Europe, & il fournit aux frais qui ne pouvoient être que grands, avec une libéralité qui a peu d'exemples. Il demanda à l'Electeur Palatin plusieurs Manuscrits de la célèbre Bibliothèque Palatine; mais on lui manda qu'ils avoient été portez à Rome, & qu'ils faisoient partie de la Bibliothèque Vaticane. Il falut donc se réduire aux Livres imprimez: mais le Duc eut soin d'en amasser un si grand nombre, & ils furent si bien choisis, que de son vivant la Bibliothèque de Sedan se trouva une des plus nombreuses & des mieux assorties qui fussent alors.

Il eut été à souhaiter qu'on eût conservé cette Bibliothèque dans son entier; mais les changemens arrivez à Sedan depuis sa mort donnèrent lieu à sa dissipation. C'est ce qu'on reconnut en l'année 1671. dans laquelle Monsieur le Cardinal de Bouillon, depuis Doïen du Sacré College, son petit-

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 28;
 fils , obtint du Roy , qu'elle lui seroit
 restituée comme faisant partie des
 meubles de sa Maison. Ceux qui fu-
 rent envoïez à Sedan de sa part , n'y
 trouverent presque plus de Manu-
 scrits. La plûpart des Livres imprimez
 les plus curieux étoient égaréz , ou
 perdus , ou en lieu dont on ne pou-
 voit plus les retirer ; de sorte qu'on
 ne put apporter à Paris que les débris
 (pour ainsi - dire) de ce que le Duc
 de Bouillon avoit amassé avec tant de
 soin & de dépense. Ils font aujourd'huy
 partie de la bibliothèque de Monsieur
 le Cardinal de Bouillon , l'autre par-
 tie est composée d'un grand nombre
 de Livres qu'il avoit alors , & de la
 Bibliothèque du fameux Avocat Géné-
 ral Servin. * Il y a ajouté depuis la
 curieuse Bibliothèque de feu Monsieur
 de Sluse Chanoine de l'Eglise Cathé-
 drale de Liege , frere de l'illustre &
 sçavant Cardinal de Sluse , & si dis-
 tingué lui-même parmi les plus sça-
 vans Hommes du dernier siecle. Cette
 Bibliothèque fut léguée à Monsieur le
 Cardinal de Bouillon par un article
 exprès du Testament de l'illustre Mr.
 de Sluse , en datte du 5. Août 1684.
 Ce Testament porte en termes exprès

* Elle fut
 achetée
 en 1664

284 HISTOIRE DE HENRY .
que M. de Sluse légua à Mr. le Cardinal de Bouillon tous les livres qui composent cette Bibliothèque , avec tous les manuscrits Grecs , Hebreux , Arabes , tous les instrumens de Mathématique & toutes les Médailles qui en font partie. Il ajoute qu'il prie Son Altesse Eminentissime d'agréer ce témoignage de la vénération qu'il a toujours eue pour elle. L'illustre M. de Sluse mourut l'année suivante le 19. de Mars 1685. A cette bibliothèque du sçavant M. de Sluse l'on a encore ajouté depuis celle de M. l'Abbé d'Auvergne neveu de M. le Cardinal de Bouillon : d'où il est aisé de juger que cette Bibliothèque est aujourd'hui l'une des plus nombreuses & des plus considérables de Paris , du moins de celles qui appartiennent à des particuliers.

Le Duc de Bouillon n'étoit pas tellement occupé des soins que demandoient l'Académie qu'il avoit fondée , & la Bibliothèque dont on vient de parler , qu'il ne pensât encore à fortifier & à embellir la Ville de Sedan. Il en fit réparer les anciennes fortifications , il en fit faire de nouvelles , & il fournit les Arsenaux de tout ce qui étoit nécessaire pour la défense d'une Place

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 285
de la réputation dont Sedan étoit alors. Les Princes de Sedan jusques à lui avoient logé dans le Château ; les bâtimens étoient spacieux , mais tristes & d'un abord difficile. Il fit bâtir une maison commode sur un terrain d'une situation plus gaie , plus saine & d'un abord plus aisé. Il la sépara de la Ville & du Château par des fossés profonds & d'épaisses murailles , en sorte toutesfois que l'on communiquoit aisément à l'une & à l'autre.

L'affaire du rétablissement de l'Electeur Palatin étoit encore une de celles qui occupoient le plus le Duc de Bouillon. Il agissoit sans cesse par lui-même & par ses amis ; mais la déférence qu'on étoit obligé d'avoir pour les sentimens de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne , beau-pere du Palatin , l'empêchoit d'agir avec toute la vigueur qui eût été nécessaire pour empêcher l'entiere ruine de son neveu. Le Roy d'Angleterre avoit de bonnes intentions ; mais comme il n'aimoit pas la guerre , & qu'il étoit naturellement grand temporisateur , il se flattoit toujours de procurer le rétablissement du Palatin par la voie de la négociation. Pour tirer le Roy d'An-

L. R
1623.

gleterre de cette espece d'assoupissement, le Duc de Boüillon conseilla au Palatin de passer lui-même en Angleterre pour déterminer son beau-pere à prendre enfin le parti de la guerre, & à ne se plus laisser tromper par les artifices des Cours de Vienne & de Madrid.

L'an
1623.

Ce fut le dernier conseil que le Duc de Boüillon donna à ce malheureux Prince. Il mourut quelque temps après son départ de Sedan le 25. de Mars de l'an 1623. Comme il avoit toujours été bon mari, bon pere, bon parent, & bon ami, & qu'il ne lui manquoit aucune des qualitez d'un excellent Prince, il fut généralement regretté de ses Sujets, des Princes ses voisins qui étoient presque tous ou ses parens, ou ses alliez, ou ses amis, mais sur-tout de son illustre & nombreuse famille. Les Sçavans & les Gens de Lettres perdirent en lui un Protecteur. Le President Fauchet dans ses recherches, lui rend le glorieux témoignage qu'il en avoit toujours été l'appui, & qu'en son particulier, il le regardoit comme son bien-facteur. Cette circonstance est d'autant plus remarquable que l'on a vû au com-

Recher.
ches du
President
Fauchet.

commencement de cette Histoire , que le Connétable Anne de Montmorency son grand-pere maternel , qui s'étoit chargé de son éducation , avoit affecté de lui ôter la connoissance des belles Lettres , & de l'élever dans une ignorance qui étoit alors fort ordinaire parmi la haute Noblesse de France. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a remarqué que les grands Hommes destinez à faire des actions dignes d'être transmises à la posterité , dans quelque ignorance qu'on les ait élevés , ont toujours aimé les Sçavans & les belles Lettres qui devoient immortaliser leurs noms.

Le Duc de Bouillon n'estima pas seulement les belles Lettres & les Gens sçavans : dès qu'il fut le maître de ses actions , il s'appliqua aux unes , il fréquenta les autres. Il sentit qu'il lui manquoit quelque chose , & que les plus heureux génies ont besoin d'être cultivez ; qu'il en est à peu près de ceux que la nature a le plus favorisez , comme des meilleures terres qui sans le secours de la culture ne produiroient qu'une plus grande quantité de mauvaises herbes , & de plantes inutiles ou même nuisibles. Le Duc

de Boüillon s'adonna de lui-même à l'étude des Mathematiques , & à tout ce qui pouvoit le perfectionner dans l'art de la Guerre. Ces précautions soutenuës d'un grand sens qui sçavoit profiter de tout ce qui se présentoit à ses yeux , d'un feu , d'une activité , & d'une valeur très-distinguée , le rendirent un des plus fameux Capitaines & un des plus grands Généraux d'armée de son siècle. Mais le Duc de Boüillon ne se borna pas à la gloire qui s'acquiert par les Armes. Il sentit que son génie alloit à tout ; qu'il étoit également propre pour la Paix & pour la Guerre , pour le conseil & pour l'exécution. Dans la vûë de seconder de si heureuses dispositions , il s'appliqua à l'étude de la Morale , de l'Histoire & de la Politique. Il ne négligea pas même celle de la Philosophie , & de la Theologie ; il en apprit ce qui pouvoit convenir à un Seigneur de sa naissance & de son rang. Il s'instruisit à fond des maximes du Gouvernement , soit par rapport au dedans du Royaume , soit par rapport aux relations qu'il peut avoir aux Etats voisins. Il apprit à connoître les hommes , talent si rare & si nécessaire à ceux qui

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 289
sont appelez au Gouvernement d'un
Etat. Personne ne pénétrait mieux que
lui leurs intérêts les plus cachez, leurs
vûes les plus secretes, & ces inclina-
tions dominantes qui sont, pour ainsi
dire, la clef du cœur. Personne aussi
ne connoissoit mieux que lui à quoi
ils étoient propres, & par où il les
falloit prendre. Ce fut ce qui le fit
réussir dans la plûpart de ses entrepri-
ses, quoique personne n'ait peut-être
jamais formé de plus grands desseins
que lui; aussi n'en confioit-il l'exécu-
tion qu'à lui-même, ou à des person-
nes dont la capacité lui étoit par-
faitement connue. Si quelquefois il
n'a pas réussi, ce n'étoit pas faute d'a-
voir bien jugé des choses; c'étoit
manque de bonheur. Il seroit difficile
de dire ce que c'est que ce bonheur &
ce malheur dont on parle tant; l'ex-
périence apprend qu'il n'y a rien de
plus réel. Quand toute la sagesse hu-
maine présideroit à vos conseils; quand
elle se chargeroit de l'exécution de
vos desseins, si vous n'êtes pas heu-
reux, ou si la fortune se lasse de vous
favoriser, vous ne réussirez pas. Usons
d'un langage plus chrétien. La sagesse
divine se plaît quelquefois à confon-

dre la prudence des hommes & à dé-
ranger les entreprises les mieux con-
certées. Le Duc de Bouillon n'a pas
toujours été heureux , mais on ne lui
reproche point ou d'avoir mal pensé ,
ou d'avoir mal pris ses mesures. Dans
les affaires qui demandoient du secret,
personne n'étoit plus impénétrable
que lui. Les passions les plus sédui-
santes , celles contre lesquelles l'esprit
est le moins en garde , ou dont le cœur
est le moins le maître , ne lui ont ja-
mais fait dire ce qu'il étoit obligé de
dire.. Le Duc de Bouillon ne puisoit
pas seulement ses lumieres dans la
lecture des bons Livres , (occupation
si utile & même si nécessaire , & pour-
tant la plûpart du temps si négligée
par les personnes de son rang ,) il en
acqueroit de nouvelles dans le com-
merce des grands Hommes & des Sça-
vans.. Il en avoit toujours dans sa
Maison & à sa suite , à table , à la
promenade.. Dans ses voïages même
il s'entretenoit toujours de choses uti-
les , il mettoit chacun sur son fort ,
& sur ce qu'il sçavoit le mieux. Ainsi
ces heures perduës pour la plûpart des
hommes n'étoient pas pour lui sans
quelque profit. Il avoit coutume de

DUC DE BOUILLON. Liv. VIII. 291
dire que la lecture & la conversation
sont à l'esprit ce que la nourriture est
au corps, & que comme celui-ci lan-
guit & meurt enfin si l'on n'a pas soin
de le nourrir, de même l'esprit est sans
force & sans action quand on ne lui
donne pas ce qui lui tient lieu de
nourriture.

Par toutes les qualitez dont on vient
de parler, par cette attention conti-
nuelle à les cultiver, le Duc de Bouil-
lon devint un des plus grands Politi-
ques de son temps. Personne n'opi-
noit mieux que lui dans un Conseil
d'Etat. Personne ne conduisoit une
négociation, quelque difficile qu'elle
fût, avec plus d'habileté, de dexte-
rité & de succès. Toujours éclairé dans
ses vûes, toujours fécond en expé-
diens, toujours attaché à son objet,
il amenoit les affaires les plus impor-
tantes au point qu'il s'étoit proposé;
doux, insinuant, ferme & même in-
flexible selon les personnes avec les-
quelles il avoit à traiter. Les négocia-
tions importantes dont il fut chargé
pour l'Angleterre, pour les Provinces
Unies, & pour l'Allemagne, ou pour
le parti Calviniste, dans les temps les
plus difficiles, le succès & la gloire.

avec lesquelles il s'en acquita , sont une preuve de ce que j'avance. Ce n'est point un portrait d'imagination , il est fait d'après nature. Tous les Historiens & tous les Mémoires de son temps parlent de lui , comme l'Auteur de cette Histoire. Aussi n'est-ce pas un Homme du commun , que l'on dépeint ici. C'est un des plus grands Hommes que la France ait produits. C'est un de ceux qui lui a fait le plus d'honneur , & qui a le plus contribué à sa gloire.

Il est vrai (car enfin ce n'est point un éloge que l'on écrit , c'est une histoire) il est vrai , dis-je , que plusieurs Historiens prétendent qu'il a trop donné dans l'intrigue , qu'il avoit un esprit inquiet qui ne pouvoit demeurer en repos , & qui ne se plaisoit que dans l'agitation & dans le trouble. Ils l'accusent même d'avoir souvent troublé l'Etat pour parvenir à ses fins , & d'avoir eu une ambition qui n'étoit pas assez réglée. Les Historiens Protestans & Calvinistes portent l'accusation plus loin. En demeurant d'accord qu'il étoit un des plus grands hommes de son siècle , ils lui reprochent d'avoir souvent sacrifié les

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 293
interêts de la Religion à sa fortune
& au desir de se rendre nécessaire à
la Cour.

Ce n'est point ici la Vie d'un Saint
que l'on écrit. C'est celle d'un grand
Homme selon le monde, d'un excel-
lent Capitaine, d'un grand Politique,
d'un habile négociateur, d'un homme
dont les talens s'étendoient à tout,
qui a rendu des services signalez à
son Roy, à l'Etat, à sa Patrie, & qui
s'est acquis beaucoup de gloire à lui-
même, à son illustre Maison, & à la
France qui lui avoit donné la nais-
sance. L'on ne prétend pas d'ailleurs
que le Duc de Bouillon n'ait point eu
de défaut. Tous les plus grands Hom-
mes sans exception ont eu les leurs.
En effet on ne peut pas le justifier sur
son changement de Religion, & sur
ce qu'étant né Catholique, il a aban-
donné la Religion de ses Peres pour
se faire Calviniste. Il fit encore une
plus grande faute en y perseverant
jusqu'à la mort. Ses deux illustres
fils ont été plus heureux, & sont en
cela dignes des plus grandes louanges.
Nez dans l'erreur, malgré les préju-
gez de leur naissance, ils l'ont aban-
donnée, & se sont réunis à l'Eglise

Catholique , dans le sein de laquelle tous leurs illustres Ancêtres avoient été élevez. Mais c'est une grace que Dieu ne fait pas à tout le monde , ou du moins à laquelle tout le monde ne répond pas. Cependant qu'il me soit permis de dire avec la sincérité d'un Historien , que les autres défauts dont on vient de parler , paroissent plutôt venir de la situation des affaires & du caractère de ceux qui gouvernoient de son temps , que de celui de l'esprit du Duc de Bouillon.

Lorsqu'il entra dans le monde , & qu'il parut la première fois à la Cour , il n'avoit que dix à douze ans. Charles IX. qui venoit de succéder à son frere François II. n'en avoit gueres davantage. Catherine de Medicis Princesse habile , mais ambitieuse & intrigante au dernier point , étoit Régente ; & l'on peut dire qu'elle en conserva presque toute l'autorité pendant le regne de ses trois fils François II , Charles IX. & Henry III. Elle formoit elle-même les caballes & les partis ; & elle étoit d'autant plus appliquée à entretenir la division parmi les Grands , qu'elle étoit persuadée que la conservation de son autorité

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 295
en dépendoit. C'étoit , pour ainſi dire ,
le temps des intrigues & des caballes ;
tout le monde s'en mêloit , & ceux
même qui y étoient le moins portez ,
étoient entraînez par l'exemple , par
la néceſſité des temps & par le tor-
rent des affaires. En effet dans quelles
intrigues n'entrèrent point les Princes
du Sang , les Seigneurs des Maisons
de Guiſe , de Montmorency , de Cha-
tillon , & généralement tous les Grands
du Royaume , tant du parti Catholi-
que que du Calviniſte ?

Il étoit bien difficile qu'un jeune
Seigneur d'une auſſi grande naiſſance ,
d'une auſſi grande eſpérance que le
Vicomte de Turenne , parent de la
Reine , élevé ſous ſes yeux & par ſes
ſoins , lié d'ailleurs par le ſang aux
Maisons Palatine & de Naſſau , à cel-
les de Montmorency & de Chatillon ;
il étoit diſ-je , bien difficile qu'il n'en-
trât point dans les intrigues du temps ,
& qu'il ne fût point entraîné par des
intérêts qui paroifſoient indiſpenſa-
bles. L'on ſçait la force des premie-
res impreſſions , & combien il eſt dif-
ficile d'y réſiſter. L'aversion que lui
fit paroître Henry III. à ſon retour
de Pologne , & les avances que Hen-

ry IV. lui fit pour l'attirer & l'attacher à son parti, le mirent dans une espece de nécessité de se jeter dans les intrigues des Calvinistes ; vraie Caballe d'Etat, qui ne subsistoit que par les divisions des Grands, & qui commença de tomber dès qu'ils furent réunis à leur Chef.

Sous le regne de Henry IV. plus paisible sur son milieu & sur sa fin, & où l'on recommença à suivre les anciennes maximes du gouvernement, l'on ne voit pas, ou du moins on ne prouve pas que le Duc de Bouillon se soit mêlé d'autres intrigues, que de celles qui regardoient le service du Roy, le bien de l'Etat ou sa propre sûreté.

Pendant la Regence de Marie de Medicis les intrigues & les caballes recommencèrent; il se forma de nouveaux partis. La Regente les formoit elle-même, elle entretenoit les divisions. Le Duc de Bouillon s'y laissa entraîner, comme les Princes du Sang, comme tous les plus Grands Seigneurs du Royaume, & peut-être que sa propre sûreté le demandoit. A qui le Maréchal d'Ancre n'en vouloit-il pas ? Qui se pouvoit croire à couvert de ses intrigues, & de ses entreprises ?

Que n'avoit-on point à craindre d'un Homme qui possédoit toute la faveur de la Regente, qui avoit mis tous les Ministres d'Etat dans sa dépendance, & qui avoit pour maxime d'éprouver jusques où la fortune le pourroit porter ? Il est vrai que le Duc de Bouillon ne put se résoudre à dépendre d'un Homme qui, à la faveur près, lui étoit si inférieur en toutes choses. A-t-il été le seul qui ait eu cette délicatesse ? Presque tous les Grands du Royaume ne sont-ils pas entrez dans ses sentimens ? N'ont-ils pas pris le même parti que lui ?

Ce qui arriva après la mort de ce Maréchal, depuis que le Roy eut pris la résolution de gouverner par lui-même ; le refus constant qu'il fit de se mettre à la tête du parti de la Reine Mere, & de celui des Calvinistes qui l'avoient choisi pour leur Commandant Général ; l'éloignement qu'il fit paroître de toutes les caballes qui se formoient en France contre l'autorité du Roy, marquent mieux que toute autre chose quel étoit son véritable caractère, & que s'il s'est laissé quelquefois entraîner aux intrigues & aux caballes, si même il en a formé quel-

ques unes ; le temps, les circonstances, sa propre sûreté, ou celle de ses parens & de ses amis, la nécessité même où il s'est vû souvent de se défendre contre ses ennemis, y ont eu plus de part que son génie naturellement éclairé, & qui ne donnoit point dans les mauvais partis, ou qui n'y donnoit que par nécessité.

Pour ce qui est du reproche que lui font les Protestans & les Calvinistes d'avoir sacrifié sa Religion à son ambition ; le ressentiment & le chagrin d'en avoir été abandonnez lorsque leurs prétentions n'étoient pas justes, & qu'elles alloient trop loin contre le bien de l'Etat & le service du Roy, les a portez à former cette plainte. On l'a dit dans cette Histoire, & il est vrai ; le Duc de Bouillon a toujours souhaité que ceux qui faisoient profession comme lui de la Religion Calviniste, vécussent dans le Royaume avec sûreté & avec honneur. Il les aida de ses conseils, & de son appui pour les y faire parvenir ; mais dès qu'ils eurent obtenu ces deux points par le moïen de l'Edit de Nantes, par les Déclarations & les Arrêts qui leur furent accordez en conséquence, il

crut qu'ils devoient s'en contenter , & qu'il ne falloit point fatiguer la Cour par de nouvelles demandes , par des plaintes continuelles , le plus souvent mal-fondées , & qui ne pouvoient manquer de les rendre enfin odieux aux Rois , & insupportables à l'Etat , & d'attirer enfin leur ruine. Il n'approuvoit pas que contre la teneur de ces mêmes Edits , auxquels ils étoient redevables de la sûreté & de la liberté dont ils jouissoient en France , ils tinssent des Assemblées générales sans la permission du Roy , ou qu'ils prétendissent continuer ces Assemblées malgré ses défenses expresses & réitérées. Ce fut ce qui le broüilla avec la fameuse Assemblée de Saumur. Le Duc de Rohan prétend qu'il avoit été gagné par la Cour , & que dans cette occasion il lui sacrifia sa Religion. Mais ce Duc ne lui est pas assez favorable pour l'en croire sur sa parole. D'ailleurs il ne s'agissoit point alors de sa Religion. Il étoit question d'obéir au Roy , & de ne point contrevenir aux Edits ; est-ce-là ce que les Calvinistes appellent trahir leur Religion ? Mais avoit-il été gagné par la Cour , lui sacrifioit-il sa Religion ,

Memoi-
res de
Rohan.
Liv. 1.

lorsqu'il desapprouva depuis les Assemblées de Loudun, & de la Rochelle : lorsqu'il refusa le Commandement général que cette dernière lui offroit : lorsque Daniel Tilenus fameux Ministre de Sedan sous sa protection, & apparemment par son ordre, écrivit contre-elle : lorsqu'il répondit à l'Apologie qu'elle avoit faite pour justifier sa révolte ; & qu'il défendit les droits des Rois contre ces prétendus Republicains qui s'érigeoient en Souverains contre l'autorité de l'Ecriture-Sainte & les maximes mêmes de leur Religion ? Le Duc de Bouillon n'étoit malheureusement que trop attaché à la Religion Calviniste ; mais il ne pouvoit approuver les excès de ceux qui en faisoient profession. Comme il étoit Souverain lui-même, il en prévoïoit mieux qu'un autre les conséquences, & il ne pouvoit dissimuler sur un point si important à la tranquillité publique, dont les égards doivent toujours être inséparables de la véritable Religion.

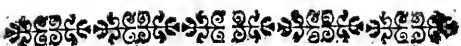
Le Duc de Bouillon n'eut point d'Enfans de Charlotte de la Mark sa première Femme. Il en eut huit d'Elisabeth de Nassau qu'il avoit épousée

DUC DE BOUILLON. LIV. VIII. 309
en secondes nôces , ſçavoir Frederic
Maurice Duc de Bouillon ; Henry
connu ſous le nom de Vicomte de
Turenne ; Louiſe morte à Paris au
mois de Novembre 1606. & portée à
Sedan pour y être enterrée, au mois de
Décembre de la même année ; Marie
Julienne , Elifabeth , Henriete , Ca-
therine , & Charlote qui ne fut point
mariée , & qui a été fort conſiderée
ſous le nom de Mademoiſelle de Bouil-
lon. Toutes les autres qui ſurvécu-
rent à leur Pere , furent mariées en
différens temps , auffi-bien que ſes
deux Fils , après ſa mort ; leur trop
grande jeuneſſe ne lui aiant pas per-
mis de les marier pendant ſa vie.

Il auroit , ce ſemble , manqué quel-
que choſe à la gloire de ce grand hom-
me , ſi ſes Enfans , comme il n'arrive
que trop ſouvent , n'avoient pas ré-
pondu à l'excelente éducation qu'il
eut ſoin de leur donner. Il eut encore
ce bonheur , qu'ils furent tous dignes
de lui. Mais l'on peut dire que ſes
deux Fils le feu Duc de Bouillon , &
feu le Vicomte de Turenne allerent
plus loin qu'il n'eût oſé eſperer. Ils
furent ſans contredit deux des plus
Grands Hommes de leur ſiecle, Le

302 HIST. DE M. DUC DE BOUILLON.
premier ne vécut pas assez long-tems
pour acquérir toute la gloire dûë à ses
grandes qualitez , quoiqu'il jouït déjà
d'une réputation à laquelle peu de
gens sont parvenus. Le second si con-
nu sous le nom de M. de Turenne
(car son nom seul fait son éloge)
a égalé ou surpassé tous les Heros de
l'antiquité. La France sera éternelle-
ment obligée au Duc de Bouillon
dont je viens d'écrire l'Histoire , de
lui avoir donné deux si grands Hom-
mes. C'est ce qui met le comble à sa
gloire ; c'est ce qui acheve de le ren-
dre digne de l'immortalité qu'il s'est
acquise par tout ce qui peut faire pas-
ser un nom illustre à la plus éloignée
posterité.

Fin du troisieme & dernier Tome.



T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

DES MATIERES

Contenues dans les trois Volumes.

A

A *Dversité.* Reflexions sur l'Adversité. Tom. 1. liv. 1. page 132 , & suiv.

Albert. L'Archiduc Albert est fait Gouverneur des Païs - Bas Catholiques. Tom. 2. l. 4. pag. 99. Il assiege & prend la Ville de Calais. p. 100. Il emporte d'assaut le Château, p. 113.

Alençon. Portrait du Duc d'Alençon. Tom. 1. l. 1. p. 16. & suiv. Sa jalousie contre le Duc d'Anjou, p. 31. & suiv. Sa réponse à la Reine au sujet du Vicomte

T A B L E

de Turenne, p. 33. & suiv. Il a la petite verole, p. 34. & suiv. Il favorise les Huguenots, p. 44. & suiv. Il attache entierement à soi le Vicomte de Turenne, p. 47. & suiv. Il s'expose temerairement au siege de la Rochelle, p. 56. & suiv. Il prend des engagements avec la Nouë, p. 68. & suiv. Ses projets chimeriques, p. 71. & suiv. Il fait un Manifeste, p. 74. Le Roy lui fait défendre d'abandonner le Camp, p. 76. Sa réponse, ibid. La lettre que la Nouë lui avoit écrite, est portée à la Reine, p. 86. Stratagème dont il se sert pour sortir d'embarras, p. 87. & suiv. Il est détourné par le Vicomte de Turenne du dessein que la Nouë lui avoit inspiré, p. 89. & suiv. Le Roy lui donne la Lieutenance générale du Royaume. La Reine Mere empêche l'expédition des Lettres Patentes, p. 94. & suiv. Il conspire & engage dans son parti

DES MATIERES.

parti plusieurs Seigneurs de la Cour ,
 p. 95. & suiv. Il découvre à la Reine la
 conspiration , p. 98. & suiv. Il renou-
 velle le projet de la conspiration , p.
 109. Il est découvert & on le fait ob-
 server , p. 111. Il se retire en Berry ,
 l. 2. p. 174. Il écrit au Vicomte de
 Turenne , p. 175. & suiv. Il traite se-
 cretement avec la Cour , p. 191. & suiv.
 Il consulte le Vicomte de Turenne
 sur l'embarras où il se trouve , p. 191.
 & suiv. On ajoute plusieurs Provinces
 à son appanage , & il prend la qualité
 de Duc d'Anjou , p. 203. Le Roy lui
 donne le Commandement de l'armée ,
 p. 237. Il prend la Charité & Issoire ,
 ibid. Il traite avec les Deputez des Païs-
 Bas , l. 3. p. 303. Il entreprend de faire
 la Paix des Calvinistes avec le Roy ,
 ibid & suiv. Il obtient du Roy de Na-
 varre une suspension d'armes , p. 306.
 Il conclut la paix , p. 307. Il leve des
 troupes & va au secours de Cambray ,
 ibid & suiv. Il entre dans cette Place
 & il y est reconnu Souverain du Cam-
 bresis , p. 322. Il est chassé des Païs-Bas ,

ibid. Sa mort ibid.

Anceau. Anceau est associé à la négociation du Duc de Bouillon en Angleterre , T. 2. l. 4. p. 118. Il sollicite sans fruit les Princes de l'Empire d'entrer dans la ligue contre l'Espagne , p. 172.

Ancre. Conchini Marquis d'Ancre ; ses qualitez & sa fortune , T. 2. l. 6. p. 312. Il achete du Duc de Bouillon la charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy , p. 313. Il se ligue contre les Ministres , p. 383. Il est fait Marêchal de France à condition qu'il se reconciliera avec eux , p. 402. Sa promotion à cette dignité lui attire la haine generale des Grands , p. 403. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé , p. 412. Il donne à la Reine des soupçons de la conduite de Villeroy & de Jeannin. T. 3. l. 7. p. 58. Il est accusé par le Prince de Condé d'être l'Auteur des desordres de l'Etat , p. 62. & suiv. On lui donne la Lieutenance de Roy de Normandie , en échange de celle de Picardie , p. 122.

DES MATIERES.

Il fait ses efforts pour regagner l'amitié des Ducs de Bouillon & de Mayenne, p. 126. Il projette la ruine des Ducs d'Epéron & de Bellegarde, p. 125. & suiv. On conclut la sienne, p. 128. & suiv. Il persuade à la Reine de faire arrêter le Prince de Condé, p. 137. On pille son Hôtel, l. 8. p. 152. Haine generale qu'on lui porte, p. 187. Sa mort pacifie toutes choses, *ibid.* & suiv.

Angoulême. Le Duc d'Angoulême est accusé d'avoir eu part à la conspiration du Maréchal de Biron, T. 2. l. 5. p. 222. Il est arrêté, & il obtient sa grace en découvrant les complices, *ibid.* & suiv. Il est arrêté une seconde fois & & il découvre toutes ses intrigues, p. 267. Après onze ans de prison la Reine Mere le tire de la Bastille pour lui donner le Commandement de l'armée, T. 3. l. 7. p. 133. & suiv. Il assiege le Duc de Mayenne dans Soissons, l. 8. p. 184. & suiv. Il fait en Allemagne d'inutiles negociations pour pacifier les differens survenus entre l'Empereur & l'Electeur Palatin, p. 246. & suiv,

O ij

T A B L E

Anjou. Le Duc d'Anjou est singulièrement aimé de la Reine sa Mere, T. 1. l. 1. p. 16. Il répond avec hauteur au Prince de Condé, p. 23. & suiv. Il gagne les batailles de Jarnac & de Montcontour, p. 36. Il tâche d'attirer à soi le Vicomte de Turenne, p. 43. & suiv. Il assiege la Rochelle, p. 56. & suiv. Il degage d'un grand peril le Duc d'Alençon & le Vicomte de Turenne, p. 61. Il écrit à la Cour contre le Duc d'Alençon, p. 75. Il leve le siege de la Rochelle, p. 78. Il est élu Roy de Pologne, ibid. Raïsons pour différer son départ, p. 79. & suiv. Il propose inutilement au Vicomte de Turenne de l'accompagner en Pologne, p. 81. & suiv. Il prend avant son depart des Lettres de naturalité, p. 84. Voyez Henry III. Roy de France.

Arambures. Arambures tient le parti du Roy de Navarre : ses exploits à la bataille de Coutras, T. 1. l. 3. p. 394. & suiv.

Aumale. Le Duc d'Aumale est défait devant Senlis par les troupes du Roy,

DES MATIERES.

Tome 1. liv. 3. page 426.

Auvergne. Origine de la Maison d'Auvergne, T. 1. l. 1. p. 1. Catherine de Medicis étoit de cette Maison par sa Mere & l'estimoit beaucoup, p. 16.

Le Prince Dauphin d'Auvergne Fils du Duc de Montpensier commande les armées du Roy, au-delà de la Loire, T. 1. l. 1. p. 109.

B

B *Arthelemy.* Journée de la saint Barthelemy, T. 1. l. 1. p. 53. Il y perit un grand nombre de Noblesse Catholique parmi les Huguenots, ibid. Ce Massacre renouvelle la guerre, p. 56.

Bassompierre. Bassompierre achette du Duc de Rohan la charge de Colonel General des Suisses, T. 3. l. 7. p. 2. Il leve en Champagne des troupes pour le service du Roy contre la Reine Mere, l. 8. p. 218. Sa reponse au Gentilhomme que le Duc de Boüillon lui avoit envoié à cette occasion, ibid. & suiv. Discours remarquable qu'il fait au Roy

T A B L E

pour maintenir la neutralité accordée au Duc de Bouillon pour ses terres , p. 263. & suiv.

Bellievre. Bellievre assiste au nom du Roy à l'Assemblée des Calvinistes convoquée à Montauban , T. 1. l. 2. p. 258. & suiv. Il accompagne le Duc d'Anjou qui va traiter de la paix avec le Roy de Navarre , l. 3. p. 306. Il demande inutilement à l'Assemblée de Montauban la restitution des Places que le Roy avoit accordées aux Calvinistes , p. 350.

Biron. Biron negocie secretement la Paix avec les Calvinistes par l'ordre du Roy , T. 1. l. 2. p. 242. Il veut surprendre Perigieux , p. 265. Le Roy de Navarre & le Vicomte de Turenne proposent de l'arrêter prisonnier , p. 273. Il accompagne la Reine aux Conférences de Saint Brix , l. 3. p. 375. Sa mort , T. 2. l. 4. p. 50.

Le Marêchal de Biron assiege Amiens , T. 2. l. 5. p. 178. Caractere de ce Marêchal , p. 206. Il conspire , p. 207. & suiv. Il commande l'armée du Roy contre le Duc de Savoye , p. 212.

Il s'entend avec ce Prince , p. 213. Il avouë sa faute & en obtient le pardon du Roy , *ibid.* Il revient à la Cour , p. 220. Il est arrêté & condamné à mort , *ibid.* Quel étoit le dessein de cette conspiration , p. 221.

Bois-Dauphin. Le Marêchal de Bois-Dauphin commande l'armée du Roy contre le Prince de Condé , T. 3. l. 7. p. 65. & suiv. Il est souvent trompé par la prudence du Duc de Boüillon , p. 72. & suiv. On lui ôte le commandement , p. 84.

Boüillon. Voyez Henry I. Vicomte de Turenne & Duc de Boüillon.

Bourbon. Le Cardinal de Bourbon refuse de suivre le parti du Roy de Navarre , T. 1. l. 3. p. 385. Il est arrêté avec l'Archevêque de Lyon , p. 420.

Buffy. Buffy-d'Amboise favori du Duc d'Alençon , T. 1. l. 2. p. 168. Different qu'il a avec le Vicomte de Turenne , p. 185. Il est assassiné par Montforeau , l. 3. p. 309.

C

C *Alvinistes.* Les Calvinistes font la guerre pour obtenir la liberté de conscience , T. 1. l. 1. p. 14. Nouvelles plaintes , p. 18. Ils recommencent la guerre , p. 24. Paix de peu de durée , p. 30. La guerre recommence , *ibid.* & *suiv.* On s'accommode avec eux de nouveau , p. 41. & *suiv.* La guerre recommence à l'occasion du Massacre de la saint Barthelemy , p. 52. & *suiv.* Ils se défendent dans la Rochelle , p. 56. & *suiv.* On fait la paix avec eux , p. 78. Ils prennent les armes dans les Provinces de-delà la Loire , p. 109. Ils recommencent la guerre , l. 2. p. 158. Vains projets de paix , p. 172. & *suiv.* On leur prepare des secours en Allemagne , p. 179. & *suiv.* On leur accorde à la paix l'exercice public de leur Religion , p. 203. Ils protestent contre l'Assemblée des Etats & reprennent les armes , p. 231. & *suiv.* Ils surprennent plusieurs Places , p. 234. On fait la Paix avec eux

au mecontentement des Catholiques ,
 p. 242. & suiv. Ils recommencent les
 Actes d'hostilité , p. 244. & suiv. Synode
 National de Sainte-Foy , p. 245. Grand
 dessein de cette Assemblée , p. 246. &
 suiv. Plaintes des entreprises des Ca-
 tholiques , p. 253. & suiv. Assemblée de
 Montauban , p. 258. & suiv. Défiance
 qu'ils ont de la Reine Mere , p. 263.
 Les Actes d'hostilité recommencent ,
 p. 273. Paix conclüe à Nerac , p. 273.
 Assemblée de Montauban , l. 3. p. 293.
 & suiv. Ils recommencent la guerre ,
 p. 302. On fait la Paix avec eux , p. 306.
 & suiv. Assemblée de Montauban. Ils
 y forment le projet de se mettre en
 Republique , p. 307. & suiv. Assemblée
 à Saint Paul de Cap de Joux , p. 344.
 & suiv. Ils recommencent la guerre ,
 p. 351. & suiv. On fait de grands mou-
 vemens en Allemagne pour leur pre-
 parer des secours , p. 374. Conférences
 de Saint Brix , *ibid.* On y convient
 d'une trêve , p. 375. Ils recommencent
 la guerre , p. 383. & suiv. Puissants se-
 cours qu'on leur envoie d'Allemagne ,

T A B L E

p. 389. Déroute & ruine de cette armée , p. 407. Défiance qu'ils ont du Roy de Navarre & des autres Princes du Sang , p. 409. Leur attachement pour le Vicomte de Turenne , ibid. Mauvais état de leurs affaires , p. 410. On assemble contre eux deux armées , p. 411. Reglemens politiques pour le maintien de leur Religion , p. 412. & suiv. Leur opposition à la conversion d'Henry I V. T. 2. l. 4. p. 55. Avantages qu'ils trouvent dans la guerre contre l'Espagne , p. 71. & suiv. Ils tiennent plusieurs Assemblées, l. 5. p. 176. & suiv. Demandes avantageuses qu'ils font au Roy , ibid. Deputation au Duc de Boüillon , p. 186. Ils font satisfaction à Madame par les conseils de ce Prince , p. 190. & suiv. Ils transfèrent de leur autorité l'Assemblée de Vendôme à Chatelleraut , p. 192. Ils nomment le Duc de Boüillon & d'autres pour conferer avec les Deputez du Roy , p. 193. Ils obtiennent le fameux Edit de Nantes , p. 198. Ils font au Roy des remontrances au sujet de l'affaire

du Duc de Boüillon , p. 233. & suiv. On leur permet de s'assembler à Châtelleraut , puis à Saumur , l. 6. p. 320. & suiv. Demandes excessives qu'ils font au Roy , p. 329. & suiv. Ils s'interessent dans la disgrâce du Duc de Sully , p. 334. & suiv. Refus de se séparer , p. 342. & suiv. Grands mouvemens dans l'Assemblée à l'occasion de la lettre de la Reine , p. 353. & suiv. Ils obéissent enfin & se separent , p. 357. & suiv. Assemblées sans la permission du Roy , 392. & suiv. La Cour refuse d'oüir leurs Deputtez & déclare leurs Assemblées illicites , p. 393. & suiv. Assemblée de Grenoble , T. 3. l. 7. p. 66. & suiv. Elle prend le parti du Prince de Condé , ibid. Elle se transfere de son autorité à Nîmes , p. 71. Le Roy la transfere à la Rochelle , p. 94. & suiv. Leur opposition à la Paix , p. 112. & suiv. Ils signent la Paix & se separent , p. 122. Ils se rassemblent de leur autorité à la Rochelle , l. 8. p. 185. & suiv. Ils soutiennent le parti des Seigneurs Liguez , ibid. Ils se separent , p. 197. Ils s'opposent au

T A B L E

rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn , p. 249. & suiv. Ils s'assemblent à la Rochelle & refusent obstinément de se separer , p. 250. & suiv. Ils levent des troupes & se préparent à la guerre , p. 258. & suiv. Ils partagent les Provinces entre les Grands du parti, ibid. Ils sont défaits par-tout , p. 262. & suiv. Le Roy leur accorde la Paix , p. 281.

Candale. Le Comte de Candale se déclare pour le Prince de Condé & se fait Calviniste , T. 3. l. 7. p. 70.

Casimir. Le Prince Casimir leve des Troupes & vient au secours des Mécontents de France , T. 1. l. 2. p. 180. & suiv. Il est compris avantageusement dans la Paix , p. 204. Il se retire en Allemagne , p. 215.

Catherine de Medicis. Catherine de Medicis se fait déclarer Regente du Royaume au prejudice des Princes du Sang , T. 1. l. 1. p. 10. Elle s'unit avec la Maison de Lorraine , ibid. Elle exile le Connêtable de Montmorency , p. 11. Sa politique , p. 19. Sa réponse au Prin-

ce de Condé , p. 23. Etranges conseils qu'elle donne au Duc d'Alençon , p. 55. & suiv. Elle surprend une lettre écrite par la Nouë à ce Prince , p. 86. Elle refuse au Duc d'Alençon la Lieutenance generale du Royaume , p. 89. & suiv. Sa haine contre les Montmorencys , p. 121. & suiv. Elle veut ôter au Maréchal Danville le gouvernement du Languedoc , p. 124. & suiv. Elle empêche son accommodement avec le Roy , l. 2. p. 151. & suiv. Elle obtient du Duc d'Alençon une trêve de six mois , p. 182. & suiv. Elle conclut la Paix avec les Mecontens , p. 203. Elle écrit avec menaces au Roy de Navarre , p. 260. Elle fait le voïage de Guyenne ; à quel dessein , p. 261. & suiv. Sa conduite donne de la défiance aux Calvinistes , p. 263. Sa réponse au Vicomte de Turenne , p. 267. & suiv. Elle conclut la paix avec les Calvinistes à Nerac , p. 273. & suiv. Elle fait l'accommodement de sa fille avec le Roy de Navarre , p. 274. Elle revient à la Cour , l. 3. p. 292. Elle appuie en

secret la ligue , p. 326. & suiv. Elle propose à la Reine de Navarre de rompre son mariage , p. 337. & suiv. Elle assiste aux Conferences de Saint Brix , p. 374. & suiv. Elle rompt les Conferences, p. 377. Elle reprend les negociations , *ibid.* & suiv. Elle s'en retourne sans avoir rien fait qu'aigrir les esprits , p. 382. sa mort , p. 420.

Cecil. Cecil assiste au nom de la Reine d'Angleterre aux negociations du Duc de Bouillon , T. 2. l. 4. p. 119. Il y parle avec hauteur & d'une maniere peu favorable à la France , *ibid.* & suiv.

Champetieres. Champetieres est nommé curateur du jeune Vicomte de Turenne , T. 1. l. 1. p. 4.

Charles IX. Charles IX. Roy de France succede à François II. à l'âge de dix ans & demi , T. 1. l. 1. p. 13. Il leve une armée en apparence pour opposer à celle du Duc d'Albe , p. 21. Il épouse Elisabeth d'Autriche fille de l'Empereur , p. 39. Il ordonne le Massacre de la Saint Barthelemy , p. 52. & suiv. Il fait assieger la Rochelle , p. 56.

DES MATIERES.

Il presse le départ du Roy de Pologne, p. 80. & suiv. Sa maladie, p. 81. Sa mort, p. 134.

Chatillon. Chatillon défend Montpellier, l. 2. p. 243. Il se retire en Languedoc, l. 3. p. 418. Il est contraint d'en sortir, p. 419. Il commande l'Infanterie du Roy de Navarre, p. 125. & suiv.

Coconnati. Coconnati engage le Duc d'Alençon dans une conspiration, T. 1. l. 1. p. 109. Il est arrêté & il a la tête tranchée, p. 110. & suiv.

Coligny. L'Amiral de Coligny commande les armées des Calvinistes, T. 1. l. 1. p. 37. Il accompagne à la Cour la Reine de Navarre, p. 43. Il est tué au Massacre de la Saint Barthelemy, p. 52. & suiv.

Condé. Le Prince de Condé se rend le Chef des Huguenots, T. 1. l. 1. p. 13. & suiv. On lui refuse le commandement des armées & la Lieutenance Generale du Royaume, p. 22. & suiv. Il se retire de la Cour & renouvelle la guerre-civile, p. 24. Il est tué à la

bataille de Jarnac. p. 36.

Le jeune Prince de Condé est reconnu chef des Huguenots, T. 1. l. 1. p. 37. Il sauve sa vie au Massacre de la Saint Barthelemy par une feinte abjuration, p. 53. Il va au siege de la Rochelle, p. 56. Il prend des engagements avec la Nouë, p. 68. & suiv. Il se retire à Strasbourg, p. 99. Il negocie des secours d'Allemagne en faveur des Calvinistes, l. 2. p. 179. Il revient en France, p. 183. & suiv. On lui rend à la Paix le Gouvernement de Picardie, p. 204. Les Etats Generaux lui envoient des Deputez, p. 230. Il s'empare de plusieurs Villes de Saintonge & de Poitou, p. 231. Il leve le siege de Saintes, p. 237. Il souhaite la paix, p. 242. Il fait appeller en duel le Vicomte de Turenne, l. 3. p. 300. & suiv. Il surprend la Fere, p. 302. Il obtient des secours d'Allemagne, p. 306. Il assiste aux Assemblées de Montauban & de Saint Paul de Cap de Joux, p. 308. & suiv. Sixte V. fait publier une Bulle contre lui, p. 345. Il refuse les offres du Vi

D E S M A T I E R E S.

Comte de Turenne , p. 356. Il leve le
 siege de Broüage & se sauve en An-
 gleterre , ibid. Il fait de grandes di-
 versions dans le Poitou , p. 372. Il as-
 siste aux Conferences de Saint Brix ,
 p. 375. Ses exploits à la bataille de Cou-
 tras , p. 393. & f. Il commande en An-
 goumois les troupes du Roy de Navar-
 re , p. 400. Il écrit au Vicomte de Tu-
 renne de le venir joindre avec ses trou-
 pes , p. 402. Il meurt empoisonné , p.
 408.

Le Prince de Condé de retour d'I-
 talie donne toute sa confiance au Duc
 de Bouillon , T. 2. l. 6. p. 306. & suiv.
 Son peu de fermeté l'empêche de s'em-
 parer de toute l'autorité dans le Royau-
 me , p. 307. & suiv. Il fait disgracier le
 Duc de Sully , p. 313. & suiv. Il se re-
 tire de la Cour , p. 366. Il y revient &
 donne son consentement pour le dou-
 ble mariage conclu avec l'Espagne , p.
 368. & suiv. Il se ligue contre les Mi-
 nistres , p. 383. Il s'éloigne de la Cour ,
 p. 397. Il y revient à l'occasion des af-
 faires d'Italie , ibid. & suiv. La Reine

T A B L E

lui refuse le gouvernement du Château - Trompette , p. 404. Il se retire de la Cour , p. 408. Il s'empare de Mezieres , p. 415. & suiv. Il écrit à la Reine une longue lettre en forme de Manifeste , p. 416. & suiv. Il envoie demander du secours aux Calvinistes , T. 3. l. 7. p. 3. & suiv. Il s'accommode avec la Cour , p. 7. & suiv. On lui donne le gouvernement d'Amboise , p. 11. Ses nouveaux mecontentemens , p. 14. & suiv. Il s'oppose en plein Conseil au voiage de Guyenne proposé par la Reine Mere , p. 52. Il s'éloigne de la Cour , p. 53. Son accommodement prêt à être conclu se rompt , p. 56. & suiv. Il écrit au Roy & publie un Manifeste contre les Ministres , p. 62. & suiv. Il est déclaré criminel de leze-Majesté , p. 65. Il publie un second Manifeste , & leve des troupes , ibid. & suiv. L'Assemblée des Calvinistes se déclare pour lui , p. 66. & suiv. Il publie une Déclaration contre celle du Roy , p. 75. Il conclut un traité avec les Calvinistes , p. 81. Il traite de la Paix , p. 86. & suiv. Ses

D É S M A T I E R E S.

demandes , p. 101. & suiv. Ses offres , p. 111. Il tombe dangereusement malade , p. 112. Il guerit & signe la Paix , p. 122. Il prend le gouvernement de Berry en échange de celui de Guyenne , p. 123. On le met en possession des avantages promis par le traité de Loudun , p. 125. Il veut faire dépouïller la Reine de son autorité , p. 134. & suiv. Il avertit le Marêchal d'Ancre de se tenir sur ses gardes , p. 136. Il est arrêté & conduit à la Bastille , p. 137. Le Roy donne une Déclaration contre lui , l. 8. p. 162. Il sort de prison , p. 241.

Conti. Le Prince de Conti s'engage dans le parti du Roy de Navarre , T. 1. l. 3. p. 385. & suiv.

Coffé. Le Marêchal de Coffé est accusé d'avoir trempé dans la conspiration du Duc d'Alençon , T. 1. l. 1. p. 111. Le Roy lui ordonne de se rendre à la Cour & lui défend d'en sortir , ibid. On le remet en liberté , liv. 2. p. 182.

D

D*Anville.* Le Maréchal d'Anville se fauve par son absence du Mafacre de la Saint Barthelemy , T. 1. l. 1. p. 53. Il s'engage dans le parti du Duc d'Alençon , p. 96. La Reine Mere fait de vains efforts pour lui ôter le gouvernement du Languedoc , p. 124. & fuiv. Le Duc de Savoye lui offre son entremise pour son accommodement avec le Roy , l. 2. p. 147. & fuiv. Il va trouver le Roy à Turin , p. 149. Il revient mecontent en Languedoc & jure de ne jamais voir le Roy qu'en peinture , p. 152. & fuiv. Il se met à la tête des Mecontens , p. 155. & f. Les Etats Generaux lui envoient des Deputez , p. 230. Il se broüille avec les Calvinistes , p. 234. Il leve le siege de Montpellier , p. 243. Il prend le nom de Montmorency , p. 279. Sa réponse au Vicomte de Turenne , p. 280. Il devient suspect aux Calvinistes , l. 3. p. 294. Il presse la restitution des places accor-

DES MATIERES.

dées aux Calvinistes à la Conference de Nerac , p. 301. Il assiste à l'Assemblée de Saint Paul de Cap de Joux , p. 344. Il est d'avis qu'on prenne les armes afin de prevenir la ligue , p. 345. & suiv. Il accorde au Roy de Navarre des secours , p. 417. Il refuse l'accommodement avec Chatillon , p. 419. Il se ligue contre le Maréchal d'Ancre , T. 3. l. 8. p. 186.

Duras. Les deux Duras freres appellent en duel le Vicomte de Turenne , T. 1. l. 2. p. 274. & suiv. Détail de ce combat , p. 276. & suiv.

E

Elisabeth Reine d'Angleterre. Elisabeth Reine d'Angleterre sollicite en Allemagne du secours pour Henry I V. Roy de France , T. 2. l. 4. p. 16. & suiv. Elle assiste le Roy au siege de Roüen , p. 43. Elle demande Calais au Roy pour sureté des sommes qu'elle lui avoit prêtées , p. 103. Elle paroît choquée de la conversion du Roy , p. 110.

T A B L E

Conference avec les Deputez de France, l. 5. p. 155. Traité avec la France, ibid. Elle fait tous ses efforts pour justifier le Duc de Bouillon dans l'esprit du Roy, p. 238. & suiv. Sa mort, p. 264.

Epernon. Le Duc d'Epernon fait de grandes caresses au Vicomte de Turenne; dans quelle vûë, T. 1. l. 3. p. 325. Haine que la ligue lui porte, p. 325. Il va de la part du Roy trouver le Roy de Navarre, p. 328. & suiv. Il revient à la Cour sans avoir reussi dans sa negociation, p. 336. La Reine Marie de Medicis rapelle le Duc d'Epernon qui s'étoit retiré mécontent de la Cour, T. 2. l. 6. p. 411. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé, p. 412. Le Marêchal d'Ancre projette sa ruine, T. 3. l. 7. p. 125. & suiv. Il se ligue contre ce Marêchal, l. 8. p. 186. Il tire la Reine Mere de Blois, p. 210. & suiv.

Espinac. Pierre d'Espinac Archevêque de Lyon est arrêté à Blois, T. 1. l. 3. p. 420.

Essex. Le Comte d'Essex amene au

DES MATIERES.

Roy des Troupes d'Angleterre au siege de Roüen , T. 2. l. 4. p. 43. Il prepare un armement contre l'Espagne , p. 104. Le Duc de Bouillon le met dans les interêts du Roy , *ibid.* & suiv. La Reine le fait partir pour Cadix , p. 113. Sa conspiration & sa mort , p. 237.

Etats Generaux. Assemblée des Etats Generaux à Blois , T. 1. l. 2. p. 226. & suiv. La révocation du dernier Edit de Pacification y est résoluë , *ibid.* Autre Assemblée des Etats à Blois , l. 3. p. 411. & suiv. On y prend des mesures contre les Calvinistes , & nommément contre le Roy de Navarre , p. 413. & suiv. Autre Assemblée des Etats à Sens & transferée à Paris , T. 3. l. 7. p. 12. & suiv. La division s'y met ; on se separe sans avoir rien fait , *ibid.*

F

Fayette. Le Marquis de la Fayette tient sur les Fonts de Baptême le jeune Vicomte de Turenne au nom du Roy Henry II. T. 1. l. 1. p. 2.

T A B L E

Du Ferrier. Du Ferrier Chancelier du Roy de Navarre assiste aux Conferences de ce Prince avec le Duc d'Épernon , T. 1. l. 3. p. 331. Il détourne ce Prince d'embrasser la Religion Catholique , ibid.

Fuentes. Le Comte de Fuentes Gouverneur des Pais-Bas Catholiques arrive trop tard au secours de Ham , T. 2. l. 4. p. 91. Il fait couper la tête à Gomeron qui lui avoit livré cette Place , ibid. Il prend le Câtelet , Dour lens & Cambray , ibid. & suiv. Il remet son Gouvernement à l'Archiduc Albert , p. 99.

G

G *Allati.* Gallati leve en Suisse six mille hommes pour le service de la Reine Marie de Medicis , T. 3. l. 7. p. 1. & suiv.

Galles. Henry Prince de Galles ; son portrait , T. 2. l. 6. p. 376. Ses correspondances avec le Duc de Rohan , ibid. Il traverse le Duc de Bouillon , dans

DES MATIERES.

dans sa negociation , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , p. 398.

Gignier. Gignier accuse faussement le Duc de Vendôme & plusieurs autres Seigneurs d'une conspiration contre l'Etat , T. 3. l. 8. p. 198. & *suiv.* Il est arrêté & condamné à mort , p. 201.

Gomeron. Gomeron livre Ham aux Espagnols , T. 2. l. 4. p. 81. Le Comte de Fuentes lui fait couper la tête , p. 91.

Guise. La Maison de Guise ennemie de celle de Montmorency , T. 1. l. 1. p. 10. La Ligue lui fait porter ses esperances jusqu'au Trône , l. 3. p. 326. & *suiv.*

François Duc de Guise est fait Grand-Maître de la Maison du Roy , T. 1. l. 1. p. 11. Il est assassiné par Poltrot au siege d'Orleans , p. 14.

Henry fils de François défait les troupes que Thoré amenoit d'Allemagne , T. 1. l. 2. p. 181. Il y est blessé au visage & en acquiert le sur-nom de Balafre , p. 182. Il contraint le Roy de sortir de Paris , l. 3. p. 410. Il tâche

T A B L E

d'attirer dans son parti le Marêchal de Montmorency, p. 411. Il est assassiné à Blois avec le Cardinal de Guise son frere, p. 420.

Le Duc de Guise s'attache au parti de la Reine Marie de Medicis, T. 2. l. 6. p. 411. Il commande les troupes qui escortent le Roy dans le voiage de Guyenne, T. 3. l. 7. p. 65. Il conduit Madame de France sur la Frontiere, & ramene l'Infante d'Espagne, p. 80. On lui donne le commandement de l'Armée, p. 84. Il complotte la ruïne du Marêchal d'Ancre, p. 128. Il empêche que la Reine ne soit comprise dans ce dessein, p. 136. Il quitte la Cour avec le Duc de Chevreuse son frere, l. 8. p. 150. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontens, p. 155. & suiv. Il fait son accommodement en particulier, p. 168. Il prend le commandement de l'Armée contre les Princes liguez, p. 184.

Guitry. Guitry envoié par la Noüe pour tirer le Duc d'Alençon de la Cour, T. 1. p. 96. & suiv. Sa réponse aux Dé-

DES MATIERES.

putez du Roy , p. 102. & suiv. Il confere en particulier avec le Vicomte de Turenne , p. 106. & suiv. Il vient trouver le Roy à Vincennes , p. 108.

H

H*enry. I. Duc de Boüillon.* Henry I. du nom Vicomte de Turenne, depuis Duc de Boüillon : Sa naissance, T. 1. l. 1. p. 2. Son Baptême, ibid. Il perd ses parens en bas-âge , ibid. Le Connêtable de Montmorency son Grand-Pere se charge de son éducation, p. 3. On lui donne un Gouverneur & un Precepteur , p. 5. On lui change son Gouverneur , p. 6. Ses progresz dans l'étude des belles Lettres , p. 7. On lui ôte son Precepteur, ibid. & suiv. Ses exercices , p. 8. & suiv. Il est élevé à Chantilly par le Connêtable , p. 11. & suiv. Excellentes instructions qu'il lui donne , ibid. Son entrée à la Cour, p. 15. & suiv. Il s'attache au Duc d'Alençon , p. 16. Le Connêtable desapprouve cet attachement & lui donne

T A B L E

diverses instructions pour se bien conduire à la Cour , p. 17. & suiv. Il perd le Connétable , p. 24. Dommage que lui cause cette perte , ibid. & suiv. Il s'attache à l'étude de l'Histoire , p. 25. On lui donne de l'emploi , p. 26. On lui refuse à cause de sa grande jeunesse la permission de servir dans l'Armée du Duc d'Anjou , p. 26. Ses occupations à la Cour , ibid. & suiv. Il prend pour Maîtresse Mademoiselle de Châteauneuf , p. 29. & suiv. On lui refuse une seconde fois la permission de servir , p. 30. Il s'attache plus fortement au Duc d'Alençon , p. 30. & suiv. Il ne l'abandonne point dans sa petite verole , p. 35. Il veut se dérober de la Cour & aller offrir ses services au Comte de Brissac , son projet est découvert , on l'empêche de l'exécuter , p. 37. & suiv. Il paroît à la Cour avec éclat , p. 39. & suiv. Il perd son Gouverneur , p. 40. Il s'habituë à jurer , ibid. & suiv. Il prend querelle avec un Gentilhomme de Touraine ; le Duc d'Anjou les accommode , p. 43. & suiv. Il accom-

DES MATIERES.

pagne en Angleterre le Marêchal de Montmorency son Oncle , p. 47. Thoré le presse d'abandonner le parti du Duc d'Anjou pour s'attacher uniquement au Duc d'Alençon , p. 47. & suiv. Sa réponse , p. 51. & suiv. Son absence de la Cour & la puissance des Montmorency le sauvent du Massacre de la Saint Barthelemy , p. 53. & suiv. Il va au siege de la Rochelle malgré sa fièvre & les instances de sa famille qui veut l'en détourner , p. 56. & suiv. Il s'expose temerairement , p. 61. Il renforce l'Armée navalle , p. 65. & suiv. Il prend des engagements avec la Nouë , p. 68. & suiv. Il ôte avec adresse des mains du Duc d'Anjou le Manifeste du Duc d'Alençon , p. 74. & suiv. Il revient à Paris , p. 79. Il refuse de suivre le Duc d'Anjou en Pologne & d'épouser Mademoiselle de Vaudemont , p. 81. & suiv. Adresse qu'il suggere au Duc d'Alençon pour sortir d'embaras , p. 87. & suiv. Il détourne ce Prince du dessein qu'il a de se joindre aux Mecontens , p. 90. & suiv. Il s'engage

T A B L E

dans le parti de ce Prince à l'insçu de
 la Cour , p. 96. & suiv. Il va conférer
 avec Guitry de la part du Duc d'Alen-
 çon , p. 101. & suiv. Il refuse d'entrer
 dans une nouvelle conspiration de ce
 Prince , p. 110. Le Roy lui ordonne
 d'aller servir en Poitou , p. 112. Sa ré-
 ponse , ibid. Le Roy lui ordonne d'al-
 ler servir en Languedoc sous le Marê-
 chal Danville son Oncle , p. 113. Il en
 donne avis au Duc d'Alençon , ibid. Le
 Roy donne ordre de l'arrêter à tous
 les Gouverneurs des Villes par où il
 doit passer , p. 114. Il arrive par des
 chemins détournés au Château de Joze
 en Auvergne , p. 115. Le Roy envoïe
 Maignanne Enseigne de ses Gardes
 pour l'y arrêter , ibid. Il en est averti ,
 & il part à l'heure même pour se retirer
 à Turenne , p. 117. Il fait chasser Mai-
 gnanne de l'Auvergne , ibid. Il évite
 le piège que lui avoit tendu le Comte
 de Montal , p. 118. Le Roy donne or-
 dre qu'on se saisisse de Turenne & de
 toute la Vicomté , p. 119. L'avis qu'il
 en a l'oblige de se retirer à Bouzols ,

DES MATIERES.

ibid. Ses reflexions à cette occasion , p. 128. & suiv. Sa devise , p. 134. Il va à Turenne , ibid. Il oblige les armes à la main les Habitans de Cazillac de faire réparation à un Gentilhomme qu'ils avoient insulté , p. 135. & suiv. Il contraint les Habitans de Beaulieu de s'accommoder avec lui , p. 136. Son embarras , lorsqu'il apprend que le Maréchal Danville étoit allé trouver le Roy à Turin , l. 2. p. 149. & suiv. Il assiste Saint Heran au siege de Miraumont , p. 150. & suiv. Il envoie demander au Roy la permission de se rendre auprès de lui , p. 154. Il juge de la réponse du Roy , qu'il n'a plus rien à menager avec la Cour , p. 154. & suiv. Il se joint à Danville , & engage le Comte de Ventadour à prendre ce parti : Ils publient un Manifeste , p. 157. Il obtient des Mecontens la Lieutenance generale de Guyenne , p. 159. & suiv. Il secourt Montauban bloqué par les troupes du Roy , ibid. Dé fiance que les Calvinistes ont de lui , ibid. Il tombe dangereusement malade , p. 167. Il prend

T A B L E

la resolution d'abandonner la Religion Catholique, p. 168. & suiv. Il va au secours de Clerac, p. 170. & suiv. Adresse de son Aumônier pour faire croire aux Ennemis que les troupes du Viscomte étoient beaucoup plus considerables, p. 172. Il secourt Clerac, p. 173. Il a un different avec Duras le Cadet, ibid. Sa réponse au Duc d'Alençon, p. 176. & suiv. Il renonce publiquement à la Religion Catholique & se fait Calviniste, p. 183. Il joint le Duc d'Alençon, p. 184. & suiv. Grand different qu'il a avec Bussi, p. 185. Il est bien traité du Duc d'Alençon, p. 186. & suiv. Conseils qu'il donne à ce Prince, p. 193. & suiv. Le Duc d'Alençon lui refuse un Gouvernement, p. 205. & suiv. Il rompt d'une maniere éclatante avec ce Prince, p. 209. & suiv. Il se retire à Turenne, p. 215. & suiv. Il y vit avec magnificence, p. 216. Sa conduite domestique lui acquiert l'estime generale du parti Calviniste, p. 217. & suiv. Le Roy de Navarre lui donne toute sa confiance, p. 221. & suiv. Ses liaisons

DES MATIERES.

avec la Nouë qu'il trouve à la Cour du Roy de Navarre , p. 224. Il l'empêche de quitter cette Cour , *ibid.* Il refuse de rentrer dans l'obéissance du Roy , p. 231. Il s'empare du bas-Limosin & porte la guerre en Guyenne , p. 232. Il appaise par son intrepidité une sedition qui s'élevoit dans ses troupes , *ibid.* Il secourt Perigueux , p. 234. Il s'empare de Figiac & de Calvinet , *ibid.* Il va trouver à Montauban le Roy de Navarre , *ibid.* Il prend querelle avec Lavardin , p. 235. & *suiv.* Il pourvoit à la sûreté des Villes du Languedoc , p. 236. Il court deux grands dangers , p. 238. & *suiv.* Il est blessé dangereusement , p. 240. Le Roy de Navarre le fait transporter à Agen , p. 241. Il recouvre sa santé , p. 244. Il assiste au nom du Roy de Navarre au Sinode National de Sainte-Foy , *ibid.* L'Assemblée lui donne de grandes marques d'estime & de confiance , p. 247. & *suiv.* Il retourne à Turenne , p. 251. Le Roy de Navarre le rappelle auprès de sa personne , *ibid.* Excellens conseils qu'il

T A B L E

donne à ce Prince , p. 255. & suiv. Il va trouver à Toulouse la Reine Mere de la part du Roy de Navarre , p. 263. Discours hardis qu'il tient à la Reine , p. 264. & suiv. Réponse qu'il en reçoit , p. 267. & suiv. Il rend compte de sa negociation au Roy de Navarre , p. 272. Il va avec ce Prince trouver la Reine Mere , ibid. Il va à Agen en qualité de Député du Roy de Navarre & du parti Calviniste , p. 274. Il accepte le duel que les deux Duras lui présentent , p. 275. Il est blessé en trahison , p. 276. Le Roy de Navarre le fait porter à Nerac , p. 279. Il recouvre sa santé , ibid. Il écrit à la Reine Mere pour la prier de faire cesser les poursuites commencées contre les Duras , ibid. & suiv. Il consulte le Marêchal Danville sur la conduite qu'il doit tenir dans cette occasion , ibid. Avis pleins de sagesse qu'il donne dans la suite au Prince de Sedan son fils à l'occasion de ce duel , p. 281. & suiv. Il assiste à l'Assemblée generale des Calvinistes à Montauban , il 3. p. 293. Il accepte le commande-

DES MATIERES.

ment du haut Languedoc & quitte la
 Lieutenance generale de Guyenne, p.
 294. Ses raisons pour en user de la for-
 te, *ibid.* & *suiv.* Le Roy fait de vains
 efforts pour le broüiller avec le Roy de
 Navarre, p. 297. Il obtient du Roy de
 Navarre la Lieutenance generale de
 ses armées, p. 300. Le Prince de Condé
 le fait appeller en duel : Sa réponse à
 ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Il tient à Cas-
 tres une Assemblée generale de son
 Gouvernement, p. 301. Il y represente
 la necessité de lever des troupes, il se
 met à leur tête & défend le País, p.
 302. & *suiv.* Il assiste aux Conférences
 de Paix, p. 306. Il se reconcilie avec le
 Duc d'Anjou, p. 307. Il assiste à l'As-
 semblée des Calvinistes à Montauban,
 p. 308. Il accompagne le Duc d'An-
 jou dans les País-bas, p. 309. Il obtient
 de ce Prince la permission de se jeter
 dans Cambray, p. 312. & *suiv.* Il est
 fait prisonnier en voulant executer ce
 dessein, p. 315. & *suiv.* Il est présenté
 au Duc de Parme qui le reçoit très-
 civilement, p. 317. Il est conduit à

T A B L E

Bouchain , p. 318. Il y est traité durement par le Commandant de cette Place , *ibid.* Il choisit d'être prisonnier du Marquis de Roubaix , p. 319. & *suiv.* Il est transféré à Vallenciennes & ensuite à Hesdin , p. 320. Le Roy lui offre de le tirer de Prison , s'il veut lui promettre de ne plus porter les armes pour les Calvinistes , *ibid.* & *suiv.* Sa réponse au Duc d'Anjou qui lui conseilloit de prendre ce parti , p. 321. Il s'occupe durant sa prison à la lecture des livres qui traitent de la Politique & de l'Art Militaire , p. 322. Il recouvre sa liberté en payant cinquante-trois mille écus pour sa rançon , p. 323. Il revient à la Cour où il est bien reçu du Roy & des Favoris , *ibid.* & *suiv.* Il est peu accueilli de la Reine Mere ; pour quelle raison , p. 326. Il va trouver le Roy de Navarre à Nerac , p. 328. & *suiv.* Avis qu'il donne à ce Prince touchant les intrigues de la Reine son Epouse avec les Partisans de la Ligue , p. 332. & *suiv.* Il se justifie des conseils qu'il avoit donnez à ce Prince , p. 340.

DES MATIERES.

& suiv. Reflexions qu'il fait à cette occasion, p. 341. Il conclut de la fuite de la Reine de Navarre qu'on a dessein de renouveler la guerre, p. 343. & suiv. Il assiste à l'Assemblée de Saint Paul de Cap-de-Joux, p. 344. Il persuade aux Calvinistes de ne point armer les premiers, mais d'attendre la déclaration de la guerre, p. 350. Conseils qu'il donne au Roy de Navarre, p. 351. & suiv. Il assemble des troupes que le Prince de Condé refuse de joindre aux siennes, p. 356. Ses terres sont menacées par l'armée du Duc de Mayenne, ibid. Il refuse d'accepter la Neutralité, ibid. & suiv. Il donne de bons avis qu'on neglige, p. 359. Il s'empare de Tulle sans canon, p. 360. Il empêche le Roy de Navarre de s'opposer à l'armée du Duc de Mayenne, ibid. & suiv. Il commande en Chef l'armée des Calvinistes, p. 361. & suiv. Il fait la visite des Places, & pourvoit à leur défense, ibid. Il s'empare de plusieurs Villes, p. 367. Il assiste aux Conférences de Saint Brix, p. 375. Il

T A B L E

va par ordre du Roy de Navarre con-
ferer avec la Reine Mere à Fontenay ,
p. 377. & suiv. Hardiesse avec laquelle
il parle à cette Princesse , p. 379. & suiv.
Il continuë la guerre dans la Guyenne
& reprend Castillon par escalade , p.
383. Il est blessé à la cuisse d'un coup
d'arquebuse à l'attaque du fort Nicole ,
ce qui cause la dispersion de ses trou-
pes , p. 384. Il conduit des troupes au
Roy de Navarre , p. 386. Il met en fuite
les troupes du Duc de Mercœur & s'em-
pare du bagage , p. 387. La même ar-
mée jointe avec celle du Duc de Joyeu-
se ne peut s'opposer à son passage , p.
388. Avis qu'il donne dans le Conseil
du Roy de Navarre , p. 389. & suiv. Ses
exploits à la bataille de Coutras , p.
393. & suiv. Il prend soin de la sepul-
ture des corps du Duc de Joyeuse & de
son jeune frere tuez à cette bataille , p.
397. Il donne au Roy de Navarre des
conseils qui l'empêchent de tirer tout
le profit qu'il auroit pu de sa Victoire ,
p. 398. & suiv. Il entre dans le Peri-
gord & assiege Sarlat , p. 401. & suiv.

DES MATIÈRES.

Il en leve le siege & joint avec ses troupes le Prince de Condé , p. 402. Il gagne l'entiere confiance des Calvinistes , p. 409. Il va à la Rochelle , où il travaille aux Reglemens politiques pour le maintien de la Religion Calviniste , p. 412. & suiv. Il obtient du Marêchal de Montmorency des secours pour le Roy de Navarre , p. 414. & suiv. Sa blessure se rouvre avec un grand danger de sa vie , p. 420. Il se retire dans ses terres pour penser à sa guerison , ibid. Il ne laisse pas de travailler à y lever des troupes pour le service du Roy , ibid. & suiv. Il justifie dans le parti Calviniste les démarches du Roy de Navarre devenu Roy de France , p. 46. & suiv. Il recouvre sa santé , T. 2. l. 4. p. 2. & suiv. Il amene de Guyenne des troupes à Henry IV. p. 3. Il approuve le changement de Religion du Roy , p. 5. & suiv. Il lui conseille de pousser avec vigueur le siege de Paris , p. 7. & suiv. Il lui conseille de lever ce siege & de marcher avec toute son armée au-devant du Duc de Parme , p. 12.

T A B L E

Il va en Angleterre , p. 19. Il réussit dans ses negociations auprès de la Reine Elisabeth , ibid. & suiv. Il va en Hollande & obtient des Etats des secours pour le Roy , p. 24. Ses negociations auprès des Princes Protestans d'Allemagne , p. 25. & suiv. Il en obtient une puissante armée qu'il amene en France , p. 36. & suiv. Il épouse l'héritiere de Boüillon & de Sedan & prend le titre de Duc de Boüillon , p. 38 & suiv. Il prend Stenai le propre jour de ses nœces , p. 41. Il est fait Marêchal de France , p. 44. Il va au siege de Roüen , p. 47. Il conduit jusques sur la Frontiere l'armée qu'il avoit amenée d'Allemagne , p. 50. Il surprend sur le Duc de Lorraine la Ville de Beaumont en Argonne, & y met garnison , ibid. il attaque & défait Afriquain d'Anglure qui vouloit reprendre cette Place , ibid. & suiv. Il reçoit au combat deux blessures qui ne l'empêchent pas d'agir , p. 53. Il prend la Ville de Dun sur la Meuse , p. 54. Il revient à la Cour au sujet de la conversion du Roy , ibid. &

DES MATIERES.

fuiv. Il fait au Parlement le serment
 des Marêchaux de France , p. 57. Mort
 de son Epouse , ibid. Elle le fait par
 son Testament heritier de tous ses biens,
 p. 58. Cette succession lui est contestée,
 ibid. Il s'accommode avec les Preten-
 dans , p. 59. Le Roy lui envoïe faire des
 complimens de condoléance , ibid. Il
 épouse en secondes nôces Elisabeth de
 Nasseau , p. 59. Il conseille la guerre
 d'Espagne , p. 60. & fuiv. Son dessein
 en conseillant cette guerre , ibid. Il
 commande l'armée du Roy en Cham-
 pagne , p. 75. Entreprise qu'il fait sur
 la Frontiere du Luxembourg , ibid. &
 fuiv. Son armée se dissipe faute de paie-
 ment , p. 77. & fuiv. Le Roy l'envoïe
 en Picardie au secours de Ham , p. 80.
 Sa conduite & sa valeur dans la prise
 de cette Place , p. 81. & fuiv. Sa mode-
 ration , p. 91. & fuiv. Il marche au se-
 cours de Dourlens , p. 94. Sa mesintel-
 ligence avec les autres Chefs fait é-
 choïer cette entreprise , p. 97. Il prend
 dans le Boulonnois plusieurs petites Pla-
 ces , p. 98. Il conduit du secours dans

T A B L E

le Château de Calais , p. 101. Il est attaqué d'une fièvre violente , p. 102. Il va malgré sa fièvre en Angleterre pour le secours pour Calais , p. 104. Il met le Comte d'Essex dans les intérêts du Roy, ibid. & suiv. Il obtient audience de la Reine , p. 112. & suiv. Ses conférences avec Cecil, Grand Tresorier d'Angleterre , p. 119. & suiv. Difficultez qu'il trouve à conclure un Traité, l. 5. p. 14. & suiv. Il presente un Memoire à la Reine , p. 147. & suiv. Il confere avec cette Princeesse , p. 155. Il conclud enfin un Traité de Ligue offensive & défensive contre l'Espagne , p. 156. & suiv. Il conclud en Hollande un pareil Traité avec les Provinces-Unies , p. 164. & suiv. Il revient en France & va faire un tour à Sedan , p. 172. Il appuie les prétentions des Calvinistes , p. 178. & suiv. Raisons de cette conduite , p. 179. & suiv. L'Assemblée des Calvinistes lui députe d'Orival , p. 186. Sa réponse qu'il donne par écrit , mais dont il a soin de retirer l'Original , ibid. & suiv. Raisons qu'il

DES MATIÈRES.

a d'en user de la sorte , p. 188. & suiv. Il confere de la part des Calvinistes à l'Assemblée de Chatelleraut avec les Deputez du Roy , p. 193. Il refuse d'obéir aux ordres du Roy qui l'invitoit au siege d'Amiens , p. 194. & suiv. Il va à sa Vicomté de Turenne , p. 196. Il se rend auprès du Roy par son ordre , p. 197. Il va à Sedan à l'occasion d'une entreprise qu'on avoit formée sur cette Place , p. 199. & suiv. Il contribuë à faire réussir le mariage du Roy avec Marie de Medicis , p. 214. Le Roy lui témoigne de la froideur , p. 216. Il se retire à Turenne , p. 217. Raisons qu'il a de prendre ce parti , p. 223. & suiv. Sa réponse au Roy qui lui avoit mandé de se rendre auprès de lui , p. 224. & suiv. Il se presente à la Chambre de Castres pour se justifier , & obtient Acte de sa comparition , p. 228. & suiv. Aiant appris qu'il y avoit un ordre du Roy pour l'arrêter , il prend la résolution de sortir du Royaume , p. 230. Il proteste de son innocence devant une nombreuse Assemblée de

T A B L E

Calvinistes , *ibid.* & *suiv.* Il se retire à Geneve , p. 232. Les Calvinistes font au Roy des remontrances en sa faveur , p. 233. & *suiv.* La Reine d'Angleterre fait tous ses efforts pour le justifier dans l'esprit du Roy , p. 238. & *suiv.* Il compose lui-même son Apologie , où il répond à toutes les accusations qu'on lui avoit intentées , p. 244. & *suiv.* Le public revient des mauvaises impressions qu'il avoit reçues , p. 259. Il se retire auprès de l'Électeur Palatin son Beau-frere , p. 260. Cet Electeur sollicite fortement pour lui auprès du Roy , *ibid.* & *suiv.* Le Roy lui ordonne de se rendre à la Cour dans deux mois pour tout délai , qu'autrement il le traitera comme un Sujet desobéissant , p. 263. La mort de la Reine d'Angleterre l'affermir dans la résolution de ne point paroître devant le Roy sans s'être auparavant justifié , p. 264. Il écrit au Roy pour justifier le refus qu'il fait de venir à la Cour , *ibid.* & *suiv.* Il se retire à Sedan , p. 265. Ce qui avoit donné occasion de croire qu'il

DES MATIERES.

avoit conspiré avec le Maréchal de Bi-
ron , p. 268. & suiv. Il excite des trou-
bles dans les Provinces de delà la Loire,
p. 271. & suiv. Ses précautions dans
cette occasion , ibid. Il a recours à
l'intercession des Suisses. Le Roy rejette
leurs sollicitations , p. 276. Il s'adresse
à Jacques I. Roy d'Angleterre , qui lui
conseille de se soumettre au Roy , ibid.
Il negocie son accommodement par l'en-
tremise de la Reine , p. 278. Il rentre
dans les bonnes graces du Roy en lui
demandant pardon de tout le passé , p.
279. Il lui en coûte la Ville & le Châ-
teau de Sedan , quë le Roy lui remet
un mois après , ibid. & suiv. Il va à
Sedan & à Turenne mettre ordre à ses
affaires domestiques , l. 6. p. 292. Il
abandonne le dessein de se rendre Chef
des Calvinistes de France , p. 295. &
suiv. Il obtient une place au Conseil de
Regence , p. 300. Son avis pour la guer-
re l'emporte dans ce Conseil , ibid. &
suiv. Le Maréchal de la Chatre lui est
preferé pour le Commandement des
armées , p. 305. Il travaille à abaisser

T A B L E

l'autorité de la Reine , p. 306. & suiv.
 Conseils qu'il donne au Prince de Condé contre cette Princesse, p. 307. & suiv.
 Il se reconcilie avec elle & ne laisse pas de demeurer attaché au Prince de Condé, p. 311. Il recherche l'amitié du Marquis d'Ancre, p. 312. Il lui vend sa Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, p. 313. Il engage le Prince de Condé & les Ministres à faire disgracier le Duc de Sully, ibid. & suiv. Ses sentimens touchant les intérêts des Calvinistes, p. 322. & suiv. Il s'engage à servir dans leur Assemblée le parti de la Cour, p. 324. Moïens qu'il emploie pour cela, p. 325. & suiv. On lui refuse la Presidence de l'Assemblée de Saumur, p. 328. Il s'oppose aux demandes excessives de l'Assemblée & n'est point écouté, p. 331. & suiv. Il s'accommode en apparence avec le Duc de Sully, mais sous-main il traverse ses desseins, p. 333. & suiv. Il conseille au Duc de Rohan de ne point prendre le parti du Duc de Sully contre la Cour, p. 334. & suiv. Il représente la même

DES MATIERES.

chose à l'Assemblée & n'est point écoutée , p. 339. & suiv. Il y fait d'inutiles remontrances d'obéir à la Reine , p. 347. & suiv. Il envoie à la Reine le modele de la Lettre qu'elle doit écrire à l'Assemblée pour être obéie , p. 348. Il oblige enfin l'Assemblée à obéir , & par-là il rend un signalé service à la Regente & à l'Etat , p. 352. & suiv. Il revient à Paris , où il est visité par les Ministres de la part de la Reine , p. 360. Cette Princesse lui donne l'Hôtel de Bouillon , p. 361. Elle lui refuse le Gouvernement de Poitou , p. 362. & suiv. Il s'unit avec les Princes & les Seigneurs Mecontens , p. 366. Il se retire à Sedan , ibid. Il revient à la Cour , & consent au double mariage avec l'Espagne , p. 367. & suiv. On lui donne l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre , p. 369. L'intérêt qu'il avoit de souhaiter cette Ambassade , p. 370. On lui donne ses instructions , p. 371. & suiv. Sa négociation , p. 372. & suiv. Il y est traversé par les intelligences secretes du Duc de Rohan avec le Prince de Galles , p.

T A B L E

575. & suiv. Il obtient toutes ses demandes , à l'exception de celle qui regardoit l'Assemblée de Saumur , ibid. & suiv. Il conclut le mariage de la Princesse d'Angleterre avec le jeune Electeur Palatin son neveu , p. 382. Ce mariage le rend suspect à la Cour , ibid. Il se ligue contre les Ministres , ibid. & suiv. Il accepte le commandement de l'Armée contre le Duc de Rohan , p. 386. & suiv. Il se reconcilie avec lui p. 391. & suiv. Il donne à la Reine des conseils vigoureux , qui la tirent d'embarras , p. 393. & suiv. Il fait congédier les Ministres , p. 396. A leur rappel il s'éloigne de la Cour & se retire à Sedan , p. 397. Il revient à la Cour à l'occasion des affaires d'Italie , ibid. & suiv. Il conseille la guerre , & n'est point écouté , p. 401. Il engage le Prince de Condé & la plûpart des Grands à se retirer de la Cour , p. 405. & suiv. Il joint le Prince de Condé à Mezieres , p. 416. Il sollicite les Calvinistes à se déclarer pour ce Prince , p. 421. & suiv. Il fait la paix & revient à la Cour , T. 3. l. 7. page

DES MATIERES.

p. 5. & suiv. Ses nouveaux mecontentemens, p. 14. & suiv. Il forme un puissant parti contre la Reine, p. 18. Il gagne l'Ambassadeur d'Angleterre & les Députés Calvinistes, p. 19. & suiv. Il entreprend de faire déclarer le Parlement en faveur du Prince de Condé, p. 20. Moïens qu'il emploie pour cela, ibid. & suiv. Il engage le Prince de Condé à s'opposer en plein Conseil au voiage de Guyenne proposé par la Reine Mere, p. 52. Il se retire à Sedan, p. 53. Il adresse au President Jeannin un Manifeste, p. 54. Il represente aux Seigneurs assemblez que la Cour les amuse & qu'il faut songer tout de bon à la guerre, p. 59. & suiv. Il fait déclarer les Calvinistes pour le Prince de Condé, p. 66. & suiv. Il commande l'armée de ce Prince, p. 72. Il la conduit avec toute la prudence possible, ibid. & suiv. Ses dispositions & ses negociations pour la Paix, p. 82. & suiv. Il la conclud après bien des difficultez, p. 122. Il revient à la Cour, p. 123. Il projette la perte du Maréchal d'Ancre, p. 126. & suiv. Il

porte le Duc de Longueville à enlever
 plusieurs Places à ce Maréchal & à les
 garder , p. 132. & suiv. L'emprisonne-
 ment du Prince de Condé l'oblige à
 quitter la Cour , l. 8. p. 147. & suiv.
 Il forme avec plusieurs Seigneurs un
 puissant parti contre la Cour , p. 149.
 & suiv. Il propose de faire arrêter le
 Duc de Guise qui lui étoit suspect ; le
 Duc de Mayenne l'en empêche , p. 164.
 & suiv. Il accepte la Paix ; mais ni lui
 ni aucun des Seigneurs liguez ne re-
 viennent à la Cour , p. 168. & suiv.
 Pretexte specieux qu'il prend pour as-
 sembler des troupes , p. 172. & suiv. Il
 se sert du même pretexte pour engager
 les Calvinistes à se déclarer en sa fa-
 veur , ibid. Il y réussit malgré l'opposi-
 tion de plusieurs Grands du parti , ibid.
 Les lettres qu'il écrit au Roy & à la
 Reine sont mal prises à la Cour , p. 178.
 & suiv. Il est déclaré Rebele & Crimi-
 nel de leze-Majesté , p. 184. Il marche
 au secours du Duc de Mayenne assié-
 gé dans Soissons , p. 185. On desarme de
 part & d'autre , p. 189. Il revient à la

DES MATIERES.

Cour après avoir obtenu une abolition de tout le passé, p. 191. & suiv. Il médite sa retraite de la Cour, p. 197. Il est faussement accusé par Gignier d'avoir conspiré, p. 198. Il fait agréer au Roy sa retraite, & en obtient la neutralité pour les terres qu'il avoit en France, p. 202. Il refuse de servir ouvertement le parti de la Reine Mere; mais il le favorise en secret, p. 207. & suiv. Il conseille au Roy de s'accommoder avec sa Mere, p. 215. & suiv. Avis qu'il donne à Bassompierre, p. 218. & suiv. Il fait élire l'Electeur Palatin son neveu Roy de Boheme, p. 225. & suiv. Détail de cette affaire, ibid. Il écrit d'une manière pressante au Roy pour l'engager à donner du secours au Palatin, p. 241. & suiv. Tout ce qu'il en peut obtenir, est la neutralité, p. 246. & suiv. Il donne retraite à Sedan à cet Electeur chassé du Royaume de Boheme & dépouillé de ses Etats hereditaires, p. 248. Il écrit au Roy en faveur des Calvinistes mais sans effet, p. 252. & suiv. Il refuse le commande-

T A B L E

ment des armées que les Calvinistes lui offrent , p. 259. & suiv. Le Roy maintient la neutralité de ses terres , p. 263. & suiv. Son déplaisir de la prise & du Sac de Negrepelisse , p. 266. & suiv. Il se reconcilie avec le Duc de Rohan , p. 268. Il negocie des secours en faveur des Calvinistes pour leur faire obtenir une Paix avantageuse , ibid. & suiv. Il traite avec Mansfeld , p. 270. & suiv. Cette conduite donne de l'ombrage à la Cour , p. 277. Il engage Mansfeld à aller au secours des Provinces-Unies , ibid. & suiv. Il établit à Sedan une Academie pour les belles Lettres , p. 281. Il amasse à grands frais une Bibliothèque considerable , p. 282. Il embellit & fortifie la Ville de Sedan , p. 284. & suiv. Il conseille à l'Electeur Palatin d'aller presser le Roy d'Angleterre son Beau-Pere de travailler à son rétablissement , p. 285. & suiv. Sa mort , p. 286. Son éloge , ibid. & suiv. Ses Enfans , p. 300. & suiv.

Henry III. Roy de France. Henry III. Roy de France. Estime qu'on avoit d'a-

bord conquë de lui , T. 1. l. 2. p. 145. & suiv. Il revient en France , & passe par l'Allemagne & par l'Italie , p. 148. Tous les Princes à la reserve du Pape lui conseillent d'accorder aux Protestans la liberté de conscience , ibid. Il fait publier une Déclaration qui donne lieu aux Calvinistes de reprendre les armes , page 153. Il est sacré à Reims , page 173. Il épouse Louise de Vaudemont , ibid. Il fait l'ouverture des Etats Generaux par un discours des plus éloquens , page 226. & suiv. Il consent à la revocation de l'Edit de Pacification , page 229. Il écrit à tous les Gouverneurs des Provinces , à la Noblesse du Languedoc & de la Guyenne , & au Roy de Navarre , p. 229. & suiv. Il leve deux armées , p. 237. Il s'avance jusqu'à Poitiers , p. 241. Il accorde la Paix aux Calvinistes , p. 242. & suiv. Il veut contraindre la Reine de Navarre à aller rejoindre son Epoux , p. 253. Il tâche de broüiller le Roy de Navarre avec son Epouse , & avec le Vicomte de Turenne , l. 3. p.

297. & suiv. Il consent que le Duc d'Anjou aille traiter de la Paix avec le Roy de Navarre , p. 305. Il refuse de voir aucun des Seigneurs qui doivent accompagner son Frere dans les Pais-Bas , p. 311. Il regarde le Roy de Navarre comme son successeur necessaire , & accueille tous ceux qui sont attachez à ce Prince , p. 323. & suiv. Il est obsédé & trahi par les Emissaires de la Ligue , p. 327. Il presse le Roy de Navarre de se faire Catholique & de venir à la Cour , p. 328. & suiv. Il demande avec menaces un Valet de Chambre de la Reine de Navarre que le Roy son-Epoux avoit fait arrêter , p. 339. Il donne un rigoureux Edit contre les Calvinistes & leur déclare la guerre , p. 351. Il donne le commandement de l'armée au Duc de Mayenne , p. 356. Il empêche sous-main la ruine du Roy de Navarre , p. 373. Il envoie la Reine Mere conferer à Saint-Brix & lui donne des Espions , p. 374. & suiv. La Ligue extorque de lui de nouveaux Edits contre les Calvinistes , & contre le Roy de Navarre en parti-

DES MATIERES.

Julier, p. 410. Il se retire à Chartres, ibid. Il convoque l'Assemblée des Etats Generaux à Blois, p. 411. & suiv. Il y fait assassiner le Duc & le Cardinal de Guise, & arrêter le Cardinal de Bourbon & l'Archevêque de Lyon, p. 420. Il use de clemence à contre-temps, ce qui donne à tout le monde la facilité de se soulever contre-lui, p. 421. Il traite avec le Roy de Navarre & joint ses troupes aux siennes, p. 422. & suiv. Il assiege Paris, p. 428. Il est assassiné à Saint-Cloud, p. 429. Il déclare le Roy de Navarre son successeur legitime, & oblige tous les Seigneurs à lui prêter ferment de fidelité, ibid.

Henry IV. Roy de France. Henry IV. Roy de France & de Navarre. Il consulte le Vicomte de Turenne sur sa conversion, T. 2. l. 4. p. 5. Il attaque & emporte les Fauxbourgs de Paris, p. 9. Il abandonne le siege de Paris & va avec toute son armée au-devant du Duc de Parme, p. 12. Il licencie une partie de ses troupes, p. 14. Il envoie le Vicomte de Turenne en Angleterre, en

T A B L E

Hollande, & en Allemagne demander des secours d'hommes & d'argent, p. 19. & suiv. Il prend Noyon, p. 37. Il fait la revûe des Troupes que le Vicomte de Turenne lui avoit amenées d'Allemagne, ibid. Il fait épouser à ce Prince l'heritiere de Bouillon & de Sedan, p. 38. & suiv. Il assiege Roüen, p. 43. & suiv. Il en leve le siege, p. 48. Il assiege & prend Epernay en Champagne, p. 50. Il licentie l'armée d'Allemagne, ibid. Réduction de Paris à son obéissance, ibid. Il fait le siege de Laon, p. 58. Il déclare la guerre au Roy d'Espagne, p. 60. & suiv. Il prend à son service les troupes que le Duc de Lorraine avoit congediées, p. 74. Il reçoit son absolution du Pape, p. 99. Il envoie demander à la Reine d'Angleterre des secours pour Calais, p. 100. & suiv. Il rejette la demande que cette Princesse lui fait de cette Place, p. 104. Il fait un traité de ligue offensive & défensive avec l'Angleterre & la Hollande contre l'Espagne, T. 2. l. 5. p. 156. & suiv. Il bloque Amiens que les Es-

DES MATIERES.

pagnols avoient surpris , p. 178. Il députe le Comte de Schomberg & plusieurs autres Seigneurs à l'Assemblée des Calvinistes , p. 192. Il invite le Duc de Boüillon à se rendre auprès de lui au siege d'Amiens , p. 194. Il reprend Amiens , p. 196. Il va en Bretagne pour en achever la réduction , p. 197. Il ordonne aux Ducs de Boüillon & de la Tremoille , de se rendre auprès de lui , ibid. Il reçoit les soumissions du Duc de Mercœur , ibid. & suiv. Il va à Nantes , p. 198. Il y accorde aux Calvinistes le fameux Edit de Nantes , ibid. Il conclut la Paix de Vervins avec l'Espagne , p. 199. Il marie la Princesse sa Sœur avec le Fils aîné du Duc de Lorraine , p. 201. Il déclare la guerre au Duc de Savoye , & s'empare de tout son Pais , p. 212. Il découvre les intelligences du Marêchal de Biron avec ce Prince , & lui pardonne . p. 213. Il fait rompre son mariage avec Marguerite de Valois , & épouse Marie de Medicis , p. 214. Il fait la paix avec le Duc de Savoye , ibid. Il témoigne au Duc de Boüillon les su-

jets de mecontentement qu'il avoit contre lui , p. 217. Il apprend de Lafin en lui faisant grace de la vie , toute la conspiration de Biron , p. 218. & suiv. Il revient à Fontainebleau , p. 220. Il mande le Marêchal de Biron , le fait arrêter , & l'abandonne à la rigueur des Loix , ibid. Quel étoit le dessein de cette conspiration , p. 221. Il soupçonne le Duc de Boüillon d'y avoir trempé , p. 222. Il lui écrit de se rendre auprès de lui , p. 224. Le refus de ce Duc augmente ses soupçons , p. 227. Il fait défenses à la Chambre de Castres , de connoître de cette affaire , p. 229. Il donne ordre d'arrêter le Duc de Boüillon , ibid. Il trouve mauvais que les Calvinistes lui aient fait des remontrances en sa faveur , p. 234. Il consulte la Reine d'Angleterre sur la conduite qu'il doit tenir dans l'affaire présente , p. 237. Il dissimule touchant la réponse de cette Princesse , p. 243. & suiv. Belle & sage réponse qu'il fait aux Ennemis du Duc de Boüillon , p. 259. Il ordonne à ce Duc de se rendre à la Cour dans deux mois

DES MATIERES.

pour tout délai ; autrement il proteste qu'il le traitera comme un Sujet rebele & desobéissant , p. 263. Il envoie feliciter Jacques I. sur son avenement à la Couronne d'Angleterre , & renouveler avec lui les anciennes alliances , p. 266. & suiv. Il va rétablir son autorité dans les Provinces de delà la Loire , p. 273. & suiv. Il en coûte la vie à plusieurs Partisans du Duc de Boüillon , p. 275. Il rejette les sollicitations des Suisses en sa faveur , ibid. A quelles conditions il lui offre sa grace , p. 277. Il leve une armée considerable & marche vers Sedan , ibid. Il accorde au Duc de Boüillon l'abolition de tout le passé , p. 279. Il lui rend la Ville & le Château de Sedan , p. 281. Il forme de grands projets qu'on n'a jamais bien connus , l. 6. p. 292. & suiv. Il est assassiné , p. 293.

Saint-Heran. Réponse de Saint-Heran à l'Envoyé du Roy qui lui apportoit des ordres pour faire arrêter le Vicomte de Turenne , T. I. l. I. p. 115. & suiv. Il avertit secrettement le Vicomte de penser à sa sûreté , p. 117.

T A B L E

D'Humieres. Exploits de d'Humieres à l'attaque de Ham , T. 2. l. 4. p. 81. & suiv. Il y est tué , p. 87.

J

J *Acqnes I.* Jacques I. succede en Angleterre à la Reine Elifabeth , T. 2. l. 5. p. 266. Il renouvelle avec le Roy de France les Traitez d'alliance , *ibid.* Il refuse son entremise au Duc de Boüillon , p. 276. Il traite avec lui en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de France , l. 6. p. 372. & suiv. Il lui accorde toutes ses demandes à la reserve de ce qui concernoit la derniere Assemblée des Calvinistes à Saumur , *ibid.* Il donne en mariage la Princesse Elifabeth au jeune Electeur Palatin , p. 382. Il protege l'Assemblée des Calvinistes à Grenoble , T. 3. l. 7. p. 68. & suiv. Il s'entremet de l'accommodement du Prince de Condé avec la Cour , p. 86. & f.

Jeannin. Le President Jeannin administre les Finances dans la minorité de Louis XIII. T. 2. l. 6. p. 318. Haine

DES MATIERES.

que lui porte le Prince de Condé & les Grands de son parti, p. 402. Il ne laisse pas d'être considéré du Duc de Boüillon, *ibid.* Ce Duc lui adresse une lettre en forme de Manifeste, T. 3. l. 7. p. 54. Il négocie l'accommodement du Prince de Condé, p. 58. La Reine l'empêche de réussir dans sa négociation, p. 59. Sa réponse aux Habitans de Noyon au sujet du Duc de Mayenne, p. 60. & suiv. Sa disgrâce, p. 123. Son rappel, l. 8. p. 190.

Joyeuse. Le Duc de Joyeuse fait de grandes caresses au Vicomte de Turenne; dans quelle vûë, T. 1. l. 3. p. 325. Il favorise en secret le parti des Guises, p. 327. Il veut inutilement s'opposer au passage du Vicomte de Turenne, p. 388. Il perd la bataille de Coutras, p. 392. & suiv. Il y est tué, p. 396. Ses funérailles, p. 397.

L

L *Afin.* Caractere, de Lafin, T. 2. l. 5. p. 207. Il gagne la confiance du

T A B L E

Maréchal de Biron, *ibid.* Il l'engage par ses artifices dans une conspiration, *ibid.* & *suiv.* Il découvre au Roy toute cette conspiration , p. 228. & *suiv.* Il engage Biron à se rendre à la Cour , p. 220.

Lavardin. Lavardin gagne la confiance du Roy de Navarre , T. 1. l. 2. p. 223. Défiance que la Nouë a de lui , *ibid.* Le Roy de Navarre lui donne le commandement de ses troupes , p. 225. Mecontentement qu'en ont le Vicomte de Turenne & la Nouë , *ibid.* Le Vicomte de Turenne lui fait une querelle , p. 236. Ses exploits à la bataille de Coutras , p. 394.

Lesdiguières. Le Maréchal de Lesdiguières s'empare de toute la Savoye , T. 2. l. 5. p. 212. & *suiv.* Il se ligue contre les Ministres , l. 6. p. 382. il accepte le commandement de l'armée contre le Duc de Rohan , p. 388. Il se reconcilie avec ce Duc , p. 391. & *suiv.* Il se ligue contre le Maréchal d'Ancre , T. 3. l. 8. p. 187. Il se fait Catholique , p. 262. Il est fait Connétable , *ibid.*

Ligue. Origine de la Ligue , T. 1.

DES MATIERES.

l. 2. p. 225. & suiv. Elle se fait craindre du Roy , p. 242. & suiv. Son dessein est d'éloigner le Roy de Navarre de la succession à la Couronne , l. 3. p. 326. & suiv. Elle devient très-puissante , p. 327. Elle contraint le Roy à déclarer la guerre aux Calvinistes , p. 351. Sa haine particuliere contre le Roy de Navarre , p. 372. & suiv. Elle ne garde plus de mesures avec Henry III. p. 410. Elle se dissipe entierement par la conversion d'Henry IV. & par la réduction de Paris , T. 2. l. 4. p. 57.

Longueville. Le Duc de Longueville embrasse le parti du Prince de Condé contre la Cour , T. 2. l. 6. p. 407. Il joint ce Prince à Mezieres , p. 416. Il fait la Paix , T. 3. l. 7. p. 12. Il se broüille de nouveau avec la Cour & se retire en Picardie , p. 53. & suiv. Sa haine contre le Marêchal d'Ancre , p. 64. Il refuse obstinément de signer la Paix à moins qu'on n'ôte à ce Marêchal le gouvernement de la Citadelle d'Amiens , p. 106. Il enleve plusieurs Places à ce Marêchal , & refuse absolu-

T A B L E

ment de les rendre , p. 131. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontens , l. 8. p. 155. & suiv. Il fait son accommodement en particulier , p. 163.

Lorraine. La Maison de Lorraine toute puissante en France sous le Regne de François II. T. 1. l. 1. p. 10. Elle déchoit de cette grande autorité sous celui de Charles IX. p. 13. La Ligue lui donne de grandes esperances pour la succession à la Couronne , l. 3. p. 326. & suiv.

Louis XIII. Louis XIII. Roy de France & de Navarre. Sa naissance , T. 2. l. 5. p. 216. Son sacre , l. 6. p. 311. & suiv. On conclut son mariage avec Anne d'Autriche fille aînée de Philippe III. Roy d'Espagne , p. 367. Il est déclaré majeur , T. 3. l. 7. p. 12. Il refuse les remontrances du Parlement , p. 28. & suiv. Il le traite avec plus de douceur , p. 54. & suiv. Il écrit plusieurs fois mais inutilement au Prince de Condé pour l'engager à revenir à la Cour , p. 56. Il part pour la Guyenne , p. 65. Il donne une Déclaration contre le Prin-

DES MATIÈRES.

de Condé , & ses adherans , *ibid.* Il épouse l'Infante d'Espagne , p. 81. Il envoie des Commissaires à Loudun traiter de la Paix avec le Prince de Condé , p. 94. & suiv. Il transfere l'Assemblée des Calvinistes à la Rochelle , & leur permet d'envoier des Députez aux Conférences de la Paix , *ibid.* Conclusion de la Paix , p. 122. Il fait arrêter & conduire à la Bastille le Prince de Condé , p. 137. Il donne une Déclaration contre ce Prince , l. 8. p. 162. Il accorde un Acte d'abolition aux Seigneurs liguez , p. 169. Il tombe dangereusement malade , p. 170. Il se dégoûte du gouvernement de la Reine sa Mere & du Marêchal d'Ancre , *ibid.* & suiv. Sa réponse à la lettre du Duc de Bouillon p. 178. & suiv. Il déclare les Seigneurs Mecontens , Rebeles & Criminels de leze-Majesté , p. 183. & suiv. Il consent à la perte du Marêchal d'Ancre , p. 187. Il rappelle les anciens Ministres , p. 190. Il se broüille avec la Reine sa Mere , *ibid.* Il accorde aux Seigneurs liguez une abolition de tout

le passé, p. 196. Il s'accommode avec la Reine sa Mere, p. 217. Il se broüille de nouveau avec elle & se prépare à lui faire la guerre, ibid. & suiv. Défaite de l'armée de la Reine par l'armée du Roy, p. 224. Il fait la Paix avec cette Princesse, ibid. Il envoie des Ambassadeurs en Allemagne pour pacifier les differens survenus entre l'Empereur & l'Electeur Palatin, p. 246. & suiv. Il rétablit la Religion Catholique dans le Bearn, p. 249. & suiv. Il déclare l'Assemblée des Calvinistes à la Rochelle illicite, & ceux qui y assisteront Criminels de leze-Majesté, p. 251. Il arme contre eux, p. 255. Il soumet le Poitou & la Guyenne, p. 262. Il assiege Montauban, ibid. Il maintient la neutralité pour les terres du Duc de Bouillon, p. 263. & suiv. Prise & Sac de Negrepelisse, p. 266. & suiv. Il assiege Montpellier, p. 268. Il accorde la Paix aux Calvinistes, p. 281.

De Luines. De Luines favori de Louis treize, T. 3. l. 7. p. 128. Il entre dans le complot contre le Maréchal d'Ancre,

DES MATIÈRES.

p. 119. Il prévient l'esprit du Roy contre la Reine & contre ce Maréchal , l. 8. p. 154. & suiv. Il fait consentir le Roy à la perte du Maréchal , p. 187. Il gouverne absolument l'esprit du Roy , p. 191. & suiv. Il est fait Connétable , p. 255. Sa mort , p. 262.

M

M*Ansfeld.* Mansfeld fils naturel du Comte de ce nom, vient avec des troupes sur les frontieres de France à la sollicitation du Duc de Bouillon , T. 3. l. 8. p. 270. & suiv. Caractere de cet aventurier , ibid. Il se laisse amuser par le Duc de Nevers , p. 274. & suiv. Il va au secours des Provinces-Unies , p. 279. & suiv.

Marguerite de Valois. Marguerite de Valois. Son mariage avec le Prince de Bearn, depuis Roy de Navarre , ensuite de France , T. 1. l. 1. p. 42. & suiv. Son éloignement pour le Roy son Epoux , l. 2. p. 252. & suiv. Elle accompagne la Reine Mere qui va en Guyenne pour

la reconcilier avec son Mari , p. 261. & suiv. Reception que lui fait le Roy de Navarre , ibid. Son accommodement avec ce Prince , p. 274. Elle forme des intrigues & donne au Duc d'Anjou des conseils qui achevent de la perdre dans l'esprit du Roy son Frere , l. 3. p. 296. Le Roy veut s'en venger en la broüillant avec son mari , p. 297. & suiv. Elle trahit le Roy son Epoux & favorise sous-main les entreprises de la Ligue , p. 328. & suiv. Ses intrigues de concert avec la Reine Mere en faveur de la Ligue , p. 337. & suiv. Elle quitte secrettement la Cour de son Epoux & se retire à Agen , p. 342. Dissolution de son mariage , T. 2. l. 5. p. 214.

Marie de Medicis. Marie de Medicis. Son mariage avec le Roy Henry quatre, T. 2. l. 5. p. 214. Elle accouche du Dauphin , p. 216. Elle s'entremet de l'accommodement du Duc de Boüillon avec le Roy , p. 278. Elle est déclarée Regente du Royaume après la mort du Roy , l. 6. p. 300. Elle craint le Duc de Boüillon & lui redonne son amitié , p. 310.

DES MATIERES.

& suiv. Elle dépouille le Duc de Sully de toutes ses Charges & Emplois , p. 317. & suiv. Elle permet l'Assemblée des Calvinistes à Chatelleraut , p. 320. Ses craintes au sujet de cette Assemblée , p. 321. & suiv. Elle mande le Duc de Bouillon pour en conférer avec lui , p. 322. Offres avantageuses qu'elle fait faire à ce Duc , p. 324. Elle indique l'Assemblée à Saumur au lieu de Chatelleraut , p. 327. Sa réponse aux Deputez de l'Assemblée , p. 342. & suiv. Elle écrit à l'Assemblée une lettre des plus vives par le Conseil du Duc de Bouillon , p. 349. & suiv. Importance du service que lui rend ce Duc dans cette occasion , p. 352. & suiv. Elle envoie les Ministres en Corps l'en remercier de sa part , p. 362. Elle lui donne l'Hôtel de Bouillon , ibid. Elle lui refuse le gouvernement de Poitou , ibid. & suiv. Elle conclut le double mariage avec l'Espagne , p. 367. Elle rappelle à la Cour les Princes & les Seigneurs qui s'en étoient éloignés mécontents , & obtient leur consentement pour ce double mariage , p. 368. & suiv.

T A B L E

Elle envoie des Ambassadeurs aux Princes Protestans pour leur communiquer ces mariages & les prier de ne s'y point opposer, p. 370. Elle envoie le Duc de Bouillon en Angleterre, ibid. Instructions qu'elle lui donne, p. 371. & suiv. Elle veut punir le Duc de Rohan comme un Rébele, p. 385. & suiv. Elle reçoit ses soumissions, p. 389. & suiv. Elle déclare illicites les Assemblées des Calvinistes, & leur défend de s'assembler davantage sans la permission du Roy, p. 393. & suiv. Elle congédie les Ministres, puis elle les rappelle, p. 396. Les affaires d'Italie l'obligent à rappeler à la Cour les Princes & les Seigneurs Mécontents, p. 397. & suiv. Elle refuse au Prince de Condé le gouvernement du Château-Trompette, p. 404. Elle tient conseil sur la fuite de ce Prince, p. 411. & suiv. Elle l'envoie inutilement prier de revenir à la Cour, p. 414. & suiv. Sa réponse à la lettre de ce Prince, p. 418. & suiv. Elle lui accorde la tenue des Etats Généraux, ibid. Elle met une armée sur pied, T. 3. l. 7. p. 1. & suiv.

DES MATIERES.

Elle conclud un Traité avec le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti , p. 3. & suiv. Après la tenuë des Etats Generaux, elle reprend sa premiere autorité, p. 13. & suiv. Elle traite le Parlement avec beaucoup de hauteur, p. 28. & suiv. Elle conclud malgré le Prince de Condé le voiage de Guyenne, pour accomplir le double mariage, p. 52. & suiv. Elle traite le Parlement avec plus d'égards, p. 54. & suiv. Elle s'attache à regagner le Prince de Condé, p. 56. & suiv. Elle fait rompre les negociations avec ce Prince, p. 58. & suiv. Elle ne garde plus aucunes mesures avec lui, p. 64. & suiv. Elle part avec le Roy pour la Guyenne, p. 65. Elle consomme l'affaire du double mariage, p. 80. Elle recherche la Paix, p. 82. & suiv. Elle accorde toutes les demandes du Prince de Condé & des Seigneurs de son parti, p. 107. & suiv. Elle s'attache à diviser les Seigneurs du parti de ce Prince, p. 125. Elle tire le Duc d'Angoulême de la Bastille pour lui donner le commandement de l'armée destinée contre le

Duc de Longueville , p. 133. Elle fait arrêter & conduire à la Bastille le Prince de Condé , p. 137. & suiv. Elle a dessein de faire le même traitement à tous les Seigneurs du parti de ce Prince , mais ils se retirent à propos de la Cour , l. 8. p. 147. & suiv. Elle traverse les desseins du Duc de Boüillon , p. 178. Elle envoie des Troupes contre les Seigneurs liguez , p. 184. Sa disgrâce. Elle quitte la Cour & se retire à Blois , p. 190. & suiv. Elle travaille à recouvrer sa première autorité , p. 204. & suiv. Elle se sauve de Blois & se retire à Angoulême , p. 214. & suiv. Elle s'accorde avec le Roy son Fils , p. 217. Elle se broüille de nouveau avec lui , & se prépare à la guerre , ibid. & suiv. La déroute de son armée au Pont de Cé , l'oblige à s'accorder avec le Roy , p. 224.

De la Mark. Charlotte de la Mark , Sœur du jeune Duc de Boüillon , hérite de lui la Principauté de Sedan & de Boüillon , T. 1. l. 3. p. 407. Clauses sous lesquelles elle peut jouir de ces héritages ,

DES MATIERES.

ritages , T. 2. l. 4. p. 38. Elle est recherchée en mariage par plusieurs Princes, *ibid.* Elle se marie avec le Vicomte de Turenne , p. 40. Sa mort , p. 57. Elle fait son Mari héritier de tous ses biens , *ibid.* & *suiv.*

Marmet. Marmet Ministre du Roy de Navarre , détourne ce Prince d'embrasser la Religion Catholique , T. 1. l. 3. p. 331.

Matignon. Le Marêchal de Matignon commande les armées du Roy en Normandie , T. 1. l. 1. p. 109. Il joint ses troupes à celles du Duc de Mayenne , l. 3. p. 369. Il se broüille avec ce Duc , & le traverse secrettement par l'ordre du Roy , p. 372. & *suiv.*

Mayenne. Le Duc de Maïenne commande l'armée du Roy en Poitou , T. 1. l. 2. p. 237. Il commande l'armée en Guyenne , l. 3. p. 356. & *suiv.* Il joint ses troupes à celles du Marêchal de Matignon , p. 369. Il est traversé secrettement par ce Marêchal , p. 372. Il commande en Dauphiné contre les Calvinistes , p. 411. Il attaque & prend le

T A B L E

Faubourg de Tours : Le Roy de Navarre l'oblige à se retirer , p. 425. & suiv. Il obtient du Duc de Parme du secours pour Paris , T. . l. 4. p. 8. & suiv. Il va au secours de Roüen assiégé par le Roy , p. 48. Il prend le parti du Prince de Condé contre la Cour , l. 6. p. 407. Il se retire à Soissons , p. 408. Il joint le Prince de Condé à Mezieres , p. 416. Il fait sa Paix & revient à la Cour , T. 3. l. 7. p. 11. & suiv. Il se broüille de nouveau & se retire à Soissons , p. 53. & suiv. Il revient à la Cour , p. 123. Il demeure toujours attaché au Prince de Condé , p. 124. Il projette la ruine du Maréchal d'Ancre , p. 126. & suiv. L'emprisonnement du Prince de Condé l'oblige à quitter la Cour , l. 8. p. 149. & suiv. Il forme une ligue avec les Seigneurs Mecontents , p. 155. & suiv. Il est déclaré criminel de leze-Majesté , p. 184. Il est assiégé dans Soissons par le Duc d'Angoulême , ibid. Il fait sa Paix & revient à la Cour , p. 189. & suiv.

Mercœur. L'armée du Duc de Mer-

DES MATIERES.

cœur est mise en fuite par celle du Vicomte de Turenne qui lui pille son bagage, T. 1. l. 3. p. 387. Il se joint au Duc de Joyeuse pour attendre le Vicomte à son retour, mais ils ne peuvent s'opposer à son passage, p. 388. Il donne à la Reine Élisabeth des avis qui retardent la conclusion du Traité avec la France, T. 2. l. 5. p. 154. Il fait sa Paix avec le Roy, p. 197.

La Mole. La Mole gagne la confiance du Duc d'Alençon, T. 1. l. 1. p. 68. & suiv. Il engage ce Prince dans une conspiration, p. 109. Il est arrêté & condamné à mort, p. 110. & suiv. Trahison du Comte de Montal à l'endroit du Vicomte de Turenne, T. 1. l. 1. p. 118. Il est blessé à mort au siege du Château de Miraumont, l. 2. p. 151.

Montgomery. Le Comte de Montgomery vient d'Angleterre au secours de la Rochelle : Il se contente de piller Belle-Isle, T. 1. l. 1. p. 65. & suiv. Il fait une descente dans la Normandie, & y prend plusieurs petites Places, p. 109.

T A B L E

Montmorency. Anne de Montmorency Connêtable de France , est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, T. 1. l. 1. p. 3. Il se charge de l'éducation du Vicomte de Turenne son petit-fils , ibid. & suiv. Catherine de Medicis l'oblige à se défaire de sa charge de Grand-Maître de la Maison du Roy, & l'exile de la Cour , p. 11. Il s'applique à l'éducation du Vicomte de Turenne , ibid. & suiv. Le nombre & les qualitez de ses Enfans & de ses Neveux , p. 14. & suiv. Il désapprouve l'attachement du Vicomte de Turenne , pour le Duc d'Alençon : Excellentes instructions qu'il lui donne à cette occasion , p. 17. & suiv. Belles instructions touchant la conduite qu'il doit tenir à la Cour , p. 19. & suiv. Sa mort , p. 24.

Le Marêchal de Montmorency fils du Connêtable , est envoié en Angleterre traiter avec la Reine Elisabeth, une Ligue contre l'Espagne , p. 46. & suiv. Son absence de la Cour le sauve du Massacre de la Saint Barthelemy , p. 53. & suiv. Il détourne le Duc d'A-

Alençon du deſſein qu'il avoit de ſe mettre à la tête des Meconſtens, p. 92. & ſuiv. Il demande & obtient pour ce Prince la Lieutenance generale du Royaume, p. 94. Il refuſe de ſe déclarer pour ce Prince contre le Roy, p. 96. Il eſt accusé par Coconnati d'avoir trempé dans la conſpiration du Duc d'Alençon, p. 111. Le Roy lui ordonne de ſe rendre à la Cour & lui défend d'en ſortir, *ibid.* Il eſt remis en liberté, l. 2. p. 182. Sa mort, p. 279.

Montpenſier. Le Duc de Montpenſier commande les armées du Roy au-delà de la Loire, T. 1. l. 1. p. 109. Il negocie ſecretement par ordre du Roy, la Paix avec les Calviniſtes, l. 2. p. 242. Il refuſe de ſuivre le parti du Roy de Navarre, l. 3. p. 385.

N

Navarre. Antoine de Bourbon Roy de Navarre, eſt fait Lieutenant General du Royaume de France, T. 1. l. 1. p. 13. Il eſt tué au ſiege de Roüen, p. 14.

T A B L E

Opposition de la Reine de Navarre
au mariage du Prince de Bearn son
Fils, avec Marguerite de Valois, T. 1.
l. 1. p. 42. Elle consent à ce mariage ,
p. 43. Sa mort , p. 45. & suiv.

Henry Roy de Navarre : son ma-
riage avec Maguerite de Valois , p. 42.
& suiv. Il sauve sa vie du Massacre de
la Saint Barthelemy , par une feinte
abjuration de la Religion Prétenduë
Réformée , p. 53. Il va au siege de la
Rochelle , p. 56. Il prend des engage-
mens avec la Nouë , p. 68. & suiv. Il
se sauve de la Cour & renonce à la
Religion Catholique , l. 2. p. 191. Il
se retire à Perigueux avec sa Sœur , p.
209. Il invite le Vicomte de Turenne
à se rendre auprès de lui , p. 221. Les
Erats Generaux lui envoient des Dé-
putez , p. 230. Il se rend à Montauban ,
p. 234. Ses dispositions à la Paix , p. 242.
Son éloignement pour la Reine son E-
pouse , p. 252. & suiv. Il consulte le
Vicomte de Turenne & suit ses avis ,
p. 251. & suiv. Sa réponse aux lettres
pleines de menaces de la Reine Mere,

p. 260. & suiv. Reception qu'il fait à la Reine Mere , & à la Reine son Epouse , p. 261. & suiv. Il demande justice à la Reine pour le Vicomte de Turenne contre les Duras , p. 277. & suiv. Il se trouve à l'Assemblée generale des Calvinistes à Montauban , l. 3. p. 293. Il évite le piege que le Roy lui avoit dressé , pour le broüiller avec la Reine son Epouse , & avec le Vicomte de Turenne , p. 297. & suiv. Il tient une Assemblée à Mazeres dans le Comté de Foix , p. 301. Il refuse de rendre les Places de sûreté accordées aux Calvinistes à la Conference de Nerac , *ibid.* & suiv. Il fait la Paix , p. 306. & suiv. Il assiste à l'Assemblée des Calvinistes à Montauban , & les empêche d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de se mettre en République , p. 307. & suiv. Il consulte le Vicomte de Turenne & suit son avis dans sa réponse au Duc d'Epemon envoié de la part du Roy , p. 328. & suiv. Il fait arrêter un Valet de Chambre de la Reine son Epouse , que cette Princesse envoioit au Duc de

T A B L E

Guise , p. 337. & suiv. Il le renvoie au Roy qui le lui demande avec Maselieres qui l'avoit arrêté , p. 339. La fuite de la Reine son Epouse , & quelques avis venus de la Cour , lui font conjecturer qu'on a dessein de recommencer la guerre , p. 342. & suiv. Il convoque une Assemblée de son parti à Saint Paul de Cap-de-Joux , p. 344. Il y va avec le Vicomte de Turenne , *ibid.* Il y expose les motifs qui l'avoient engagé à convoquer cette Assemblée, *ibid.* Il consulte le Vicomte de Turenne à l'occasion de l'Edit du Roy , p. 351. & suiv. Il s'unit avec le Prince de Condé & avec le Maréchal de Montmorency , p. 355. Il demande du secours aux Princes Protestans d'Allemagne , *ibid.* Il envoie Pardailhan à la Reine Elisabeth , pour la prier de l'assister d'Hommes & d'argent , *ibid.* Il entretient avec le Roy des correspondances très-étroites & très-secretes , *ibid.* Il neglige la guerre pour ses plaisirs , p. 359. & suiv. Le Vicomte de Turenne l'empêche de s'opposer à l'armée du Duc de Mayenne,

DES MATIERES.

p. 360. & suiv. Il va à Montauban pour y assembler de nouvelles forces, & laisse son armée sous le commandement du Vicomte de Turenne, p. 361. & suiv. Il se jette dans la Rochelle, & fait une grande diversion dans le Poitou, p. 372. Le Roy empêche sous-main l'exécution des desseins de la Ligue contre lui, *ibid.* & suiv. Il confere à Saint-Brix avec la Reine Mere, p. 374. & suiv. Il negocie inutilement pour engager dans son parti les Cardinaux de Bourbon & de Vendôme, & le Duc de Montpensier, p. 385. Il gagne absolument le Prince de Conti & le Comte de Soissons, *ibid.* Il assemble son Conseil au sujet de l'arrivée des secours d'Allemagne, p. 389. & suiv. Il gagne la Bataille de Coutras, p. 392. & suiv. Sa démençe l'empêche de profiter des avantages de sa victoire, p. 397. & suiv. Il retourne en Bearn, p. 401. Il se rend à la Rochelle, où il invite le Vicomte de Turenne à se rendre pour l'aider de ses conseils, p. 412. Il demande à la Reine Elisabeth des secours

T A B L E

d'argent , 4p. 14. Il demande de nouveaux secours d'Allemagne, ibid. Il envoie le Vicomte de Turenne negocier avec le Marêchal de Montmorency, ibid. Il prend plusieurs Villes , & pousse ses conquêtes jusques sur les frontieres de la Touraine & de l'Anjou , p. 422. Il traite avec le Roy Henry III. & joint ses troupes aux siennes , ibid. & suiv. Il secourt la Ville de Tours , p. 425. Il engage le Roy à faire le siege de Paris , p. 427. & suiv. Le Roy avant que de mourir le déclare son successeur legitime , p. 429. Tous les Seigneurs lui jurent fidelité & obéissance , ibid. Sa réponse aux Députés des Catholiques , p. 433. & suiv. Voyez Henry IV. Roy de France.

Nevers. Le Duc de Nevers accompagne la Reine Mere aux Conferences de Saint Brix , T. 1. l. 3. p. 375. Il commande en Poitou contre les Calvinistes , p. 411. Il commande l'armée du Roy en Picardie , T. 2. l. 4. p. 94. Il se pique contre le Duc de Bouillon & se retire à Amiens , p. 98. Il se retire

D E S M A T I E R E S.

de la Cour mecontent des Ministres, & va en Italie, l. 6. p. 397. Il prend le parti du Prince de Condé contre la Cour, p. 407. Il se retire en Champagne, p. 408. Il fait la Paix & revient à la Cour, T. 3. l. 7. p. 11. & suiv. Il s'entremet de l'accommodement du Prince de Condé avec la Cour, p. 87. & suiv. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontents, l. 8. p. 162. & suiv. Il leve des troupes, p. 171. Il est déclaré Rebele & Criminel de leze-Majesté, p. 183. Il revient à la Cour, p. 196. Artifices dont il use pour amuser le Comte Mansfeld, p. 274. & suiv.

La Nouë. La Nouë défend la Rochelle, T. 1. l. 1. p. 62. & suiv. Il abandonne les Rochelois & se rend au Camp du Duc d'Anjou, p. 64. Son adresse à s'insinuer dans les esprits du Roy de Navarre, du Duc d'Alençon, & de quantité de Seigneurs Catholiques, p. 67. & suiv. Il rejette les projets chimeriques du Duc d'Alençon, p. 72. & suiv. Il lui mande de se mettre à la tête des Mecontents, p. 86.

T A B L E

Consideration qu'à pour lui le parti Calviniste , & en particulier le Roy de Navarre , l. 2. p. 219. & suiv. Il trouve mauvais que ce Prince s'abandonne trop à ses plaisirs , & il veut quitter la Cour , p. 223. & suiv. Il suit le Duc d'Anjou dans les Païs-Bas , l. 3. p. 307. Il défait l'armée du Duc d'Aumale devant Senlis , p. 426. Sa mort , T. 2. l. 4. p. 50.

P

P*ais-Bas.* Les Députez des Païs Bas traitent avec le Duc d'Anjou , & lui offrent la Souveraineté des 17. Provinces , T. 1. l. 3. p. 303. & suiv.

Palatin. Frederic V. Eleeteur Palatin , épouse la Princesse d'Angleterre , T. 2. l. 6. p. 398. Il est élu Roy de Boheme , T. 3. l. 8. p. 225. & suiv. Il prend possession de cette Couronne , p. 234. Il s'attire par-là un grand nombre d'ennemis , p. 236. & suiv. Il est mis au ban de l'Empire , p. 247. Il perd la bataille de Prague , la Couronne de

DES MATIERES.

Boheme, ses Etats hereditaires , & se retire à Sedan auprès du Duc de Bouillon son Oncle ; p. 248.

Parlement. Le Parlement se broüille avec la Cour à l'occasion des remontrances qu'il veut faire , T. 3. l. 7. p. 20. & suiv. Détail de toute cette affaire, ibid. Il est maltraité par la Reine, p. 28. & suiv. Le Roy refuse ses remontrances, ibid. On le croit l'Auteur d'un Manifeste où le Gouvernement est décrié , p. 54. On le traite avec plus de douceur , p. 55.

Parme. Le Duc de Parme investit Cambray , T. 1. l. 3. p. 305. & suiv. Il reçoit très-civilement le Vicomte de Turenne son Prisonnier , p. 317. Il se retire à l'approche de l'armée du Duc d'Anjou , ibid. Il vient au secours de Paris assiégé par le Roy , T. 2. l. 4. p. 9. & suiv. Il en fait lever le siege , p. 13. Il vient au secours de Rouën , p. 48. Sa mort p. 67.

Du Plessis-Mornay. Du Plessis-Mornay preside à l'Assemblée des Calvinistes à Saumur , T. 2. l. 6. p. 327. & suiv.

Il s'entremet de l'accommodement du Duc de Bouillon avec le Duc de Sully , p. 333. Il exhorte l'Assemblée à se soumettre aux ordres de la Reine , p. 352. & suiv. Il fait aux Calvinistes d'inutiles remontrances pour les dissuader de suivre le parti du Prince de Condé , T. 3. l. 7. p. 66. & suiv.

Saint - Pol. Le Comte de Saint - Pol commande en Picardie , T. 2. l. 4. p. 80. Ses exploits à la surprise de Ham , p. 86. & suiv. Il va au secours de Dourlens , p. 94. Sa mesintelligence avec les autres Chefs fait échoüer cette entreprise , p. 97. Il se retire dans le Boulonnois , p. 98. Il leve des troupes pour le service du Prince de Condé , T. 3. l. 7. p. 70. Il abandonne le parti de ce Prince & s'accommode avec la Cour , p. 78. & suiv.

Polonois. Surprise des Polonois à l'occasion de l'ignorance de la Noblesse Françoise , T. 1. l. 1. p. 8. Ils élisent pour leur Roy le Duc d'Anjou , & lui envoient en France une célèbre Ambassade , p. 78.

Poltrót. Poltrót assassine le Duc de Guise, T. 1. l. 1. p. 14.

R

R *Affignac.* Rassignac est fait Gouverneur du jeune Vicomte de Turenne : Son éloge & ses qualitez, T. 1. l. 1. p. 6. Il porte le Vicomte à l'Etude de l'Histoire, p. 25. Sa mort, p. 40.

Rohan. Le Duc de Rohan forme le dessein de se faire Chef des Calvinistes de France, T. 2. l. 6. p. 296. Moïens qu'il emploie pour y parvenir, p. 298. & suiv. Il assiste à l'Assemblée des Calvinistes à Saumur, & s'oppose aux prétentions du Duc de Bouillon pour la Presidence, p. 328. Entretien de ce Duc avec le Duc de Bouillon au sujet du Duc de Sully, p. 334. & suiv. Il soutient le parti du Duc de Sully, p. 338. & suiv. Il traverse la negociation du Duc de Bouillon avec le Roy d'Angleterre, p. 375. & suiv. Il se broüille avec la Cour à l'occasion de l'élection du

Maire de Saint Jean d'Angely , p. 385. & suiv. Détail de cette affaire , *ibid.* Son accommodement avec la Cour , p. 390. Il se reconcilie avec le Duc de Bouillon , & avec le Marêchal de Lefdiguières , p. 391. & suiv. Il se défait de sa charge de Colonel General des Suisses , T. 3. l. 7. p. 2. Il promet au Prince de Condé le secours des Calvinistes , p. 6. Il leve des troupes pour le service de ce Prince , p. 70. Ses oppositions à la Paix , p. 99.

Rône. Rône un des Chefs de la Ligue, se donne au Roy d'Espagne , T. 2. l. 4. p. 81. Il persuade à Gomeron de livrer Ham aux Espagnols , *ibid.*

Roquelaure. Roquelaure gagne la confiance du Roy de Navarre , T. 1. l. 2. p. 223. Défiance que la Nouë a de lui , *ibid.* Il assiste aux Conférences du Roy de Navarre & du Duc d'Epéron , l. 3. p. 331. Il conseille à ce Prince d'embrasser la Religion Catholique. *ibid.*

Roubais. Le Marquis de Roubaix bloque Cambray , T. 1. l. 3. p. 307. Il se retire de devant cette Place , p. 317. Le

DES MATIERES.

Vicomte de Turenne choisit d'être son Prisonnier , p. 319. & suiv.

Rucellai. L'Abbé Rucellai travaille à tirer la Reine Mere de Blois , T. 3. l. 8. p. 205. & suiv. Caractere de cet Abbé , ibid. Il negocie avec le Duc de Bouillon & le sollicite fortement en faveur de la Reine , p. 207. & suiv. Il s'adresse au Duc d'Epemon , & l'engage à servir cette Princesse , p. 210. & suiv.

S

S *Alagnac.* Le Baron de Salagnac sert de second au Vicomte de Turenne , dans un duel contre les deux Duras , T. 1. l. 2. p. 275. & suiv.

Sanci. Le Baron de Sancy fait à ses dépens une levée de Suisses pour le service du Roy , T. 1. l. 3. p. 427. Le Roy le fait Colonel General des Suisses , p. 428. & suiv. Il va en Angleterre commencer la negociation pour le secours de Calais , T. 2. l. 4. p. 103. & suiv. Difficultez qu'il y trouve , ibid.

Savoie. Le Duc de Savoye usurpe

fur le Roy le Marquisat de Saluces, pendant les guerres civiles , T. 2. l. 5. p. 202. Il vient en France pour traiter avec le Roy , *ibid.* Caractere de ce Prince , p. 203. Il gagne le Maréchal de Biron , p. 207. & suiv. Il rompt le Traité commencé avec le Roy , & retourne en Piemont , p. 212. Le Roy s'empare de son Païs , *ibid.* Il fait la Paix , p. 214. Ses prétentions sur le Montferrat , l. 6. p. 399. & suiv.

Schomberg. Le Comte de Schomberg envoié par le Roy à l'Assemblée des Calvinistes à Chatelleraut , T. 2. l. 5. p. 192. Il conseille au Roy de rappeler le Duc de Boüillon , p. 193.

Sillery. Sillery sollicite à Rome la dissolution du mariage du Roy Henry IV. avec Marguerite de Valois , T. 2. l. 5. p. 214. Il va à Florence demander en mariage Marie de Medicis pour le Roy , *ibid.* Haine que lui porte le Prince de Condé & les Grands de son parti , l. 6. p. 402. & suiv. Ses sentimens au sujet des mecontentemens du Prince de Condé , p. 412. & suiv. Il est attaqué per-

DÈS MATIÈRES.

sonnellement dans un Manifeste dont le Parlement est cru l'Auteur , T. 3. l. 7. p. 54. Il donne à la Reine des soupçons de la conduite de Villeroy , & de Jeannin , p. 58. Il est accusé par le Prince de Condé d'être l'Auteur des desordres de l'Etat , p. 63. On lui ôte les Sceaux , p. 123.

Sixte V. Sixte V. fait publier une Bulle contre le Roy de Navarre & contre le Prince de Condé , T. 1. l. 3. p. 345.

Soissons. Le Comte de Soissons s'engage dans le parti du Roy de Navarre , T. 1. l. 3. p. 385. Il joint l'armée de ce Prince , p. 388. Ses exploits à la bataille de Coutras , p. 393. & suiv. Il se retire à Dreux mecontent de la Cour , T. 2. l. 6 p. 366. Il revient à la Cour & donne son consentement au double mariage conclu avec l'Espagne , p. 368. & suiv. Il se ligue contre les Ministres , p. 383. Sa mort *ibid.*

Sully. Le Duc de Sully ou Baron de Rosny gagne 2000. écus pour sa part au pillage du bagage de l'armée du Duc de

T A B L E

Mercœur, T. 1. l. 3. p. 388. Il presse
 le Prince de Conti de s'aller mettre à
 la tête des Allemands qui demandoient
 un Prince du Sang, p. 400. Il va de
 la part du Roy faire au Duc de Boüil-
 lon des complimens de condoléance sur
 la mort de sa Femme, T. 2. l. 4. p. 58.
 Il gagne entierement la confiance du
 Roy, l. 5. p. 215. Il va de la part du
 Roy en Angleterre, & renouvelle avec
 Jacques I. les Traitez d'alliance, p.
 266. & suiv. Il est fait Duc & Pair de
 France, p. 277. Il est disgracié & dé-
 pouillé de toutes ses Charges, l. 6. p.
 313. & suiv. Il se retire à son Château
 de Sully, p. 318. Il assiste à l'Assem-
 blée des Calvinistes à Saumur, & s'op-
 pose aux prétentions du Duc de Boüil-
 lon pour la Presidence, p. 328. Il se
 reconcilie avec ce Duc, p. 333. Il in-
 teresse toute l'Assemblée à sa disgrace,
 p. 334.

Saint-Sulpice. Saint-Sulpice Gouver-
 neur du Duc d'Alençon fait tous ses
 efforts, pour éloigner du Duc, le Vi-
 comte de Turenne, T. 1. l. 1. p. 32.

DES MATIERES.

& suiv. Il traite avec le Maréchal Danville de la part de la Reine Mere, p. 124. Il est maltraité de paroles par le Vicomte de Turenne, l. 2. p. 211. & suiv.

T

T*Hemines.* Themines arrête prisonnier dans le Louvre le Prince de Condé, T. 3. l. 7. p. 137.

Thoré. Thoré presse le Vicomte de Turenne son Neveu de s'attacher uniquement au Duc d'Alençon, T. 1. l. 1. p. 47. & suiv. Il s'engage entièrement dans le parti de ce Prince, p. 96. Il se retire à Strasbourg, p. 98. & suiv. Il est battu près de Château-Thierry à la tête des troupes qu'il amenoit d'Allemagne, l. 2. p. 179. & suiv.

La Trimouille. Le Duc de la Trimouille tient le parti du Roy de Navarre : Ses exploits à la bataille de Coutras, T. 1. l. 3 p. 343. & suiv. Il assiste aux Conférences des Calvinistes, T. 2. l. 5. p. 193. Il obéit aux ordres

T A B L E

du Roy , qui lui ordonne de se rendre auprès de lui , p. 197. Il leve des troupes pour le service du Prince de Condé , T. 3. l. 7. p. 81. Il refuse les offres des Calvinistes , l. 8. p. 261.

Turenne. François II I. Vicomte de Turenne : Son mariage avec Anne de Montmorency , T. 1. l. 1. p. 2. Ses Enfans , ibid. Il est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin , & meurt trois jours après de ses blessures , ibid.

Henry I. Vicomte de Turenne.
Voyez Henry Duc de Bouillon.

V

D*u Vair.* Du Vair Conseiller d'Etat est associé à la negociation du Duc de Bouillon en Angleterre , T. 2. l. 4. p. 118. On lui donne les Sceaux , T. 3. l. 7. p. 123. On les lui ôte & on les lui rend , l. 8. p. 190.

Vendôme Le Cardinal de Vendôme refuse de suivre le parti du Roy de Navarre , T. 1. l. 3. p. 385.

Le Duc de Vendôme prend le par-

DES MATIERES.

ti du Prince de Condé contre la Cour, T. 2. l. 6. p. 407. Il est arrêté, p. 409. Il sort de sa prison & il est rétabli dans toutes ses Charges & Emplois, T. 3 l. 7. p. 11. & suiv. Il leve des troupes pour le service du Prince de Condé, p. 81. L'emprisonnement de ce Prince l'oblige à se retirer de la Cour, l. 8. p. 154. Il se ligue avec les Seigneurs Mecontens, p. 155. & suiv. Il est déclaré Rebele & Criminel de leze-Majesté, p. 184. Il revient à la Cour, p. 195. Il se justifie de la fausse accusation de Gignier, p. 198. & suiv.

Ventadour. Le Comte de Ventadour est envoié par le Roy pour se saisir de toute la Vicomté de Turenne, T. 1. l. 1. p. 119. Il se retire de Turenne sans y avoir fait aucun desordre, p. 14. Il s'engage dans le parti de Danville, l. 2. p. 157.

Villars L'Amiral de Villars commande en Picardie, T. 2. l. 4. p. 8. Il marche au secours de Dourlens, p. 94. Il y est tué, p. 97.

Villeroy. Villeroy traite de la part de

TABLE DES MATIERES.

la Reine Mere avec le Marêchal Danville , T. 1. l. 1. p. 124. La Reine l'envoie à Turin pour empêcher l'accommodement de ce Marêchal avec le Roy, l. 2. p. 151. Il negocie ſecretement par l'ordre du Roy, la Paix avec les Calvinistes , p. 242. Il conclud le Traité d'accommodement du Duc de Boüillon avec le Roy, T. 2. l. 5. p. 278. Il eſt haï du Prince de Condé & des Grands de ſon parti , à l'exception du Duc de Boüillon , qui ne laiſſe pas d'avoir beaucoup d'eſtime pour lui , p. 402. & ſuiv. Ses ſentimens au ſujet des mecontentemens du Prince de Condé, p. 412. & ſuiv. Il negocie de la part du Roy l'accommodement de ce Prince, T. 3. l. 7. p. 58. La Reine rompt ſa negociation , p. 59. Il conclud au nom du Roy la Paix avec le Prince de Condé, p. 95. & ſuiv. Le Marêchal d'Ancre le fait diſgracier, p. 123 Son rappel , l. 8. p. 190.

Fin de la Table.



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DC

171

.8

B63M3

t.3

Marsollier, Jacques
Histoire du maréchal
duc de Robillon

